This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

262 x 5.67

Bound

JUN 13 1909

Harvard College Library

Bought with
Money received from
Library Fines.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

MUSE POPULAIRE

RECUEIL DE

ROMANCES, CHANSONS, CHANSONNETTES

ET CHANSONS COMIQUES

MONTRÉAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
256, rue Saint-Paul

1908

Digitized by Google

262 x 5.67

1393
48

HARVARD COLLEGE
APR 5 1909
LIBRARY.

Fine money

Digitized by Google

LA
MUSE POPULAIRE

JE CHANTERAI.

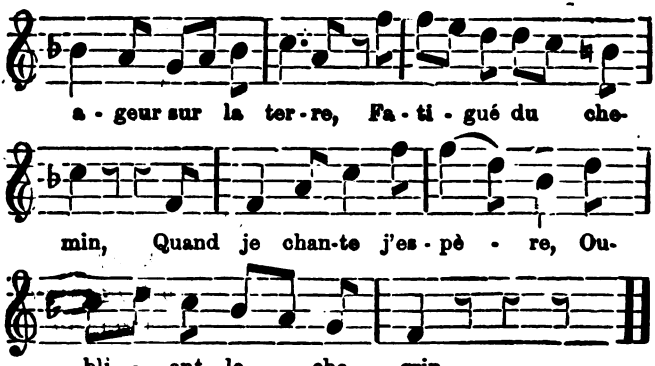
Allegro. *Mozart.*

Que se - rait no - tre vi - e, Sans

le char-me tou-chant D'u - ne douce har-mo-

ni - e Et d'un gra - ci - eux chant? Voy.

Digitized by Google



Un contretemps m'arrête;
  Faut-il me rebuter ?
A vaincre je m'apprête,
  Et sais encore chanter.
Ranimant mon courage,
  Le chant est à mon cœur
Ce qu'est au vert bocage
  Du matin la fraicheur.

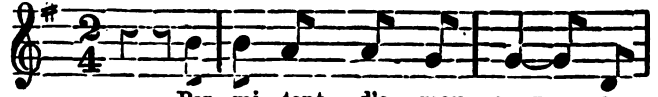
La gentille alouette,
  Le rossignol des bois,
La caille et la fauvette
  Font résonner leur voix,
Dans l'air, dans la prairie.
  J'aime leurs chants joyeux;
Aussi toute la vie,
  Je veux chanter comme eux.

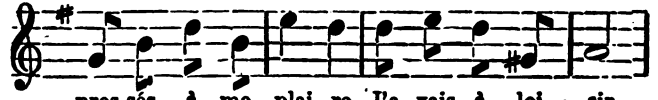
Ch. Lami.

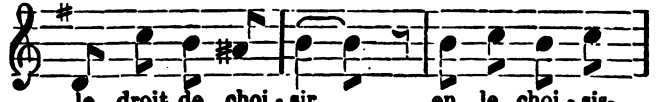
Digitized by Google

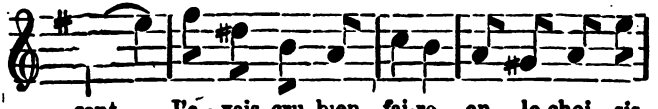
Parmi tant d'amoureux.

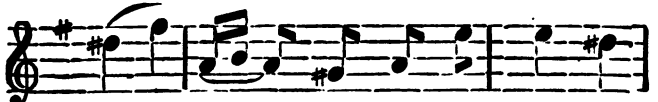
Andante. *V. Massé.*

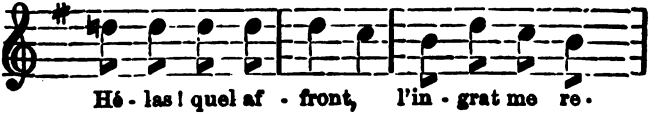




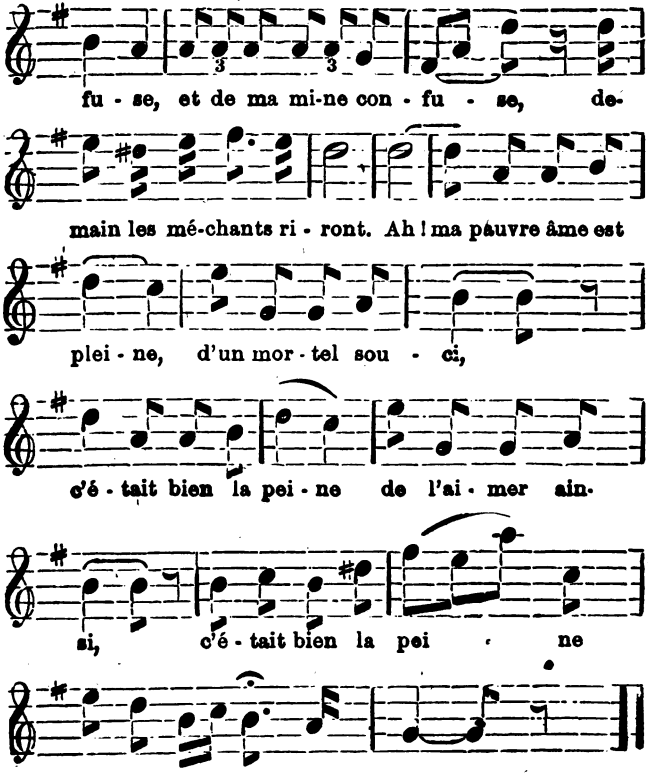








Digitized by Google

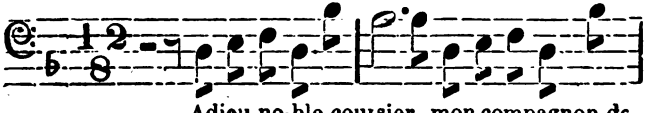


Digitized by Google

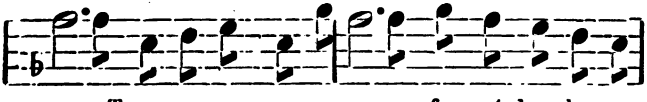
Lorsqu'on me fit asseoir en face du notaire,
J'aurais sans façon
Pu répondre non;
En répondant oui, j'avais cru bien faire,
Hélas! quel affront!
L'ingrat me refuse,
Et de ma mine confuse
Demain les méchants riront.
Ah! ma pauvre âme est pleine
D'un mortel souci.
C'était bien la peine
De l'aimer ainsi.

ADIEU, NOBLE COURSIER.

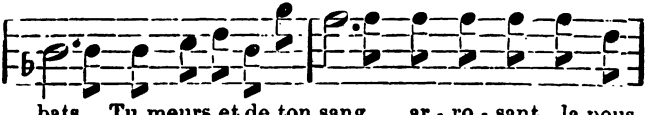
Andante, *Paul Henrion.*



Adieu no-ble coursier, mon compagnon de

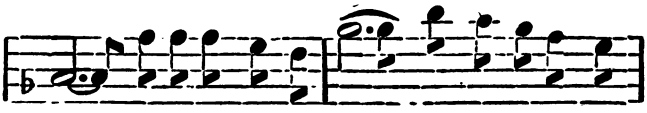


guerre, Tu meurs comme un guerrier, frap-pé dans lescom-

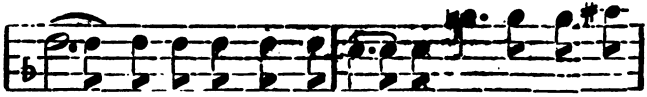


bats. Tu meurs et de ton sang, ar - ro - sant la pous-

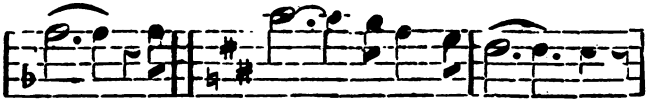
Digitized by Google



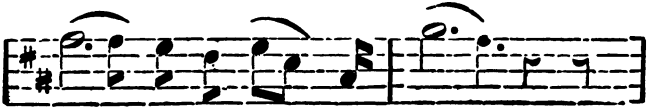
siè-re, Dans un suprême ef - fort, a - mi tu me sau-



vas, Dans un su-prême ef-fort, a - mi tu me sau-



vas. A dieu no-ble cour-sier,

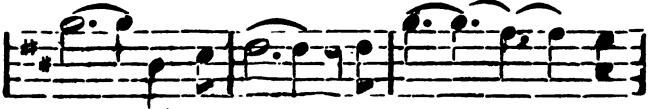


Mon com - pa - gnon de guer --re,

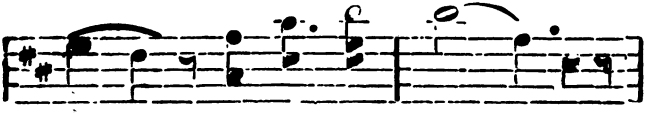
Moi rude et fier guerrier, Dont le cœur est de

Digitized by Google

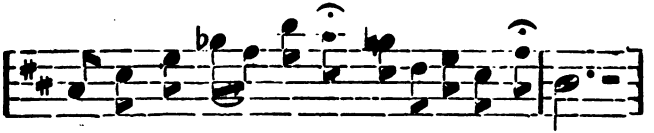
pier - re, Commeun cerf aux a - bois, je suis



fai - ble à cette heure, Je pleu - re je



pleu - re Ah! oui je pleu - re,



Pour la pre - miè - re fois, pour la première fois.

Je n'ai pu te sauver, profonde est ta blessure,
Ami, tu vas dormir de l'éternel repos.
Du chacal dévorant tu seras la pâture,
Et le vent du désert dispersera tes os.
Adieu, noble coursier,
Mon compagnon de guerre,
Moi rude et fier guerrier,
Dont le cœur est de pierre,

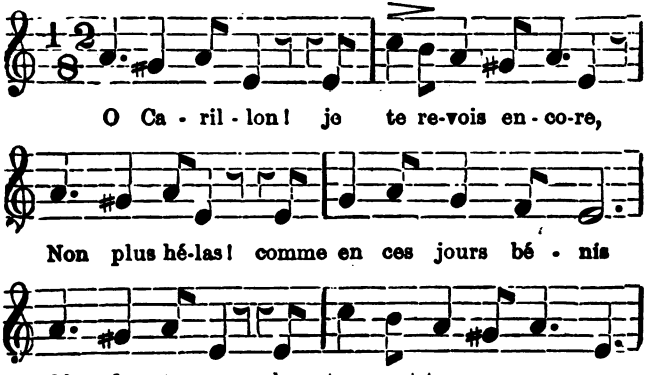
Digitized by Google

Comme un cerf aux abois,
Je suis faible à cette heure,
Je pleure, ah, oui je pleure,
Pour la première fois.

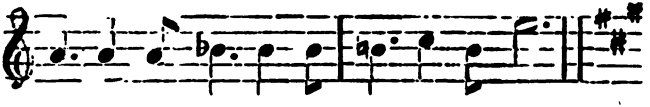
Celle qui caressait ta croupe toute humide,
Qui sous les palmiers verts nous attend aujourd'hui,
Ma bien-aimée au bruit de ton galop rapide,
Joyeuse du retour, ne dira plus, c est lui.
Adieu, noble coursier, etc.

Le Drapeau de Carillon.

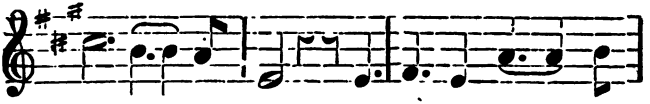
Largo, *Ch. W. Sabatier.*



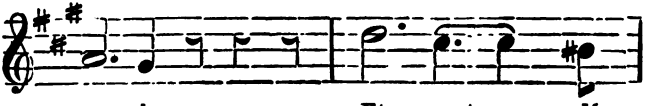
Digitized by Google



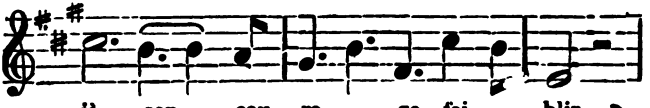
Pour te sau - ver nous a - vait ré - u - nis.



Je viens à toi, quand mon à - me suo

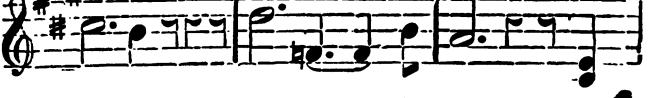


com - be, Et sent dé-



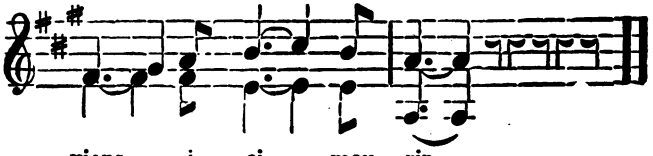
jà son cou - ra - ge fai - blir,

Oui, prés de toi, ve - nant chercher ma



tom-be, Pour mon dra - peau

Digitized by Google



Mes compagnons, d'une vaine espérance
Berçant encor leurs cœurs toujours français,
Les yeux tournés du côté de la France,
Diront souvent : Reviendront-ils jamais ?
L'illusion consolera leur vie ;
Moi, sans espoir, quand mes jours vont finir,
Et, sans attendre une parole amie,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

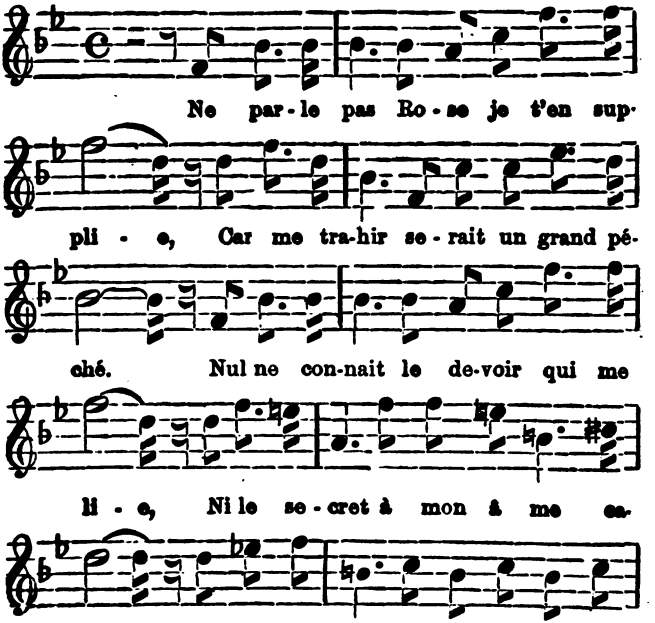
Cet étendard qu'au grand jour des batailles,
Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,
Cet étendard qu'aux portes de Versailles,
Naguère, hélas ! je déployais en vain,
Je le remets aux champs où de ta gloire
Vivra toujours l'immortel souvenir,
Et, dans ma tombe emportant ta mémoire,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Qu'ils sont heureux ceux qui dans la mêlée
Près de Lévis moururent en soldats !
En expirant, leur âme consolée
Voyait la gloire adoucir leur trépas.
Vous qui dormez dans une froide bière,
Vous que j'implore à mon dernier soupir,
Réveillez-vous. Apportant ma bannière,
Sur vos tombeaux je viens ici mourir.

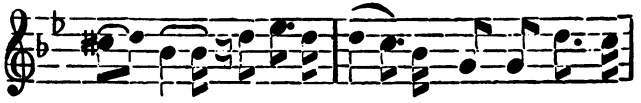
Digitized by Google

Ne parle pas, Rose je t'en supplie.

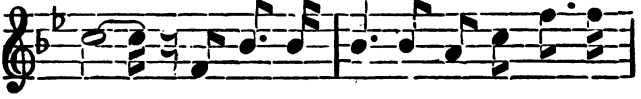
Andantino, *A. Maillart*



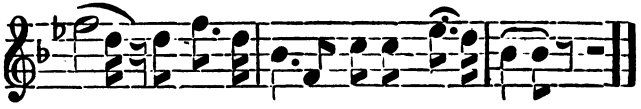
Digitized by Google



gi - le Chas.se l'oi-seau vers de loin-tains cli



mats, Si ton cœur pense au mal - heur qui s'ex-



i-le Ne par-le pas, Ro-se ne par-le

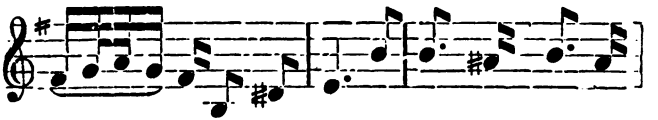
Dieu nous a dit : dans ton humble demeure
Garde une place au pauvre à l'orphelin
Donne au vieillard à la veuve qui pleure
Avec amour la moitié de ton pain.
Si tu l'as fait si quand la cloche tinte
A l'angelus ta voix répond tout bas,
Et si tu crois à la parole sainte
Ne parle pas, Rose, ne parle pas.

Digitized by Google

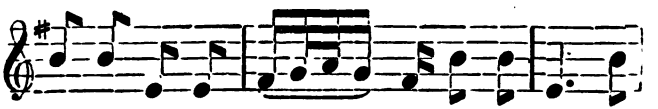
Je crois l'aimer toujours.

Andantino, *J. Ascher*

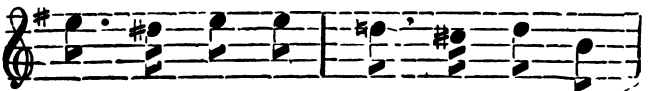
Quand el - le pas - se près de moi, De



moi qui me sou-viens, Ses yeux ja - dis si



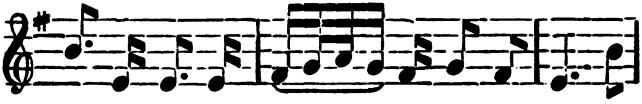
pleins d'é - moi Ne cher - chent plus les miens. Le



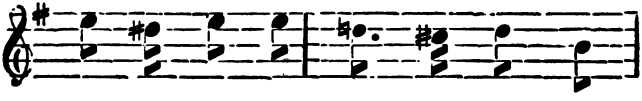
saint a - mour cent fois ju - ré, doux

Digitized by Google

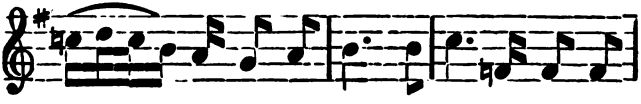
rève é - va-nou - i, Est mort a - vant d'a-



voir du - ré, Sans s'être é - pa-nou - i. Pour



tant lors - que j'en - tends sa voix, je



songe à nos beaux jours, Et cha - que fois que

je la vois, je crois l'aimer tou-jours.

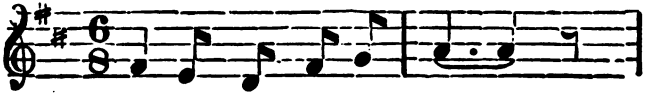
Il a suffi d'un seul moment
Pour rompre un nœud si fort.

Digitized by Google

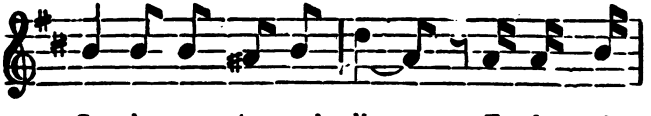
Qui sait pourquoi, qui sait comment,
Au prix de quel effort ?
Et maintenant tout est fini
Mon cœur esclave hier
N'accuse plus le sort béni,
Je suis heureux et fier.
Pourtant lorsque j'entends sa voix
Je songe à nos beaux jours,
Et chaque fois que je la vois
Je crois l'aimer toujours.

QUAND L'OISEAU CHANTERA.

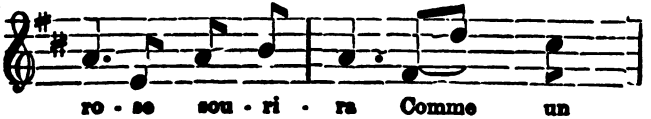
Andante. *Leo Maresse.*



Quand l'oi - seau chan - te - ra,



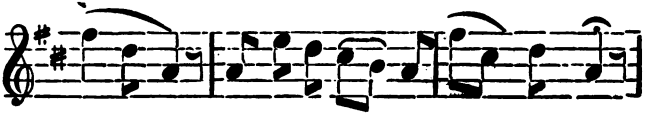
Sur la ver - te col - li - ne, Ta bou - che



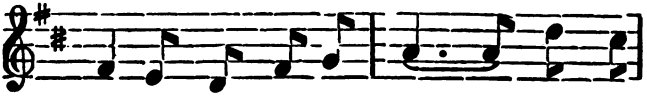
ro - se sou - ri - ra Comme un

Digitized by Google

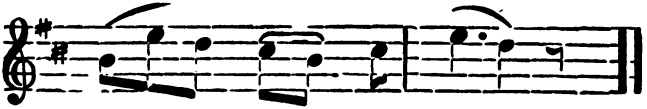
frais bou - ton d'églan-ti-ne A - lors ton cœur ga-



souil-le - ra A-lors ton cœur ga souil - le - ra,



Quand l'oi - seau chan - te - ra, Sur la



ver - te col - li - ne.

Quand l'oiseau chantera
Sur la branche du chêne
Ton oreille l'écoutera
Dire sa douce cantilène ;
Ton âme s'épanouira
Quand l'oiseau chantera
Sur la branche du chêne.

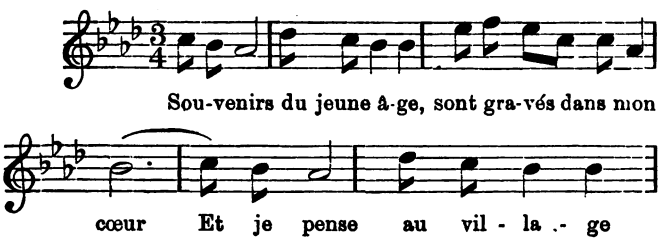
Digitized by Google

Quand l'oiseau chantera
Au bord de ta fenêtre,
Sa voix heureuse te dira
Dans ton cœur l'amour vient de naitre.
Alors ton front pur rougira,
Quand l'oiseau chantera
Au bord de ta fenêtre.

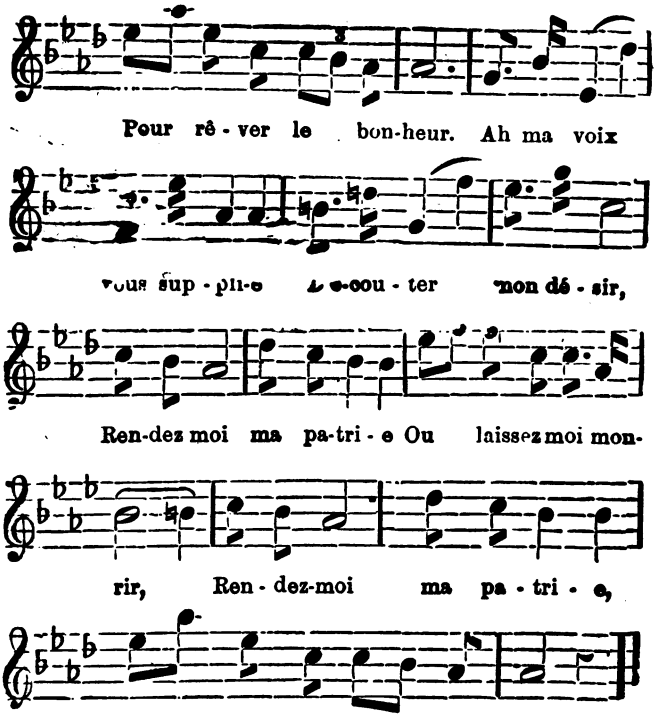
Quand l'oiseau chantera
Sur le cyprès morose,
Sur ta tombe l'on plantera
Une marjolaine, une rose,
Et la famille pleurera
Quand l'oiseau chantera
Sur le cyprès morose.

Souvenirs du Jeune Age.

Allegretto. *Hérold.*



Digitized by Google



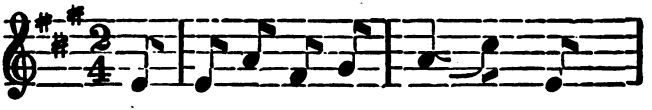
De nos bois le silence,
Les bords d'un clair ruisseau,

Digitized by Google

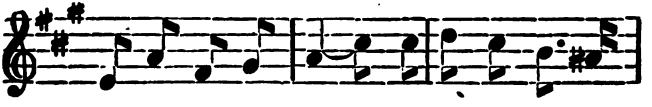
La paix et l'innocence
Des enfants du hameau :
Ah ! voilà mon envie,
Voilà mon seul désir
Rendez-moi ma patrie,
Ou laissez-moi mourir.

BEL ANGE, ADIEU.

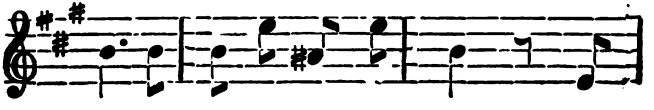
Andante grazioso, *Fernand Martinn.*



Si ta co - rol - le blan - che En

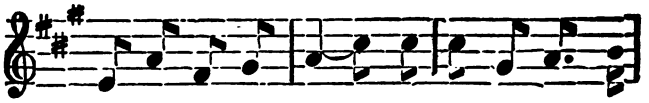


s'ef-feuil-lant se pen - che A l'om-bre du cou-

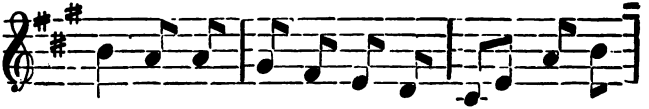


vent, A l'om-bre du cou - vent, Ton

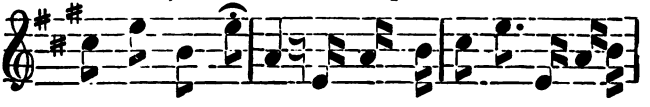
Digitized by Google



par-fum d'in - no - cen - ce Ré - vèle une es - pé -

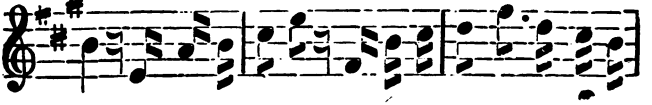


ran - ce, Ré - vèle une es pé - ran - ce. Près

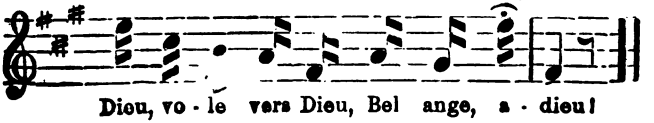


de Dieu qui t'attend. La clo - che sonnePrendta cou

ron - ne, Vo - le vers Dieu. Bel ange, a-



dieu! La clo-che son-ne Prend ta couronne, Vo-le vers



Dieu, vo - le vers Dieu, Bel ange, a - dieu!

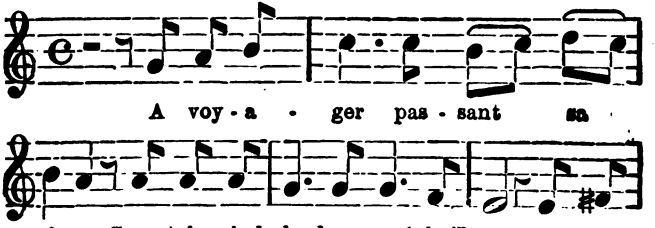
Digitized by Google

Comme pour une fête
On a paré sa tête
Ou règne la pâleur :
Sous les voutes antiques
Résonnent les cantiques
Des filles du Seigneur.
La cloche sonne,
Prends ta couronne,
Vole vers Dieu,
Bel ange, adieu !

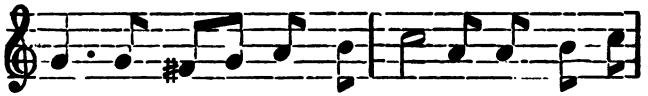
Ame pieuse, achève
Ta prière et ton rêve
Au céleste séjour
Vole au concert des anges,
Et chante les louanges
D'un Dieu ton seul amour
La cloche sonne etc.

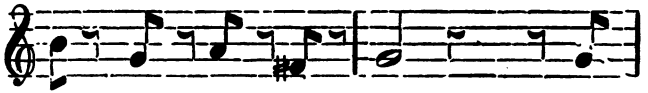
Le Voyage de l'amour et du temps.

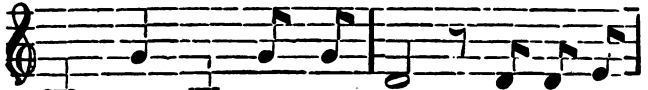
Andantino con moto. *Solit.*

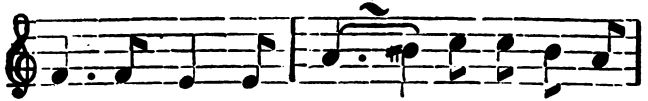


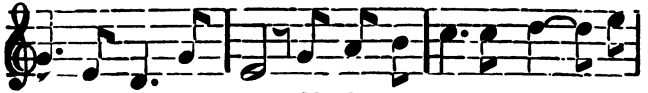
Digitized by Google



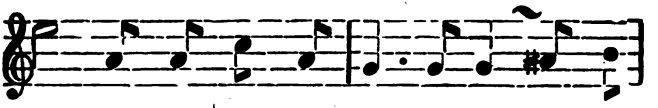


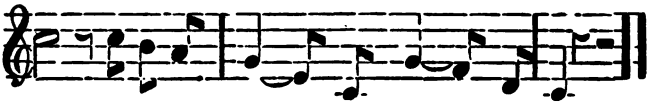






Digitized by Google





De l'autre côté, sur la plage,
Plus d'une fille regardait,
Et voulait aider son passage,
Sur un bateau qu'Amour guidait.
Mais une d'elles, bien plus sage,
Leur répétait ces mots prudents:
Ah! souvent on a fait naufrage,
En voulant passer le Temps.

L'Amour gaiment pousse au rivage,
Il aborde tout près du Temps;
Il lui propose le voyage
L'embarque, et s'abandonne au vent
Agitant ses rames legères,
Il dit et redit dans ses chants
Vous voyez bien, jeunes bergères
Que l'Amour, fait passer le Temps.

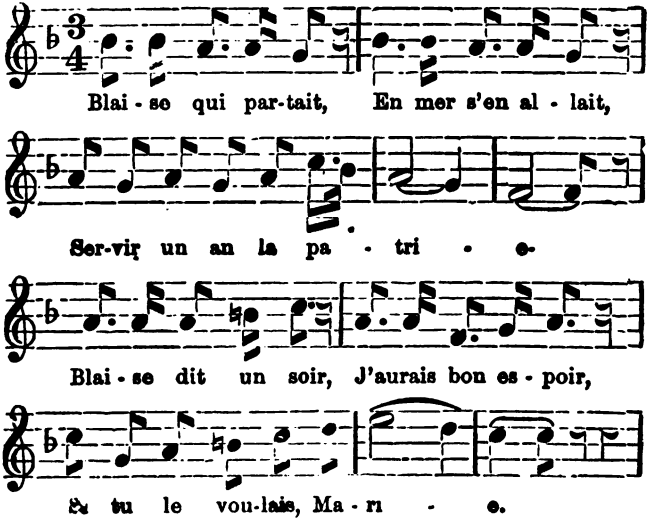
Mais tout à coup l'Amour se lasse,
Ce fut toujours là son défaut
Le Temps prend la rame à sa place,
Et lui dit · Quoi! céder sitôt;

Digitized by Google

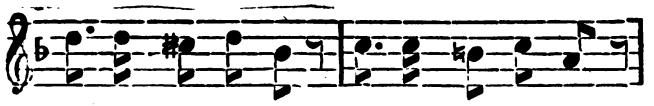
Pauvre enfant ! quelle est ta faiblesse
Tu dors, et je chante à mon tour,
Ce vieux refrain de la sagesse :
Ah ! le Temps fait passer l'Amour.

BLAISE QUI PARTAIT.

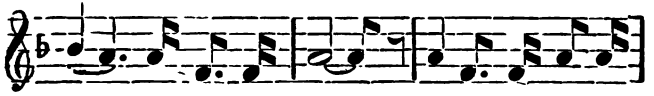
Moderato. *A. Maillart.*



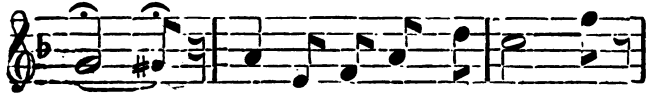
Digitized by Google



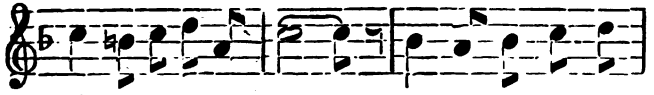
Que faut - il pour ça? que faut - il pour ça?



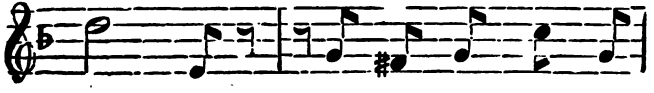
Blai-se à ce mot là, Blai - se l'embras-



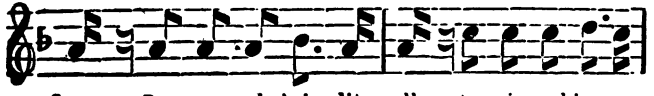
sa. Pars a mi, lui dit - el le,



Pars et crois en mes pleurs, je t'at - ten-drai fi-

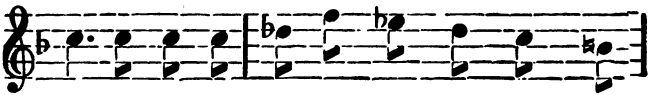


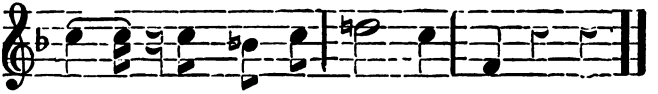
dè - le, Aux o - ran gers en



fleurs, Pars a - mi, lui dit - elle, et crois en bienmes

Digitized by Google





La belle pleura,
Et puis soupira,
Comme on fait à l'ordinaire.
Plus d'un prétendant
Se présente ardent,
On lui répond : pas d'affaires !
Et le temps passait ;
Blaise toujours voguait ;
Et la belle pleurait.
Sur la vague infidèle,
Vogue et crois-en mes pleurs,
Je t'attendrai, dit-elle,
Aux orangers en fleurs.

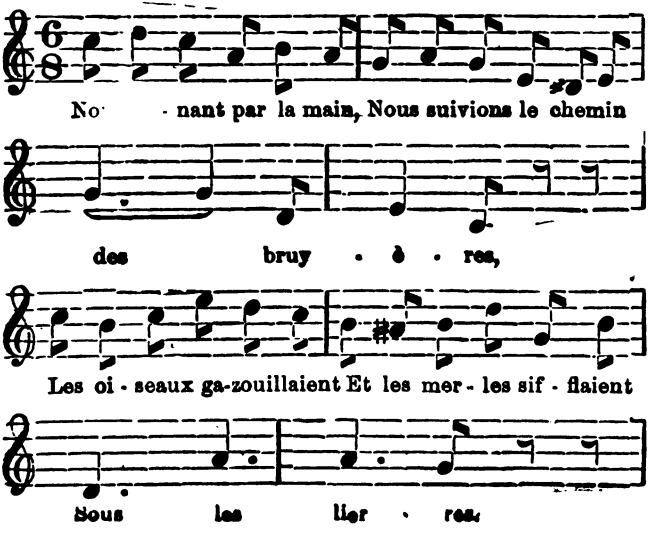
Le Mistral souffla,
Le vaisseau coula,
Hélas ! avec l'équipage.
Lorsque l'an finit,
La belle se dit ;
Rester fille, ah ! quel dommage,
Mais que puis-je à ça ?
Pierre qui passait là
Pierre l'embrassa.

Digitized by Google

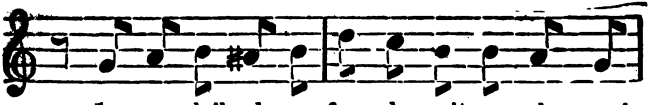
Serment d être fidèle,
S'est noyé dans les pleurs,
Pierre épousa la belle
Aux orangers en fleurs.

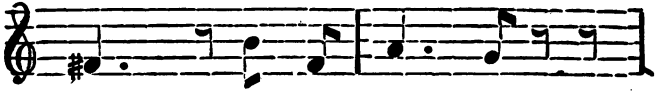
Nous tenant par la main.

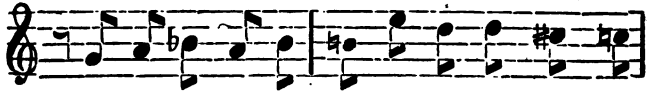
Allegretto.

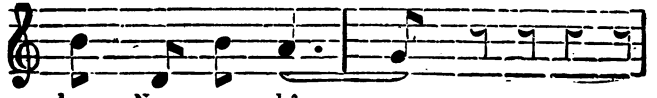


Digitized by Google



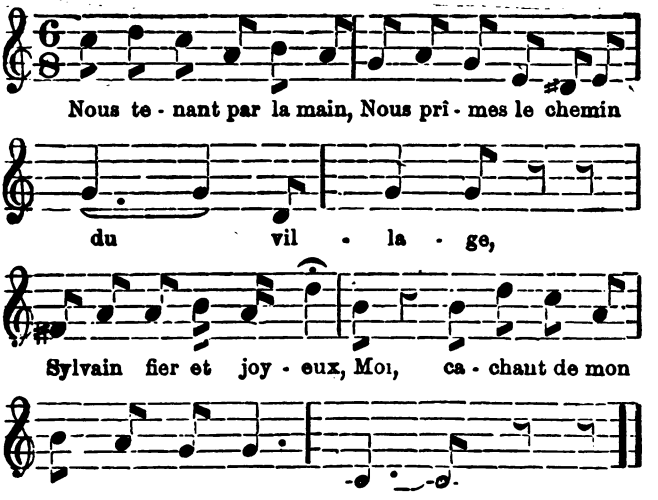






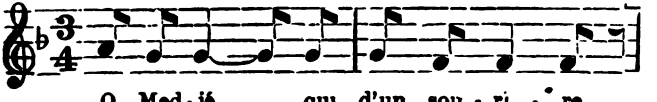
Pour gagner l'autre bord,
Oh ! j'en frémis encor,
Quelle audace !
Il me prit dans ses bras,
Et franchit d'un seul pas
Tout l'espace.
Sur la rive opposée,
Aussitôt déposée,
Sans m'entendre,
Il me prit un baiser,
Je n'ai jamais osé
Le reprendre.

Digitized by Google

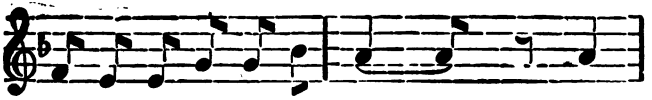


MEDJE.

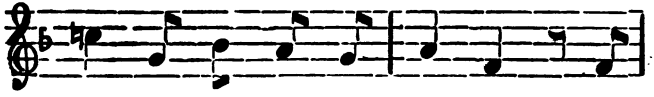
Allegretto. *Gounod.*



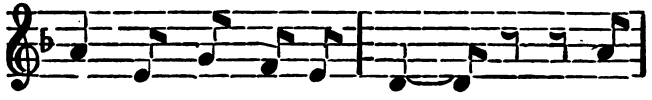
Digitized by Google



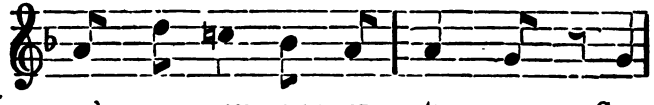
En-chai - nas ma li - ber - té, Sois



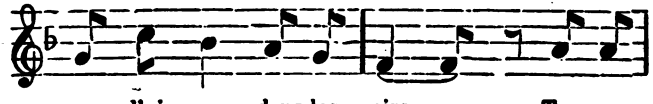
fiè - re de ton em - pi - re, Com-



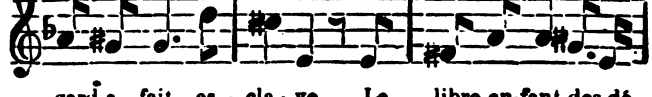
mande à ma vo - lon - té. Na-



guère en - cor, sans en - tra - ves, Com-

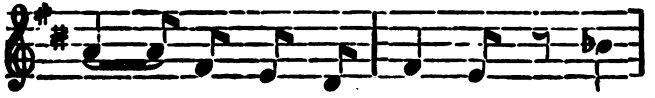


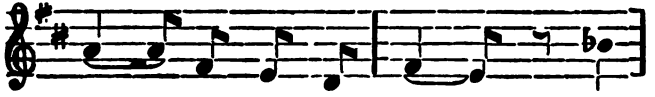
me l'oi - seau dans les airs Ton re-

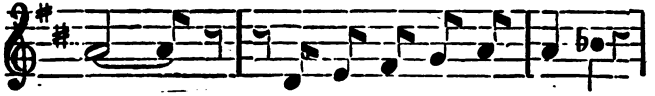


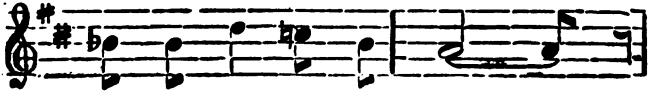
gard a fait es - cla - ve Le libre en-fant des dé-

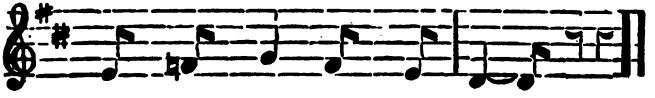
Digitized by Google











Digitized by Google

Ces bijoux que l'on t'envie,
J'ai vendu pour les payer,
Ingrate. plus que ma vie,
Mes armes et mon coursier.
Et tu demandes quels charmes
Tiennent mon cœur enivré ?
Tu n'as donc pas vu mes larmes !
Toute la nuit j'ai pleuré.
Medjé ! Medjé !
Les pleurs de l'amour même
Devraient te désarmer,
Hélas ! tu doutes que je t'aime,
Quand je meurs de t'aimer.

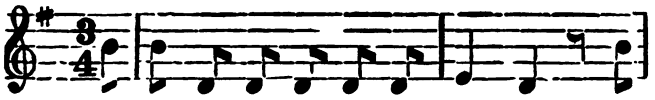
Tu veux lire dans mon âme,
Pour y voir ton nom vainqueur,
Eh bien ! prends donc cette lame,
Et plonge la dans mon cœur !
Regarde sans épouvante,
Et sans regrets superflus,
Ton image encor vivante,
Dans ce cœur qui ne bat plus !
Medjé ! Medjé !
Le sang de l'amour même,
Devrait te désarmer,
Hélas ! tu doutes que je t'aime,
Quand je meurs de t'aimer

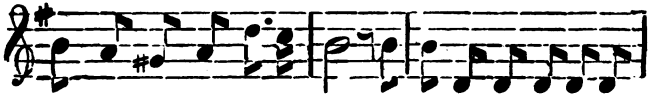
Jules Barbier.

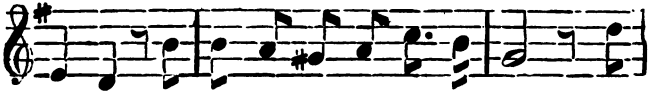
Digitized by Google

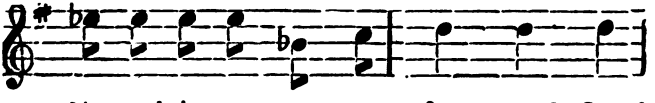
ROSE OU FEMME

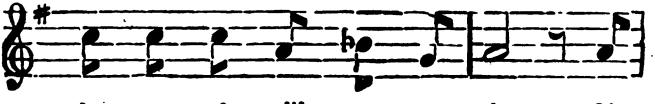
Moderato. *J. Bovery.*



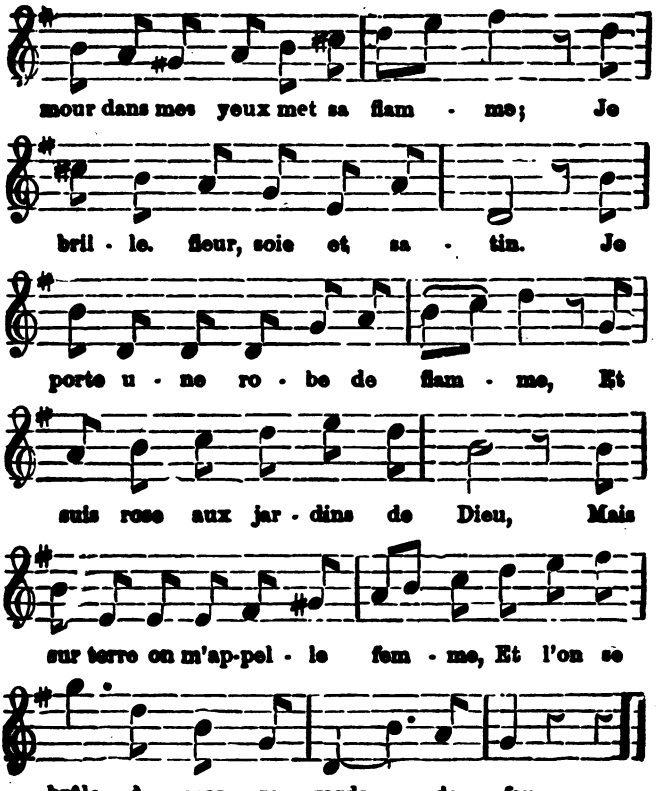








Digitized by Google



Digitized by Google

Hélas ! sur ma tige séchée
Je me balance tristement.
Rends-moi ma couronne arrachée,
Ou détourne tes yeux, passant !
Reine, j'ai perdu mon empire...
Mon royaume était la beauté !
J'ai des rides et je soupire
Après mon trône dévasté.

J'avais jadis robe de flamme,
J'étais rose aux jardins de Dieu.
Sur terre on m'appelait la femme,
Et l'on brulait sous mes regards de feu.

Mais mon enfant, bouton de rose,
Printemps, près de mon hiver.
Salut à cette fleur éclose,
De mon amour fruit toujours vert.
Je n'ai pas perdu ma couronne,
Elle est au front de mon enfant.
Mères, l'enfant que Dieu nous donne,
Contre les rides nous défend.

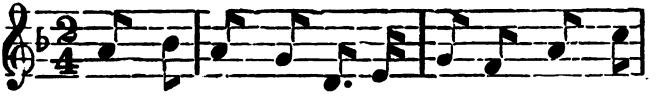
Elle aura ma robe de flamme,
Sera rose aux jardins de Dieu.
Sur terre on l'appellera femme ;
Et, fleur d'amour, son œil sera de feu.

Bonsu.

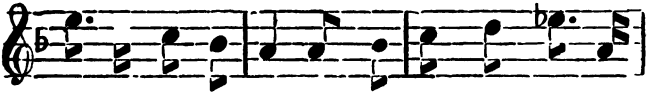
Digitized by Google

LE MIROIR,

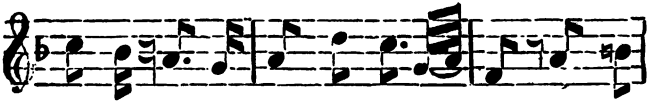
Moderato.



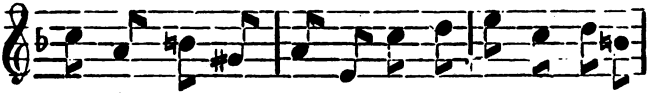
A son mi - roir de Ve - ni - se, Ma tante



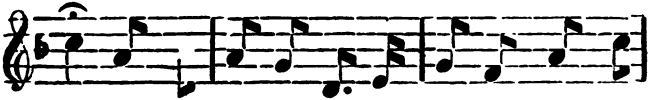
a mis un ri - deau, Di - sant pe - ti - te De-



ni - se, Ah s'ai - mer tant n'est pas beau. Je ne

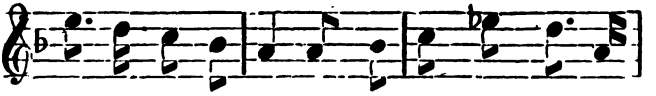


con - çois pas son blâ - me, Se mi-rer n'est pas nou-

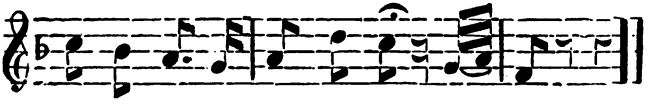


veau, Car Eve é - tait u - ne fem - me Qui du

Digitized by Google



se mi-rer dans l'eau ! Car Eve é - tait u - ne



fem - me qui dut se mi - rer dans l'eau.

Maintenant c'est en cachette,
Que j'entre dans le boudoir,
Est-ce donc être coquette
D'interroger un miroir ?
Moi, je préfère, pour cause,
Cet ami du temps nouveau,
Il dit si gentilles choses,
Bien plus nettes que dans l'eau.

Ma tante, elle, se regarde
Beaucoup plus que moi, vraiment !
L'avouerai-je ? elle se farde,
Ca pour plaire assurément.
Que deviendrait sa peinture
Et tout l'art de son pinceau
Si jamais, par aventure,
Ma tante tombait dans l'eau.

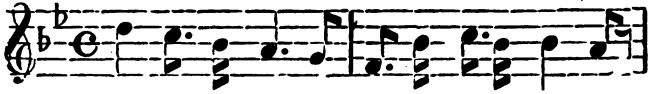
J'épouserai, quoi qu'on dise
Marcelin qui tout joyeux,
Hier me disait, Denise
Dans mes yeux mire tes yeux !

Digitized by Google

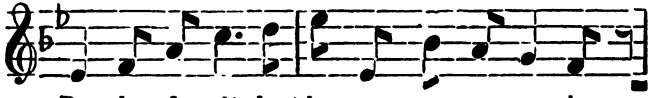
Laisse, crois-moi, ma promise,
Glace, parfum, oripeau.
Viens, le clocher de l'église
Là-bas se mire dans l'eau.

Sais-tu Pourquoi ?

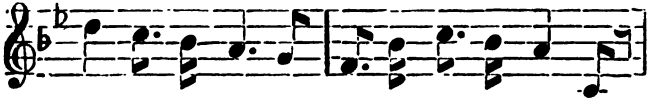
Très léger. *Emilio Naudin.*



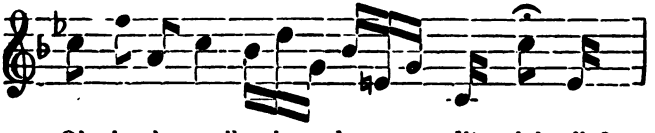
Sais - tu pour-quoi bien sou-vent je m'i - so - le,



Dans la fo - rêt dont le re - pos con - so - le,

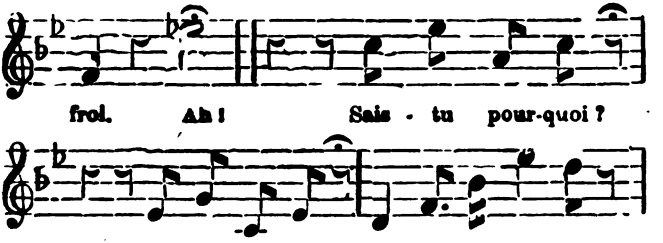


Sui-vant des yenx l oi - seau chanteur qui vo - le,

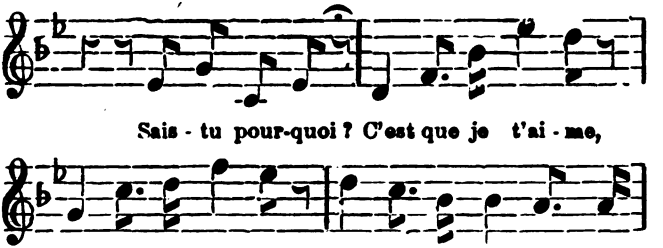


Où le chevreuil qui bon - dit plein d'ef-

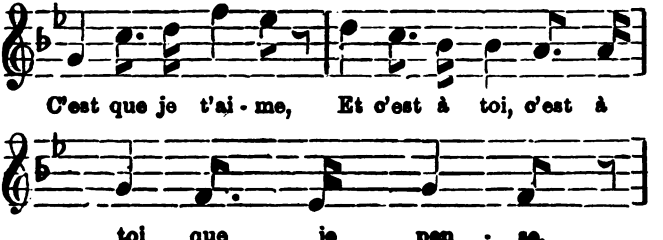
Digitized by Google



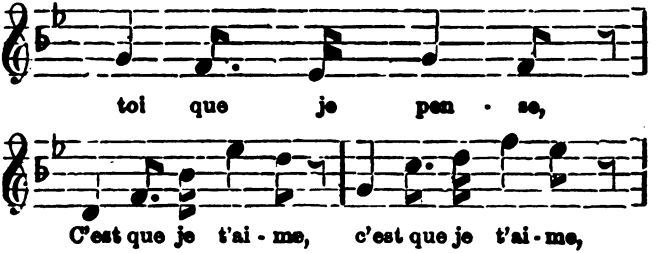
frol. Ah! Sais - tu pour-quoi?



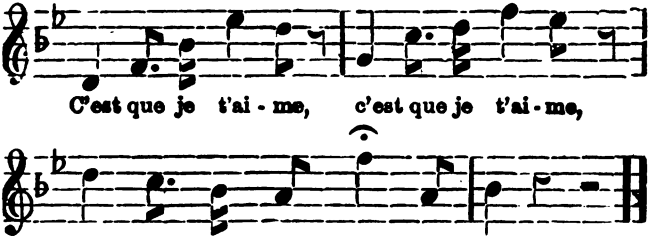
Sais - tu pour-quoi? C'est que je t'ai - me,



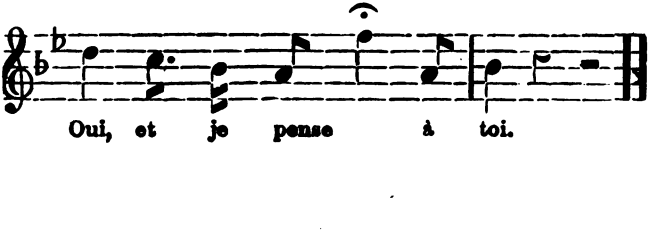
C'est que je t'ai - me, Et c'est à toi, c'est à



toi que je pen - se,



C'est que je t'ai - me, c'est que je t'ai - me,



Oui, et je pense à toi.

Digitized by Google

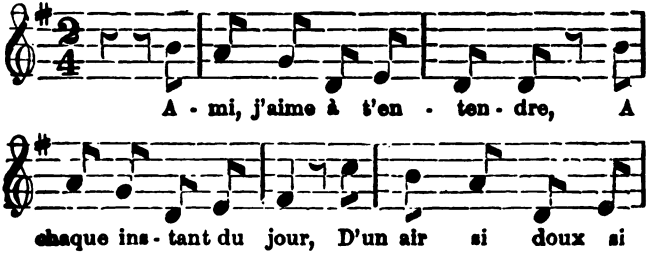
Sais-tu pourquoi quand le devoir m'entraine
Dans une fête où tu n'es pas ma reine,
Je suis distrait, pensif, et vois à peine,
Ce qui s'agite et brille autour de moi ?
Ah ! etc.,

Sais-tu pourquoi lorsque la poésie
Que j'ai dans l'âme en mon rhytme est saisie,
Soudain mon cœur suspend ma fantaisie,
Ma plume tombe et je suis en émoi ?
Ah ! etc.

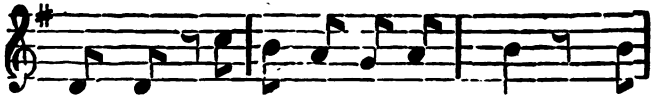
Sais-tu pourquoi quand le destin sans trève,
D'ennui m'accable et de faveur me sèvre,
Plus d'un sourire épanouit ma lèvre,
Et d'être heureux je me fais une loi.
Ah ! etc.

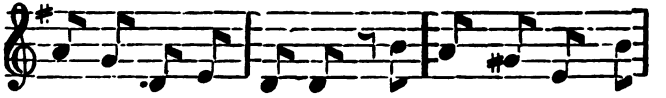
Un peu de patience

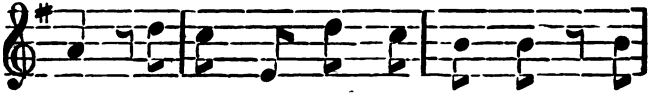
Allegretto.

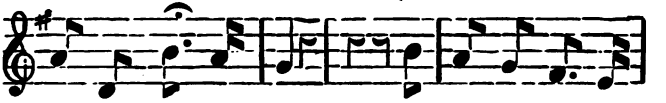


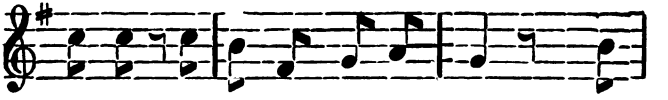
Digitized by Google

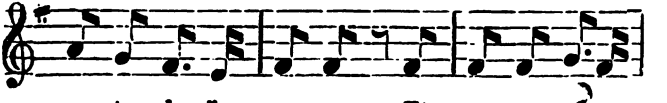




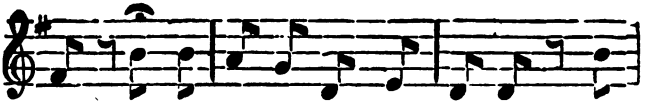


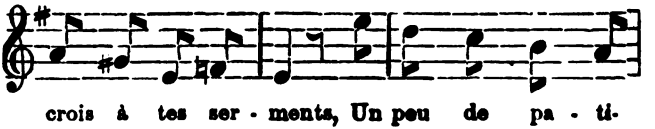


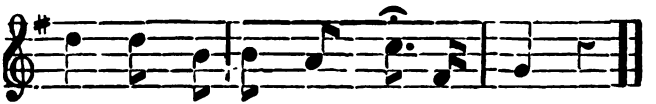




Digitized by Google





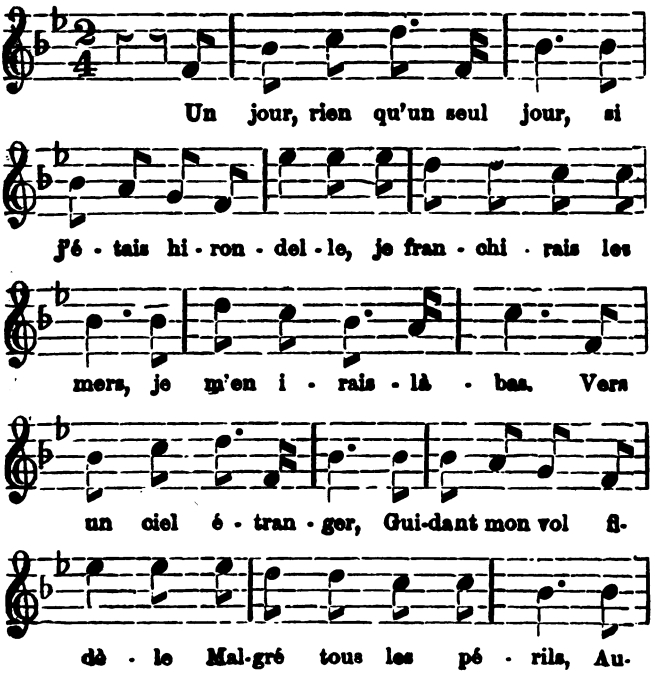


Dans un ciel sans nuage
Peut-on toujours prévoir,
Dès le matin l'orage
Qui doit gronder le soir ?
De l'amour si légère
Est la flamme, qu'au vent
Comme un feu de bruyère
Elle s'éteint souvent
Pour être sûrs qu'on s'aime
Là, vraiment, sans danger,
Il faut un an, et même
C'est beaucoup abréger !
Mais.... Pour nous, huit jours, je pense
Seront bien suffisants;
Un peu de patience
Chaque chose a son temps.

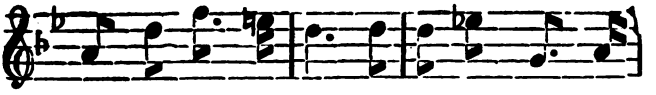
Digitized by Google

LA FIANCÉE DU SOLDAT.

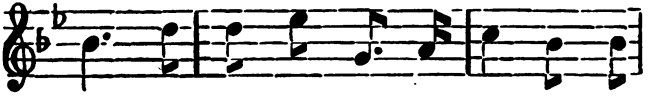
Andantino. *Etienne Arnaud.*



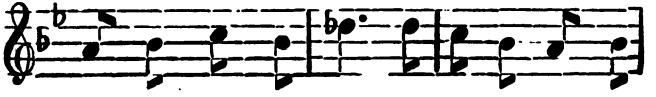
Digitized by Google



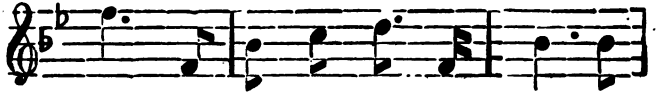
près de nos sol-dats. Là je re trou - ve-



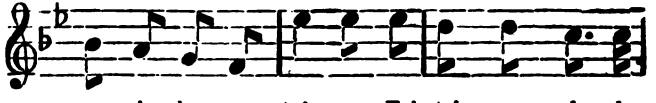
rais ce - lui que mon cœur ai - me. Mais



je ne puis par - tir, et je trem-ble tou-



jours. Pi - tié, mon Dieu, pi - tié, pour



ma dou-leur ex - trê - me, Fais tri - om - pher la

Fran - ce, é - par - gne mes a - mours.

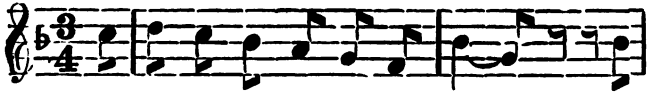
Digitized by Google

Un jour rien qu'un seul jour, si j'étais le nuage
Qui passe dans les airs, voilant l'azur des cieux,
Vers lui, mon seul bonheur, dirigeant mon voyage,
Comme un doux souvenir, je charmerais ses yeux.
Mais je ne suis, hélas ! qu'une enfant de la terre ;
Je ne puis rien pour lui, rien que pleurer toujours....
Mon Dieu ! je t'en supplie, écoute ma prière ;
Fais triompher la France, épargne mes amours !

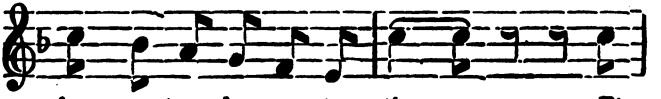
Un jour, rien qu'un seul jour, si j'étais son bon ange,
Vers lui je descendrais, à l'heure des combats ;
Je planerais sur lui, dans un mystère étrange,
Et bien loin de la mort, je conduirais ses pas.
A la voix de l'honneur, lorsqu'il a pris les armes,
Mon Dieu ! veille sur lui, veille sur lui toujours !
Pour le défendre, hélas ! je n'ai rien que mes larmes.
Fais triompher la France, épargne mes amours !

Un reve de jeune fille.

Moderato. *Georges Piter*

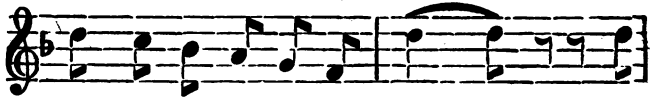


El - les sont trois sous les char - mil - les, Pro-

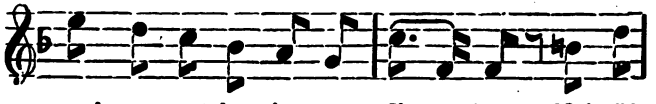


lon - geant un doux en - tre - tien..... Et

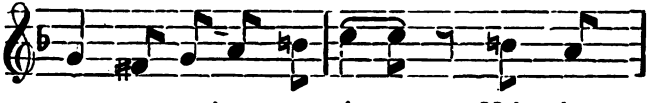
Digitized by Google



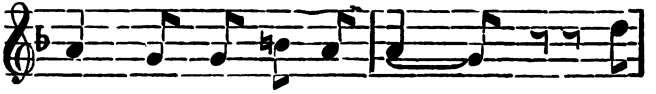
cau - sant mais vous sa - vez bien..... De



quoi cau-sent les jeu - nes fil - les. Moi, j'é-

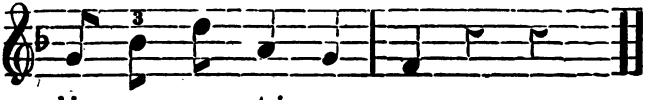


pouse un grand ro - man - cier.... Moi, je



rêve un beau mi - li - taire,.... La

troi - siè - me se fit pri - er, Moi, j'ai-me-rais



bien un no - tai - re.

Digitized by Google

A ce vœu digne d'une aieule,
Dieu le sait fr llement on rit,
Elle, sans se troubler reprit
Je veux un mari pour moi seule.
Or, un cœur longtemps comprimé
Sous l'hypothéque et l'inventaire,
A nos coquettes est fermé
Ah ! j'aimerais bien un notaire !

Un poète dans son nuage,
Toujours planant, toujours flottant,
Ne trouve pas un seul instant
Pour descendre dans son ménage,
Parlez moi d'un homme absorbé,
Qui jamais dans son œuvre austère
N'appela la lune Phœbé,
Ah ! j aimerais bien un notaire

Un cœur d'officier rien de pire,
Vrai salpêtre sous son acier,
Un regard va l'incendier,
Il saute en l'air pour un sourire.
Un notaire saute fort peu,
Il n'eut jamais rien d'un cratère,
Son aspect seul éteint le feu
Ah ! j'aimerais bien un notaire ?

Notre fillette fut fidèle
Hélas ! a son rêve insensé
Longtemps elle l'a caressé,
Et le destin s'est moqué d'elle.
Elle avait des yeux enivrants,
Mais sa dot était terre à terre,
Il lui manqua cent mille francs
Pour se faire aimer d'un notaire ?

A. Lefranc.

Digitized by Google

A la fleur du bel age.

Allegro Moderato. *F. Herold.*

A la fleur du bel â - ge, Geor-get-te

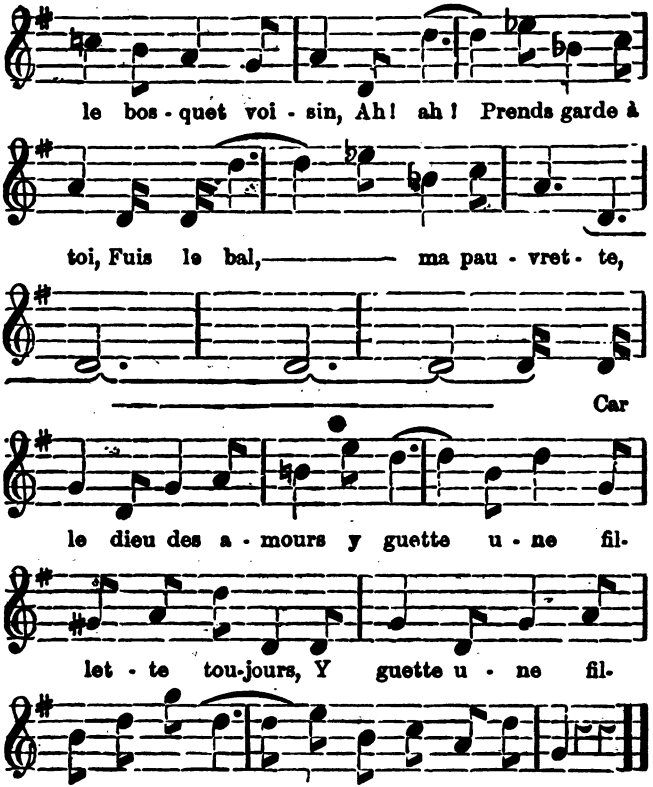
cha - que jour, Di - sait dans le vil-

la - ge, Ja-mais n'au-rai d'a - mour. Un

soir par im-pru-den - ce, Au son du tam - bou-

sin, El - le sui - vit la dan - se Sous

Digitized by Google



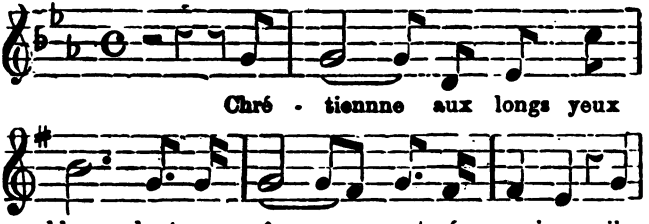
Digitized by Google

Robert du voisinage
Etait le beau danseur ;
Il la voit il l'engage.
Pour elle quel honneur !
De son bras il la serre,
Sur son cœur doucement ;
Et la jeune bergère,
Trouva le jeu charmant,
Ah ! Ah ! prends garde, etc.

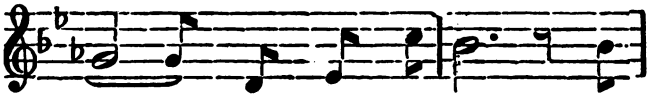
Tout en faisant la chaine
Robert prit un baiser,
Et puis sous le grand chêne,
On s'en alla jaser.
La nuit vint, comment faire ?
Robert offre son bras,
Et depuis la bergère,
Soupire et dit tout bas !
Ah ! Ah ! prends garde, etc.

Amour et Fanatisme.

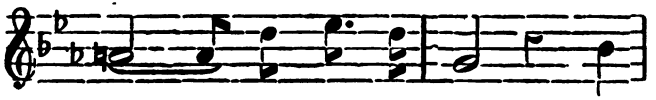
Andantino.



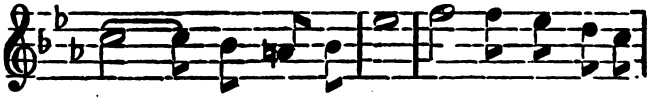
Digitized by Google



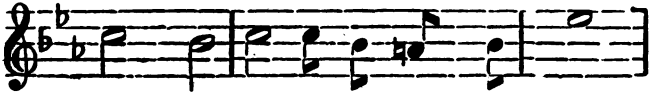
faut donc te quit-ter, bien-



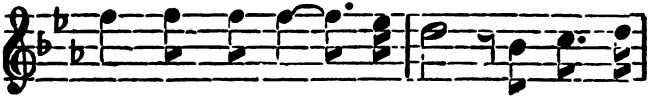
tôt je dois par - tir en



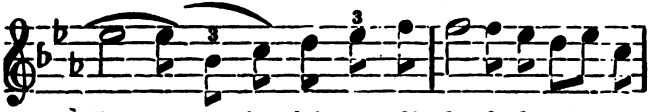
te di - sant a - dieu, mon pau-vre cœur se



bri - se dans le pre - mier com - bat.

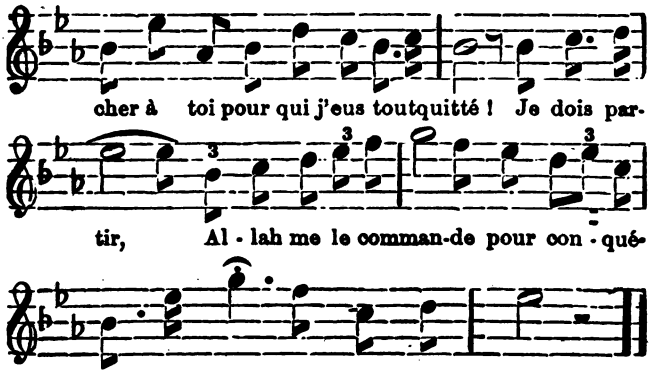


Que je vou-drais mou-rir, pourquoi faut-



il que la loi me dé fen-de de m'at - ta-

Digitized by Google



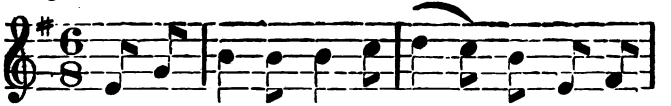
Enfant j'aurais voulu te consacrer ma vie,
Vivre de ton amour, mourir à tes genoux,
J'aurais quitté pour toi, mes frères, ma patrie,
Kohel, mon noir coursier, dont l'Emir est jaloux.
Pourquoi faut-il, etc.

Je vois ton doux regard se voiler d'une larme,
Tu souffres comme moi d'un adieu sans espoir;
Enfant cache le moi, car, céder à ce charme,
Ce serait parjurer et trahir mon devoir.
Pourquoi faut-il, etc.

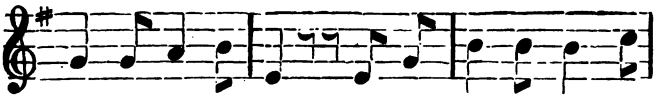
Digitized by Google

VENISE.

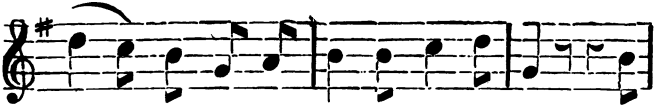
Allegretto. *Auber.*



Glis - se, glisse, ô ma gon - do - le, Sur le

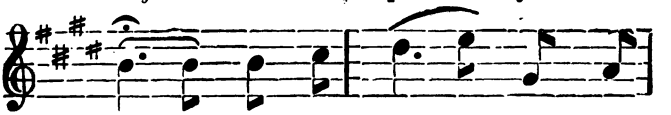


flot ri - ant d'a - zur, De Ve - ni - se, mon i-



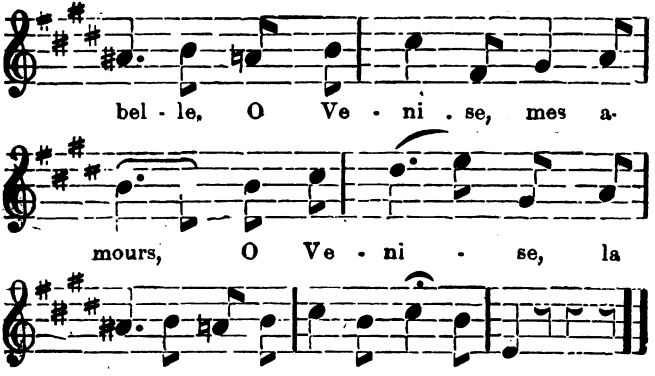
do - le, Il re - flè - te le ciel pur; A-

mant toujours fi - dè - le, Auprès de toi j'ac-



cours, O Ve - ni - se, la

Digitized by Google

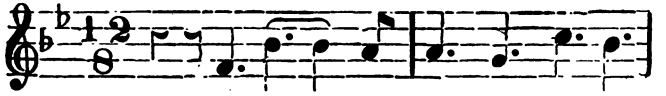


Sur les rives étrangères,
On rencontre en voyageant,
Des cités, beautés altières
Qui séduisent un instant;
Mais, en amant fidèle,
On te revient toujours.
O Venise etc,

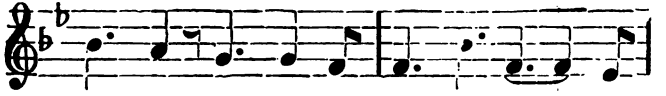
Digitized by Google

NOEL.

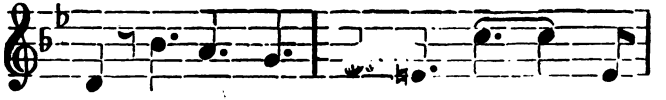
Moderato. *Gounod.*



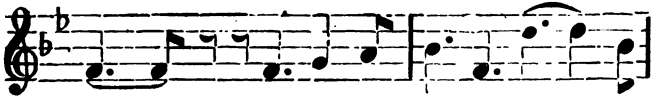
Mon-tez à Dieu, chants d'al - lé-



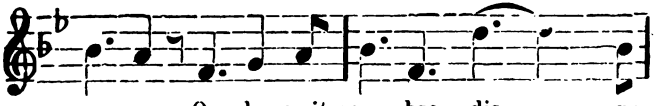
gres - se ! O cœurs bru - lés d'un saint a-



mour, Chan-tez No - el ! Voi - ci le

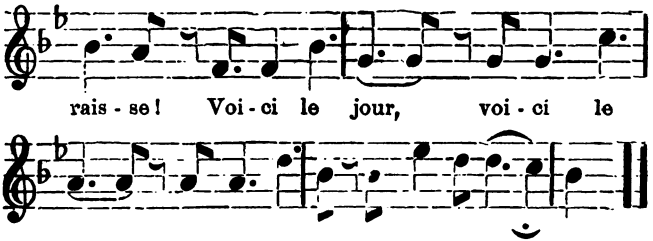


jour. Le ciel en - tier fré - mit d'i-



vres - se, Que la nuit som - bre dis - pa-

Digitized by Google



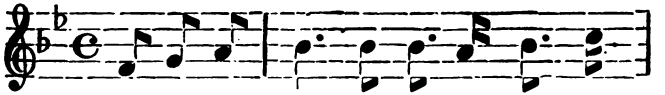
O Vierge mère, berce encore
L'enfant divin, et dans ses yeux,
Aspire la clarté des cieux !
De son regard, céleste aurore,
Sur ton front pur qui se colore,
Une auréole semble éclore !

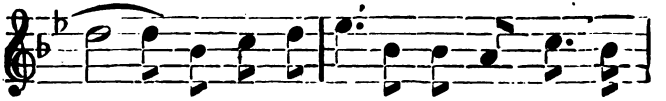
O Dieu sauveur, ma voix t'appelle,
De tes enfants j'entends le chœur
Remplir les cieux d'un chant vainqueur !
Laisse a mon âme ouvrir son aile !
Qu'elle s'envole et sente en elle,
Rayonner ta flamme éternelle.

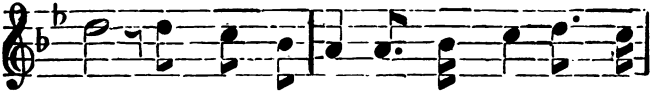
Digitized by Google

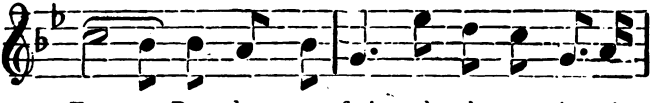
Le Soleil de la liberté.

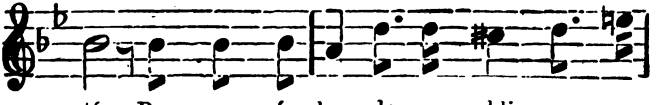
Moderato. *F. Boissière.*



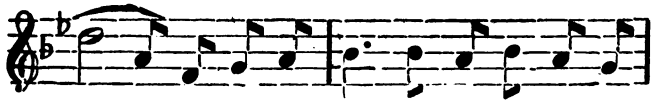




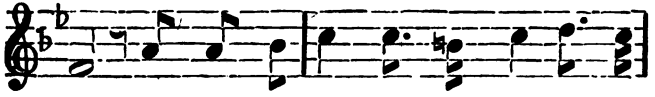




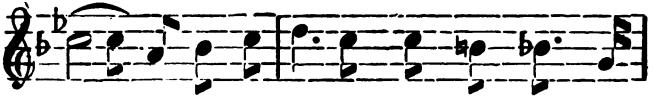
Digitized by Google



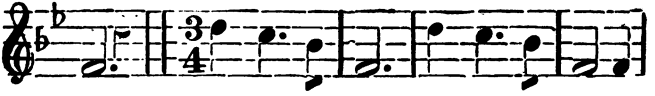
ra - ge, U - nis d'a-mour en nos cœurs fra - ter



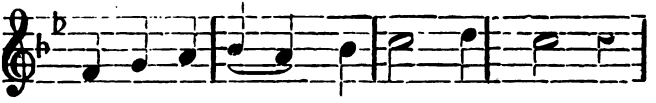
nels, La Li - ber - té ne peut fai - re nau-



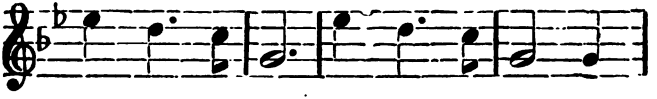
fra-ge Si nous veil-lons à ces dr its im - mor-



tels. Ai-mons, bu-vons, chan-tons en - co - re,

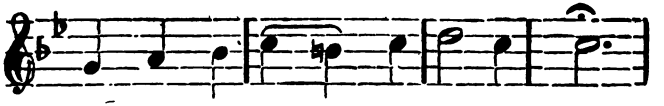


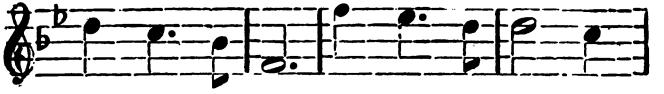
Chan-tons la Fran-ce a - vec fier - té!

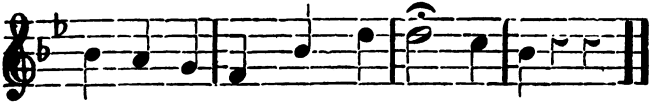


Tout res - plen-dit! Voi - ci l'au - ro - re,

Digitized by Google







Quand le progrès suit sa marche éternelle,
Vers l'horizon brillant de l'avenir,
Notre patrie à l'heure solennelle,
N'oubliant rien, saura se souvenir ;
Dans un passé de tristes hécatombes,
Malgré le deuil, la France eût la grandeur ;
Pour les héros glorieux en leur tombes,
Souvenons-nous qu'il ont sauvél'honneur.

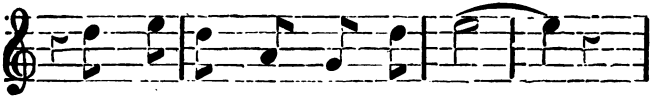
Je vois l'histoire écrire en traits sublimes,
Au livre d'or de la postérité :
L'honneur est sauf ! gloire aux nobles victimes,
Dont le trépas fit notre liberté ;
Car de leur sang la semence féconde,
Dans le pays grand par l'Egalité,
A fait surgir des entrailles du monde,
L'indépendance et la Fraternité.

Digitized by Google

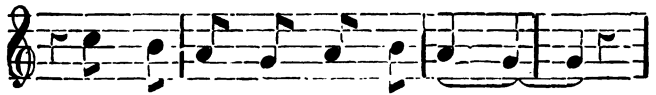
Ce que disent les ruisseaux.

Allegro Moderato. *F. Wachs.*

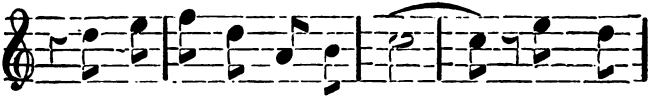
Che-veux flot-tants à la bri - se,



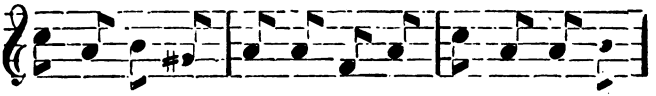
Fil - le d'E - ve dans sa fleur,



Blon - di - nette un jour as - si - se,

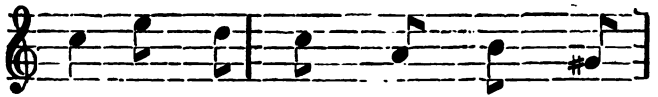


Au bord d'un ruis-seau ja - seur, E - cou-

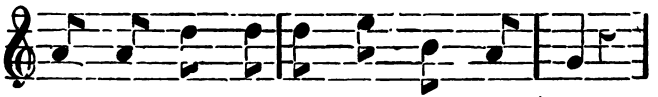


tait la ri - tour - nel - le du flot pur sur le ga-

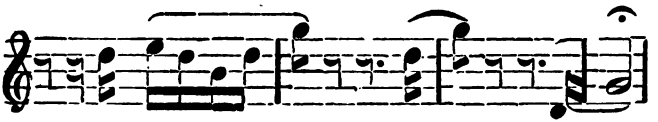
Digitized by Google



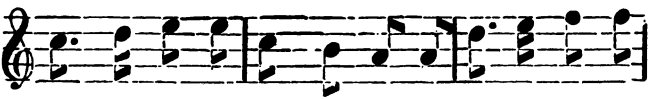
zon; Gen - til ruis - seau, di - sait-



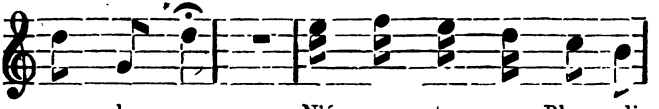
el - le, Chan - te, j'ai - me ta chan - son.



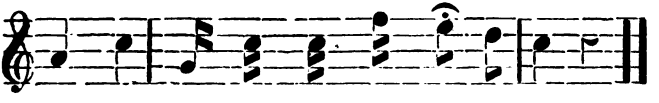
Ah! Ah! Ah!



Ah! prends garde à toi, fil - let - te, J'entends ri - re



sous les eaux. N'é - cou - tes pas Blon - di-



net - te, ce que di - sent les ruis.seaux.

Digitized by Google

Je reflète, disait l'onde,
L'azur, la fleur et l'oiseau,
Et ma course vagabonde
Donne à tout l'éclat nouveau ;
Plus d'une fille charmante
Dans mes flots vient s'admirer
Et rougissant, l'innocente,
Se penche pour se mirer.
Ah !
Ah ! prends garde, etc;

En se mirant la superbe
De fleurs parait ses cheveux.
Les ondins blottis dans l'herbe
La regardaient curieux ;
Et poursuivant la voix douce
Disait : Que n'est-il ici ?
Partageant nos lits de mousse,
Pour te contempler ainsi !
Ah !
Ah ! prends garde etc,

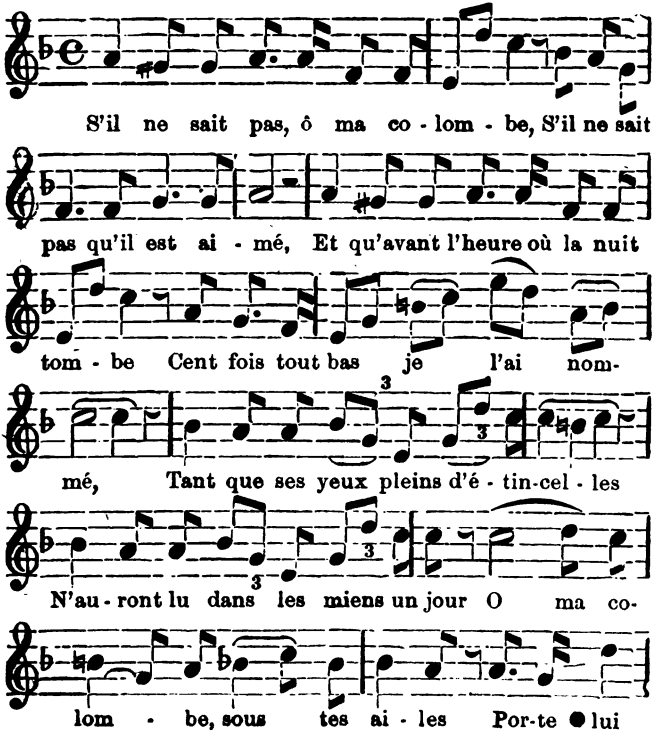
Soudain le buisson s'agite,
Un galant tombe à genoux !
Oh comme son cœur palpite !
C'est lui !... son futur époux !
De l'aimer toujours ; il jure,
L'enfant sourit à l'espoir !
Mais quand finit l'aventure
Elle pleurait, et le soir :
Ah !
En riant dans leurs cachettes
Rentraient les esprits des eaux.
N'écoutez pas, ô fi lettes !
Ce que disent les ruisseaux.

E. Vatinel.

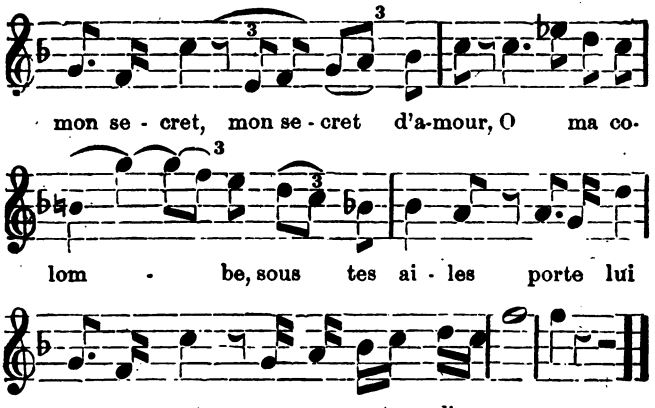
Digitized by Google

LA COLOMBE.

Andantino Grazioso.



Digitized by Google



Colombe aux ailes nuancées,
Hélas! dis bien à mon vainqueur,
Qu'à lui sont toutes mes pensées,
Et tous les rêves de mon cœur.
S'il ne croit pas aux cœurs fidèles,
Qu'il puisse croire au mien un jour.
O ma colombe, etc,

O ma colombe aux plumes blanches,
Je l'aime et crois tout en rêvant
Que c'est sa voix qui sous les branches,
Pleure et me parle dans le vent.
Comme au printemps vient l'hirondelle,
Qu'il puisse à moi venir un jour.
O ma colombe, etc,

A. Van Hasselt.

Digitized by Google

SERENADE.

Moderato quasi Allegretto. *Gounod.*

Quand tu chan - tes ber - cée Le

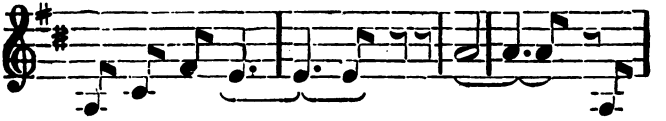
soir en - tre mes bras,

En - tends - tu ma pen - sée, Qui

te ré - pond tout bas

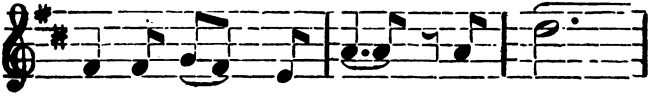
Ton doux chant me rap - pel - le Les plus

Digitized by Google

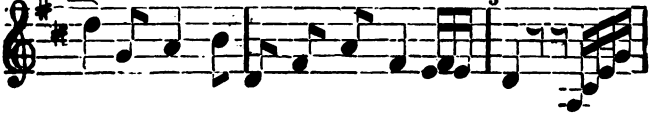


beaux de mes jours. Ah! Chan-

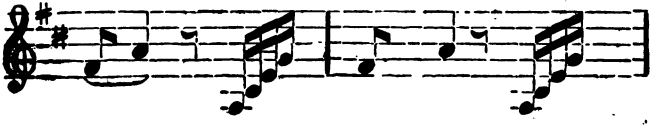
tez, chan - tez ma bel - le, chan-



tez, chan-tez tou - jours, chan - tez——

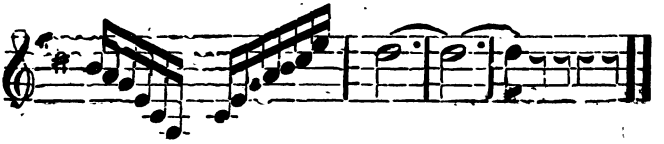


—— chan - tez, ma bel - le, chantez tou - jours, chan-



tez, ma bel - le, chan-

Digitized by Google



tez tou - jours.

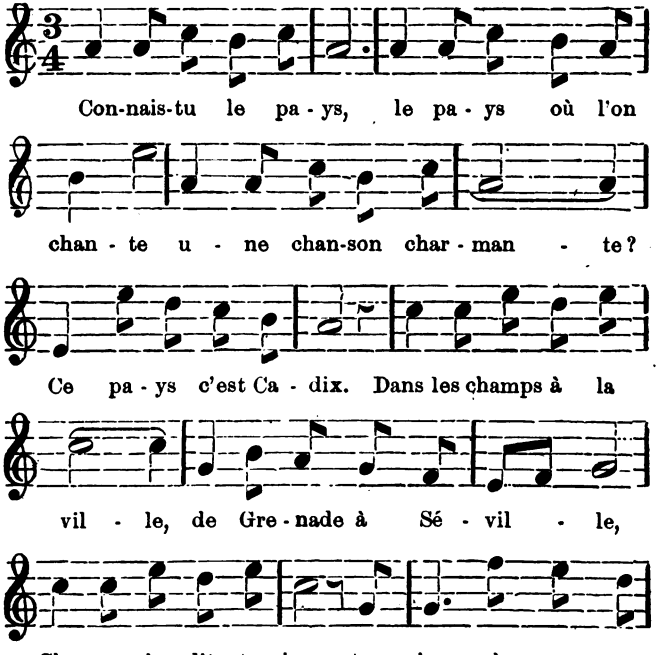
Quand tu ris, sur ta bouche
L'amour s'épanouit,
Et soudain le farouche
Soupçon s'évanouit.
Ah! le rire fidèle
Prouve un cœur sans détours.
Ah!
Riez, riez, ma belle,
Riez, riez toujours.

Quand tu dors, calme et pure,
Dans l'ombre sous mes yeux,
Ton haleine murmure
Des mots harmonieux.
Ton beau corps se révèle
Sans voile et sans atours.
Ah!
Dormez, dormez, ma belle,
Dormez, dormez toujours.

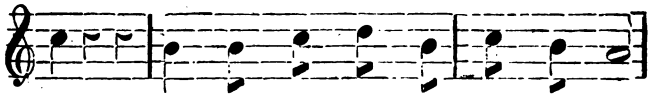
Digitized by Google

ALZAA.

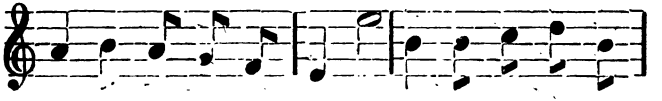
Allegretto Moderato. *P. Henrion.*



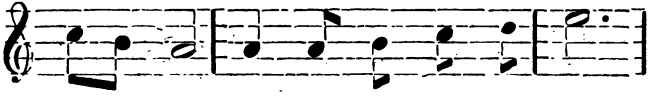
Digitized by Google



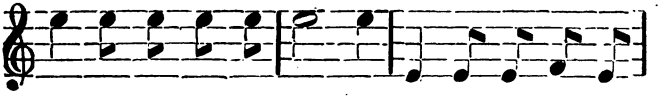
mours. Le mu - le - tier qui fou - et - te



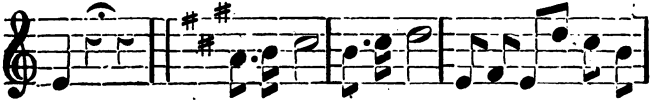
la dit à ses che - vaux—— et le ban - dit qui



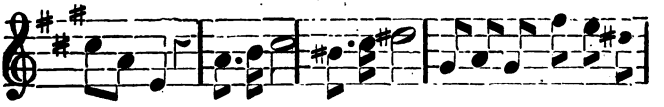
guet - te, la ré - pète aux é - chos,



et le ban-dit qui guet - te, la ré - pète aux é-

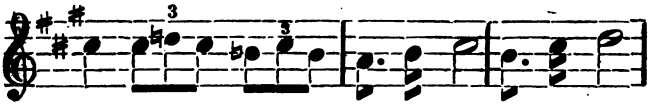


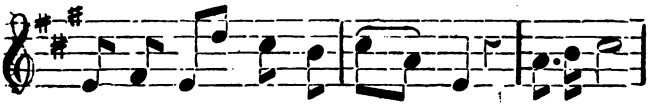
chos. Al-za - a ! Al-za - a ! ma Ni-na, ma Ni-

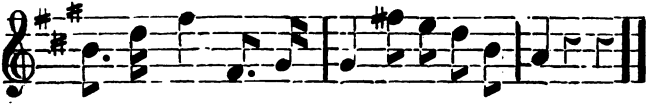


net - te, Al-za - a ! Al-za - a ! ma Ni-na, ma Ninet-

Digitized by Google







Un jour on vint, dit-on,
De la part de la reine
Saisir un capitaine
Du pays d'Aragon.
C'était ce militaire,
Qui venant de la guerre,
Gaiment chantait toujours
Ninette ses amours.
La reine pour entendre
Ses refrains amoureux,
Lui dit d'une voix tendre:
Chante, car je le veux.
Alzaa ! Alzaa !
Ta Nina, ta Ninette,
Alzaa ! Alzaa !
Ta Nina, ta Ninetta.

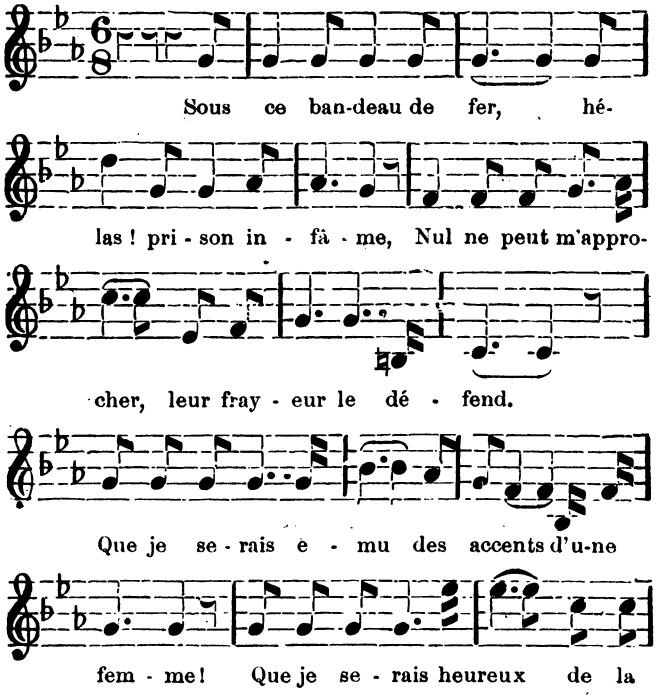
Digitized by Google

Oui, mais on dit tout bas,
Que le beau capitaine
Parut devant la reine
Et qu'il ne chanta pas ;
Car Ninetta la belle,
Ninetta l'infidèle,
Avait et pour toujours
Oublié ses amours.
Depuis cette aventure
Où son bonheur a fui,
Tout le monde murmure
Et chante, excepté lui :
Alzaa ! Alzaa !
Ma Nina, ma Ninette,
Alzaa ! Alzaa !
Ma Nina, ma Ninetta,
Alzaa ! Alzaa !
Ma Nina, ma Ninette,
Alzaa ! Alzaa !
La chanson, la voilà.

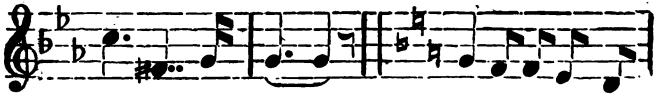
Digitized by Google

Toujours Seul !

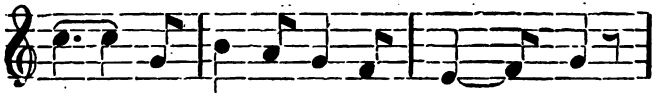
Andante non troppo. *A. Boieldieu.*



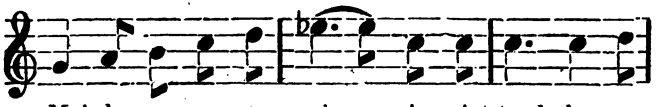
Digitized by Google



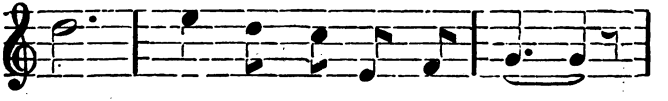
voix d'un en - fant ! Mais je suis tou-jours



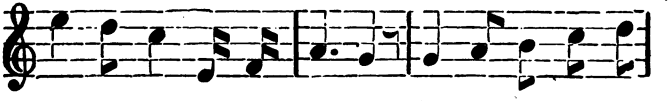
seul a - vec ma peine a - mè - re !....



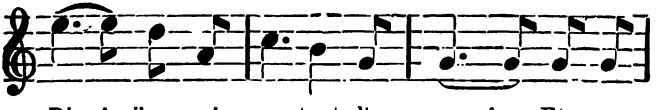
Moi, de pas un a - mi je n'at-tends le re-



tour ; Moi, je n'ai pas con - nu

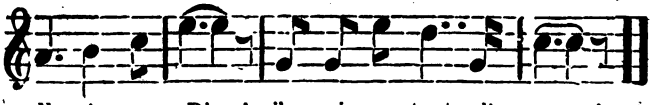


Les bai - sers d'u - ne mè - re, Et pour elle ô mon



Dieu ! j'au - rais eu tant d'a - mour ! Et pour

Digitized by Google



Le jour s'enfuit au loin, et l'étoile rayonne ;
La cloche tout là-bas dans l'air vient de gémir.
De diamants la nuit parsème sa couronne,....
Que je serais heureux si je pouvais dormir !
Mais je suis toujours seul avec ma peine amère !
Moi de pas un ami je n'attends le retour ;
Moi, je n'ai pas connu les baisers d'une mère !
Et pour elle, ô mon Dieu ! j'aurais eu tant d'amour !

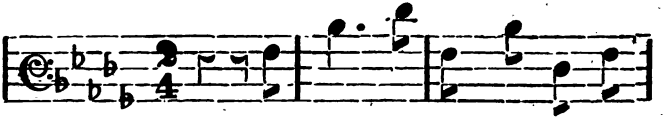
Plus de sommeil pour moi, tant mon âme est flétrie !
O mon Dieu ! par pitié ! daigne me secourir !
Toi seul es grand ! rends-moi ton ciel, douce patrie !
Que je serais heureux si je pouvais mourir !
Car je suis toujours seul avec ma peine amère !
Moi, de pas un ami je n'attends le retour ;
Moi, je n'ai pas connu les baisers d'une mère !
Dans ton ciel, ô mon Dieu ! garde-moi son amour !

Digitized by Google

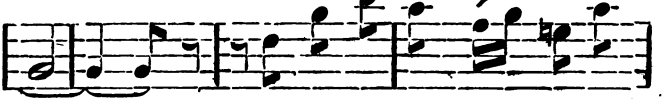
Philémon et Baucis.

Couplets de Vulcain, chantés par Lefebvre.

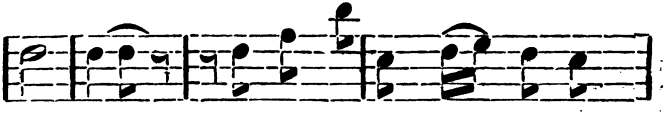
Gounod.



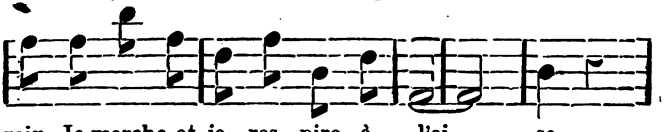
Au bruit des lourds marteaux d'ai-



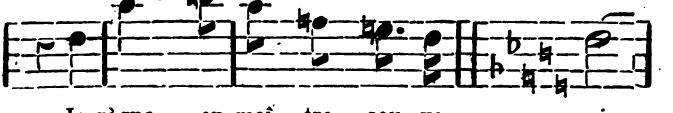
rain, Au sombre é - clat de la four-



nai - se, Dans mon em-pi - re sou - ter-

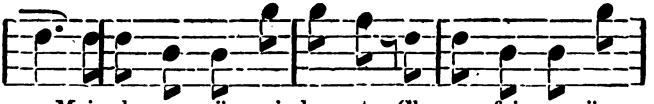


rain, Je marche et je res - pire à l'ai - se,

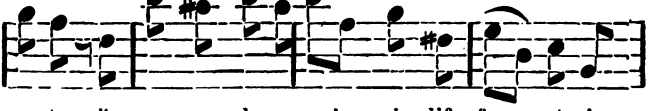


Je règne en maî - tre sou - ve - rain.

Digitized by Google

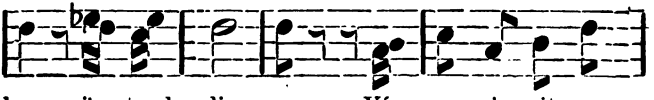


—— Mais chez vous j'en ai hon - te, Cha-que fois que j'y

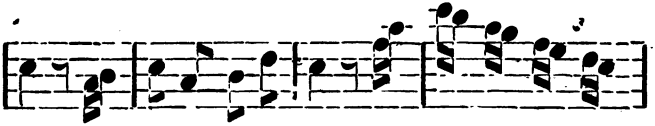


monte, j'en-ra - ge de me voir si dif - forme et si

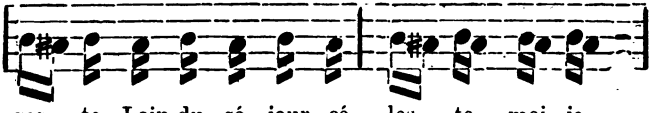
noir, Mon as - pect vous fait ri - re, Et tout



bas j'en-tends di - re: Vé - nus n'a-vait pas

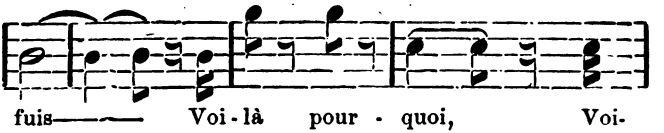


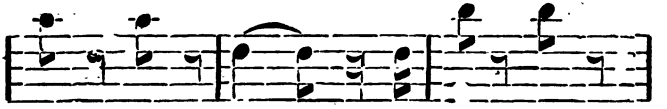
tort, Il mé-ri - te son sort, Sans é - cou-ter le

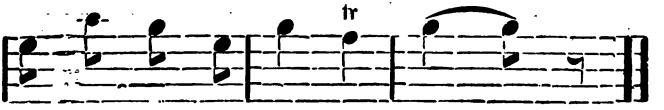


res - te Loin du sé - jour cé - les - te moi je

Digitized by Google





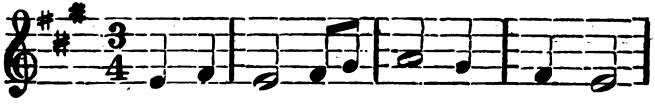


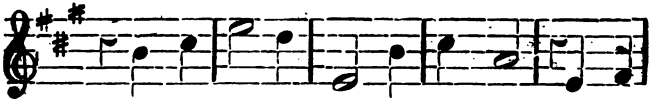
Sous les monts fermés au ciel bleu,
Je commande à toute une armée
De noirs géants, maîtres du feu,
Au sein de l'ardente fumée
Comme vous là-haut, je suis dieu !
Mais quand Junon m'invite
A lui rendre visite,
J'enrage de me voir
Si difforme et si noir !
Mon aspect la fait rire,
Tout bas je l'entends dire :
" Vénus n'avait pas tort,
" Il mérite son sort ! "
Sans écouter le reste
Loin du séjour céleste
Je fuis. Voilà pourquoi
J'aime à rester chez moi.

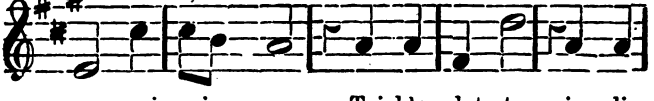
Digitized by Google

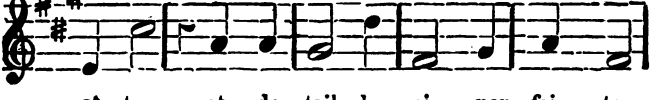
Ta Résille.

Mouvement de valse. *Louis Abadie.*

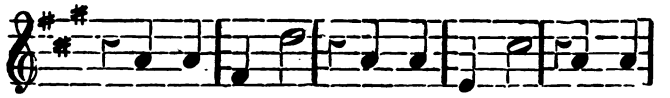




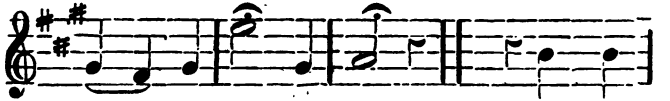




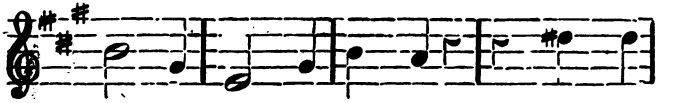
Digitized by Google



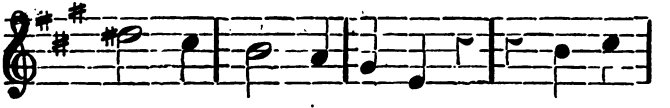
Dans la fê - te si co - quet-te, que j'ai



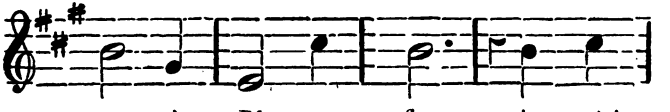
p'ai - sir à te voir! Oui, de



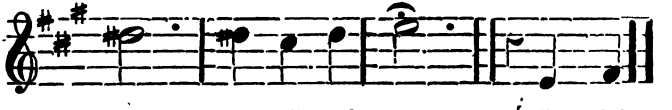
To - lède à Gi - ro - ne. De Sé-



ville à Bar - ce - lon-ne, De Bur-



gos à Pé - na - flor, je n'ai



vu pa-reil tré - sor! Ta Ré-

Digitized by Google

Oui de Tolède à Gironne,
De Séville à Barcelonne,
De Burgos à Pénaflor,
Je n'ai vu pareil trésor...
Ta résille,
Jeune fille,
Te fait plus belle et gentille
Que la reine de Castille,
Souriant à son miroir;
Toi blondette,
Joliette,
Et de taille si parfaite
Dans la fête si coquette,
Que j'ai plaisir à te voir!

Je ne suis qu'un gentilhomme,
Mais si du plus beau royaume
Demain je devenais roi,
Eh bien! il serait pour toi!
Ta résille, etc.

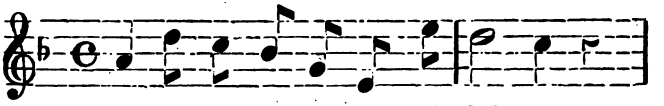
J'ai trois castels dans la plaine,
Deviens-en la châtelaine.
Je suis plus riche qu'un roi,
Si ta résille est à moi.
Ta résille, etc.

Digitized by Google

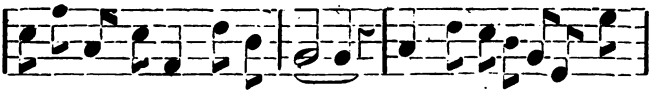
Philémon et Baucis.

Romance de Baucis, chantée par Madame Prume.

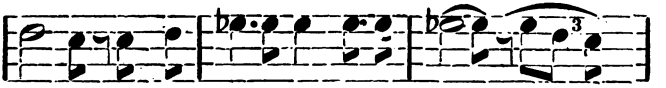
Moderato quasi andantino. *Gounod.*



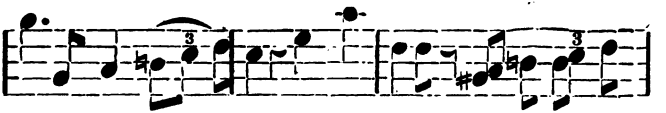
Ah ! si je re - de - ve - nais bel - le,



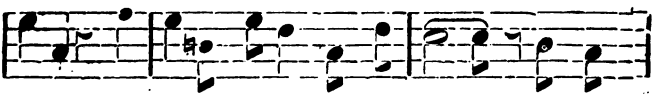
Si son front pouvait rajeu - nir, Des dieux si la faveur nou-



vel - le nous ou-vrait un autre a - ve - nir, nous ou-

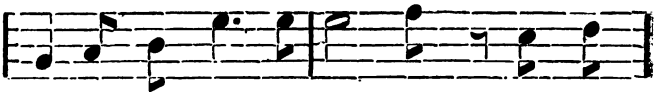


vrait un autre a - ve-nir, Vert printemps, re-nais-sante au-

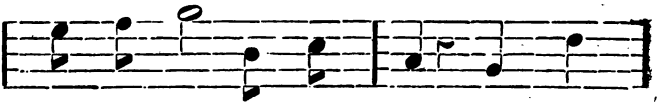


ro - re, D'amour é - coutant la le - çon, Phi - lé-

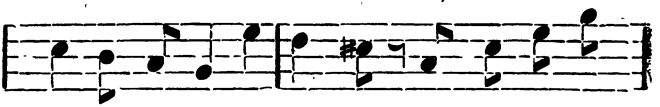
Digitized by Google



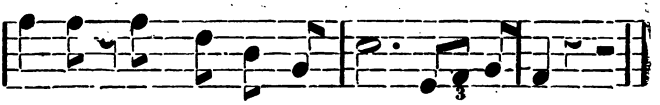
mon m'ai - me - rait en - co - re, j'ai - me-



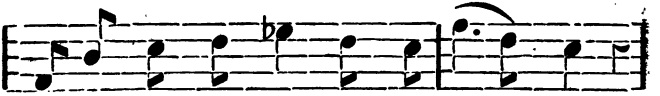
rais en - cor Phi - lé - mon, Phi - lé-



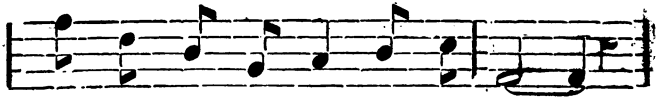
mon m'ai-me-rait en - co - re, j'ai - me - rais en-



cor, j'ai - me - rais en - cor Phi - le - mon.

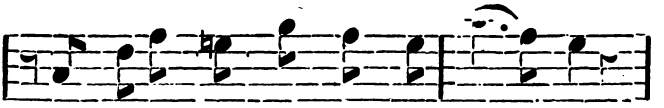


A tra - vers les bois et la plai - ne,

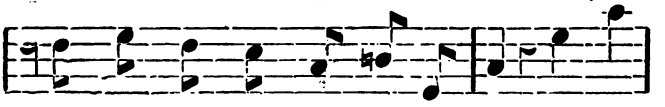


Les che - veux au vent, les pieds nus,

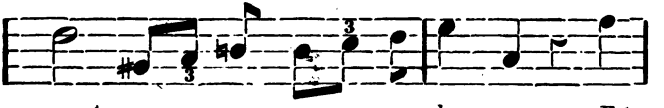
Digitized by Google



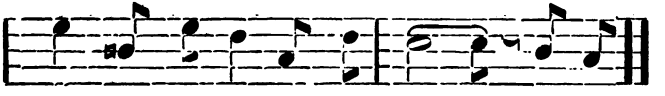
J'i - rais en cor à perdre ha - lei - ne,



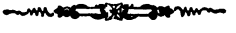
cou - rant par les sen - tiers con - nus, De l'a-



mant que mon cœur a - do - re, E-



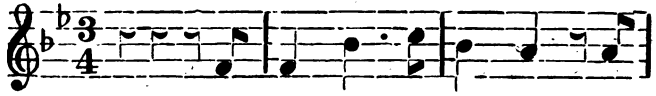
cho re - di - rait le doux nom. Phi - lé-



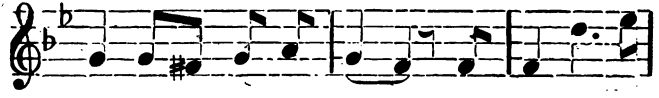
Digitized by Google

ALICE.

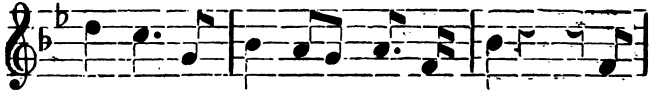
Andante. *J. Ascher.*



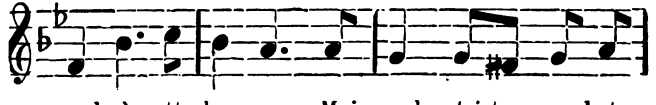
Au loin tout som-meil - le, Du



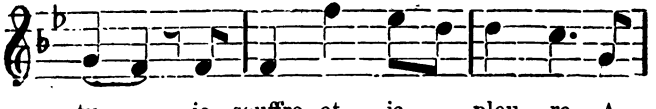
jour l'as - tre s'en - fuit, Phœ - bé luit ver-



meil - le, Tout semble heu - reux la nuit. Moi

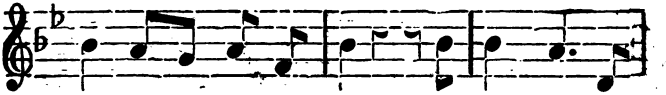


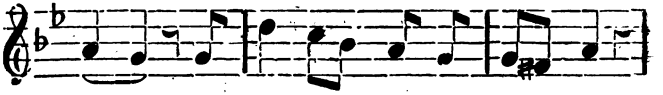
seul à cette heu - re, Moi seul triste, a - bat-

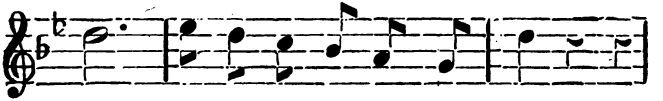


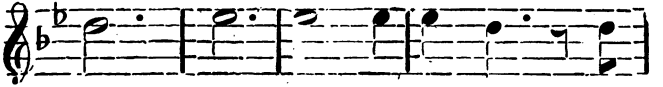
tu, je souffre et je pleu - re, A-

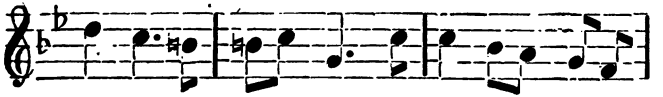
Digitized by Google

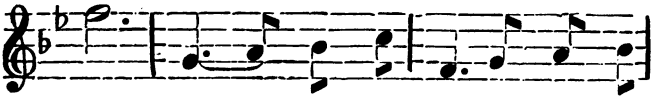




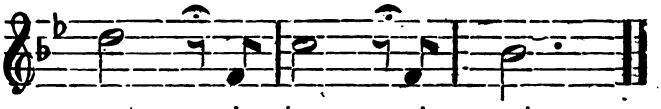








Digitized by Google



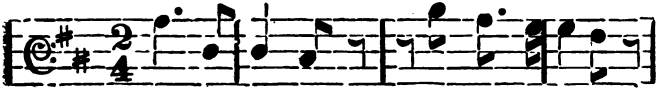
La fleur s'est fanée,
Mais c'est jusqu'au printemps
Depuis une année,
Ma rose je t'attends.
Tu restes cachée,
Ton chant même s'est tu,
Partout je t'ai cherchée,
Alice, où donc es-tu ?
Faut-il que mes yeux,
Des nuits percent les voiles ?
Faut-il te chercher aux cieux ?
Ah ! viens, luis sans voiles.
Parmi tant d'étoiles
Tu brilles dans les cieux.
O douce étoile,
Tu luis anx cieux.

Digitized by Google

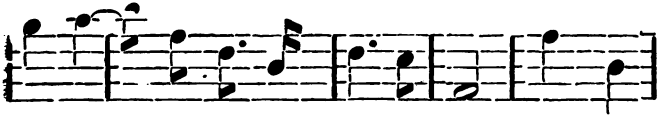
Philémon et Baucis.

Couplets de Jupiter

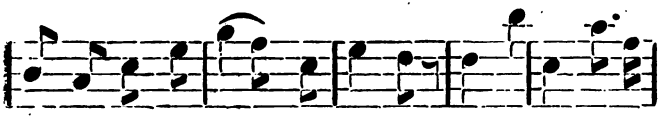
Allegretto Moderato. *Gounod.*



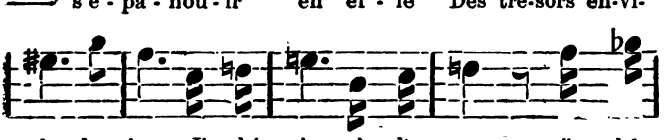
Vé - nus mê - me n'est pas plus belle,



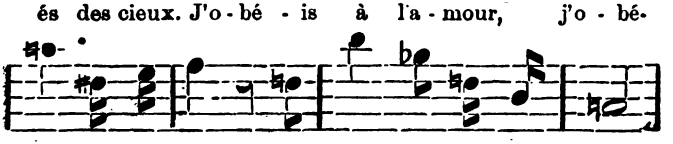
La main du sou - ve - rain des dieux a fait



—— s'é - pa - nou - ir en el - le Des tré-sors en-vi-

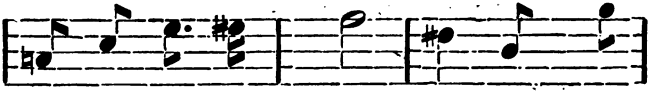


és des cieux. J'o - bé - is à l'a - mour, j'o - bé-

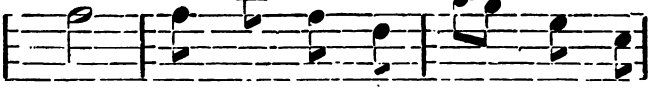


is à l'a-mour qui domp - te Ju - pi - ter

Digitized by Google



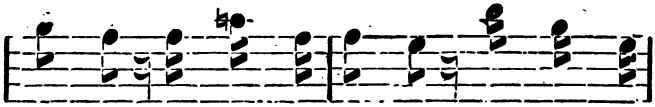
comme En - dy - mi - on, Et Phi - lé-



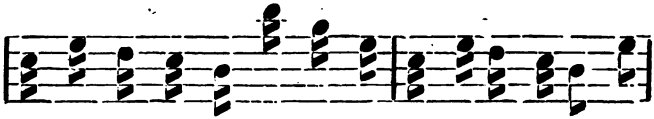
mon peut bien sans hon - te su-

bir le sort d'Am-phy - tri - on.

Que m'im-por-tent de vains scru-pu-les? Que m'im-

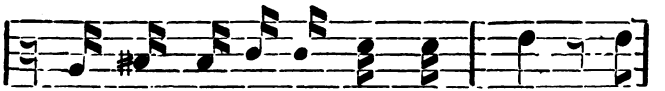


por - tent de vains scru-pu - les? Pour-quoi les



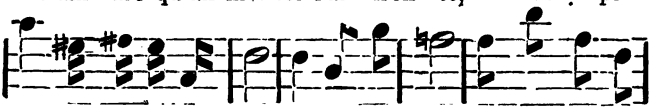
ter - res-tres é - poux ne se-raient-ils pas ri - di-cu - les,

Digitized by Google

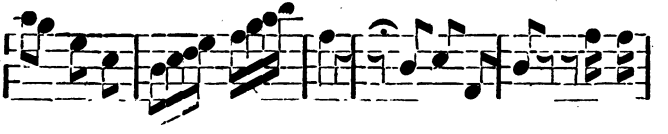


Quand cer - tains dieux le sont chez nous ? Sans

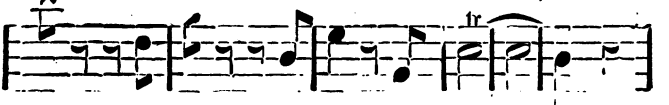
crain - dre qu'un mor-tel l'af - fron - te, Ju - pi-



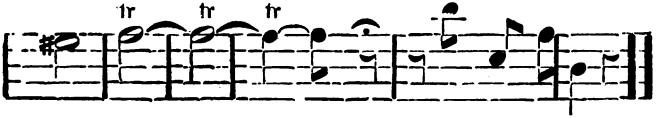
ter suit sa pas-si - on, Et P..i-lé - mon peut bien sans



hon - te su bir le sort d'Amphytri - on, Phi-lé-



mon peut bien su - bir sans hon - te

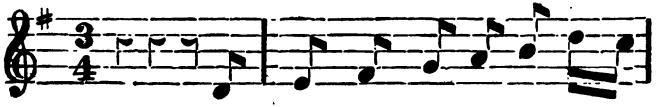


le sort d'Amphytri-on.

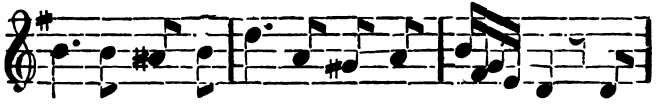
Digitized by Google

LA NEIGE

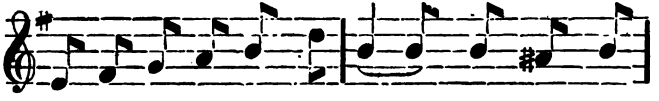
Andante. *George Lefort.*



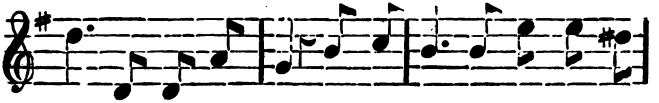
Al - lons, fai - tes moi bon ac-



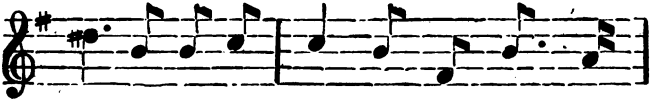
cueil, Mes chers a - mis je suis là nei - ge, De



mon blanc manteau je pro - tè - ge Vo - tre pau-

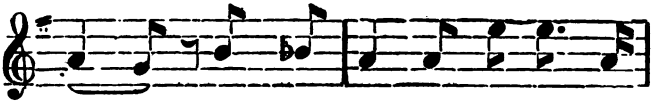


vre na-ture en deuil. Blonds enfants, fai - tes vous la

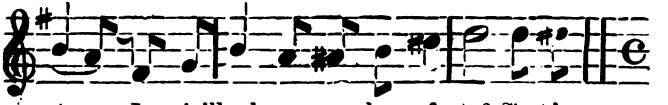


guer - re, Vieillards, je puis ca - cher vos

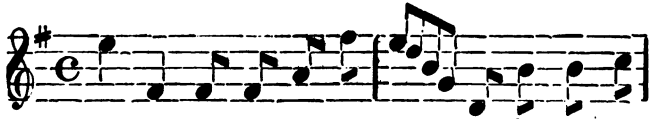
Digitized by Google



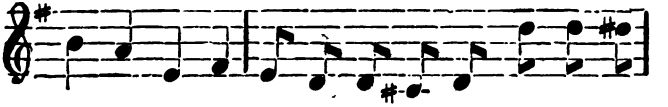
ans. Qui donc sait pou - drer tout sur



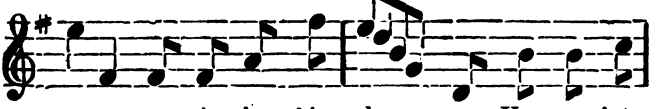
terre, Les vieillards com-me les enfants ? C'est la



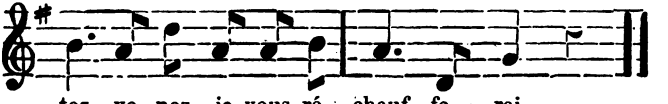
nei - ge a u blanc cor - té - ge. On me dit



froide, Oh ! que non, je le prou - ve - rai. J'ai sous ma



mous - se cha - leur bien dou - ce, Vous gre-lot-



tez, ve - nez, je vous ré - chauf - fe - rai.

Digitized by Google

L'hiver vient de ouater le guéret
On voit tremblotter la ramure,
Nanon pâlit : chacun murmure,
On sait maintenant le secret.
La nuit, qui donc a pris ces notes ?
Pour montrer à tout le canton,
L'empreinte de deux grandes bottes,
Suivant de près certain peton ?
C'est la neige, etc :

Jeanne et Pierre, amours de printemps,
Les sentiers n'ont plus de mystère,
Je vous ramène à la chaumière,
Et je crois bien qu'il était temps !
Là ! près d'un bon feu qu'on attise
Sous les regards d'un grand-papa,
Votre amour finit à l'église.
Qui donc aura couvé cela ?
C'est la neige, etc :

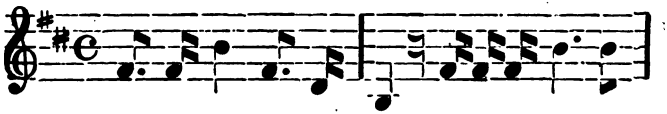
La soupe est servie, on attend !
Le maître, un mari qui bougonne,
Le chien de garde aboie, on sonne !
Bonjour, Lison, oh ! dieux, quel vent.
Ouf ! ce bon sarment qui pétille !...
Femme comme on est bien chez soi !...
Oh ! ma Lisette, es-tu gentille !...
Qui donc le change ainsi, ma foi ?
C'est la neige, etc.

Digitized by Google

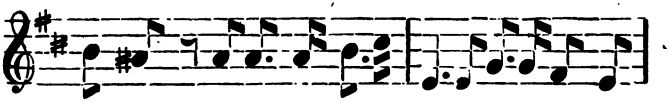
ROBERT LE DIABLE.

EVOCATION.

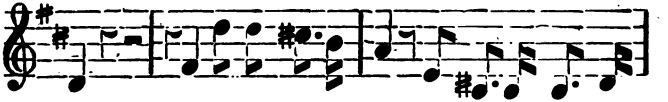
Molto Moderato. *Meyerbeer.*



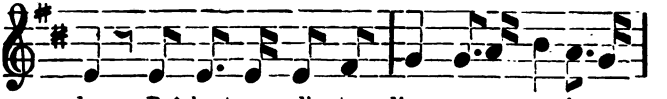
Voi-ci donc les dé - bris du monastère an-



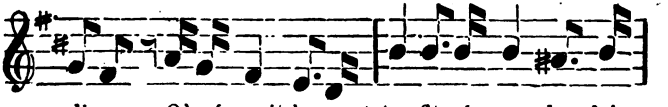
ti - que, vou-é par Ro-sa - lie au culte du Sei-



gneur. Ces fil-les des au-tels, dont l'in-fi - dèle ar-

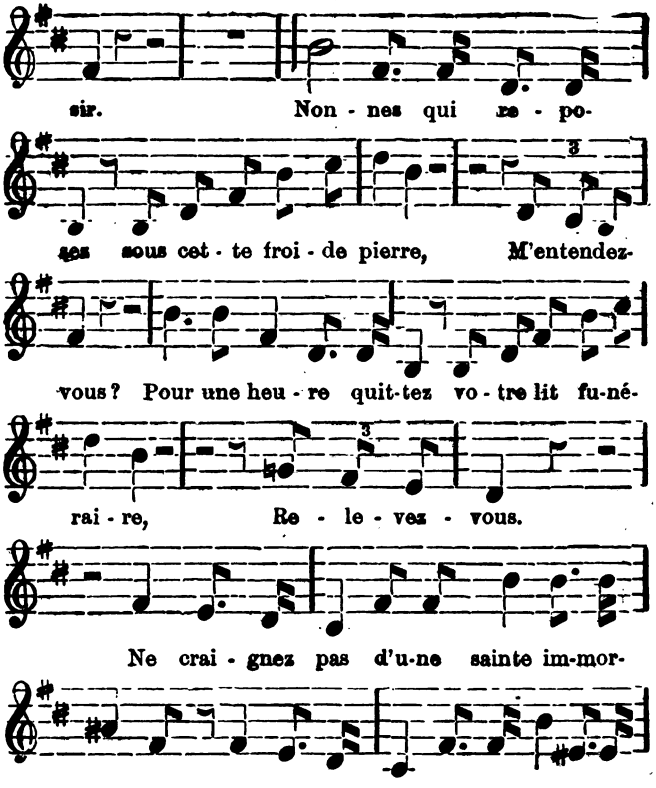


deur, Brû-lant pour d'autres dieux un encens im-pu-

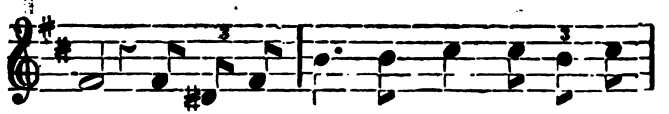


dique, Où ré-gnait la ver - tu, fit ré - gner le plai-

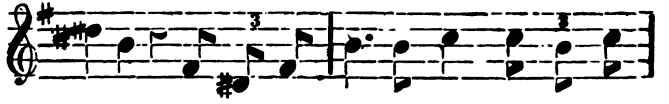
Digitized by Google



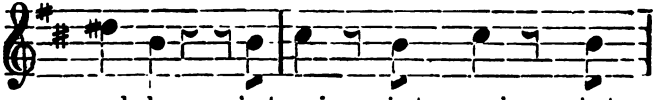
Digitized by Google



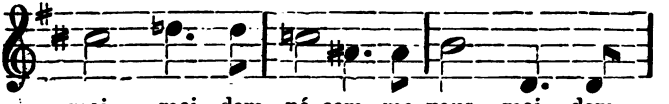
roux. Roi des en - fers, c'est moi qui vous ap-



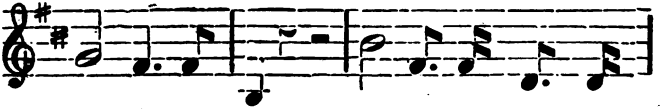
pel-le, Roi des en - fers, c'est moi qui vous ap-



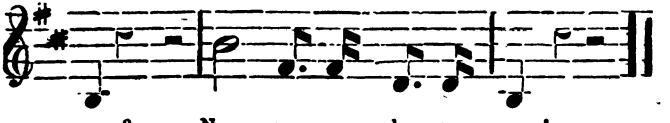
pel - le, c'est moi, c'est moi, c'est



moi, moi dam - né com - me vous, moi dam-



né com - me vous! Non-nes, m'en - ten - dez-

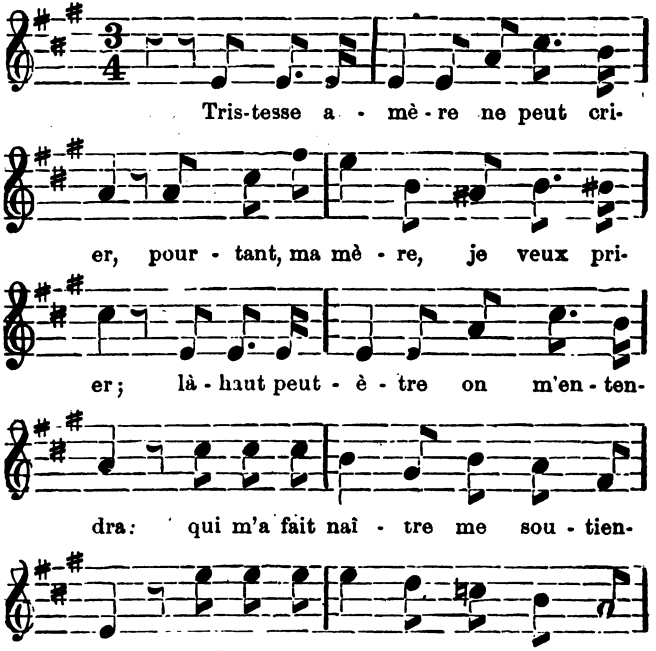


vous? Non - nes, re - le - vez - vous!

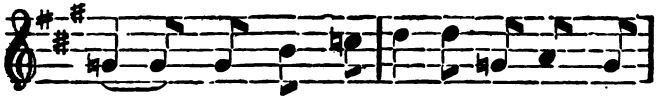
Digitized by Google

La Fiancée du Marin.

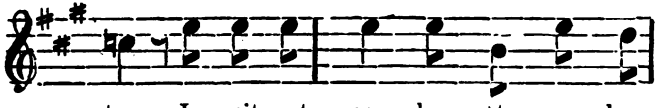
Andantino. *Jos. M. Beltjens.*



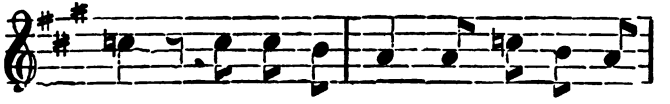
Digitized by Google



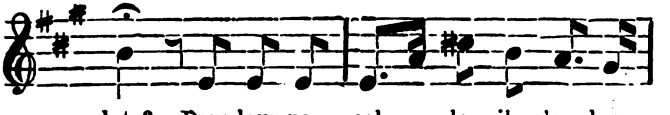
ter; cet - te nuit mê - me doit l'em - por-



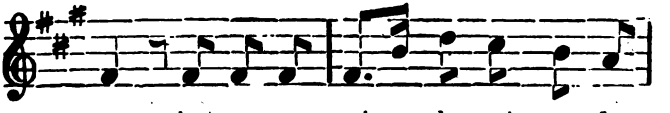
ter. La nuit est som - bre et sur les



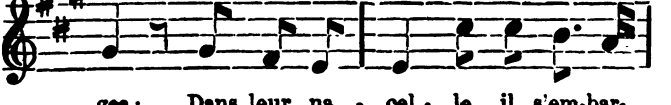
flots Voy - ez - vous l'om - bre des ma - te-



lots? Dans leur na - cel - le il s'em-bar-

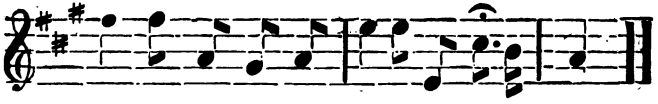


qua, c'est en - cor cel - le qui nau - fra-



gea; Dans leur na - cel - le il s'em-bar-

Digitized by Google



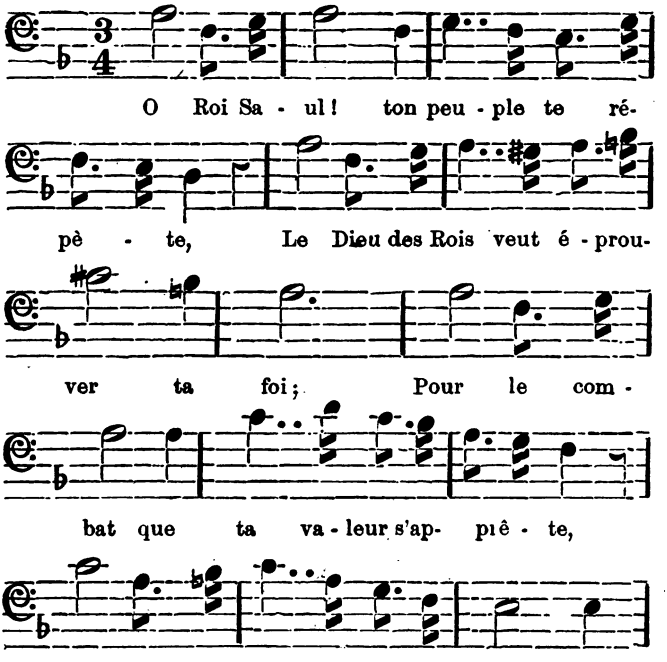
qua ; c'est en - cor cel - le qui nau-fra - gea !

On tend la voile
O désespoir !
Pas une étoile
Pour l'entrevoir ;
A la chapelle
Avant le jour,
Un vœu m'appelle,
Un vœu d'amour.
Il doit m'attendre.
J'y porte encore
Un baiser tendre,
Un anneau d'or,
Don de mon père,
C'est le dernier,
Qu'il soit prospère
Au marinier !
Mais j'entends Jame
Qui crie, adieu !
Et ma pauvre âme
S'en va vers Dieu.

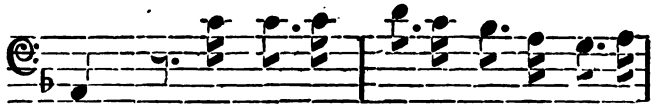
Digitized by Google

David chantant devant Saül.

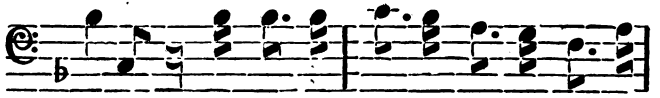
Andante Maestoso. *L. Bordèse.*



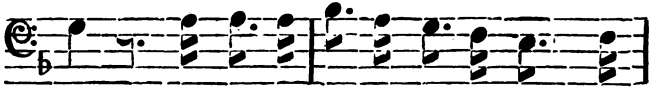
Digitized by Google



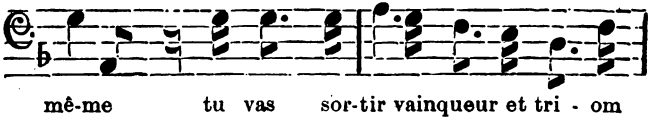
toi! A - vec la foi reprends l'ar-me su-



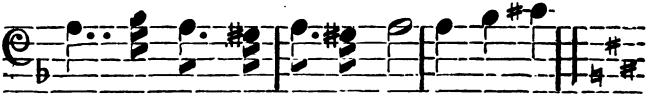
prê-me ne trem-ble pas ain - si qu'un faible en-



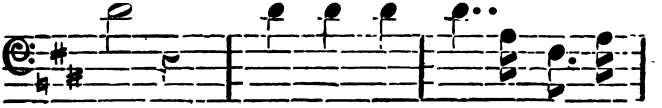
fant... Et de l'é-preuve où t'at-tend Dieu lui



mê-me tu vas sor-tir vainqueur et tri - om

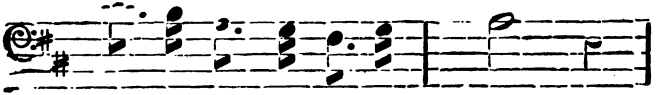


phant! tu vas sor - tir vain-queur et tri - om -

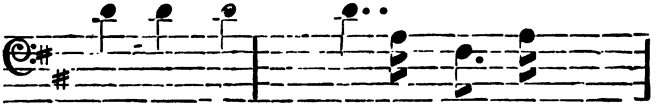


phant. Re - ten - tis - sez, harpes so -

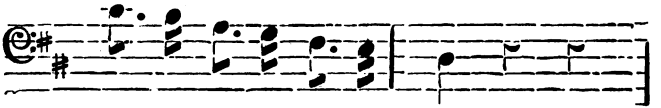
Digitized by Google



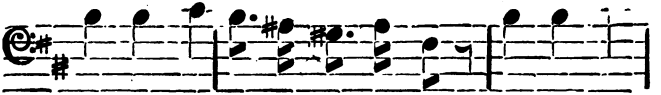
no - res, jusques au ciel



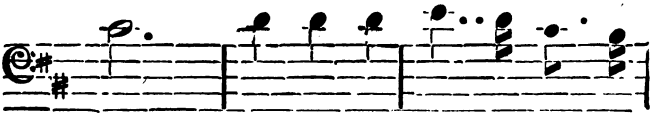
Chan - tez ce - lui que l'on a -



do - re dans Is - ra - el!

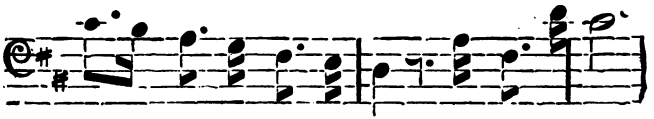


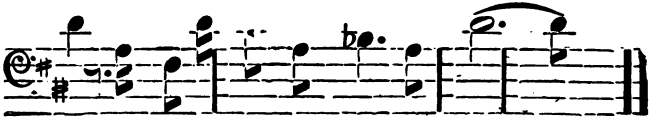
har - pes so no - - res, re - ten - tis



sez! chan - tez ce - lui que l'on a-

Digitized by Google





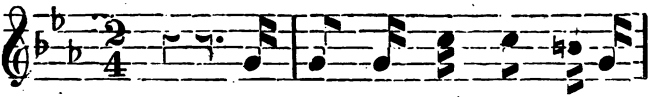
Je veux chanter pour adoucir ton âme,
Les eaux, les bois, les montagnes, les prés...
Les champs en fleurs avec les cieux en flamme;
Je veux chanter des hymnes inspirés!
Je chanterai la candeur de l'enfance,
Je chanterai du vieillard la douceur;
La souvenance unie à l'espérance,
La créature unie au Créateur!

Retentissez, etc.

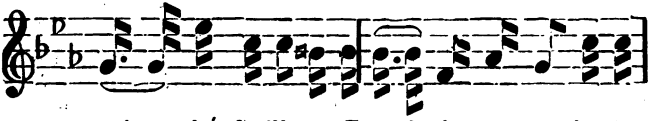
Digitized by Google

Les plaintes de la jeune fille.

Adagio assai.

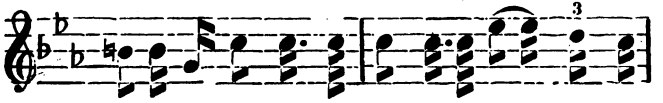


L'o - rage en pas - sant fait gé-

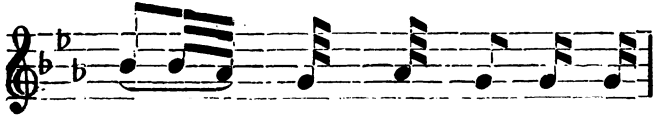


mir le' feuilla-ge, Et moi tris- te - ment je m'as-

sieds au ri- va- ge : les flots à mes pieds ont mu-

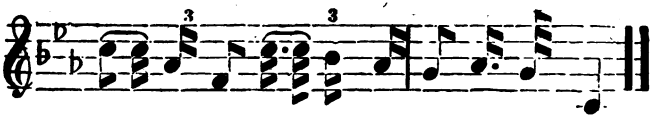


gi fu- ri - eux. Quel-le nuit ! je ne vois ni la



mer ni les cieux, et des

Digitized by Google



pleurs sans té-moins cou - le - ront de mes yeux.

Mon cœur déjà mort ne sent plus d'espérance ;
Ma vie est déserte : ah ! c'est trop de souffrance !
Mon Dieu, près de vous rappelez ma douleur ;
Car le jour à mes yeux a perdu sa douceur ;
J'ai vécu de l'amour ; j'ai goûté le bonheur.

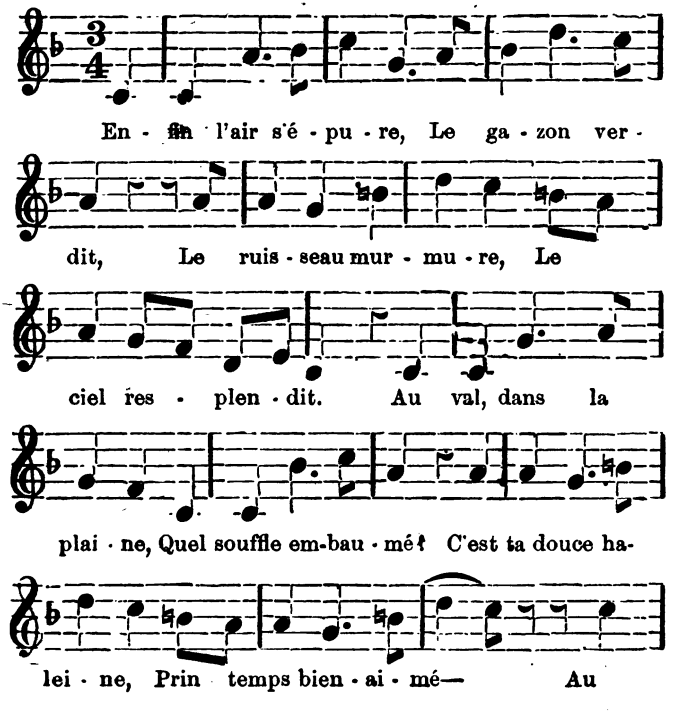
Hélas ! point de pleurs : que uous sert d'en répandre ?
Les morts tant pleurés peuvent-ils nous entendre ?
Mon Dieu ! vous savez si mon cœur doit souffrir !
Dites-moi, par pitié, ce qui peut e guérir.
Ah ! parlez, à vos lois je promets d'obéir !

Eh bien ! laisse aller tes regrets et tes larmes :
Les pleurs sans espoir ont encor quelques charmes.
Les pleurs ont guère plus d'un cœur qui souffrait.
Quand il faut vivre encor sans celui qu'on aimait,
Il n'est rien de si doux qu'un fidèle regret.

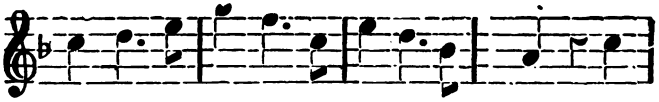
Digitized by Google

Le printemps.

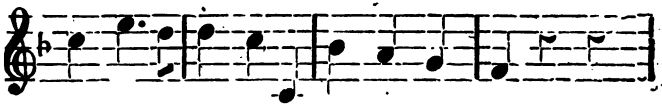
Mouvement de valse.



Digitized by Google



val, dans la plai - ne quel souffle em-bau - mé ! c'est



ta douce ha - leine, prin-tenps bien ai - mé !

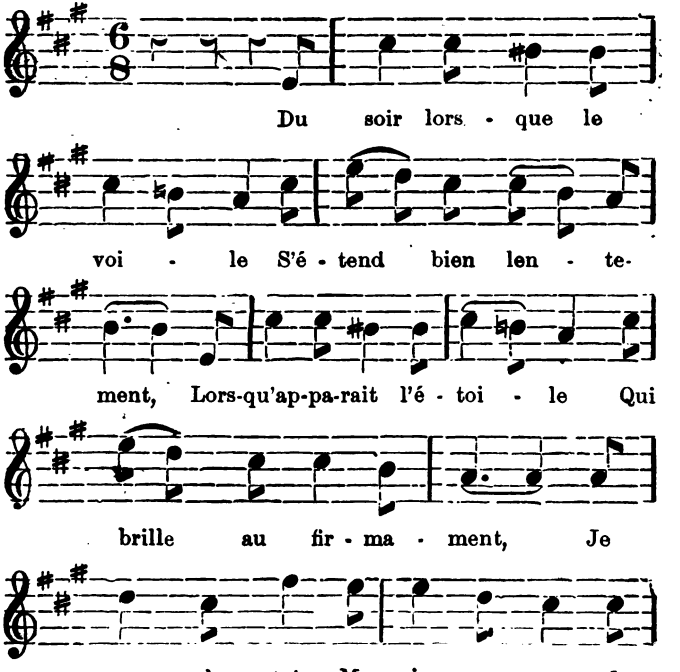
O saison charmante
Du guérêt nouveau,
Où tout rit, tout chante,
Tout nous paraît beau.
Fleurs, humbles ou superbes,
Oiseaux, prés, buissons,
Insectes ou brins d'herbe,
Tout dit sa chanson.

Printemps de délices,
De riants atours,
Dans tes purs calices
Naissent les amours.
Des plus douces choses
Tu nous fais jouir
Les cœurs et les roses
Vont s'épanouir.

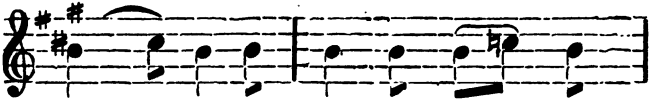
Digitized by Google

Marie.

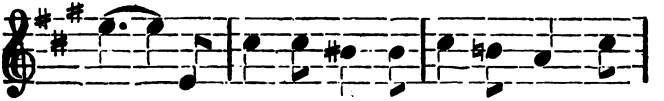
Andante. *Ferdinand Berrè.*



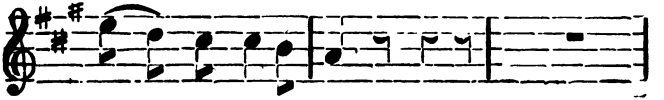
Digitized by Google



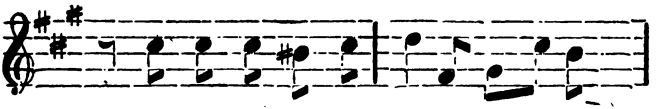
pense à tes beaux yeux, à tes beaux



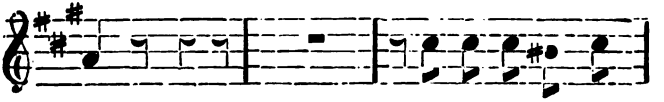
yeux— Ton i - mage ché - ri - e Me



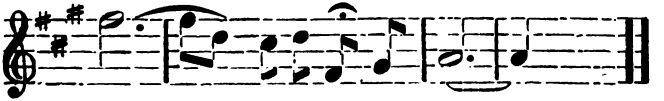
fait rêver aux cieux



Me fait rêver aux cieux, rêver aux



cieux Me fait rêver aux



cieux—— rêver aux cieux——

Digitized by Google

Du soir lorsque le voile
S'étend bien lentement,
Lorsqu'apparait l'étoile
Qui brille au firmament,
Je pense à toi, Marie,
Je pense à tes beaux yeux ;
Ton image chérie
Me fait rêver aux cieux.

Quand le flot qui scintille
Caresse mon bateau,
Quand l'hirondelle agile
Au loin effleure l'eau :
Je pense à toi, Marie,
Je pense à tes beaux yeux ;
Ton image chérie
Me fait rêver aux cieux.

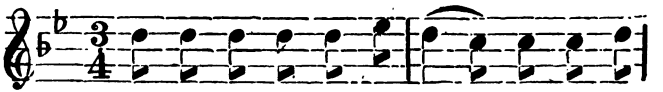
Lorsque le doux zéphir
M'apporte d'une fleur
Parfum qui semble dire :
Sans toi pas de bonheur.
Je pense à toi, Marie,
Je pense à tes beaux yeux ;
Ton image chérie
Me fait rêver aux cieux.

Digitized by Google

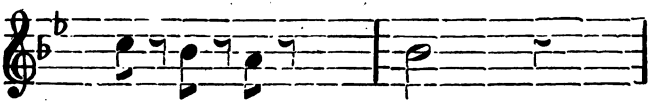
Ça fait peur aux oiseaux.

COUPLETS TIRÉS DE L'OPÉRETTE "BREDOUILLE."

Andantino. *Paul Bernard*

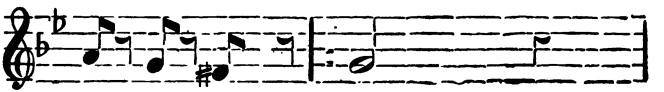


Ne parlez pas tant, Li -san-dre, Quand nous ten-



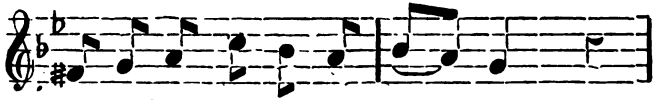
dons nos fi - - lets;

Les oi-seaux vont vous en-ten - dre et s'enfui-

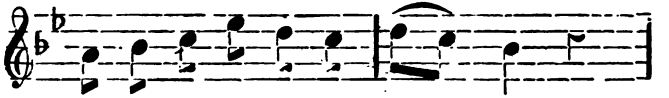


ront des bos - quets.

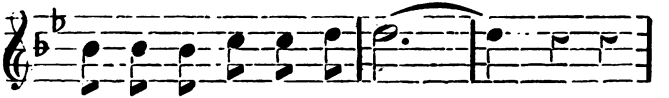
Digitized by Google



Aimez - moi sans me le di - re,

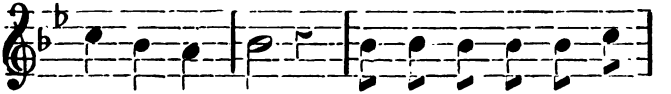


Aimez - moi sans me le di - re,

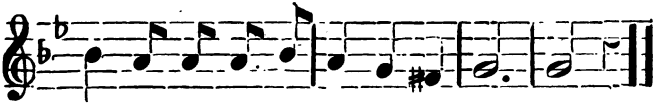


A quoi bon tous ces grands mots——

Cal - mez ce bruy-ant dé - li - re, car ça fait



peur aux oi - seaux ; Cal-mez ce bruyant dé-



li - re, car ça fait peur aux oi - seaux——

Digitized by Google

Ne parlez pas tant, Lisandre,
Quand nous tendons nos filets ;
Les oiseaux vont vous entendre,
Et s'enfuiront des bosquets.
Aimez-moi sans me le dire,
A quoi bon tous ces grands mots ?
Calmez ce bruyant délire,
Car ça fait peur aux oiseaux.

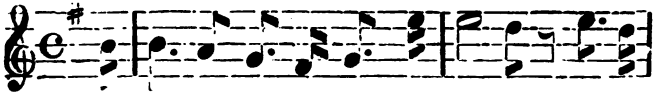
Bon ! vous m'appelez cruelle,
Vraiment vous perdez l'esprit ;
Vous me croyez infidèle...
Ne faites pas tant de bruit.
Quoi ! vous parlez de vous pendre
Aux branches de ces ormeaux !...
Mais vous savez bien, Lisandre,
Que ça f'rait peur aux oiseaux.

Vous tenez ma main, Lisandre,
Comment puis-je vous aider ?
Il faudrait, à vous entendre,
Vous accorder un baiser.
Ah ! prenez-en deux bien vite,
Et retournez aux pipeaux.
Mieux vaut en finir de suite,
Car ça fait peur aux oiseaux.

Digitized by Google

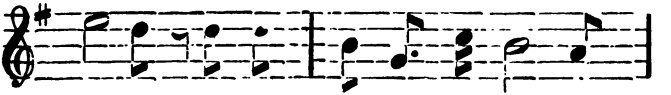
Mignonne.

Andantino.

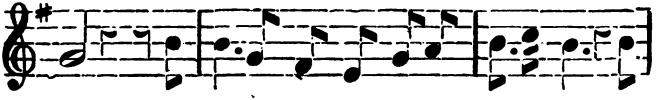


Non ! tu ne peux plus vivre en ca - ge pars, mi-

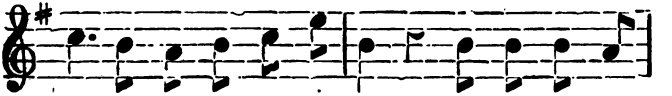
gnonne, je vais t'ou-vrir. Ton cœur veut se mettre en voy-



a - ge Et bru - - le dé - jà de par-

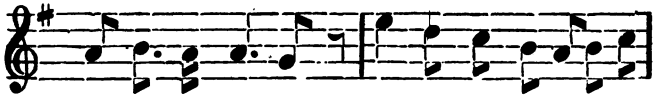


tir. Mais que dans ta cour - se loin - tai - ne Ton

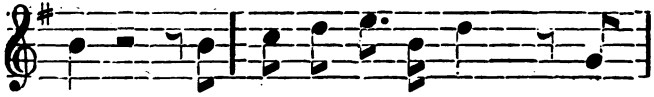


cœur re-vienne au-près de moi Bien plus long-temps

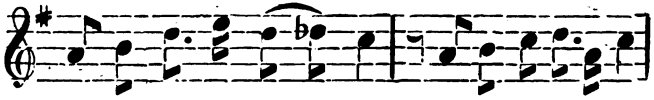
Digitized by Google



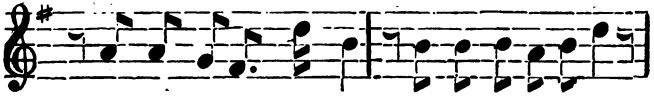
qu'u- ne se - mai - ne. Qu'il te souvienne encore de



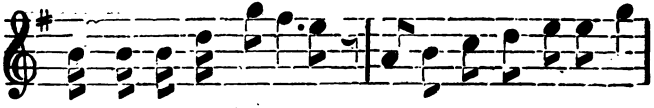
moi. A - dieu, mi - gnonne, pars! Ou-



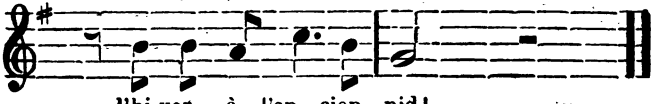
vre ton ai - le bru - - ne. Pour six mois de so- leil



va, je te fais cré-dit! De promesses à ton cœur



je n'en de-man-de qu'une C'est que tu re-vien-dras



l'hi-ver à l'an - cien nid!

Digitized by Google

Non, tu ne peux plus vivre en cage,
Pars, mignonne, je vais t'ouvrir ;
Ton cœur veut se mettre en voyage,
Et brule déjà de partir !
Mais que dans ta course lointaine
Ton cœur revienne auprès de moi.
Bien plus longtemps qu'une semaine,
Qu'il te souvienne encor de moi !

Toi qu'on appelle l'oublieuse,
Ne manque pas de revenir,
Et ne va pas, brune frileuse,
De moi ne plus te souvenir !
Sitôt que la bise et Novembre
Nous ramèneront le verglas,
Sur les blancs carreaux de ma chambre,
Que j'entende sonner tes pas !

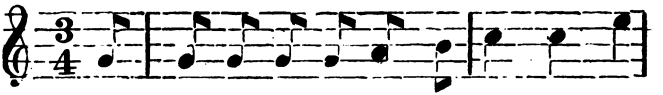
Nous reprendrons nos rêveries,
Tu me diras au coin du feu,
Tes caprices, tes fantaisies,
Tu pourras me mentir un peu,
Je ferai semblant de te croire ;
Mon cœur ne peut plus se fermer !
A ta coupe il me faudra boire,
Tant que je saurai dire : « aimer ! »

Adieu mignonne, pars ! ouvre ton aile brune !
Pour six mois de soleil, va, je te fais crédit !
De promesses à ton cœur, je n'en demande qu'une :
C'est que tu reviendras l'hiver à l'ancien nid.

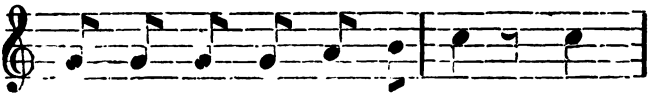
Digitized by Google

Nos Danseuses.

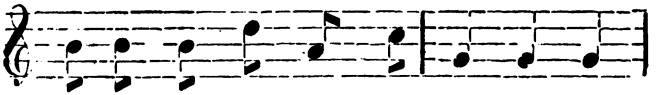
Andantino. *E. L'Huillier.*



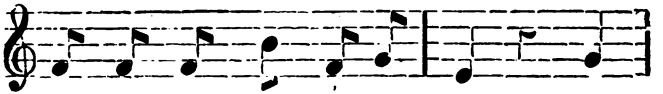
Dans tous les sa - lons j'en - tends di - re : Rien



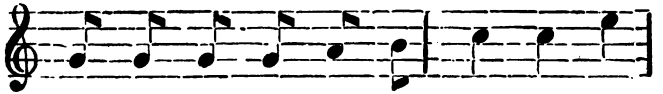
n'est bê - te comme un dan - seur et



cha-que da - me, de sou - ri - re d'un

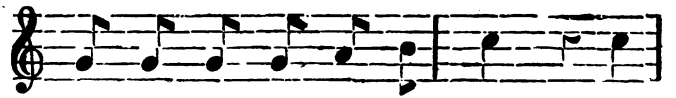


pe - tit air ap - pro - ba - teur. Pour

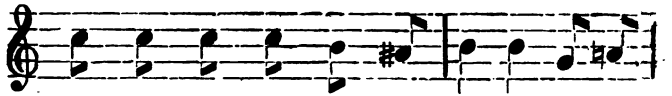


quoi si nous som - mes si bê - tes Tant

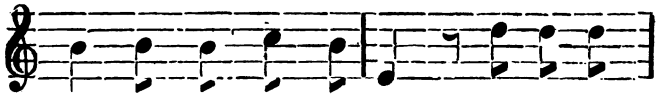
Digitized by Google



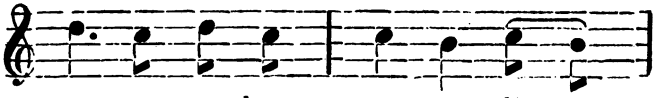
de frais pour nous at - ti - rer? Pour-



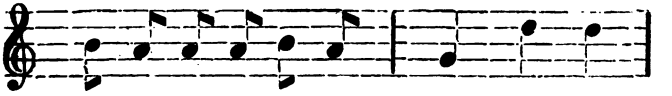
quoi ces bril - lan tes toi - let - tes, Si ce



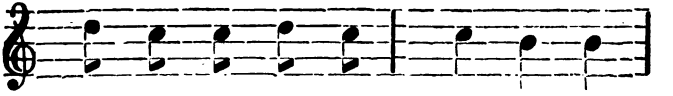
n'est pour nous les mon-trer; Puis, croyez-



vous que nos dan - seu - ses dé - -

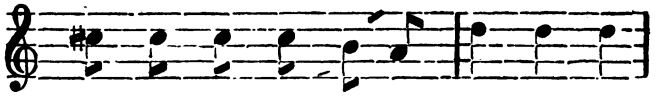


pen-sent pour nous tant d'es - prit : Les trois-

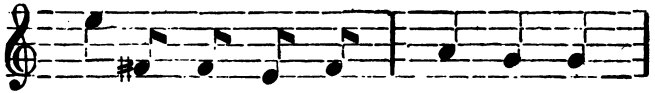


quarts sont fort peu cau - seu - ses, à

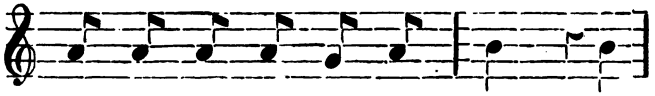
Digitized by Google



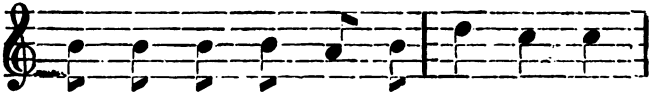
peine é - cou - tant ce qu'on dit: Leur seul



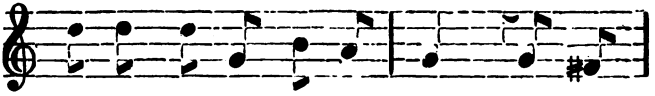
but é - tant d'ê - tre bel - les, et



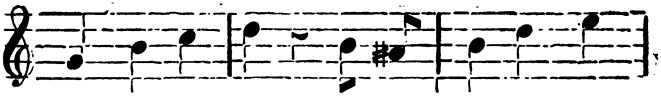
de cher-cher à s'é - clip - ser, Nous



ne sommes sou - vent pour el - les que

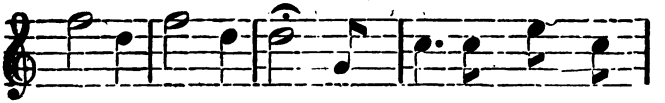


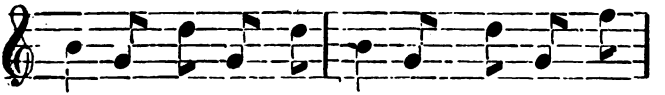
des ma - chi - nes à dan ser! Com - me

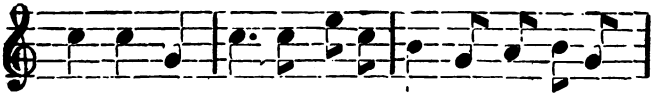


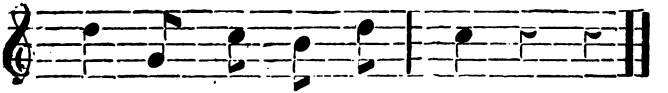
c'est a - mu - sant! comme c'est en - ga-

Digitized by Google









De quoi voulez-vous que l'on parle,
A sa danseuse, en galopant?
De piano, de son cousin Charles,
De la Pologne, ou du couvent?
Eut-on tout l'esprit de Voltaire,
C'est du bien perdu dans les bals,
Et ne vaut-il pas mieux se taire
Que de tenir ces propos banals :
« Il fait bien chaud, Mademoiselle. »
« Oui Monsieur » Ce bal est charmant.
« Oui monsieur. » Patti vous plait-elle?
« Oui Monsieur. » C'en est agaçant.

Digitized by Google

Et la mère qui vous regarde
De loin faisantdes gros yeux,
Qui semble dire : « Prends bien garde !
« Ces danseurs sont si dangereux ! »
Comme c'est amusant ! etc.

Nous avons l'espèce railleuse,
Toujours riant et critiquant,
Et qui, dans son humeur moqueuse,
Déchire chacun en dansant.
Nous avons la sentimentale,
Qui, coiffée en saule pleureur,
Prenant des poses de Vestale,
N'ose regarder son danseur.
Il en est d'autres, je vous le jure,
Mais ça, je vous le dis tout bas
Qui ne dansent pas en mesure...
Vous comprenez notre embarras.
« C'est un peu lent, Mademoiselle. »
« C'est trop lent Monsieur, vous croyez ;
« Allons plus vite » me dit-elle,
Tout en m'écrasant les deux pieds.
Comme c'est amusant ! etc.

Puis nous avons l'abandonnée,
Pauvre fille, seule en son coin,
Que par bon cœur dans la soirée,
On fait danser de loin en loin !
Ou bien, c'est la petite fille de la maison,
Que poliment il faut régaler d'un quadrille !
Ah ! quel plaisir ! quel agrément !
Puis, nos parentes, nos cousines,
Que par respect pour nos aieuls,
Nous faisons danser (quelles mines ;)
Sur l'air « Où peut-on être mieux. »

Digitized by Google

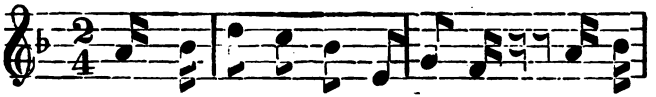
Enfin, nous avons les grand'mères,
Qui, vers la fin d'un bal parfois,
Cédant à d'instantes prières,
Daignent danser comme autrefois !
Comme c'est amusant ! etc.

Puis, ces sylphides éthérées,
Qu'un zéphir flétrit en passant,
Sans en paraître fatiguées,
Danseront douze heures durant.
Lorsque le cotillon arrive,
Voyez-les toutes s'élancer,
Et jusqu'à ce que mort s'en suive,
Forcent leurs danseurs à danser!
En vain, les grands parents se plaignent,
En vain, plus d'un danseur a fui,
En vain, tous les lustres s'éteignent,
En vain, déjà, le jour a lui.
« Mesdames, arrêtez, de grâce,
Nous ne pouvons plus faire un pas »
Qui, nous, messieurs, quitter la place ?
On meurt mais on ne se rend pas.
Comme c'est amusant, etc.

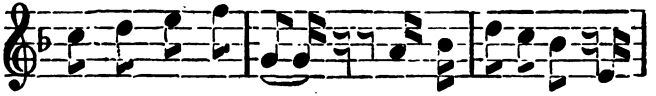
Digitized by Google

Echo Malin.

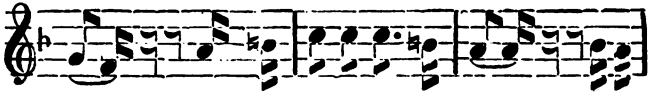
Allegro. *E. B. de St. Aubin.*



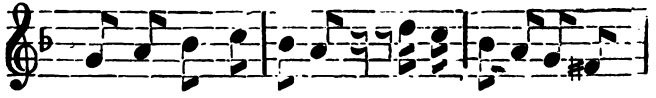
L'é cho de no - tre vil - la - ge est un



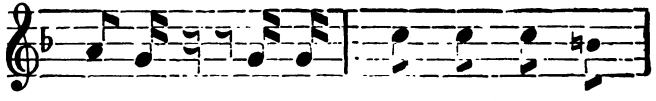
é - cho dan - ge-reux vous ne savez pas, je



ga - ge, ce qu'il dit des a - mou-reux ? quand ces

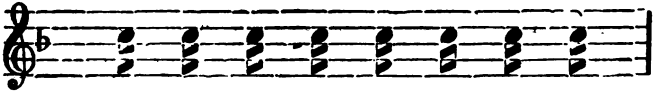


messieurs à la bru-ne vont d'u - ne voix impor-

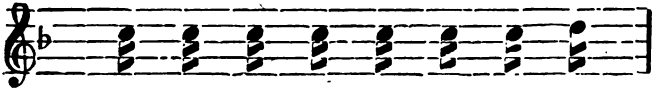


tu - ne, Lui ra con - ter leurs tour-

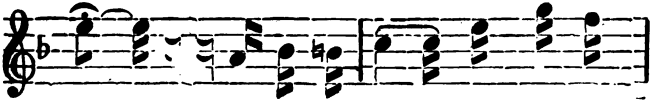
Digitized by Google



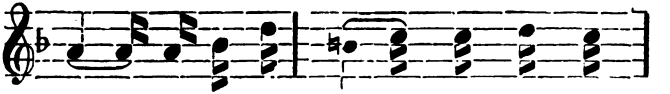
ments, L'é - cho ré - pond « Tu mens » « tu



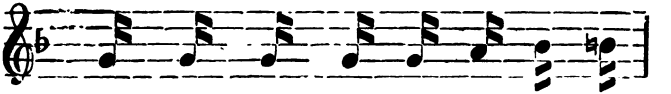
mens ! » L'é - cho ré - pond : tu mens ! » tu



mens ! » Echo ma - lin, qui ré - pé-



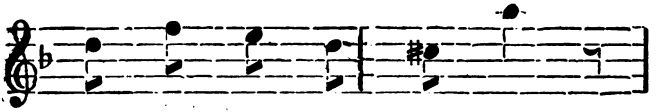
tez sous le bo - ca - ge, des a - mou-



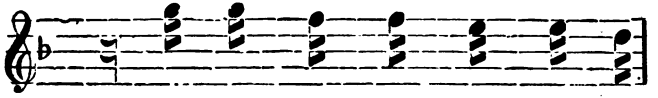
reux le doux langage, E - cho ma-

lin, qui ré - pé - tez des a - mou-

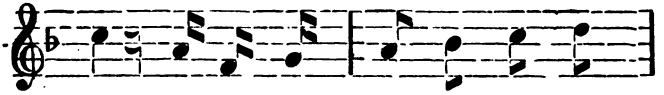
Digitized by Google



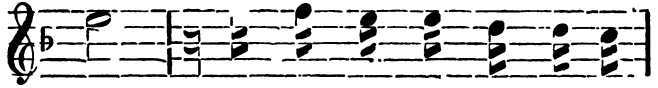
reux le - doux lan - ga - ge,



mo - quez - vous bien, mo - quez - vous



bien, moquez - vous bien de leurs dis-



cours Moquez - vous bien de leurs dis-

cours, Pour moi, j'en ri - rai tou - jours !

L'écho de notre village,
Est un écho dangereux ;
Vous ne savez pas, je gage,
Ce qu'il dit des amoureux ?

Digitized by Google

Quand ces messieurs, à la brune,
Vont, d'une voix importune,
Lui raconter leurs tourments,
L'Echo répond : « Tu mens ! » « Tu mens ! »
Echo malin, qui répétez sous le bocage
Des amoureux le doux langage,
Echo malin, qui répétez,
Des amoureux le doux langage,
Moquez-vous bien, moquez-vous bien,
Moquez-vous bien de leurs discours,
Pour moi, j en rirai toujours !

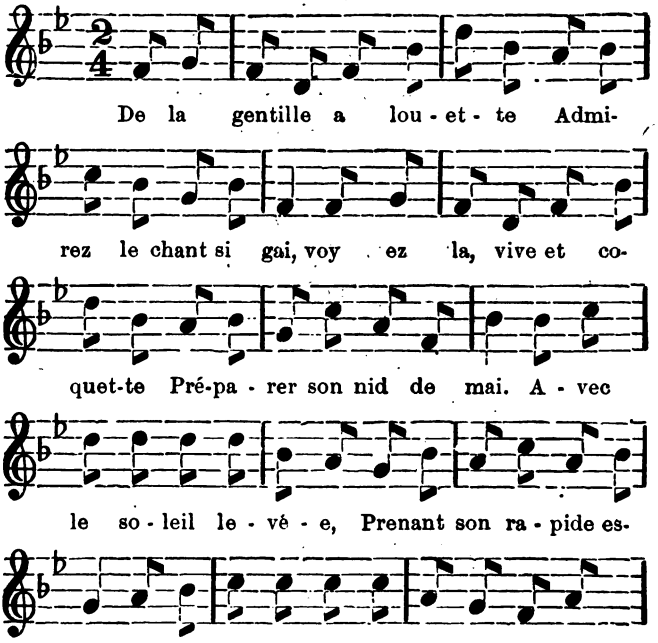
En amour on se querelle ;
Vous ne saviez pas cela ?
Apprenez-en la nouvelle,
Hier la chose arriva.
« Je sais, disait une belle,
« Que vous êtes infidèle,
« Et pourtant, je vous aimais ! »
L'écho répond : « Jamais ! » « Jamais ! »
Echo malin, etc.

L'amour est une folie ;
Vous saviez cela ? vraiment !
Mais on se réconcilie,
C'est la suite du roman.
« Jamais, jamais, O ma belle,
« Je ne veux être infidèle,
« Ni changer en mes amours ! »
L'Echo répond ; « Toujours, toujours ! »
« Ah ! oui, tu changeras toujours ! »
Echo malin, etc.

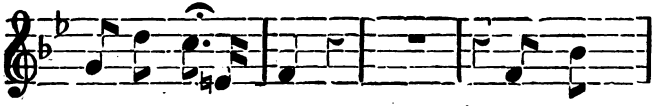
Digitized by Google

L'Alouette.

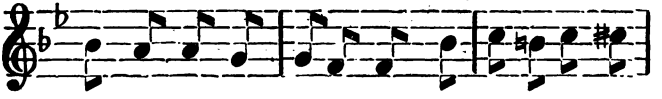
Moderat. *F. Boissière.*



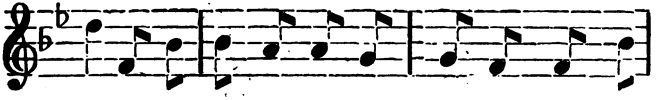
Digitized by Google



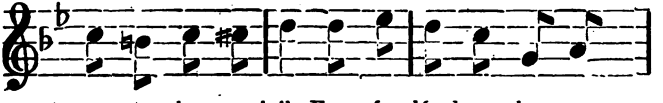
mil - le son tré - sor. Joy - eu-



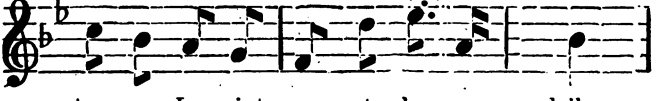
se, mais sans pa - ru-re Elle an - non-ce le ré-



veil En cé - lé - brant la na - tu - re, Le prin



temps et le so-leil, En cé - lé - brant la na-



tu - re, Le printemps et le so - leil

De la gentille alouette,
Admirez le chant si gai,
Voyez la, vive et coquette,
Préparer son nid de mai.

Digitized by Google

Avec le soleil levée,
Prenant son rapide essor,
Elle chante sa couvée,
Sa famille, son trésor.
Joyeuse, mais sans parure,
Elle annonce le réveil,
En célébrant la nature
Le printemps et le soleil.

Voyez la, quand le jour baisse,
Hors des sillons de blé mûr
Sortir, et comme en ivresse,
Monter dans le ciel d'azur.
Son chant rend jaloux les merles,
Le pinson, le rossignol :
On dirait un flot de perles
Du ciel tombant sur le sol !
Joyeuse, mais sans parure,
Elle annonce le sommeil
En célébrant la nature,
Le printemps et le soleil.

Un jour un chasseur l'a vue,
Il la vise ; un plomb cruel
La fait tomber de la nue,
Atteinte d'un coup mortel.
Que deviendra sa couvée,
Trop faible pour se nourrir ?
Hélas ! de ses soins privée,
Elle n'aura qu'à mourir.
Pauvres petits sans pâture,
Voici leur dernier sommeil.
Pour eux adieu la nature,
Le printemps et le soleil !

Digitized by Google

La Dame Blanche.

BALLADE DE JENNY CHANTEE PAR MDE. A. FILIATREAULT.

Moderato. *A. Boieldieu.*

D'i - ci voy - ez—— ce beau do-

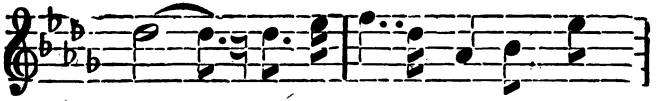
mai - ne Dont les créneaux touchent le

ciel, une in - vi - si —— ble châ - te-

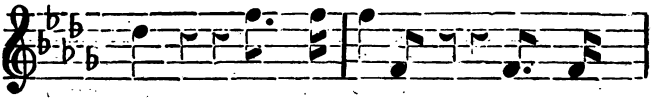
lai - ne veille en tous temps sur ce cas-

tel. Che - va - lier fé - lon et mé-

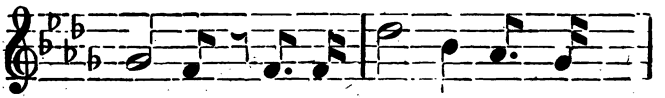
Digitized by Google



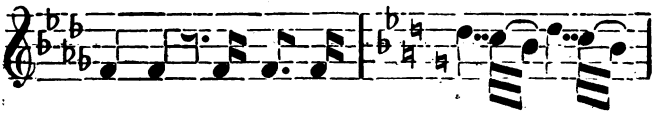
chant,—— Qui tra-mez com-plot mal - fai-



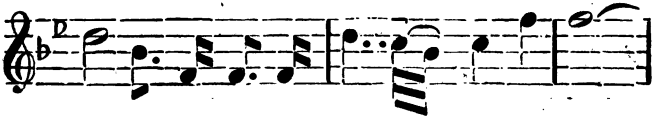
sant, Pre - nez gar-de, pre - nez



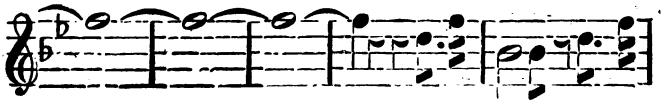
gar - de, pre - nez gar - de, pre - nez



gar - de, La da - me blan - che vous re-

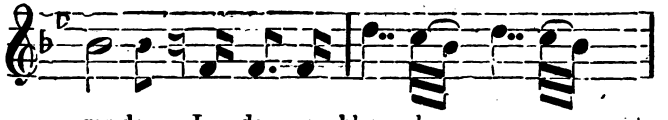


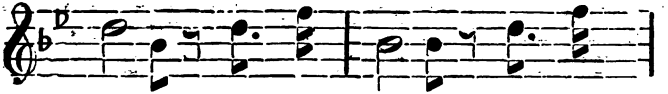
gar - de, La da-me blan - che vous en - tend ——

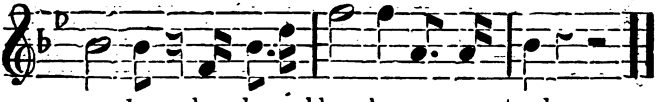


— — - prenez garde, prenez

Digitized by Google







Sous ces voûtes, sous ces tourelles,
Pour éviter les feux du jour,
Parfois, gentilles pastourelles,
Redisent doux propos d'amour.
Vous qui parlez si tendrement,
Jeune fillette, tendre amant,
Prenez garde, etc.

En tout lieu protégeant les belles,
Et de son sexe ayant pitié,
Quand les maris sont infidèles,
Elle en avertit leur moitié.
Volage époux, cœur inconstant,
Qui trahissez votre serment,
Prenez garde, etc.

Digitized by Google

Pepita la Grenadine.

Mouvement de Bolero. *E. Lhuillier.*

Voi - là, voi - là la Pe - pi - ta,

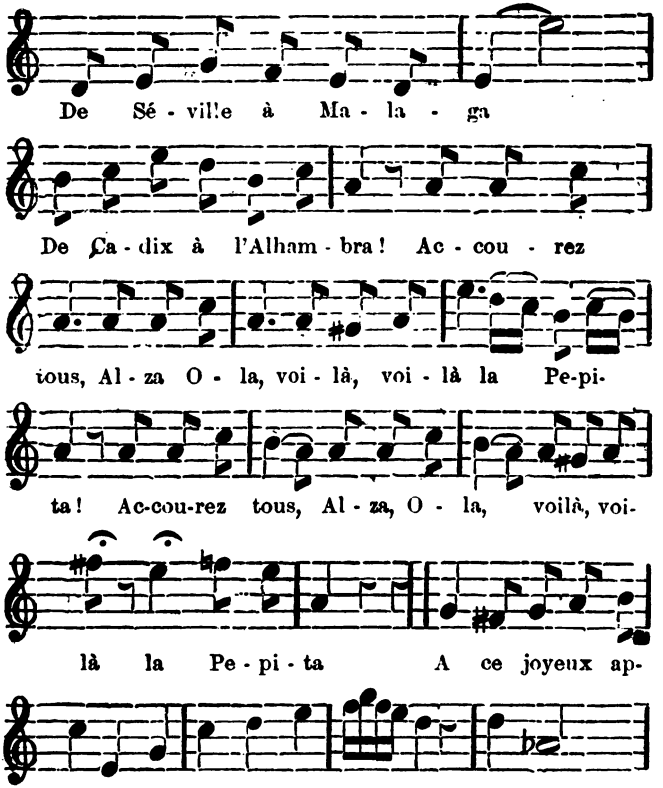
Pe - pi - ta la Ba - le - ri - ne,

Pe - pi - ta, la Gre - na - di - ne,

Pe - pi - ta, la Gi - ta - na! ses joy - eu - ses

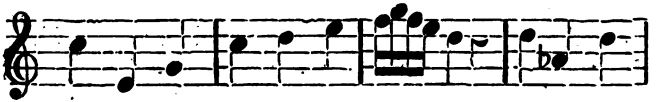
cas - ta - gnettes, Font tourner toutes les tê - tes

Digitized by Google

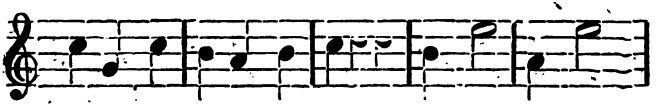


Digitized by Google

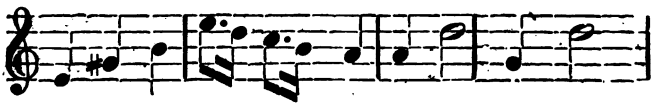
mi - ra - cle, se rem - plit ; Ba - che - lier hidal



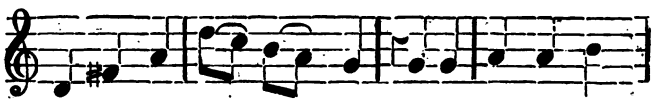
go, To - ré - a - dor, Al - ca - - de, Chacun d'a



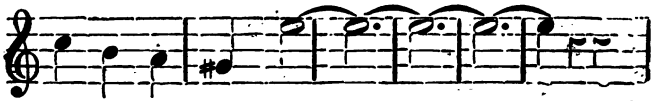
van - - ce l'ap - plau - dit, Et quand sur un



rhythme fan - tas - - - que, Les gre - lots du

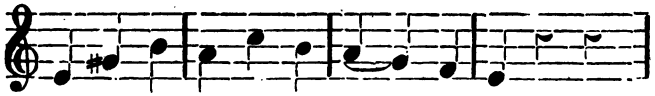


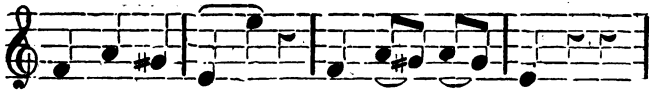
tambour de bas - - que, Sous ses doigts réson-

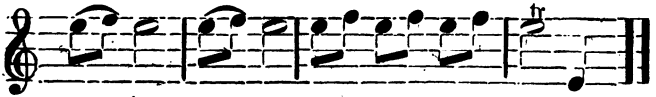


nent gaiement, Ah ! ——————

Digitized by Google







Soudain cambrant sa taille, elle glisse, s'élance,
Son pied provoque son danseur;
Elle tourne, bondit, se ploie et se balance,
Ses yeux se ferment de langueur!
Brûlés par son regard de flamme,
On crie, on tressaille, on s'enflamme,
On lui jette des bijoux et des fleurs;
Ah! merci, dit-elle, mes seigneurs. Ah! ah!, etc.

Partout on l'applaudit, on la suit, on l'admire,
Brillant seigneur et vieux barbon,
Nobles, riches, pour elle en vain chacun soupire,
Donnant son cœur, donnant son nom;
Mais elle, vive et souriante,
Répond à cette offre brillante:
« C'est grand honneur, en vérité!
Ah! mais j'aime mieux ma liberté,
Mes chants, ma danse et ma gaité. Ah! ah!, etc.

Digitized by Google

Raphaelo.

Allegro. *Monpou.*

Ra - pha- e - lo ——

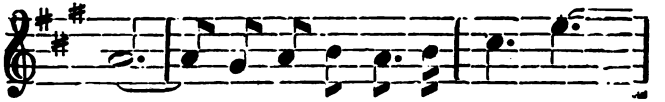
—— di - sait à sa maî - tres —— se:

—— Stel - la je veux, je veux de-

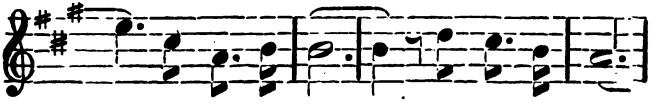
main ob - te - nir u - ne tres - - - se

—— de tes che - veux; Cel - le qui

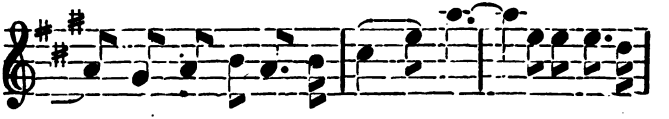
Digitized by Google



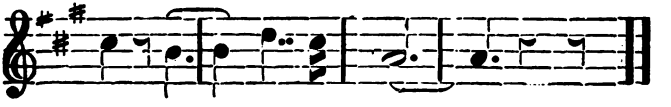
flot - te sur ton col de Ma - do ne,



—— blanc et po - li, Cel - le qu'au vent



—— ton ca- price a- ban-don - ne à Ti- vo-



li, à Ti vo - li.

Celle qui joue à travers tes dentelles,
Dans la saison,
Où tu viens voir bondir les cascatelles,
Sur le gazon.
Lorsque tu viens parmi les jeunes filles,
Fleur de gaieté,
Avec ton souffle embaumé de quadrilles,
Des bals d'été.

Digitized by Google

Celle que j'aime et qui vers moi s'incline,
Quand nous parlons,
Tout bas le soir, au pied de la colline,
Dans le vallon ;
Celle qui joue entre tes mains unies,
Quand l'œil fermé,
Tu viens le soir chanter les litanies :
Ora pro me.

J'attends de toi ce doux présent, j'espère,
L'avoir demain.
Je le ferai bénir par le Saint-Père,
Mon dieu Romain.
Et j'en serai bien plus fier, ô ma belle,
Venant de toi,
Que Léon X n'est fier de sa chapelle,
Peinte par moi.

Digitized by Google

Babil de Fauvette.

Mouvt. de valse. *J. L. Battmann.*

Sur la jeu - ne ro - se,

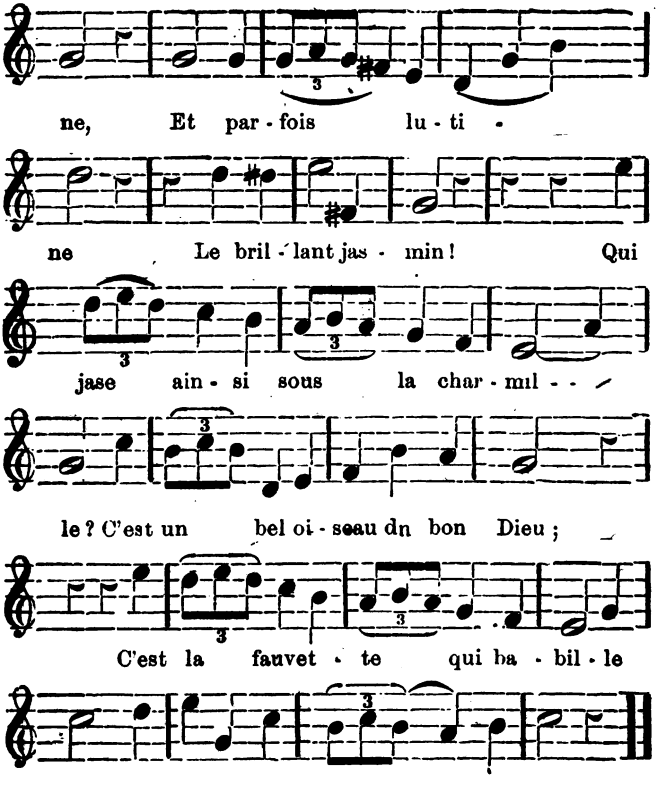
Frai-che - ment é - clo - - se, un ray-

on se po - - se, Dorant

son car - min; La bri - se mu-

ti - - ne Frô - le l'au - bé - pi -

Digitized by Google



Digitized by Google

Sur la jeune rose,
Fraîchement éclose,
Un rayon se pose,
Dorant son carmin ;
La brise mutine,
Frôle l'aubépine,
Et parfois lutine,
Le brillant jasmin ! Qui, etc.

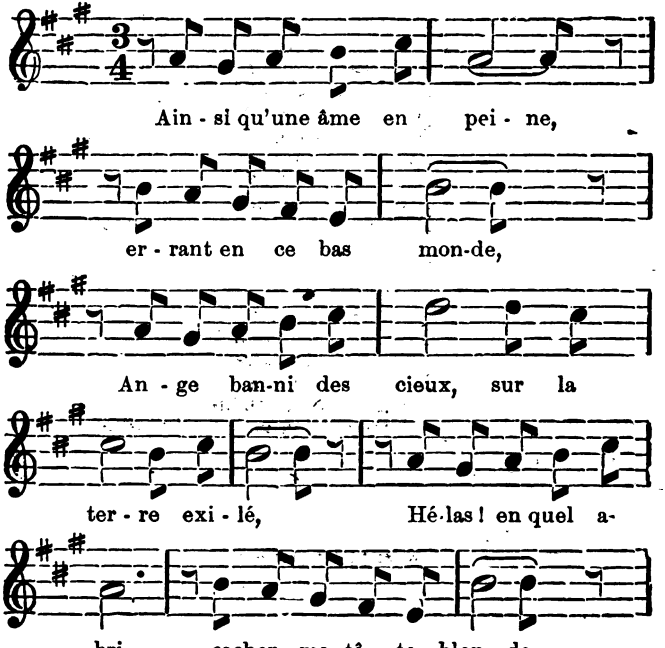
Le ruisseau rapide,
Au cristal limpide,
Que nul vent ne ride,
Réfléchit les cieux ;
Diligente abeille,
Remplis ta corbeille ;
A la fleur vermeille
Dis ton chant joyeux ! Qui, etc.

Papillon volage,
Vois-tu ce nuage,
Annonçant l'orage,
Poindre à l'horizon ?
Le vent se déchaîne,
Et courbe le chêne.
Les fleurs de la plaine,
Jonchent le gazon !... Qui, etc.

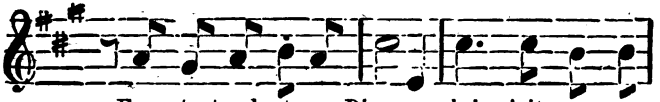
Digitized by Google

Un Ange en Exil.

Andante con moto. *L. Clapisson.*

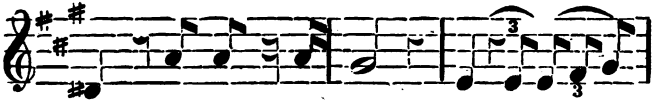


Digitized by Google

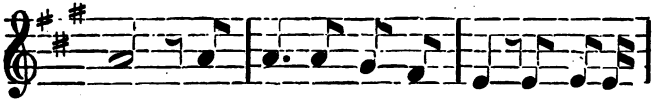


En at - tendant que Dieu vers lui m'ait rap - pe-

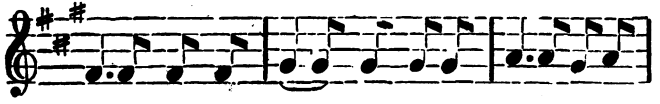
lé !... Tout me semble nou - veau : j'ai



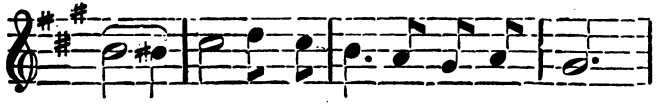
faim, et puis, j'ai froid... tout, hormis les en-



fans, me cau - se de l'effroi... aus - si, le

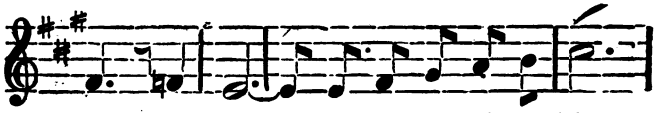


soir, dans ma pri - è - re, Ma voix murmure à l'Eter-

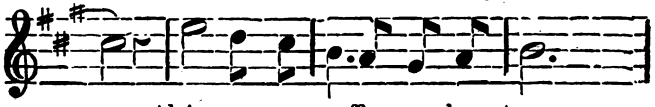


nel Ah ! comme on souffre sur la ter-

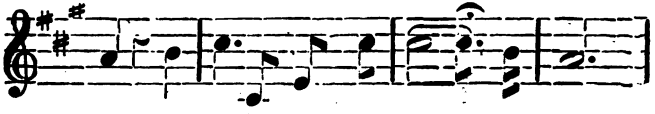
Digitized by Google



re !.. Quand donc re - tour-ne-rai-je au Ciel !



— Ah ! comme on souffre sur la ter-



re !..Quand donc retour - ne - rai - je au Ciel !

J'avais cru ce matin voir passer un autre ange...
Plein d'espoir, je disais : du Ciel nous parlerons.
De nos peines, du moins, nous ferons un échange...
En pleurant tous les deux, nous nous consolerons.
Mais...c'était une femme !...elle m'a fui, soudain...
Et depuis, je le sens, j'ai bien plus de chagrin.
Être si belle !...être si fière !...
Regard si doux !...cœur si cruel !...Ah comme, etc.

Dans ma douleur, mon Dieu, j'en appelle à vous,
Ce monde inexorable, où j'aurai tant souffert,
Où l'on ne peut trouver une âme qui vous aime,
Est-ce la terre ? oh ! non !...ce doit être l'enfer !...
Mais l'ange a reparu...près de moi la voici...
Elle a l'air de me plaindre...et, même, elle a souri !...
Je suis aimé !... la coupe amère,
Pour moi se change en flot de miel !..
Ah ! pour toujours rester sur terre,
L'amour y fait rêver le ciel !

Digitized by Google

La mer se plaint toujours !..

Andante con affectuoso. *J. Potharst.*

De - puis qu'il est par-

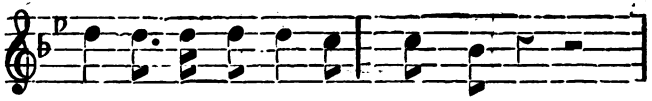
ti —— je viens sur ces ri-

va - ges vaste abî - me où sans

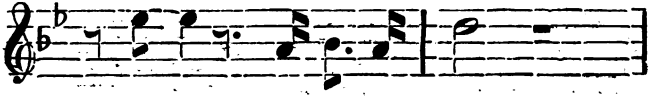
- fin —— j'entends pleurer les flots O mer pourquoi gé

mir —— en é - ternels sanglots, -- toi dont tout est la

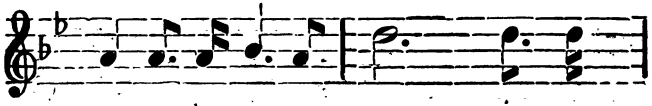
Digitized by Google



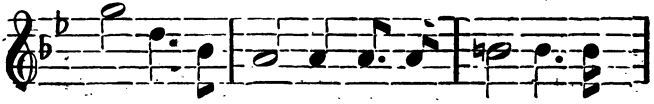
proie et qui fait les nau - fra - ges?



Hé - las! nous qui souf - frons,

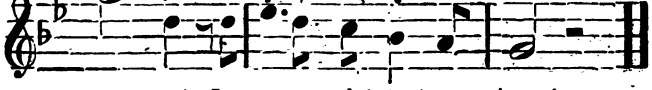


nous in - c'i - nons nos fronts!... Et la



mer qui dé - vo - re tant d'es - poirs tant d'a-

mours!... a mer —— se plaint en-



co - re! La mer se plaint tou - jours!

Digitized by Google

Depuis qu'il est parti, je viens sur ces rivages,
Vaste abîme où sans fin j'entends pleurer les flots!
O mer pourquoi gémir en éternels sanglots,
Toi dont tout est la proie et qui fait les naufrages?
Hélas! nous qui souffrons,
Nous inclinons nos fronts!...
Et la mer, etc.

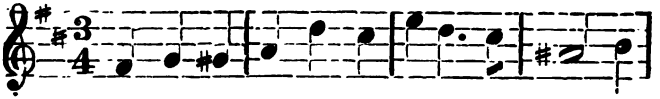
Au retour de Piétro, voici l'heure assignée...
Dans trois jours, disait-il, et les trois jours ont lui,
Cependant je ne vois ni sa barque, ni lui!
Et, l'œil à l horizon, j'attends là, résignée...
Oui j'attends en ce lieu,
Sans me plaindre de Dieu!
Et la mer, etc.

Mais quelle est cette voile, arrivant sous la bise,
Linceul d'un pauvre esquif, sans guide et sans agrès?
Ah! Piétro, c'est la tienne!...Oh! viens et de plus près,
Parle, mon tendre ami!...c'est moi! c'est ta promise...
Quoi!. rien dans ces débris!...
Ne répond à mes cris!...
Et la mer, etc.

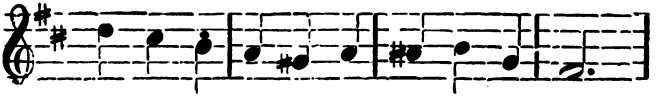
Digitized by Google

La Mansarde

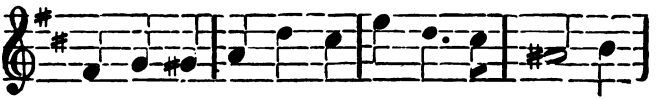
Con amore.



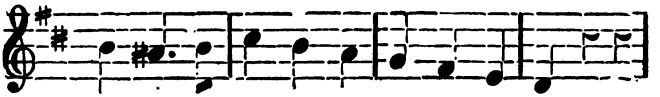
J'é-tais heu-reux par ta douce pré - sen - ce,



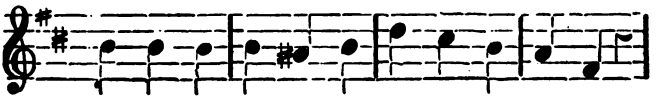
Es - prit du ciel, mon seul bien, mon bon - heur,



Quand tu par-tais, je dé - plo - rais l'ab - sen- ce

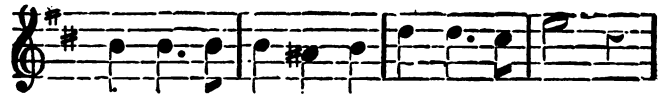


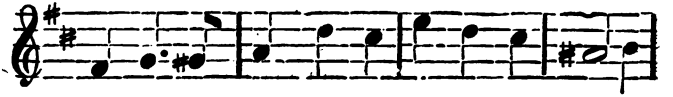
Qui dé- trui-sait le char - me de mon cœur.

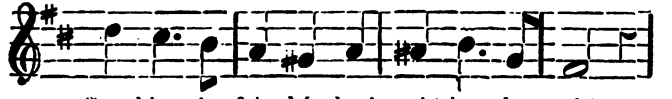


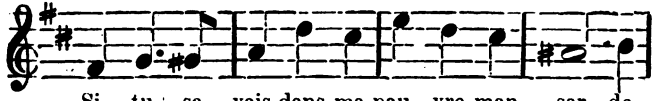
Mais en pleurant je pri - ais Dieu qu'il gar - de

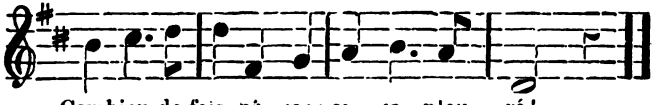
Digitized by Google











J'étais heureux par ta douce présence,
Esprit du ciel, mon seul bien, mon bonheur,
Quand tu partais je déplorais l'absence
Qui détruisait le charme de mon cœur.
Mais en pleurant je priais Dieu qu'il garde,
Le souvenir d'un ange tant aimé !
Si tu savais dans ma pauvre mansarde,
Combien de fois, hélas ! ai-je pleuré !

Digitized by Google

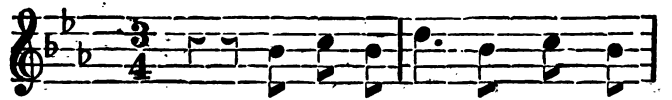
Pour toi ma chère, oui pour toi je veux vivre
Car en toi seul, je trouve le bonheur,
Ta parole, ta douce voix m'enivre,
Puisque c'est toi qui posséde mon cœur.
Mais en pleurant, je priais Dieu qu'il garde,
Ma bonne amie, mon ange tant aimé,
Tu te rappelles dans ma pauvre mansarde,
Pour toi, ma chère, hélas ! j'ai tant pleuré !

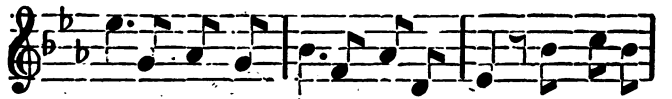
Si le destin que l'on ne peut connaître,
Vient séparer deux cœurs faits pour s'unir,
La croix de bois t'indiquera peut-être,
Celui qui meurt avec ton souvenir.
Je dormirai, mais là haut Dieu te garde,
Vierge d'amour, bel ange révéré,
Tu voleras bien loin de ma mansarde,
Où tant de fois en priant j'ai pleuré.

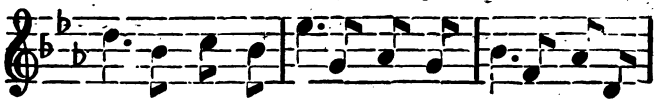
Digitized by Google

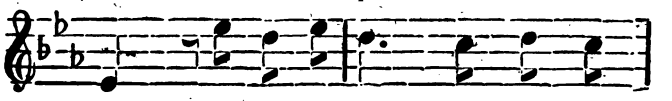
Pourquoi garder ton cœur.

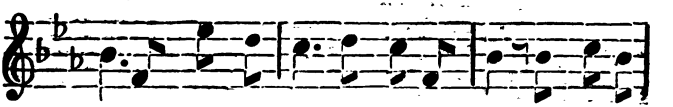
Mouvement de valse. *J. B. Wekerlin.*



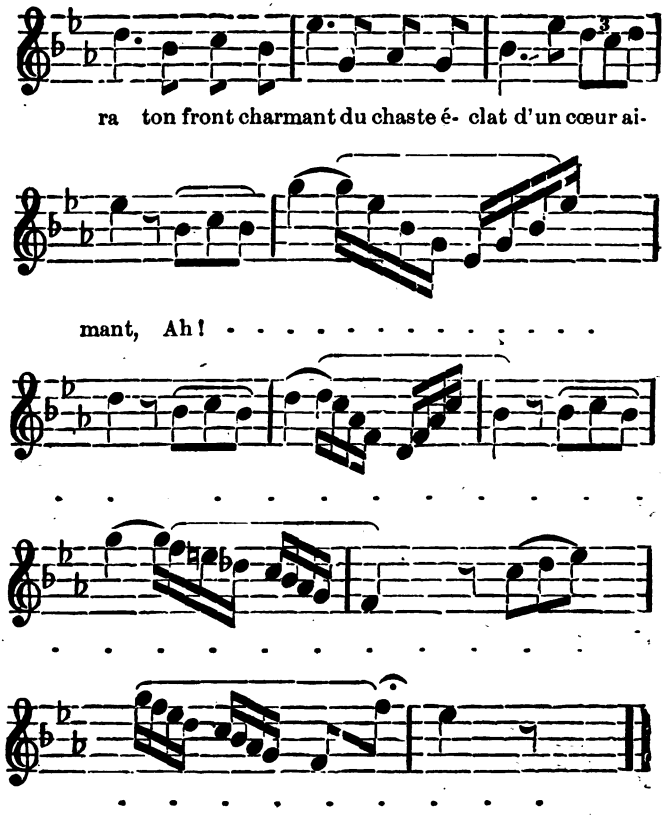








Digitized by Google



Digitized by Google

Julia gentille, ô fraîche fleur,
Pourquoi veux-tu garder ton cœur ?
Au Dieu d'amour tout est soumis,
Il fait du monde un paradis.
C'est lui qui donne à l'humble fleur,
Et son parfum et sa couleur ;
Il ornera ton front charmant,
Du chaste éclat d'un cœur aimant. Ah ! etc

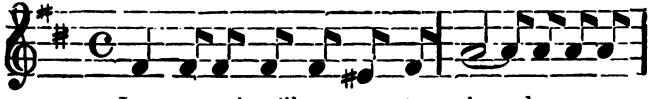
Ne vois-tu pas que le bonheur,
Sourit au rêve de mon cœur,
Que le plaisir et les amours,
De soie et d'or, tressent nos jours.
Mais si du moins auprès de toi,
Je ne puis vivre sous ta loi,
Conserve-moi ton souvenir,
Puis à tes pieds, je veux mourir. Ah ! etc.

Julia gentille, ô fraîche fleur,
Pourquoi veux-tu garder ton cœur ?
Tu connaitras pourtant un jour.
Les douces peines de l'amour ;
Si pour un autre tu brûlais,
Epargne-moi d'amers regrets,
Et cache-moi l'affreux secret,
Sans quoi mon cœur se briserait. Ah ! etc.

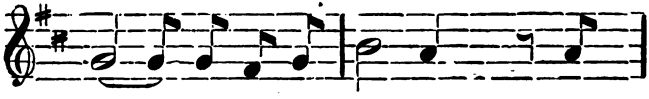
Digitized by Google

Testament d'un Cœur.

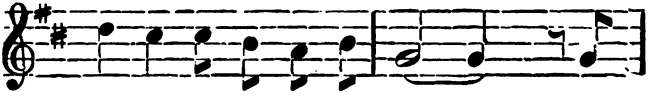
Moderato. *R. Planquette.*



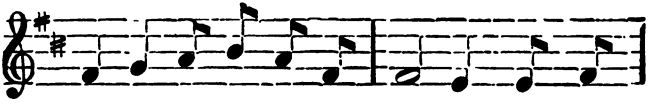
Jean-ne, puisqu'il ne res - te plus de nos a-



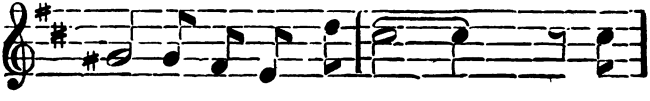
mours—— que des re - li - ques, Que



mes beaux jours sont de- ve - nus,—— Hé-

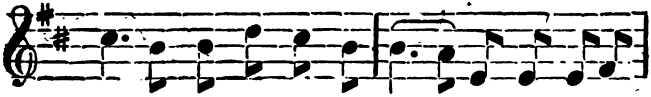


las! des jours mé -lan - co - li - ques, Que mon

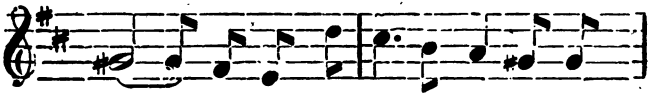


cœur est sans mou - ve-ment —— De-

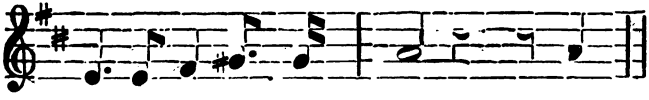
Digitized by Google



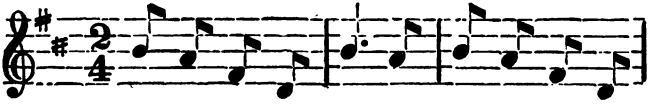
puis qu'il ne sait plus te plai - - re En ta fa-



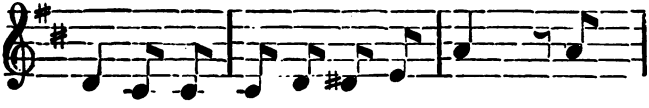
veur—— Laisse - moi fai - - - re, O ma



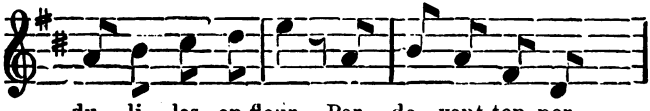
Jean-ne ! mon tes - - ta - ment. Vê-



tu d'un ha- bit noir comme un par-fait no-

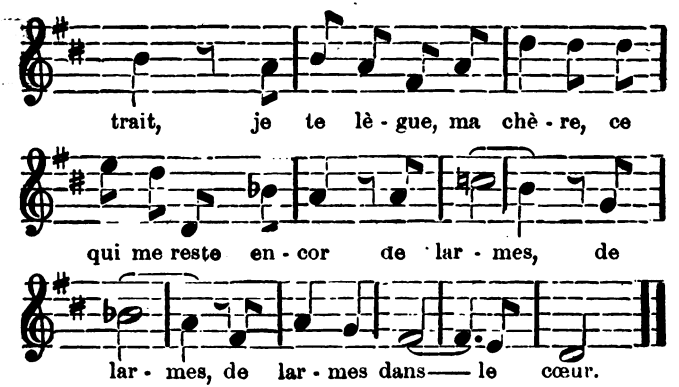


tai - re au - jourd'hui pre- mier mai, mois



du li - las en fleur, Par de - vant ton por-

Digitized by Google



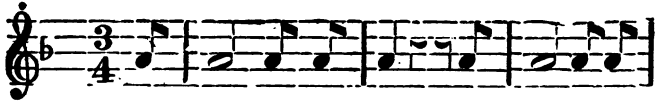
Jusqu'au milieu du grand chemin,
Un jour de printemps tu me laisses,
Et que ta main quitte ma main,
Jeanne, sans larmes ni tristesses
Ivre des vapeurs du festin
Où ta lèvre était mensongère,
Triste, je m'en irai sur terre,
Désormais comme un orphelin.

Mais peut-être qu'en souriant,
Tu t'en vas détourner la tête,
Des lignes de ce testament,
En te parant pour une fête,
Quand la valse t'emportera
Dans ses torrents de mélodie,
Mon âme en deuil, ô mon amie,
De la terre s'envolera.

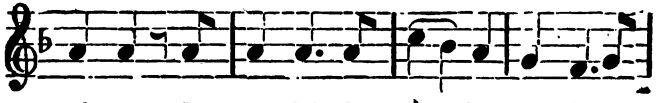
Digitized by Google

La Valse.

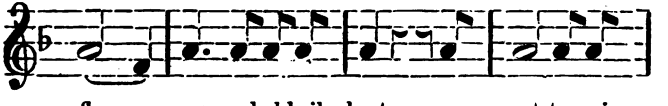
Allegro moderato. *G. G. Emeri.*



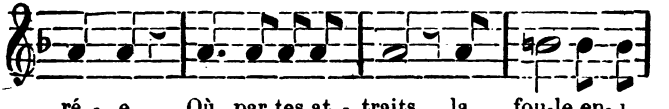
A - vant de par - tir joy - euse et pa-



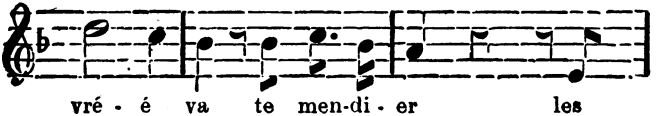
ré - e, Le cœur plein d'a - mour, le front ceint de



fleurs pour ce bal bril - lant, pour cet-te soi-

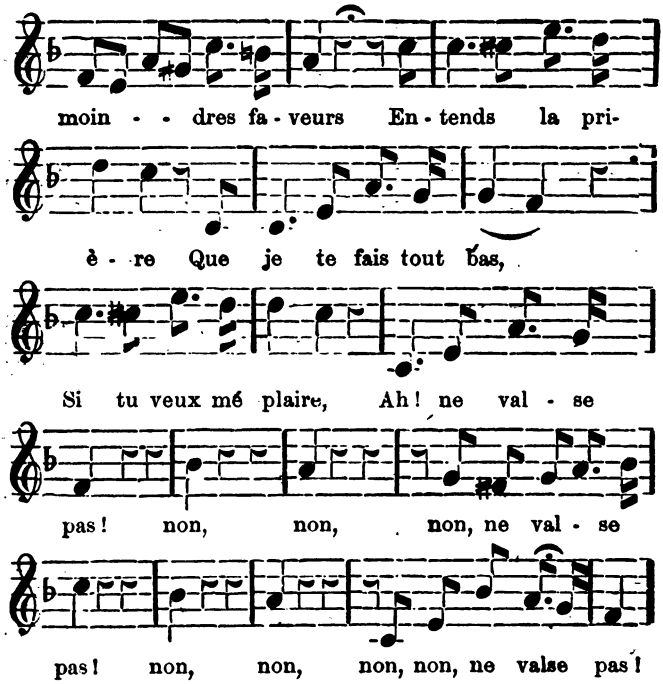


ré - e Où par tes at - traits la fou-le en- i



vré - é va te men-di - er les

Digitized by Google



Avant de partir joyeuse et parée,
Le cœur plein d'amour, le front ceint de fleurs,
Pour ce bal brillant, pour cette soirée
Où par tes attraits la foule enivrée,
Va te mendier les moindres faveurs :
Entends la prière, etc.

Digitized by Google

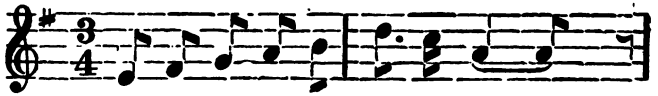
Ah ! ne valse pas, ma toute charmante,
Car mon pauvre cœur triste, soupçonneux,
Tu le sais hélas ! de tont se tourmente
Et je ne pourrais qn'avec épouvante,
Te voir dans les bras d'un rival heureux.
Entends la prière, etc.

Ah ! ne valse pas, car la valse inspire,
Un aveu souvent au cœur incertain,
Et je gémirais seul en mon délire,
De ce qu'un rival dont le cœur soupire,
Put hélas oser te presser la main.
Entends la prière,
Que je te fais tout bas,
Si tu veux me plaire,
Ah ! ne valse pas !

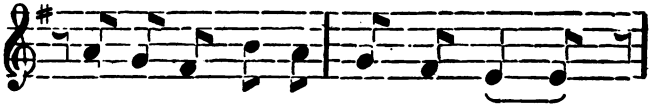
Digitized by Google

L'Etranger.

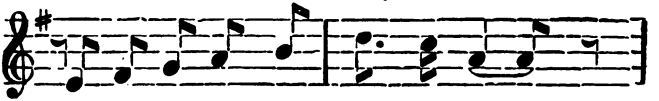
Allegro agitato. *G. Alary.*



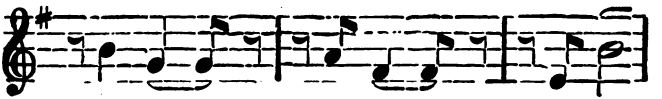
Il a pas - sé comme un nua - - - ge.



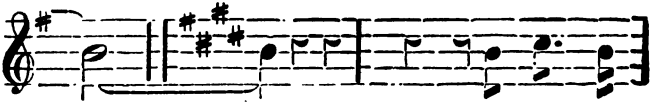
Comme un flot ra- pide en son cours——



Mais mon cœur gar - de son ima - - ge

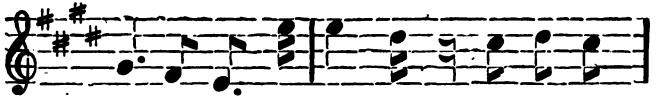


Toujours, toujours, toujonrs

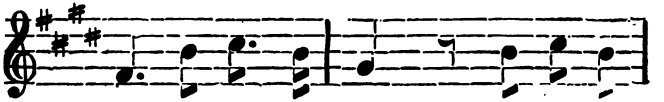


. . . . . Mais son re-

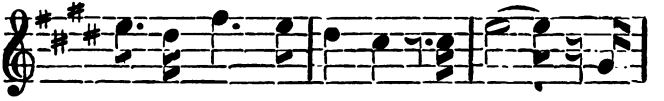
Digitized by Google



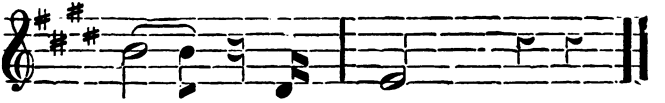
gard, plein de tendres - se a rencon-



tré mes yeux ra - vis, et de- puis



ce moment d i-vres - se je vis,—— je



vis !—— je vis !

Il a passé comme un nuage,
Comme un flot rapide en son cours;
Mais mon cœur garde son image,
Toujours, toujours ! toujours !
Mais son regard plein de tendresse,
A rencontré mes yeux ravis,
Et depuis ce moment d'ivresse,
Je vis ! je vis ! je vis !

Digitized by Google

Connais-tu le pays ?

Andantino. *Ambroise Thomas.*

Con - - nais- tu le pa - ys

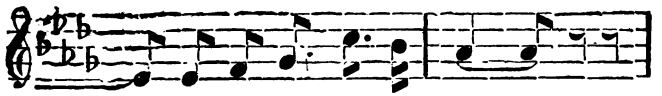
où fleu- rit l'o - ran - ger ? —

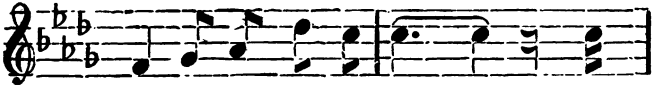
Le pa - ys des fruits d'or ——

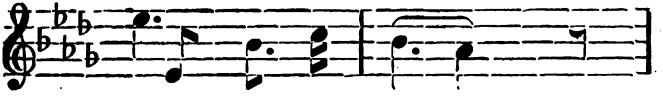
—— et des ro - ses ver - meil - les,

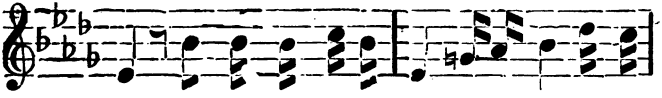
où la brise est plus douce ——

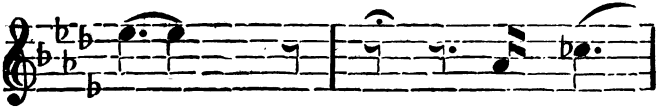
Digitized by Google



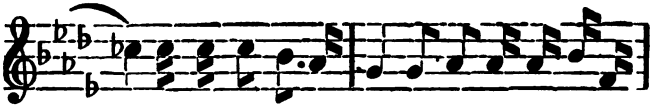




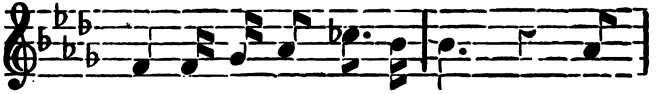




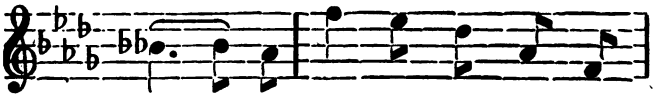
Digitized by Google



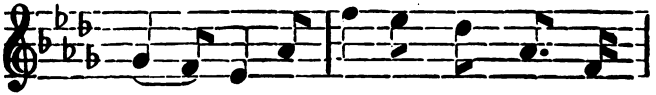
que ne puis-je te suivre vers ce rivage heu-



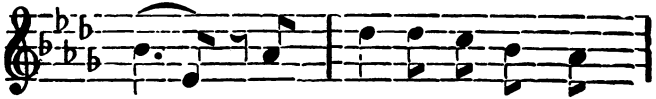
reux d'où le sort m'ex - i - la? C'est



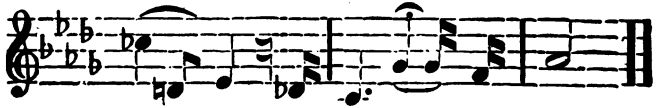
là C'est là que je vou - drais



vi - vre, ai - mer, ai - mer et mou



rir, c'est là que je vou-drais



vi - vre c'est là, oui c'est là.

Digitized by Google

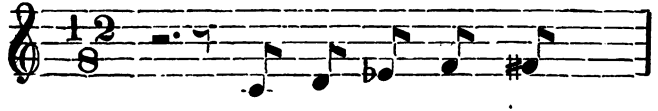
Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ?
Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles,
Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger,
Où dans toute saison, butinent les abeilles,
Où rayonne et sourit comme un bienfait de Dieu,
Un éternel printemps, sous un ciel toujours bleu !
Hélas ! que ne puis-je te suivre,
Vers ce rivage heureux
D'où le sort m'exila ?
C'est là que je voudrais vivre,
Aimer et mourir,
Oui, c'est là !

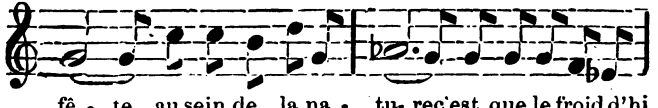
Connais-tu la maison où l'on m'attend là-bas ?
La salle aux lambris d'or où des hommes de marbre
M'appellent dans la nuit, en me tendant les bras ?
Et la cour où l'on danse, à l'ombre d'un grand arbre,
Et le lac transparent où glissent sur les eaux,
Mille bateaux légers pareils à des oiseaux ?
Hélas ! que ne puis-je te suivre
Vers ce pays lointain,
D'où le sort m'exila,
C'est là que je voudrais vivre,
Aimer et mourir,
Oui, c'est là !

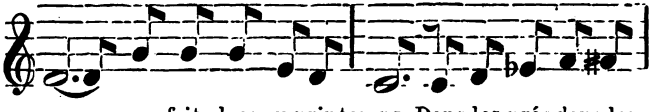
Digitized by Google

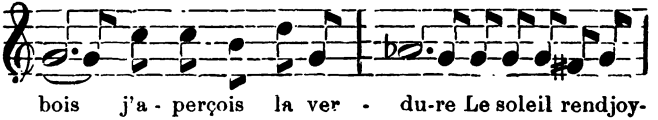
Elle est au Ciel.

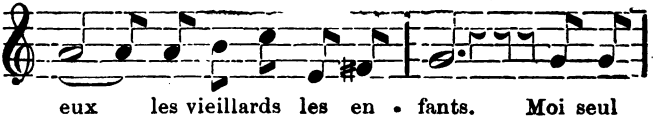
Moderato. *L. Frédérich.*



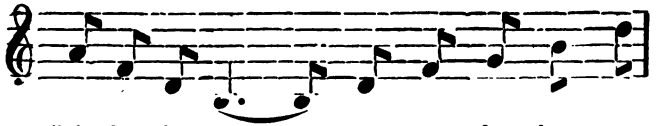




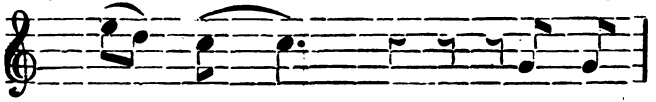




Digitized by Google

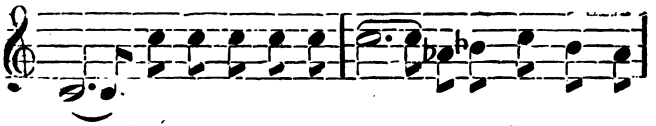


j'ai dans le cœur u - ne dou - leur pro-

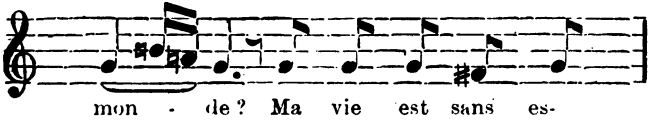


fon - - de — La Vier-

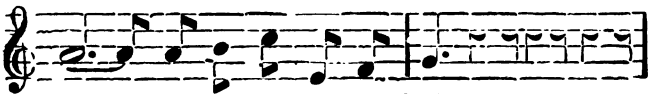
ge que j'ai - mais — - dort au fond du cer-



cueil. Sans amour maintenant que ferais - je en ce

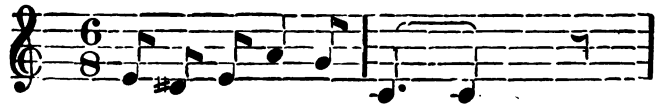


mon - de ? Ma vie est sans es-

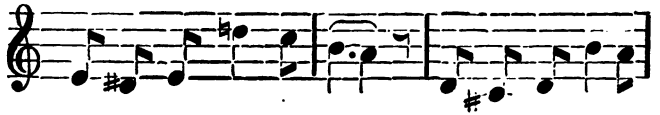


poir et mon âme est en deuil.

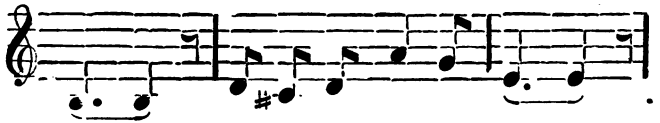
Digitized by Google



Chantez, pe - tits oi - seaux——

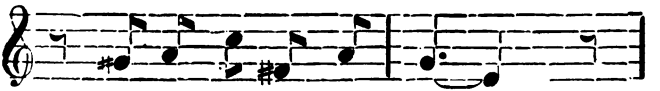


chan-tez dans le bo - ca-ge, pro - di- guez aux a-

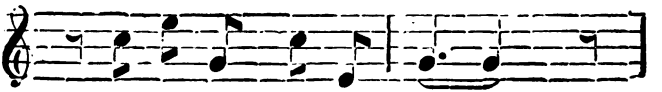


mants vos concerts les plus doux——

moi je suis in - sen - si - ble

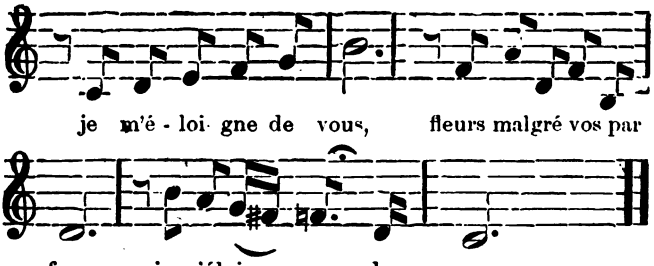


à vo - tre doux lan - ga - ge.



Fleurs malgré vos par - fums——

Digitized by Google



Mon Dieu, ta volonté parfois est bien cruelle,
Pourquoi m'as-tu privé de celle que j'aimais !
Tu savais bien pourtant qu'en me séparant d'elle,
Le bonheur loin de moi s'enfuyait à jamais ;
Sans doute tu voulus en la voyant si pure,
Que ton beau paradis eût un ange de plus,
Mais j'aurais su garder ton humble créature
Digne d'entrer plus tard au séjour des élus.

Jamais je n'ai reçu le baiser d'une mère,
Car en naissant, hélas ! je devins orphelin !
Sans parents, sans amis, je vivais sur la terre
Quand un jour je trouvai Lise sur mon chemin.
En voyant cette enfant si belle d'innocence,
Je me pris à l'aimer j'eus foi dans l'avenir ;
Le destin a brisé cette douce espérance,
Lise est morte, aujourd'hui, mon Dieu, fais moi mourir !

Digitized by Google

La fleur mourante.

Andantino sostenuto. *Ben-Tayoux.*

Depuis trois ours la fleur é - tait mou-

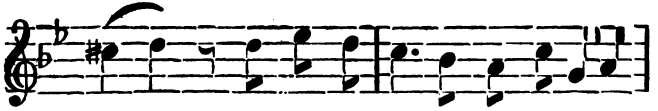
ran- te—; Flle a - vait soif, car le ciel é - tait

bleu, mais le so - leil de sa lè - vre brû-

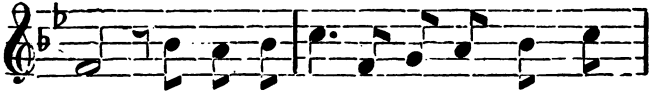
lan - te bu - vait toujours les larmes du bon

Dieu- Chaque ma - tin la gout-te de ro-

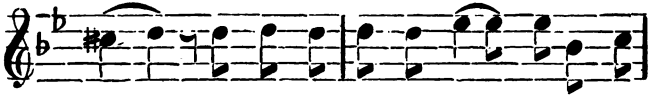
Digitized by Google



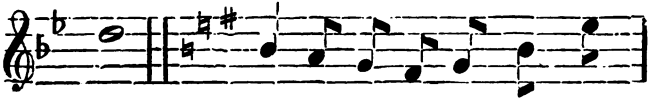
sé - e tombait en vain sur le pauvre blu-



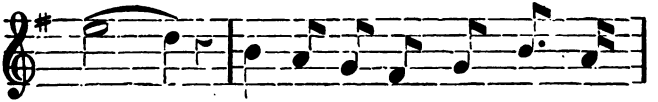
et, et languis- sant sur sa ti - ge bri-



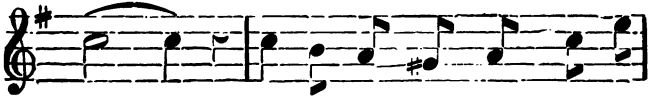
sé - e il semblait dire au ciel qui l'oubli-



ait : Je veux vivre un ma - tin en-

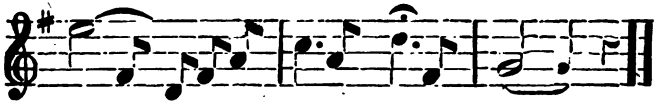


co - re : toi qui me vis naître et gran-



dir——— ver - se les lar - mes de l'au

Digitized by Google



La brise allait emporter cette plainte,
Quand un poête en passant la surprit ;
Par la douleur sa vie était atteinte,
Au désespoir son âme tressaillit.
Alors cherchant parmi l'herbe jaunie,
Il entendit la fleur parler tout bas ;
Elle disait : ma corolle est ternie
Je vais mourir, ne m'abandonne pas !
Je veux vivre un matin encore,
Poête qui me vis grandir
Va dire à l oublieuse aurore,
Qu'une fleur ici va mourir.

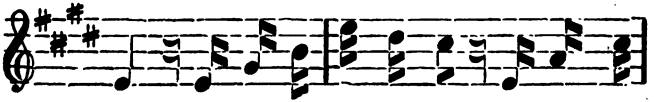
A ces accents, dans l'âme du poête,
Passa sans doute un triste et doux regret,
Car, de ces yeux une larme muette,
Soudain tomba sur le pauvre bluet.
Lui, ranimé par la rosée humaine,
S'épanouit sous le soleil ardent
Alors, son front se dressant dans la plaine,
Vit le rêveur qui pleurait en disant :
Je veux vivre un printemps encore,
Dieu ! qui me vit naître et grandir,
Vois ! le désespoir me dévore...
Console un cœur qui va mourir !

Digitized by Google

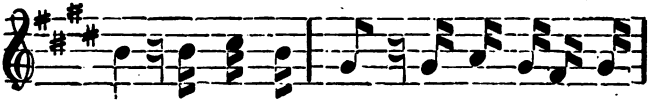
La Mère de famille.

Andantino. *L. Clapisson.*

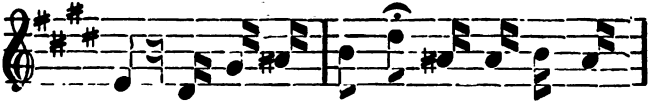
Jean le pê-cheur a-vait perdu sa



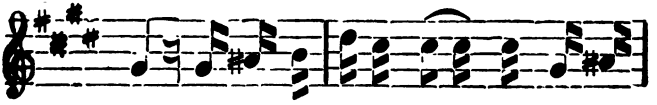
femme... Et c'était là pour lui tous ses pa-



rents! Le pauvre Jean a-vait la mort dans

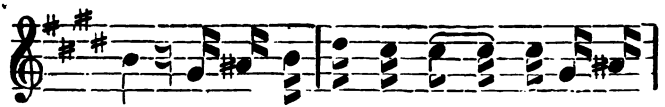


l'âme... il restait seul... seul, a- vec six en-

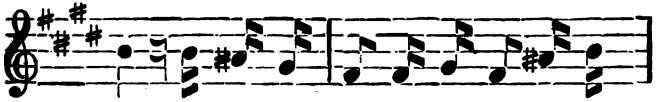


fants! quand il se - ra le jour loin du ri-

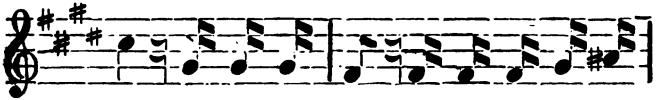
Digitized by Google



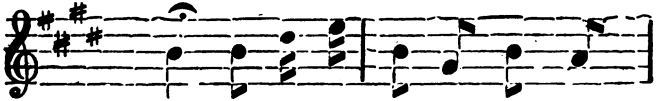
vage, qui veil - le - ra sur eux, sur la mai-



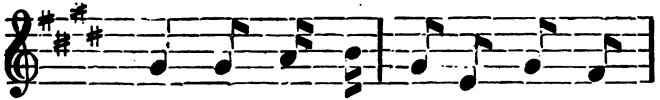
son ?...l'ai - né de tous, le plus grand, le plus



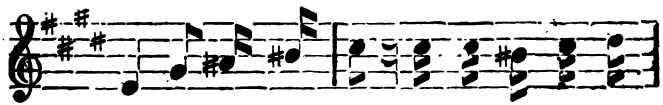
sage, il a sept ans...c'est un pe-tit gar-



çon. Va, mon pe - tit soi - gne tes

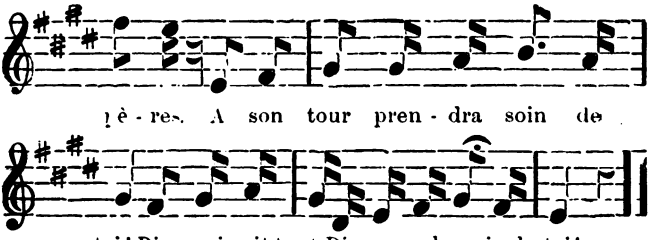


frères, fais de ton cœur un bon em



ploi...Dieu qui voit tout, Dieu, le meilleur des

Digitized by Google



Chaque matin, Jean quitte le village...
Dans la cabane, alors sans nul retard,
Commo sa mère, Eloi fait le ménage,
A déjeuner donne à chacun sa part...
Couvant des yeux sa petite famille,
Il sait des jeux bannir es accidents...
Il berce l'un ; puis, un autre il l'habille...
Même, il les gronde un peu de temps en temps...
Bien, mon petit, etc.

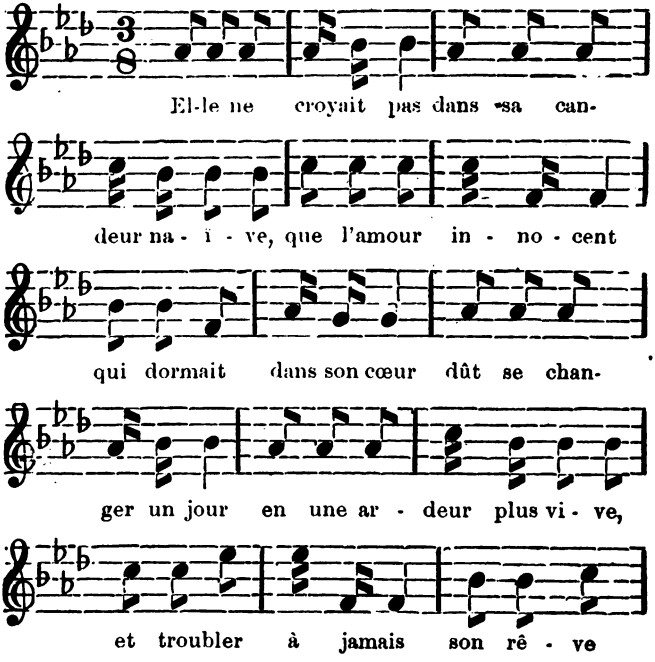
Frères et sœurs éprouvaient ses tendresses
A tout propos...si bien qu'en s'endormant,
Le plus petit, trompé par ses caresses,
Lui répondait, parfois : merci, maman.
Il les menait, le dimanche, à l Eglise ;
Et Jean, le soir, en revenant, trouvait
Enfants snr pieds, du feu, la nappe mise,
Comme du temps où sa femme vivait !
Bien, mon petit, etc.

Digitized by Google

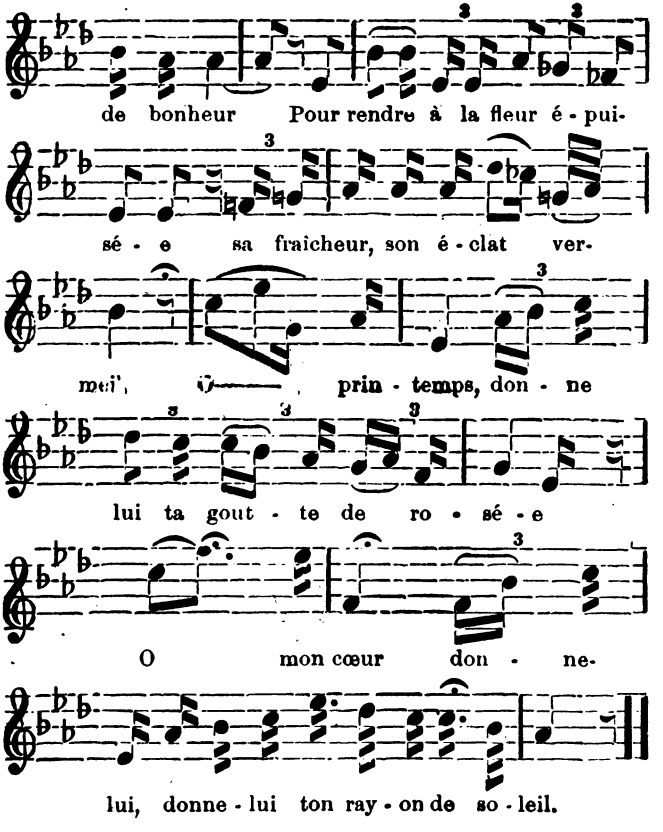
La Goutte de Rosée.

CHANTÉE PAR CAPOUL.

Andantino. *Ambroise Thomas.*



Digitized by Google



Digitized by Google

Elle ne croyait pas, dans sa candeur naïve,
Que l'amour innocent qui dormait dans son cœur
Dût se changer un jour en une ardeur plus vive,
Et troubler à jamais son rêve de bonheur !

Pour rendre à la fleur épuisée
Sa fraîcheur, son éclat vermeil,
O printemps, donne-lui ta goutte de rosée !
O mon cœur ! donne-lui ton rayon de soleil !

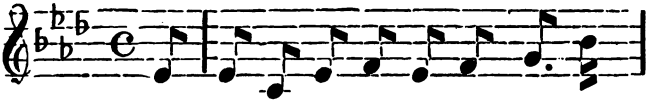
C'est en vain que j'attends un aveu de sa bouche,
Je veux connaître en vain ses secrètes douleurs ;
Mon regard l'intimide, et ma voix l'effarouche,
Un mot trouble son âme et fait couler ses pleurs.

Pour rendre à la fleur épuisée
Sa fraîcheur, son éclat vermeil,
O printemps, donne-lui ta goutte de rosée !
O mon cœur ! donne-lui ton rayon de soleil !

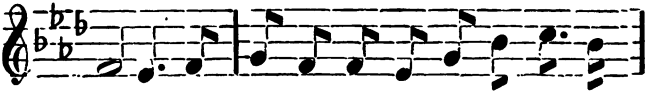
Digitized by Google

Nous verrons après.

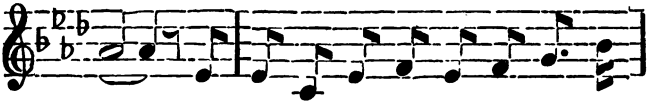
Canto moderato. *C. F. Domergue.*



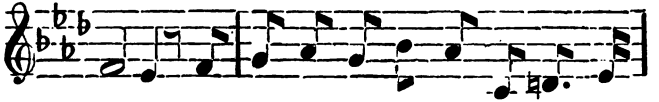
A peine as - tu douze ans, mon pauvre



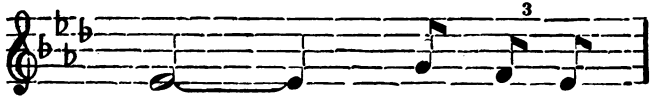
Pierre; dé - jà la guerre, enfant, t a fait souf-



frir : Ton frère est mort ; En cendre est la chau-

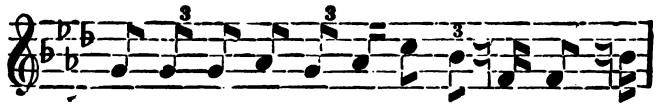


miè-re, Mort le foy - er où tu devais gran-

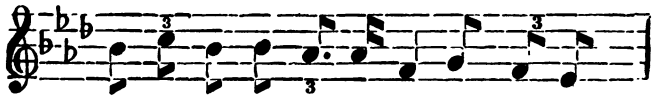


dir——— tu vis pas-

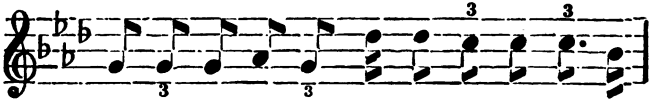
Digitized by Google



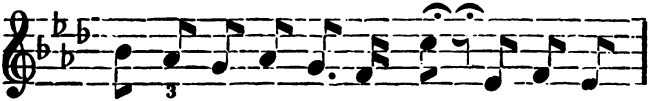
ser, par un ma - tin d'automne; Vaincus, cap-



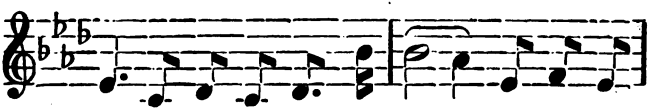
tifs, cent mil-le malheureux. Lorsqu'appa-



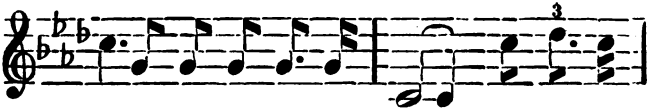
rut la san-glan-te co-lon - ne, Des pleurs de



rage ont i - non- dé tes yeux. Mais, avant

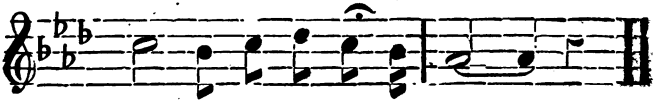


tout songe à la dé - li - vrance ! Les morts là-



bas dorment sous les cy - près. sou - venons-

Digitized by Google



Travaille, enfant car c'est notre ignorance
Qui nous a fait succomber éperdus.
Que le pays soit une ruche immense !
Le dur labeur est la loi des vaincus.
Au travail donc ! Pour servir la patrie,
Il faut des bras jeunes et vigoureux.
Puisque la France est sanglante, meurtrie,
Relevons là ! Debout, les paresseux !

Préparons tous l'œuvre de la délivrance.
Les morts là-bas dorment sous les cyprès,
Souvenons-nous ! Travaillons en silence.
Souvenons-nous ! Et nous verrons après !

Tu trouveras des lâches sur ta route,
Des courtisans serviles du succès.
Ils te diront : la patrie est dissoute !
C'est à rougir d'avoir un nom français.
Ah ! dis-leur bien, à ces faux patriotes :
Aux malheureux vous qui jetez l'affront,
Allez ailleurs rejoindre les despotes :
Partez ! partez ! Les Français resteront !

Digitized by Google

Pour y rester, il faut aimer la France,
Les morts là-bas dorment sous les cyprès.
Souvenons-nous ! Travaillons en silence,
Souvenons-nous ! Et nous verrons après !

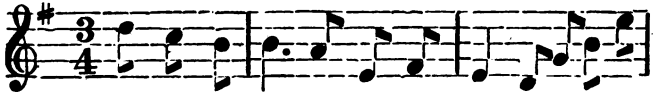
Comme un marin sur les flots en furie
Dans le danger sent sa force grandir,
Dans nos malheurs puisons notre énergie,
Ne laissons pas notre vaisseau s'engloutir.
La République est la terre Promise !
A l'œuvre donc ! Plus de division !
Et que bientôt le monde entier se dise :
C'est elle encore, la grande nation !

Préparons tous l'œuvre de délivrance.
Les morts là-bas dorment sous les cyprès.
Travaillons tous à refaire la France,
Souvenons-nous ! Et nous verrons après !

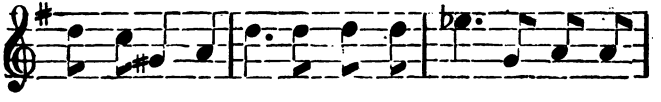
Digitized by Google

Ne Grandis plus !

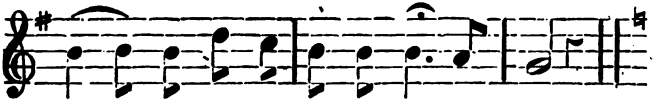
Andantino. *C. Lefay.*



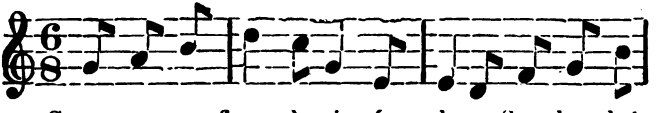
Ne grandis plus bel-le ingé - nu - e, Car le pri-



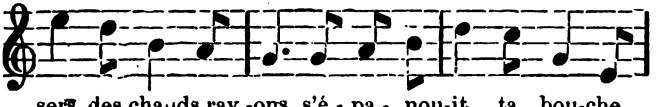
temps fleurit pour toi, quand le bonheur seul t'a con-



nu - e Ne grandis plus, enfant, crois - moi !

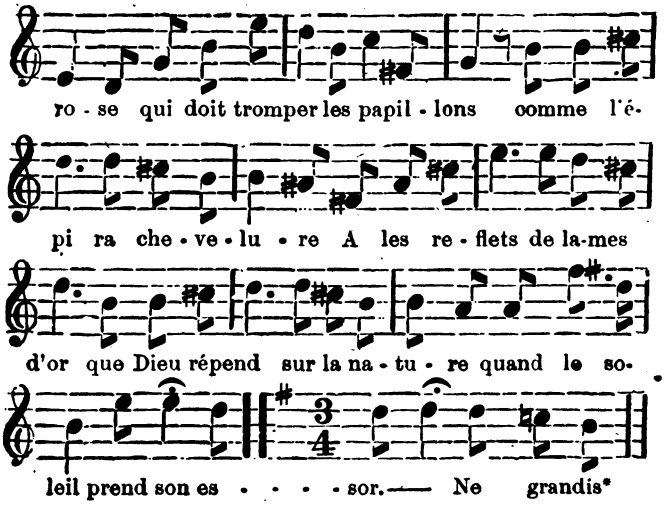


Comme u - ne fleur à peine é - close Sous les bai-



sers des chauds ray -ons s'é - pa - nou-it ta bou-che

Digitized by Google



Ton œil est bleu car ta prunelle
Est un miroir du ciel d'azur ;
Il réfléchit une étincelle
Qui dit à tout mon cœur est pure :
Mon âme est vierge et je l'ignore,
Car de la vie au gai matin
Je ne connais rien que l'aurore,
Sans me douter de mon destin.

Ne grandis plus, belle ingénue,
Le firmament brille pour toi :
L'ange du ciel seul t'a connue,
Ne grandis plus, enfant, crois moi !

Digitized by Google

Ta voix est fraîche, elle gazouille,
Sans soupirer, une chanson :
Que rien jamais ne te souille ;
Chante toujours comme un pinson,
Reste au matin de cette vie
Qui resplendit d'un si beau jour,
Car le midi qui nous convie
Nous brûle tout, même l'amour.

Ne grandis plus, belle ingénue,
Tous les oiseaux chantent pour toi,
Si l'arc-en-ciel seul t'a connue,
Ne grandis plus, enfant, crois-moi !

Mais si l'amour jamais t'enivre,
Que ses rayons brulent ton cœur,
Blond chérubin il te faut vivre
Et te soumettre à ce vainqueur,
Prendre la main de l'espérance,
Fille du ciel dont la bonté
Nous fait goûter dans sa clémence
D'ardents transports de volupté.

Grandis alors belle ingénue,
Les chauds baisers seront pour toi ;
Lorsque l'amour t'aura connue,
Grandis toujours, enfant, crois-moi

Digitized by Google

La Valse des Adieux.

Allegro. *Ernest Gouin.*

Il est un air à la fois vif et

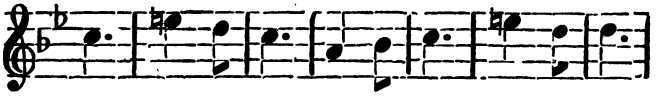
ten - dre, Dont j'ai gar - dé le tou - chant

sou - ve - nir.—— J'ai - mais ja - dis,

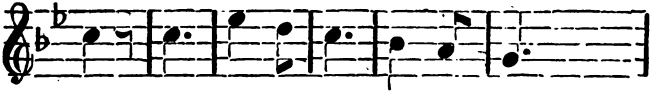
j'aime encore à l'en-ten - dre il m'annon-

cait qu'el - le de - vait ve-nir——

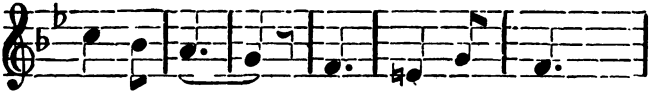
Digitized by Google



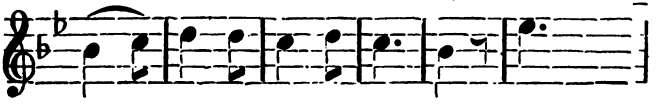
C'é - tait l'é-cho d'u-ne yalse en - traînan-



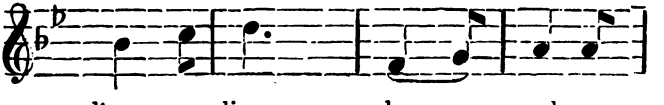
te que nous avions en - ten - due



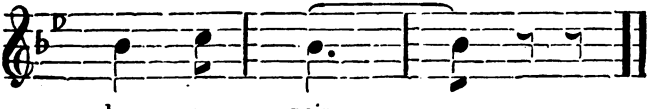
un beau soir—— nous la chan-tions...



Sa—— voix é - tait charman - te : Nous



l'ap - pe - lions la—— val - se



du re - voir.————

Digitized by Google

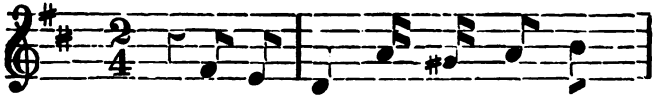
Chaque matin, j'entr'ouvais ma fenêtre
Pour épier l'harmonieux signal ;
Et, du moment qu'on me voyait paraître,
On entonnait le refrain matinal.
Et, tout le jour, notre valse sonore
Frappait le ciel blanc ou bleu, gris ou noir,
La nuit venait, nous la chantions encore ;
Nous l'appelions la valse du revoir !

Or, qu'advint-il ? je le dirai sans rire :
Un air nouveau remplace un air ancien
Sans le savoir, et surtout sans le dire,
Chacun de nous avait changé le sien.
Le souvenir, même d'une folie,
A quelquefois des larmes dans les yeux :
J'ai retenu la valse qu'elle oublie,
Pour l'appeler la valse des adieux.

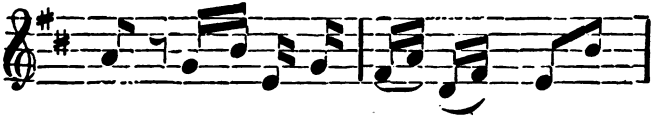
Digitized by Google

Le Baptême d'une Poupée.

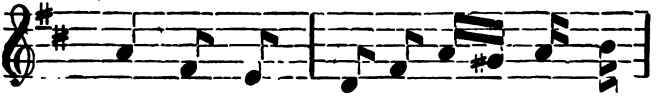
Allegretto. *J. Darcier.*



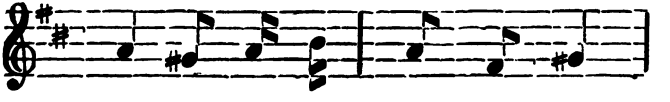
Trois en - fants de six à sept



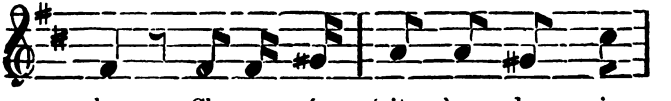
ans, tou tes pe - ti - tes fil -



les causaient un beau jour de prin-

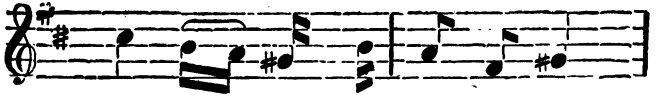


temps Sous d'ombreu - ses char - mil-

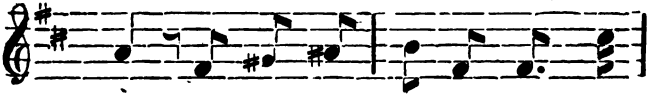


les. Chacun é - tait à de - vi-

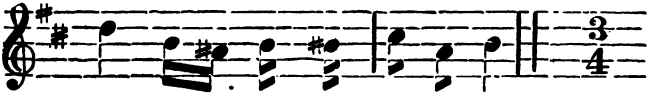
Digitized by Google



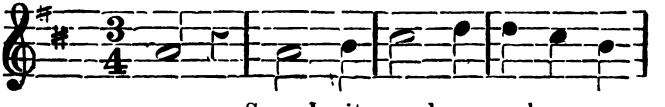
ser Gra - ve - ment oc - cu - pé-



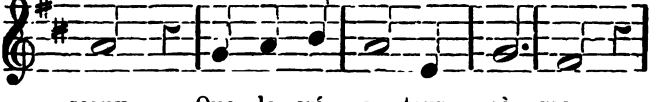
e: il s'a - gis - sait de bap - ti



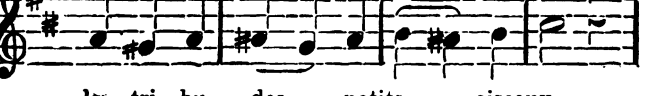
ser u - ne é - nor - me pou - pé-



e. Sans bruit sur les souples ro-

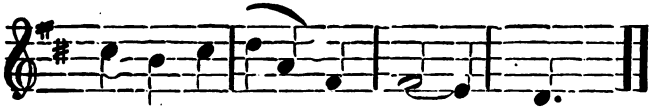


seaux Que le cré - a - teur sè - me,



la tri - bu des petits —— oiseaux

Digitized by Google



pré - si - dait au bap tê - me.

Trois enfants de six à sept ans,
Toutes petites filles,
Causaient un beau jour de printemps
Sous d'ombreuses charmilles.
Chacun était à deviser
Gravement occupée,
Il s'agissait de baptiser
Une énorme poupée.
Sans bruit, etc.

Moi, dit d'un ton officiel,
La fille d'un notaire,
Je voudrais sa robe bleu ciel ;
Ce sera beau j'espère.
Quand à son nom, parmi beaucoup,
Je choisirais Marie,
Sa fête serait le quinze août
Dans la saison fleurie.
Sans bruit, etc.

Quand à moi dans mes sentiments,
Mon avis est contraire,
Dit la seconde des enfants
Noble et riche héritière.
Je veux l'habiller tout en blanc,
C'est la couleur divine,
Et la baptiser noblement
Du nom royal d'Hermine.
Sans bruit, etc.

Digitized by Google

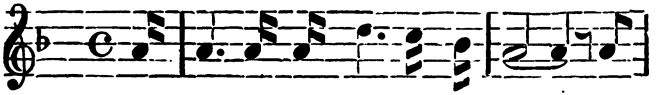
Tout ça c'est très beau, j'en conviens,
Répliqua la dernière,
Elle était, si je m'en souviens,
Fille d'un propriétaire.
Je trouve qu'en fait de couleur
Le rouge est bien plus crâne!
Et je l'appellerais sans peur
Du nom de Marianne.
Sans bruit, etc.

Des discours on vint aux mots,
Et dans cette épopée
On faillit mettre en trois morceaux
L'innocente poupée!
Mais une voix parmi les fleurs
Leur dit: enfants, silence!
Que sa robe ait les trois couleurs
Son nom sera: la France!
Sans bruit, etc.

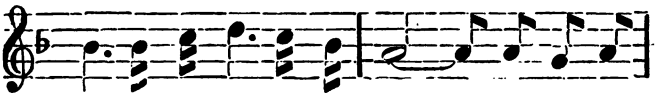
Digitized by Google

La terre d'exil.

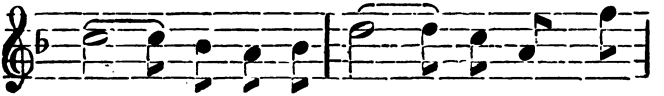
Moderato. *Camille Schubert.*



Frap - pé d'un ar - rêt plein d'horreur ; Meur-

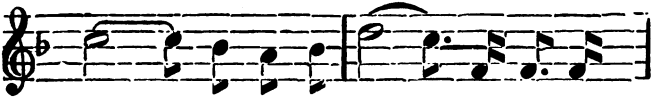


tri par les flots en fu - reur ;—— bien loin du



sol—— qui m'a vu naî - tre l'on me ban-

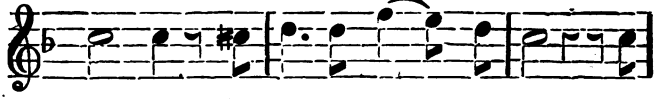
nit—— ain - si qu'un traî - tre !.. non, non, pour



moi——— plus de beaux jours, plus d'al - lé-

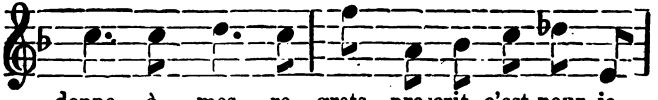
Digitized by Google

gres-se, plus d'amours ! Grand Dieu, tu vois mes

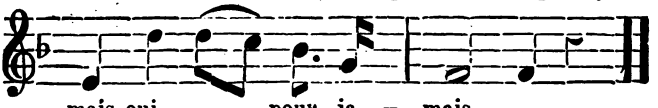


lar - mes ! Entends mes vœux— se-crets, ter-

mi – ne mes a – lar – mes ! par-



donne à mes re – grets, proscrit, c'est pour ja-



mais, oui——— pour ja – mais——

Frappé d'un arrêt plein d'horreur ;
Meurtri par les flots en fureur ;
Bien loin du sol qui m'a vu naître
L'on me bannit ainsi qu'un traître !...
Non, non, pour moi plus de beaux jours,
Plus d'allégresse, plus d'amours !
Grand Dieu, etc.

Digitized by Google

Jeté sur la terre d'exil,
Mon sort, désormais, quel es-til ?
Languir brisé par la souffrance,
Pleurer ma noble indépendance !
Et puis, à force de gémir
Sur un rocher tomber, mourir.
Grand Dieu, etc.

J'avais des parents, des amis;
Un jour me les a tous ravis !
Remplace-t-on le cœur d'un père,
Et les caresses d'une mère !
Mânes sacrés de mes aïeux,
Veillez sur moi du haut des cieux.

Grand Dieu, tu vois mes larmes !
Entends mes vœux secrets !
Termine mes alarmes !
Pardonne à mes regrets.
Proscrit, c'est pour jamais,
Oui, pour jamais.

Digitized by Google

Le cri des Zouaves.

Tempo di marcia. *Pierre Dupont.*

L'I - ta - lie a frappé les airs d'un ap-

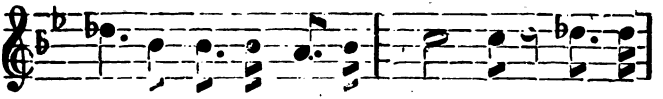
pel à sa dé - li - vrance. Des qua - tre

coins - de l'u - ni vers les é-

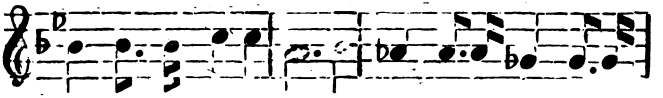
chos ont ré-pon-du: Fran - ce! Et

sur les champs I - ta - li - ens aux

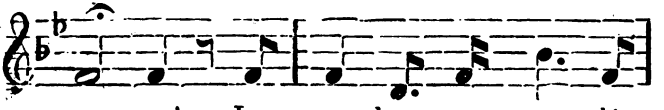
Digitized by Google



cris des li-bres et des bra-ves, on va

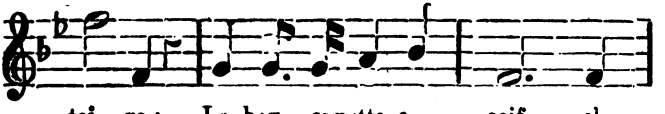


voir les nouveaux anciens : La France a lâ-ché ses Zou-

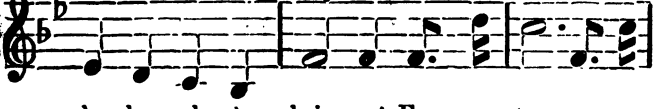


a - ves ! La pou-dre a par - lé,

Les clairons au vent Sonnent la charge et la vic-

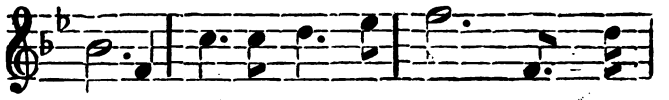


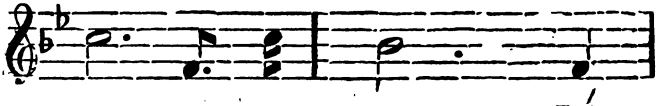
toi - re ; La bay - onnette a soif, el-

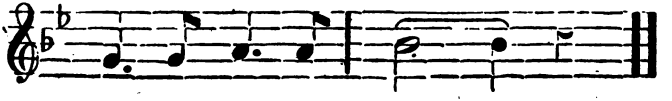


le demande à boi - re ! En avant, en a-

Digitized by Google







L'Italie a frappé les airs
D'un appel à sa délivrance ;
Des quatre coins de l'univers
Les échos ont répondu : France ! ! !
Sur tous les champs italiens,
Aux cris des libres et des braves,
On va voir les nouveaux anciens :
La France a lâché ses Zouaves.
La poudre, etc.

Ils s'en vont l'arme à volonté,
Le rire en barbe, et haut la tête,
Cou nu, bonnet sur le côté,
Comme des coqs à la rouge crête...

Digitized by Google

En les voyant passer, on sent
Qu ils n'ont pas peur de teindre l'herbe
De la belle couleur du sang,
Ces prompts soldats au front superbe.
La poudre, etc.

Avec leurs amis les chasseurs,
Les dragons, les grenadiers graves,
Clairs cuirassiers, fiers artilleurs,
Et les zéphirs, et tous les braves,
Ils marchent pour la liberté,
Le bon droit des choses publiques,
La justice et la vérité...
En avant, soldats électriques!
La poudre a parlé, les clairons au vent
Sonnent la charge et la victoire;
La baïonnette a soif, elle demande à boire;
En avant! en avant! zouaves, en avant! (*Bis.*)

Digitized by Google

Au Large.

Moderato. *E. Chanat.*

Au lar - ge, ma nacel - le, Au lar-ge,

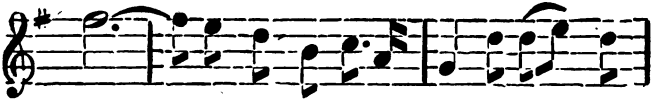
ma nacel – le; Tout mon bonheur à moi,

C'est l'o – cé - an et toi ! au lar - ge,

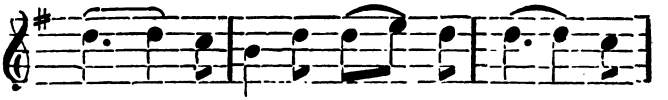
ma na-cel - le, au lar – ge, ma nacel-

le, Tout mon bonheur à moi, Tout mon bonheur à

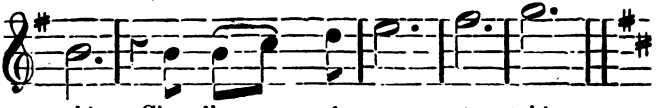
Digitized by Google



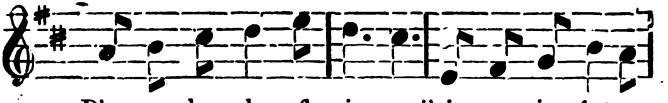
moi —— c'est l'o - cé–an et toi ! tout mon bon



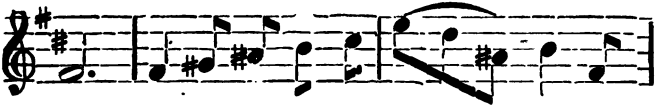
heur à moi, C'est l'o – cé – an— et



toi ! C'est l'o – - cé - an et toi !



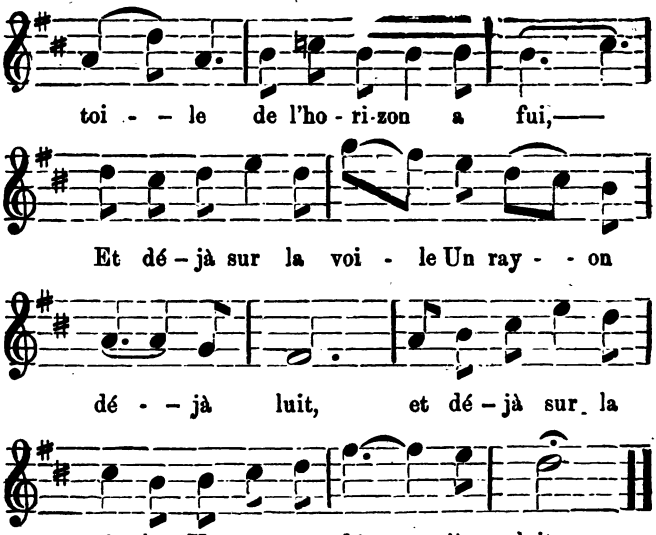
D'u - ne branche fleuri – e j'ai pa–voi - sé ton



bord, Ma na–cel - le ché– ri – – – e, A–

ban – donnons le port, Vi–te, partons ; l'é-

Digitized by Google



D'une branche fleurie
J'ai pavoisé ton bord,
Ma nacelle chérie
Abandonnons le port,
Vite, partons ; l'étoile
De l'horizon a fui,
Ea déjà sur la voile
Un rayon déjà luit. (*Bis.*)

Au large, etc.

Digitized by Google

J'aime quand tu chemines
Par un temps calme et pur,
Quand soudain tu t'inclines
Dans un sillon d'azur,
Sur l'onde qui se ride
J'aime le trait d'argent
Qu'en ta course rapide
Tu laisses frémissant. (*Bis.*)
Au large, etc.

J'aime aussi quand s'allume
La foudre dans les cieux ;
Que le flot blanc d'écume
S'élance furieux
A la voix du tonnerre.
Mon plus doux chant répond,
Et tu vogues plus fière
Sur l'abîme profond. (*Bis.*)
Au large, etc.

Digitized by Google

Où voulez-vous aller ?

Mouvt. de Barcarolle. *Gounod.*

Di – tes, la jeu – ne bel – le,

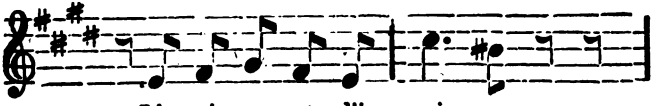
Où vou – lez-vous al – ler ? La voile

ou–vre son ai – le, La bri - se va souf–

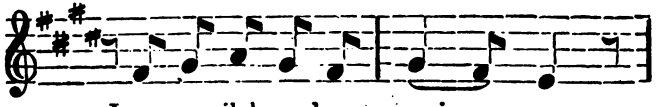
fler — — — — — — — — — — — —

— La bri–se va souffler.

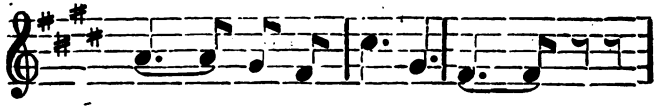
Digitized by Google



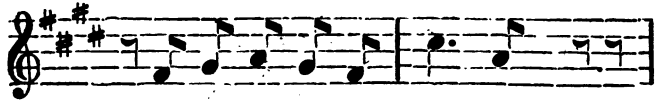
L'a- vi- ron est d'i - voi - re,



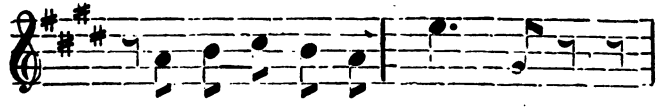
Le pa - vil-lon de moi - - re,



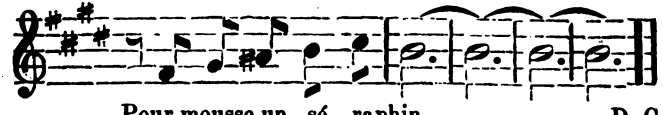
Le —— gou-ver-nail d'or fin;



J'ai pour lest une o - ran - ge,



Pour voile une ai - le d'an - ge,



Pour mousse un sé - raphin. ——— ——— D. C

Digitized by Google

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin ;
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.
Dites, la jeune belle, etc.

Est-ce dans la Baltique,
Sur la mer Pacifique,
Dans l'ile de Java ?
Ou bien dans la Norvége,
Cueillir la fleur de neige
Ou la fleur d'augsoka ?
Dites, la jeune belle, etc.

Menez-moi, dit la belle,
A la rive fidèle
Où l'on aime toujours !
Cette rive, ô ma chère,
On ne la connait guère
Au pays des amours.
Dites, la jeune belle,

Digitized by Google

Marguerite.

Andantino. *Gounod.*

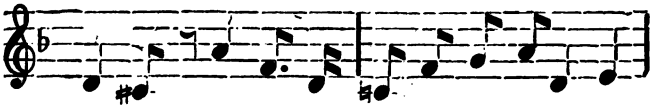
Si le bon - heur à sou - ri - re t'in-
Comme deux fleurs sur u - ne mê - me

vi - te, Joy-eux a - lors je sens un doux é-
ti - ge, Notre des - tin suivait le mê- me

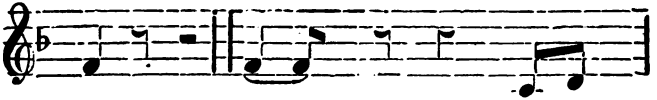
moi ; Si la dou - leur t'ac - ca - ble, Margue-
cours ; de tes chagrins en frè - re je m'af-

ri - te, O Margue - - ri - te, O Margue-
fli - ge, O Margue - ri - te, O Margue-

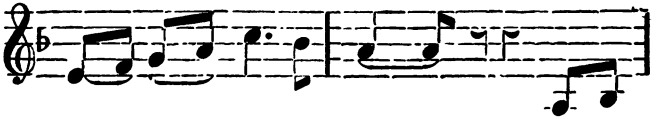
Digitized by Google



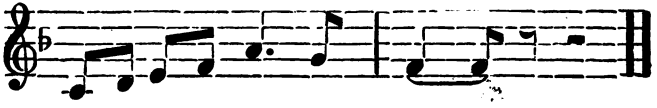
ri – te, Je pleure a - lors, je pleu-re comme
ri - te, Comme u - ne sœur je t'ai - merai tou-



toi. D. C.
——— ——— jours.— Je



t'ai - me - - rai toujours—— Je



t'ai – me – rai tou - jours.

Digitized by Google

Le Torréador.

Allegretto. *D'aahémar.*

Enfant de— la mon - ta-

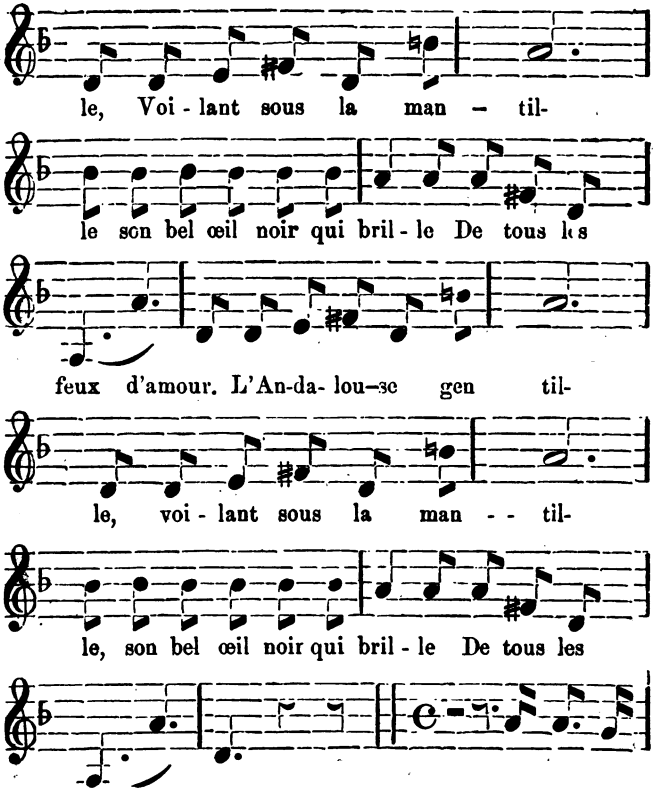
gne, Ah ! que j'ai - me l'Es - pa-

gne !— ah ! que j'ai - - me l'Es-

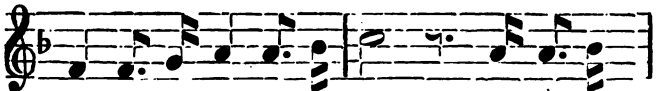
pagne, Ce merveil - - leux sé—

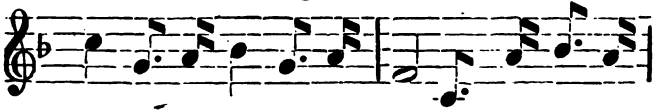
jour. L'An-da - lou - se gen - - til-

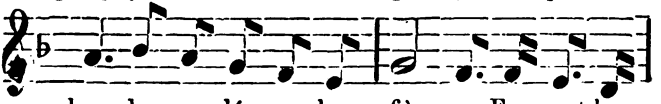
Digitized by Google

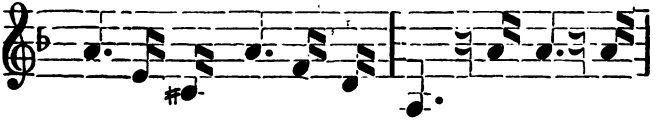


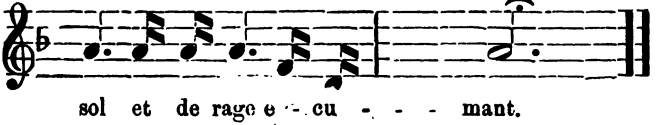
Digitized by Google











La trompe sonne au taureau mugissant,
La lance au poing, je déclare la guerre,
Ah ! qu'il est beau dans sa démarche fière,
Frappant le sol et de rage écumant. (*Bis.*)
Enfant de la montagne, etc.

Digitized by Google

Il me poursuit, je trompe sa fureur,
Il lutte en vain, je frappe, son sang coule,
Puis en tombant dans l'arène il se roule,
Expire enfin, et moi je suis vainqueur ! (*Bis.*)
Enfant de la montagne, etc.

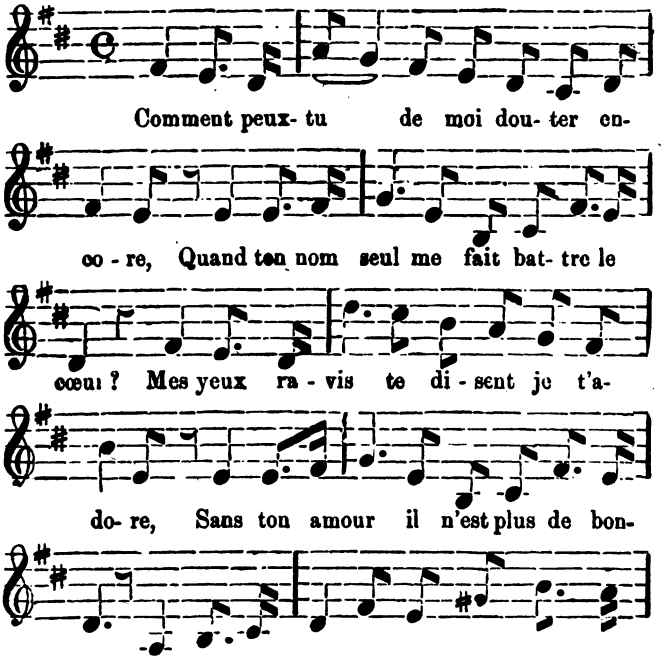
Entendez-vous pour le Torréador ?
Tous ces bravos d'enivrante allegresse,
Ils font bondir le cœur de ma maîtresse'
Ces cris joyeux, et de fête et de mort. (*Bis.*)

Enfant de la montagne
Ah ! que j'aime l'Espagne, (*Bis.*)
Ce merveilleux séjour.
L'Andalouse gentille,
Voilant sous la mantille,
Son bel œil noir qui brille
De tous les feux d'amour.

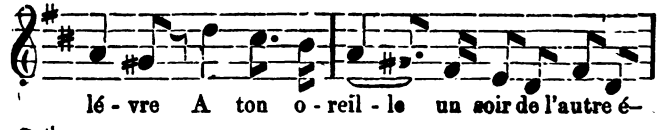
Digitized by Google

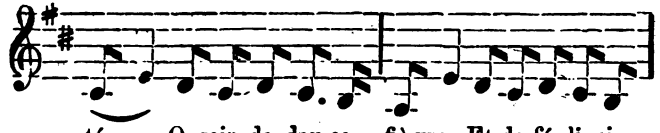
L'Oracle.

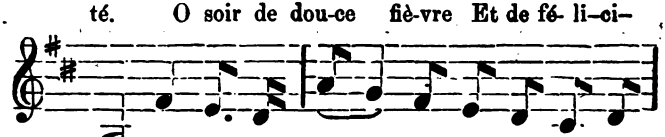
Adagio non troppo. *Mendelssohn*

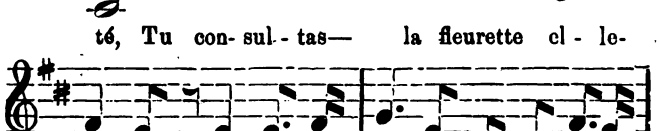


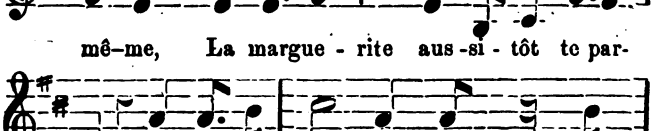
Digitized by Google

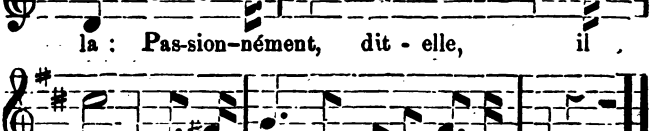








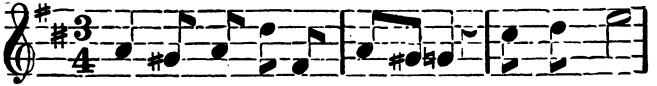




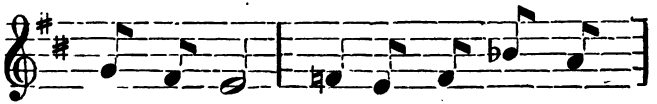
Digitized by Google

M'aimez-vous ?

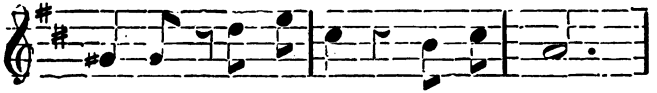
Audante. *Gustave Nadaud.*



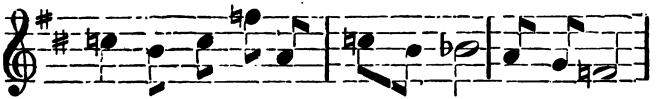
Vous ê - tes si jo li - - e, Lais-sez-moi,



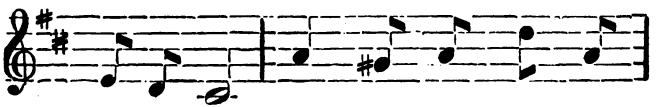
lais - sez - moi Vous re - gar - der, Ju-



li - e Sans cf– froi, sans ef – froi ;



Vos regards que j'ap - pel - - le sont si doux,



sont si doux, Je vous ai - me, cru-

Digitized by Google

el - le, M'ai- mez-vous, m'ai - mez-vous ?

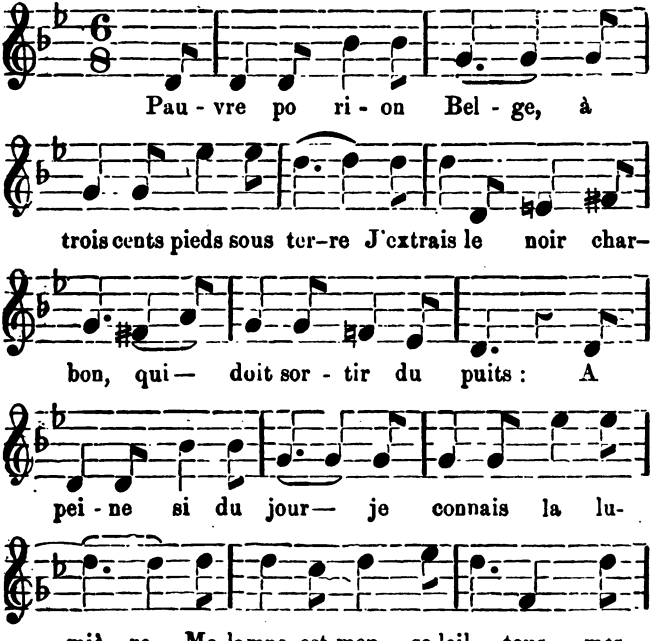
Si vous vouliez m'entendre
Je serais, je serais
Respectueux et tendre,
A peu près, à peu près.
Vous-même seriez franche,
Entre nous, entre nous
A charge de revanche....
Voulez-vous, voulez-vous ?

L'amour, qu'il rie ou pleure,
N'est-il pas, n'est-il pas
La chose la meilleure
D'ici-bas, d'ici-bas ?
C'est moi qui vous supplie
A genoux, à genoux,
D'être heureuse, Julie !
M'aimez-vous, m'aimez-vous ?

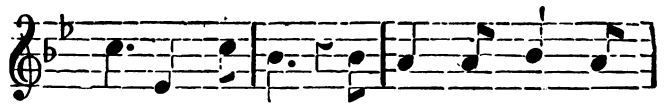
Digitized by Google

Le Mineur.

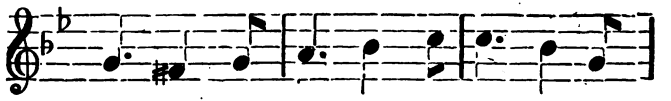
Andante. *Paul Henrion.*



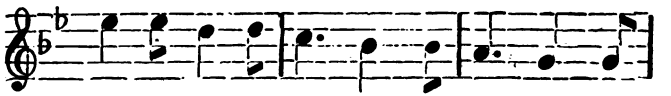
Digitized by Google



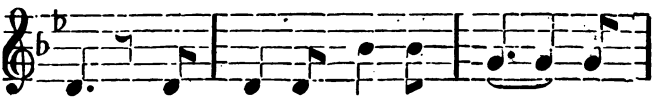
jours sont des nuits. Quand l'heu- re du re-



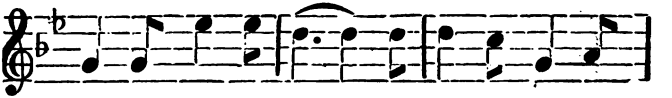
pos vient a – vec le di man-che, Je



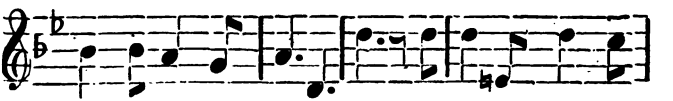
monte as - pi - rer l'air et sou- rire au ciel



bleu, En baisers pa - ter – nels mon

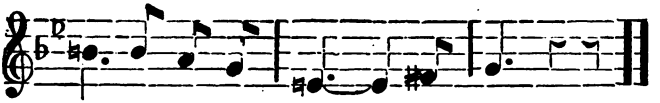


tris- te cœur s'é- pan che, C'est ma ma–nière à



moi d hono - rer le bon Dieu ! C'est ma ma-nière à

Digitized by Google



moi d'ho–no–rer le—— bon Dieu !

Que mon labeur pénible amène son salaire,
Que l'amour de mes fi's me désire souvent,
Que je passe un seul jour près de leur tendre mère
Et je ne maudis pas mon sépulcre vivant.
La richesse jamais n'exita mon envie ;
Frugal et résigné, je suis content de peu,
J'espère en l'avenir d'une meilleure vie....
C'est ma manière à moi d'honorer le bon Dieu !

Mais quels cris tout-à-coup frappent ces voûtes sombres
Au secours ! un mineur vient d'être enseveli.
La muraille s'écroule, et nul sous les décombres
N'ose affronter la mort pour sauver un ami.
Hésiter est honteux et fuir est misérable !
A l'œuvre ! et maudit soit celui qui déserte ce lieu !
Devoir doux à accomplir, j'ai sauvé mon semblable,
C'est ma manière à moi d'honorer le bon Dieu !

Digitized by Google

Première pensée de Boieldieu.

Andantino.

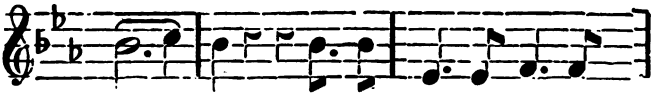
1. S'il est vrai que d'ê - tre
2. Chaque ins - tant vient at - ti-
3. U - ne fleur cueil-lie un

deux, Fut tou - jours le bien — su-
ser La — flam - - me qui me dé-
soir Par — el - le dans la prai-

prê - me, Hé — las! c'est un mal af-
vo - re; N'est-ce pas un doux bai-
ri - - e Me di - sait en - core es-

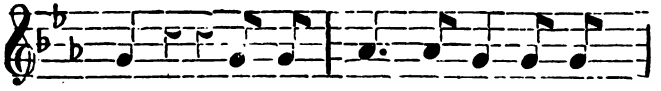
freux De ne plus voir — ce qu'on
ser Qui me vient bru - ler en-
poir! Mais la pau - vret - - te est flé-

Digitized by Google

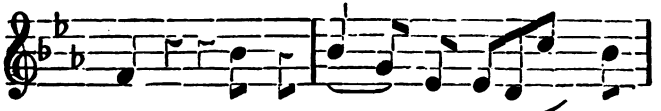


ai - me,
co - - re,
tri - - e.

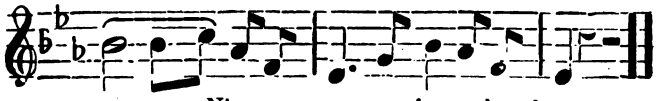
Vi- vre loin de ses a-



mours, N'est-ce pas mou-rir tous les



jours ? vi - vre loin de ses —— a-



mours —— N'est-ce pas mourir tous les jours.

Digitized by Google

Le Bonsoir.

Allegretto. *Gustave Nadaud.*

Bon-soir, Margue - ri - - - te,

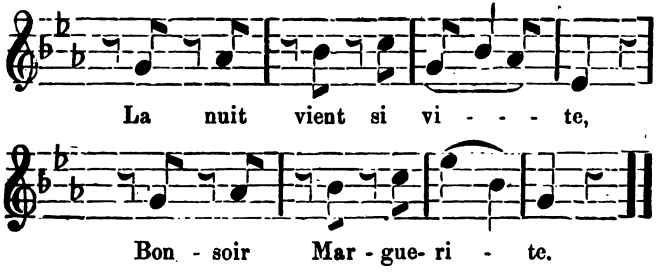
La nuit vient si vi - te Qu'on ne

peut par-ler d'amour— Quand on aime a-

vec con-stan- ce Pour di - re tout ce qu'on pen-

se On n'a pas— as- sez du jour—

Digitized by Google



Fermez la paupière,
Tout dort sur la terre
En attendant le soleil,
Chaque plante se réveille.
Un frisson courbe la feuille,
Les fleurs dorment leur sommeil.
Tout dort sur la terre,
Fermez la paupière.

A demain, ma mie :
Restez endormie
Jusqu'à ce moment si doux
Qui voit se dorer les grèves.
Et, si vous faites des rêves,
Rêvez à qui pense à vous.
Restez endormie,
A demain, ma mie.

Digitized by Google

Pourquoi me parler d'elle ?

Appassionato. *Rossini*

Pourquoi me par - ler d'el - le Dé— sor-

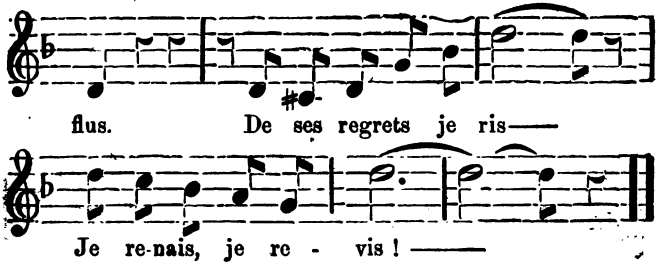
mais ? J'ai ban ni l'in- fi dè — — —

le Qui me fut si cru - el - le Que j'ai-

mais... mais mais... Mais je ne l'ai - me

plus — Ses plaintes et ses pleurs sont su- per-

Digitized by Google



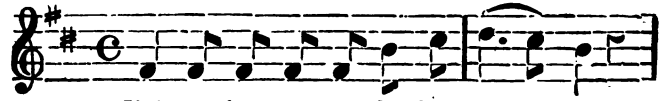
Pourquoi souffler la cendre
De mon cœur ?
Vous ne pouvez lui rendre
Sa flamme pûre et tendre,
Son ardeur.
Non, non,
Non je ne la crois plus,
Et ses serments menteurs
Sont superflus.
Elle est loin de mon cœur,
Je renais au bonheur.

Bien loin de ma pensée
J'ai chassé
Son image effacée ;
Ma tendresse insensée
A passé.
Ah ! ah !
Je blasphême et je meurs !
Hélas ! je l'aime encore.
Oui, je le sens,
Le triste abandonné
A déjà pardonné.

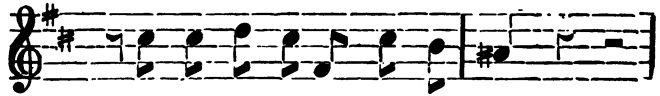
Digitized by Google

Le melon.

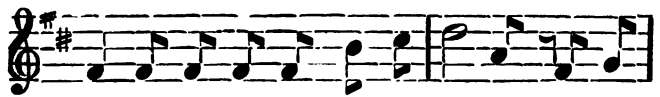
Allegro moderato. *G. Nadaud.*



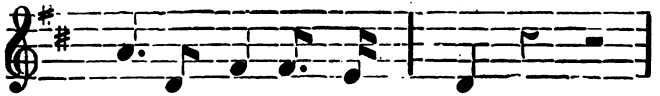
J'ai- me la ter - re de bru- yè - - re,



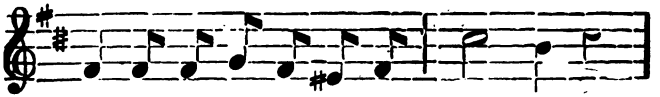
J'ai- me les rayons du so - leil ;



A sa bien- fai - san - te lu– miè -re Je de-

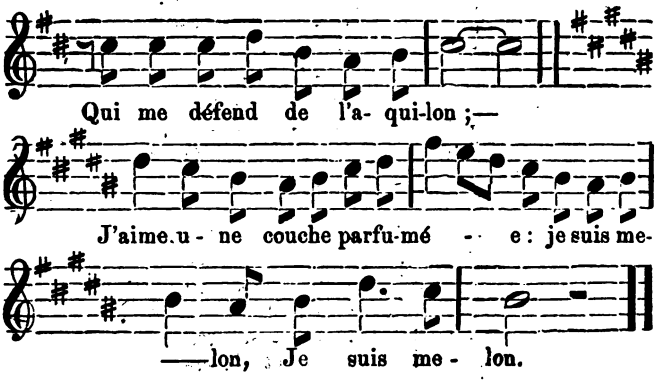


viens ri - ant et ver - meil.



J'ai- me a clo-che bien fer - mé - e

Digitized by Google



Je suis l'unique providence
Des charlatans et des auteurs ;
Je suis la dernière espérance
Des filous et des directeurs
Je suis le héros des bitumes,
Et, dans les mines de charbon,
Je prends des actions posthumes :
Je suis melon.

Je crois aux éternelles flammes
Des maris anciens et nouveaux,
A la fidélité des femmes,
A la bonne foi des journaux.
Aux convictions politiques
De...Démosthène et de Platon,
Aux peupliers démocratiques :
Je suis melon.

Digitized by Google

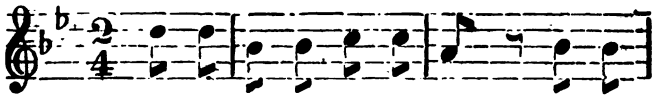
Je pousse dans la chambre unique,
(J'en aimerais deux cependant ;)
Et je couvre la république
Sous la cloche du président.
Dans cette fertile Champagne,
Je pousse à côté du chardon,
Jusqu'au sommet de la montagne :
Je suis melon.

En un mot, je suis le seul maître
De ce globe où nous végétons ;
Et, dans les planètes, peut-être
Ai-je d'illustre rejetons ?
Vous, enfin, juges peu sévères
Qui m'écoutez là...tout de bon,
Donnez-moi la main, chers confrères :
Je suis melon.

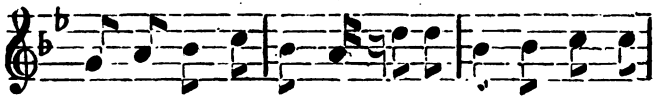
Digitized by Google

Vieille Histoire.

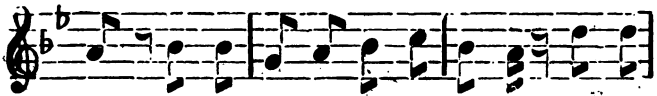
Andantino. *G. Nadaud.*



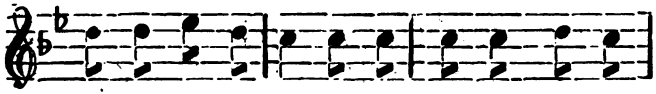
Mes enfants, au coin du feu Quand cha-



cun de vous se pres-se, Laissez-moi penser un



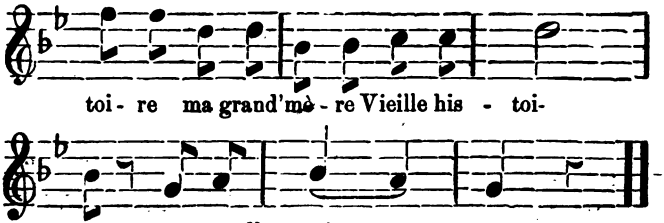
peu Au vieux temps de ma jeu- nes - se ; Laissez



moi rê-ver toujours au sou - ve– nir sé - cu-

lai - re qui ber - ça mes premiers jours..Vieille his-

Digitized by Google



Mes enfants, au coin du feu,
Quand chacun de vous se presse,
Laissez-moi penser un peu
Au vieux temps de ma jeunesse :
Laissez-moi rêver toujours
Au souvenir séculaire
Qui berça nos premiers jours...
Vieille histoire, ma grand'mère.

Si vous saviez, mes enfants,
Comme alors nous étions belles,
Avec nos flots de rubans,
Avec nos fines dentelles.
C'était le temps des amours ;
Les hommes cherchaient à plaire,
Les femmes plaisaient toujours...
Vieille histoire, ma grand'mère.

Loin de nos salons, alors,
On laissait la politique :
Point de pianos discoros,
Et point de thé britannique :

Digitized by Google

Mais un compliment bien dit,
Une épigramme légère,
De la grâce et de l'esprit...
Vieille histoire, ma grand'mère.

Alors, nous avions, enfants,
Des écrivains de génie ;
Ils étaient beaucoup plus grands
Avec plus de modestie.
Ils avaient moins de procès ;
Ils apprenaient la grammaire ;
Ils écrivaient le français...
Vieille histoire, ma grand'mère.

Mes enfants, si vous saviez !
Nous avions toutes les gloires :
Les poétiques lauriers
Et la palme des victoires.
Tout s'inclinait devant
Et les peuples de la terre
Nous admiraient à genoux...
Vieille histoire, ma grand'mère.

Digitized by Google

La reine du matin.

Andantino. *Gounod.*

Comme la naissante au - ro-re Se lè-ve pâle en-

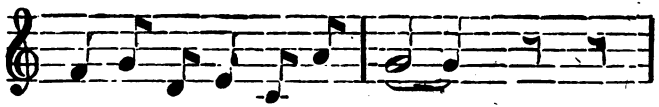
co - re Dans l'a - zur des cieux,—

Et bien- tôt é - tin - ce- lan - te, De sa clar - té brû-

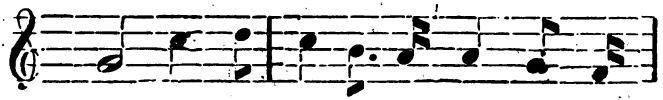
lante é - blou - it les yeux.— Tel son

doux printemps ray-on - ne Sous la vaine couronne Que

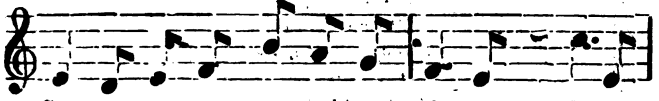
Digitized by Google



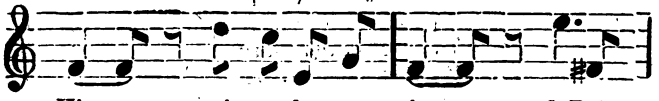
mit sur son front le des - tin.—



Mais qui ja - mais pour- ra di - re Ta



Grê - ce ta grâce et ton sou - ri - re O Bal-



Kis,— rei - ne du ma - tin— O Bal-

Kis,— rei - ne du ma - tin !

Comme la naissante aurore
Se lève pâle encore
Dans l'azur des cieux,
Et bientôt étincelante
De sa clarté brûlante
Eblouit les yeux,

Digitized by Google

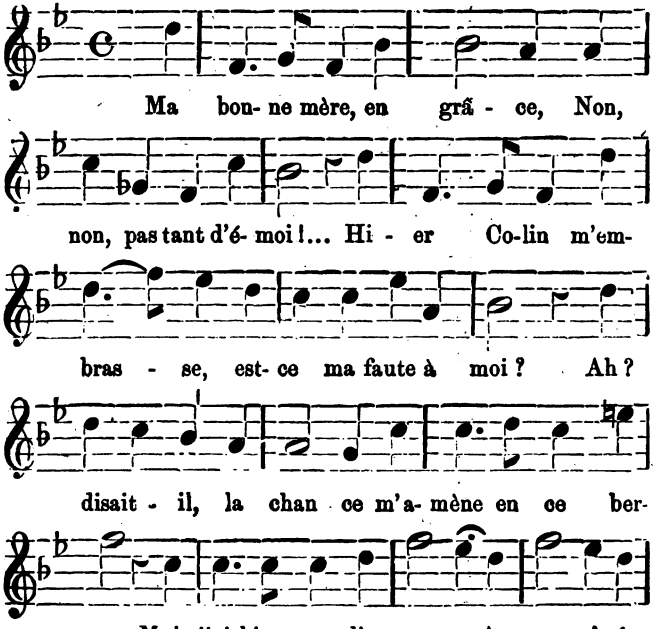
Tel son doux printemps rayonne
Sous la vaine couronne
Que mit sur son front le destin,
Mais qui jamais pourra dire
Ta grâce et ton sourire,
O Bal-Kis, reine du matin !

Sous la gaze se devine
Dans sa splendeur divine
Sa jeune beauté,
Sur son visage réside
Une pudeur candide
Avec la fierté.
Entre l'ignorance heureuse
Et l'ivresse amoureuse.
Son cœur semble encor incertain
Mais qui jamais pourra dire
Ta grâce et ton sourire,
O Bal-Kis, reine du matin !

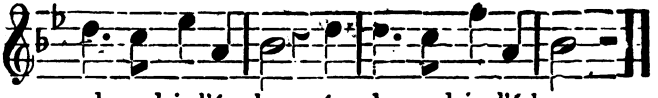
Digitized by Google

L'Echo.

Moderato. *F. Schubert.*



Digitized by Google



pond soudain l'é - cho, répond soudain l'écho.

Colin me dit encore
Que dans le bois souvent,
Il guette dès l'aurore
Pour me suivre en rêvant.
Que tout rendrait prospère
Le don d'un cœur nouveau,
Mais qu'il en désespère...
Espère !
Répond soudain l'écho ! (*Bis*)

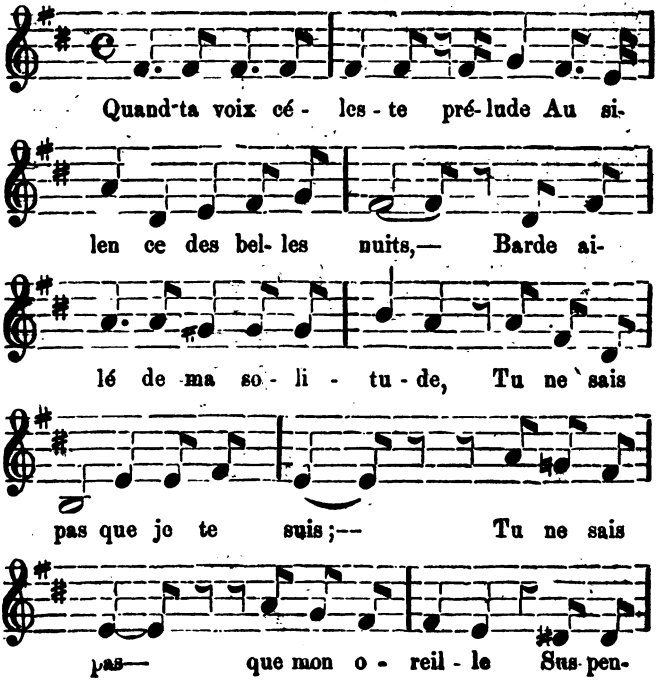
Et lui croyant m'entendre
Dans cette voix de l'air,
Son doux regard plus tendre
Brilla comme un éclair :
Veux-tu quand tout repose,
Dit-il dans le hameau,
Que sur ce tiut de rose...
Ose !
Répond soudain l'écho ! (*Bis.*)

Colin viendra, ma mère,
Te demander mon cœur ;
Dis-lui, si c'est chimère,
L'écho fut un moqueur ;
Mais si ton indulgence
Te dit qu'un feu si beau
Mérite récompense...
Pense !
Que moi j'étais l'écho ! (*Bis.*)

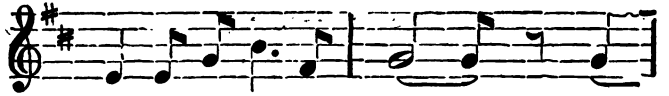
Digitized by Google

Au Rossignol.

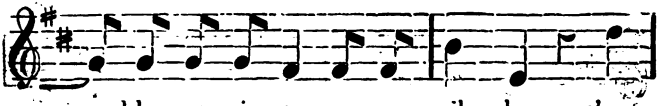
Andante. *Gounod.*



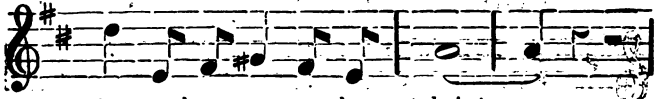
Digitized by Google



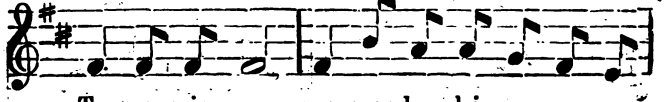
due à ta dou-ce voix—— , De



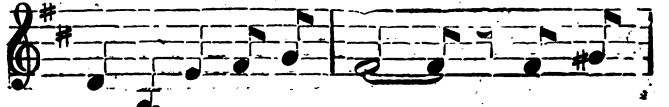
l har-mo-ni- eu-se mer-veil-le s'en-



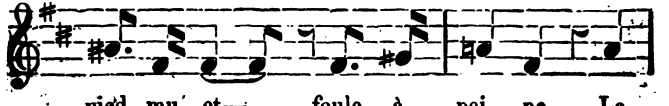
i-vre longtemps sous les bois!——



Tu ne sais pas que mon ha-lei-ne sur mes

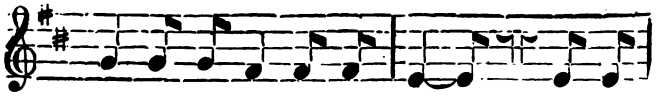


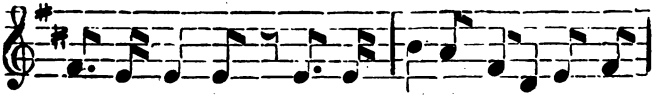
lè-vres n'o-se pas-ser;—— Que mon

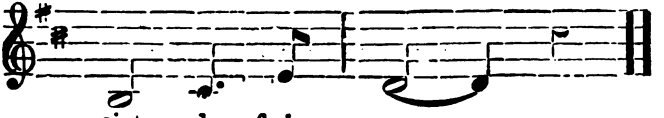


pied mu-et— foule à pei-ne La

Digitized by Google







Ah ! ta voix touchante au sublime,
Est trop pure pour ce bas lieu ;
Cette musique qui t'anime,
Est un instinct qui monte à Dieu !
Tu prends les sons que tu recueilles
Dans les gazouillements des flots,
Dans les frémissements des feuilles,
Dans les bruits mourants des échos !
Et de ces doux sons où se mêle
L'instinct céleste qui t'instruit,
Dieu fit ta voix, O Philomèle !
Et tu fais ton hymne à la nuit !
Philomèle ! Philomèle !
Tu fais ton hymne à la nuit !

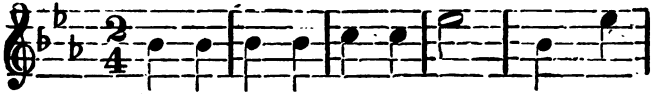
Digitized by Google

Ah ! ces douces scènes nocturnes,
Les pieux mystères du soir,
Et ces fleurs qui penchent leurs urnes
Comme l'urne d'un encensoir ;
Et cette voix mystérieuse
Qu'écoutent les anges et moi,
Ces soupirs de la nuit pieuse,
Oiseau mélodieux, c'est toi !
Oh !.. mêle ta voix à la mienne !
La même oreille nous entend ;
Mais ta prière aérienne
Monte mieux au ciel qui l'attend,
Ta prière, ta prière
Monte mieux au ciel qui l'attend !

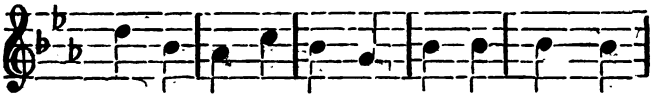
Digitized by Google

Deux cœurs.

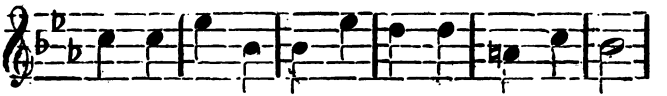
Allegretto. *E. Amand.*



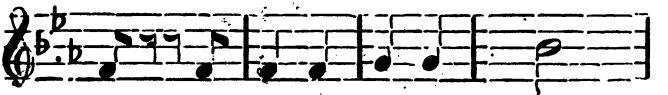
Hé- las ! j'ai per- du mon cœur ; Je le



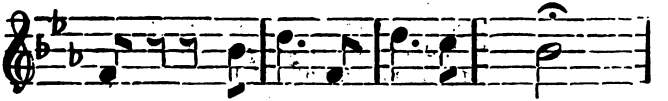
cherche en ce vil - la - ge, Dans nos bois, ou



sur la pla- ge, Mais je n'ai pas de bonheur...

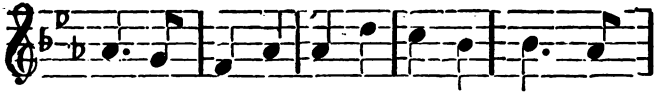


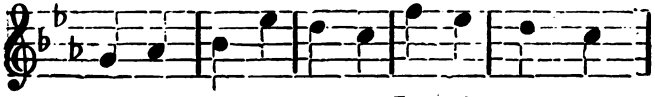
Jean, as - tu trou - vé mon cœur ?

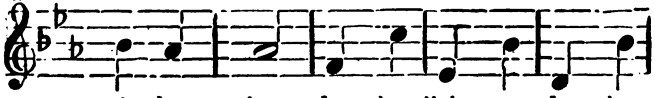


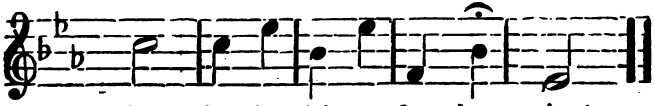
dis ! as - tu trou - vé mon cœur ?

Digitized by Google









Hélas ! j'ai perdu mon cœur ;
Je le cherche en ce village,
Dans nos bois ou sur la plage,
Mais je n'ai pas de bonheur...
Jean, as-tu trouvé mon cœur ?
Dis, as-tu trouvé mon cœur ?
Non, Jeannette la charmante ;
Chagrin plus grand me tourmente...
Je n'ai pas trouvé le tien ;
De plus, j'ai perdu le mien ! (*Bis.*)

Digitized by Google

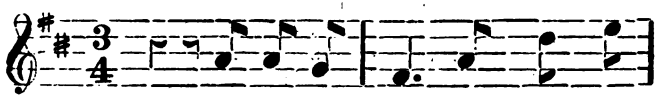
Eh bien, cherchons notre cœur,
Et cherchons tous deux ensemble...
Mais, dis-moi pourquoi ta voix tremble ?
Serait-ce donc de frayeur ?
Jean faut avoir plus de cœur !
Faut avoir bien plus de cœur !
Oui, c'est de peur, et je n'ose
Hélas ! t'en dire la cause...
Si tu veux chercher le mien,
Moi, je chercherai le tien ! (*Bis.*)

Soudain pour chercher leur cœur,
Tout tremblants ils sont en route...
Ils cherchèrent tant, sans doute,
Que touché de leur douleur,
Dieu leur fit trouver leur cœur.
Dieu leur fit trouver leur cœur,
Entre deux cœurs, c'est l'usage,
Tout s'arrangeant, au village
Jeanne, à Jean dit : prends le mien...
Puisque j'ai déjà...le tien ! (*Bis.*)

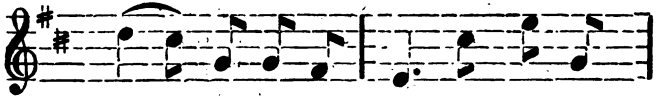
Digitized by Google

Où vas-tu petit oiseau ?

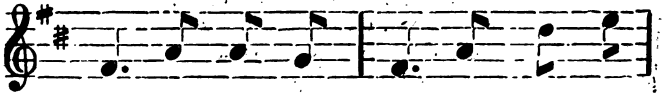
Moderato. *Amat.*



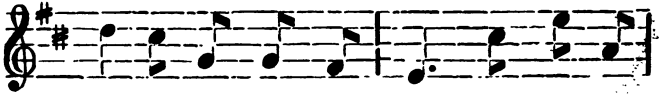
Rê-ve, par - fum ou frais mur-



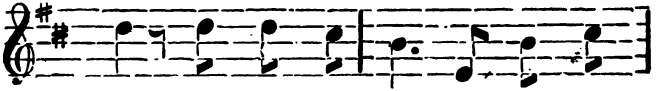
mu - re, pe - tit oi - seau, qui donc es-



tu ? Je suis l'a mant de la na-

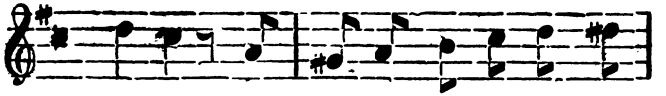


tu - re cré - é par Dieu, par lui vê-

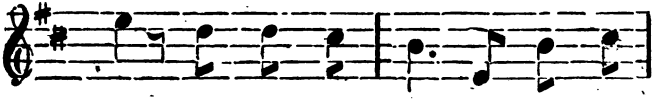


tu ; Je suis un prin - ce sans roy-

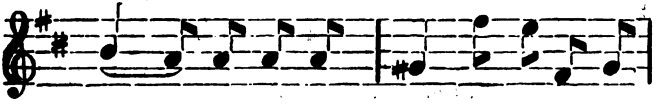
Digitized by Google



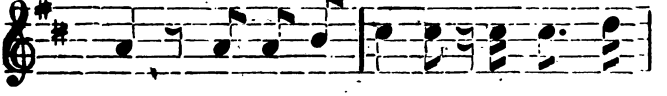
au-me ! Je suis heu - reux, peu m'importe



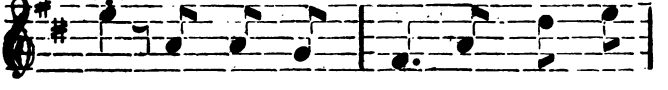
où ; Et mal - gré tout ce qu'en dit



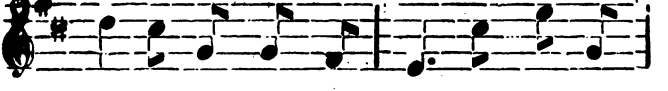
l'hom-me, je suis le sa - ge, il est le



fou ! Je suis le sa - ge, il est le

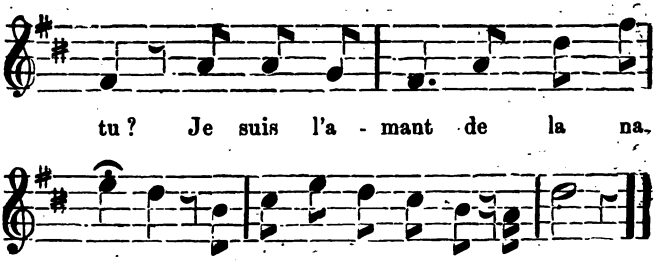


fou ! Rê- ve, par - fum ou frais mur-



mu - re, pe - tit oi - seau, qui donc es-

Digitized by Google



Dans tes chansons toujours joyeuses,
Petit oiseau, que chantes-tu ?
Je chante mes plumes soyeuses,
Ma liberté, mon bois touffu !
Je chante l'astre qui rayonne,
Et ma campagne et mes amours !
Je chante le Dieu qui me donne
Le grain du mil et les beaux jours !..
Dans tes chansons toujours joyeuses,
Petit oiseau, que chantes-tu ?
Je chante mes plumes soyeuses,
Ma liberté, mon bois touffu !

De nos bosquets, hôte infidèle,
Petit oiseau, dis, où vas-tu ?
Je vais où me porte mon aile,
Vers l'avenir, vers l'inconnu !
Je vais où va l'homme moins sage :
Tous deux même but nous attend ;

Digitized by Google

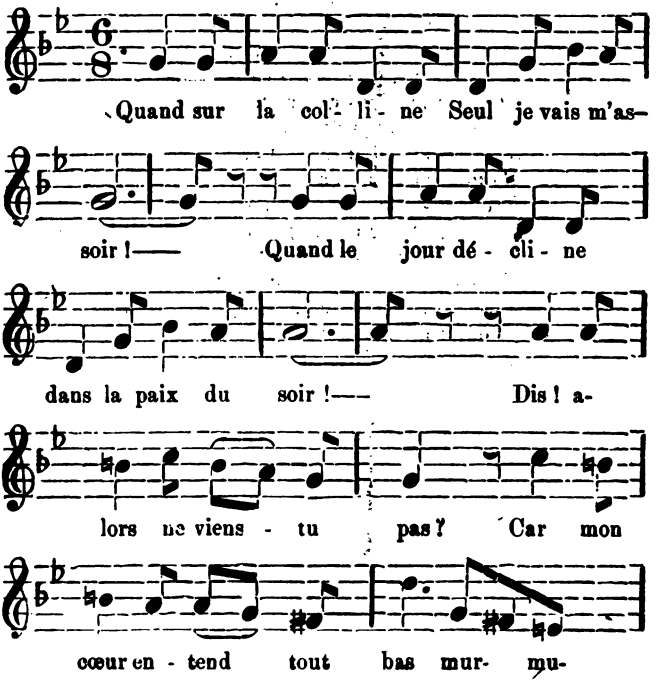
Nous faisons le même voyage,
L'un en pleurant, l'autre en chantant ;
De nos bosquets, hôte infidèle,
Petit oiseau, dis, où vas-tu?
Je vais où me porte mon aile,
Vers un avenir inconnu.

Mais au terme de ton voyage,
Petit oiseau, qu'espères tu ?
J'espère le repos du sage,
Si doux au voyageur rendu !..
J'espère au Dieu de la nature
Rendre ce qu'il m'avait prêté ;
Ma plume blanche et ma voix pure
Mon innocence et ma gaieté !
Mais au terme de ton voyage,
Petit oiseau qu'espères-tu ?
J'espère le repos du sage,
Si doux au voyageur rendu.

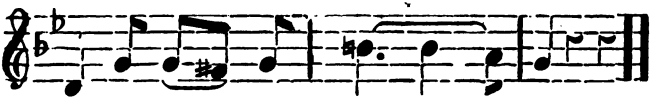
Digitized by Google

Crépuscule.

Andante moderato. *Gounod.*



Digitized by Google



rer ta—— voix di - vi — — — - ne.

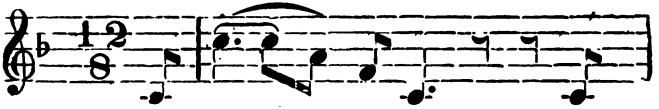
Loin de ton sourire
La douleur me suit !
Tout me semble dire,
Le bonheur te fuit !
Mais que ton regard charmant
Me caresse doucement,
Dans tes yeux mon âme expire !

Si tu m'es ravies
Il me faut mourir !
Car sans toi ma vie
N'est plus que souffrir !
Mais rêver et vivre à deux,
Ici-bas c'est vivre aux cieux.
Viens rêver ma douce amie !

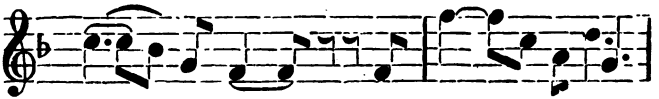
Digitized by Google

La Berceuse.

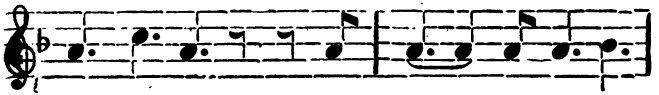
Moderato. *F. Schubert.*



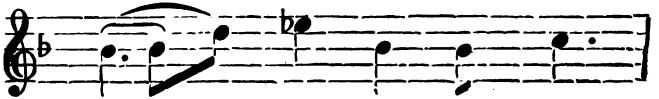
Le frais——— ruisseau, le



bois— t'ap-pel - le, Viens là,———cher enfant,



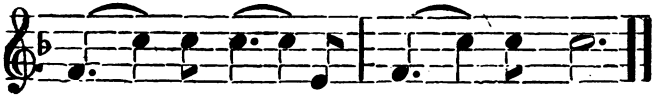
près de nous !.. Et com - me l'oiseau



sur——— son ai - le L'en-

fant ac - court——— joy - eux— et doux; l'en-

Digitized by Google



fant -- accourt — joy - eux-- et doux.

Dans les buissons la caille chante ;
Le jour se brise en vingt couleurs ;
Les perles que l'aurore argente,
Tremblent humides sur les fleurs. (*Bis.*)

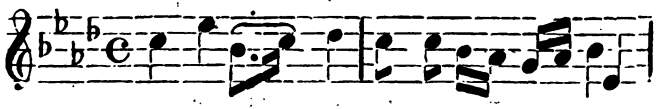
Sur le gazon, il se renverse,
Et comme il suit la nué aux cieux,
Le Dieu des beaux rêves le berce,
Puis mollement ferme ses yeux. (*Bis.*)

Puis de l'enfant la mère en larmes,
A force de joie et d'amour,
Contemple en paix ses tendres charmes,
Et ne voit pas s'enfuir le jour. (*Bis.*)

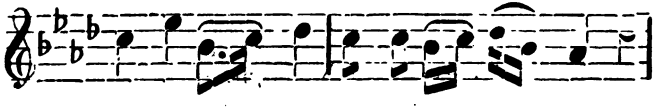
Digitized by Google

La jeune Mère.

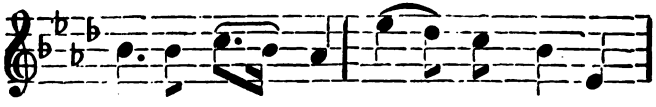
Molto lento. *F. Schubert.*



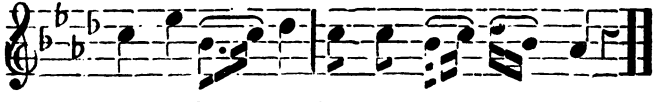
Dors, dors en - fant, beau comme les—anges,



Ta mère est là qui veil- le pour toi



Qui te ber - ce dans tes lan - ges,



Et croit ber - cer plus qu'un fils de roi !

Digitized by Google

Dors, dors, enfant beau comme les anges,
Ta mère est là qui veille pour toi ;
Qui te berce dans tes langes,
Et croit bercer plus qu'un fils de roi !

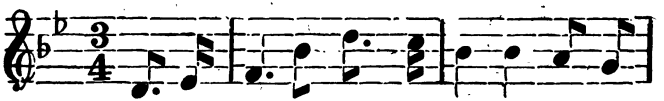
Dors, dors sans peur, dans ta molle tombe,
Mon bras jaloux te presse encor ;
Sous son aile la colombe
Protége ainsi tout son cher trésor !

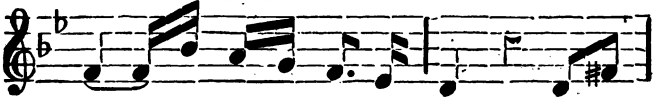
Dors, dors bien chaud sur la plume douce,
L'amour plus doux garde ton sommeil !
Une rose dans sa mousse
Fleurit déjà pour ton gai réveil !

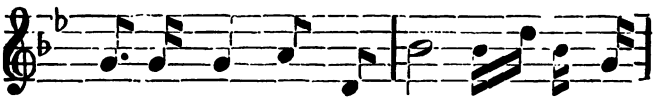
Digitized by Google

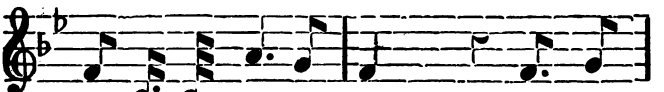
Rosée amère.

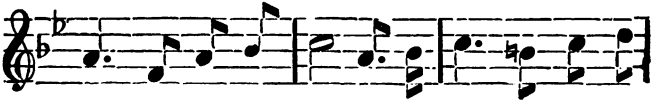
Moderato. *F. Abt.*



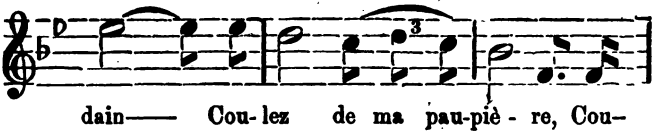


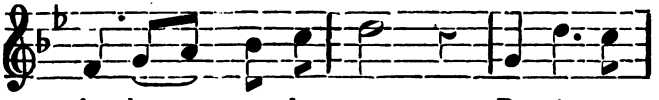


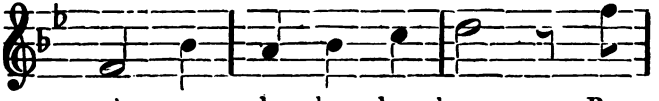


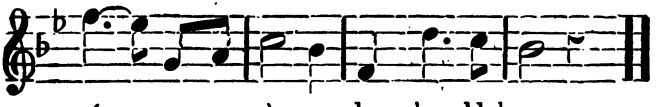


Digitized by Google









Quand la triste rêverie
Seul m'entraîne au fond des bois,
Je pense aux jours d'autrefois ;
En foulant l'herbe flétrie,
Et mon cœur, mon cœur trop plein
Se répand en pleurs soudain.

Coulez de ma paupière,
Coulez, larmes du cœur,
Rosée amère
De la douleur.

Digitized by Google

Une vierge à son aurore
Souriait à mes vingt ans ;
Aux rayons d'un beau printemps
Mon bonheur allait éclore.
Mais hélas ! adieu bonheur !
Elle est morte dans sa fleur.

Coulez de ma paupière,
Coulez, larmes du cœur,
Rosée amère
De la douleur.

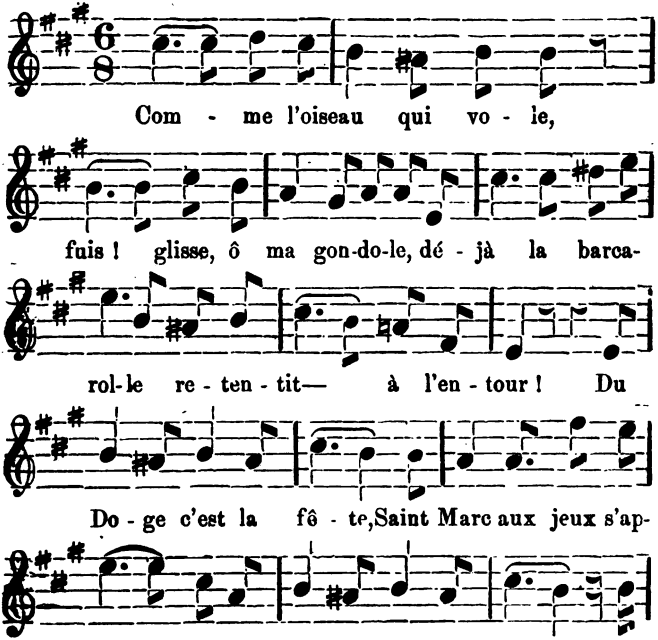
Les chimères de ma gloire,
Sans consoler mon amour,
M'ont bercé..rêve d'un jour,
De leur splendeur illusoire :
Et mon cœur pleure à jamais
Le doux ange que j'aimais.

Coulez de ma paupière,
Coulez, larmes du cœur,
Rosée amère
De la douleur.

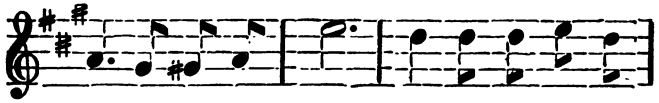
Digitized by Google

Le gondolier de Venise.

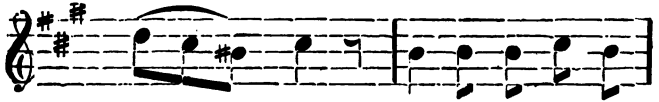
Allegro. *C. Schubert.*



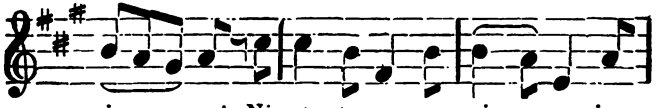
Digitized by Google



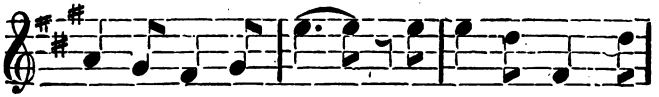
nous ah quel beau jour ! au souffle de la



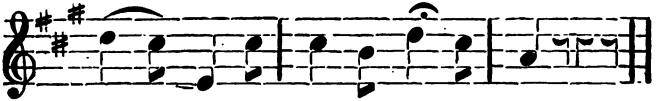
bri—— se, Vi - te, gagnons Ve-



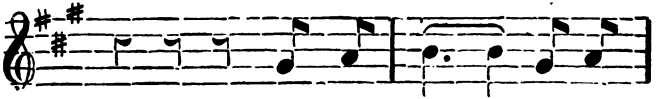
ni — — se ! Ni-net - ta ma pro - mi - se im-



plo - re mon re - tour ! — Ni- net - ta ma pro-

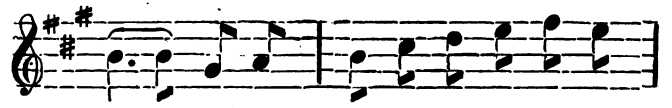


mi — — se im - plo - re mon re - tour !

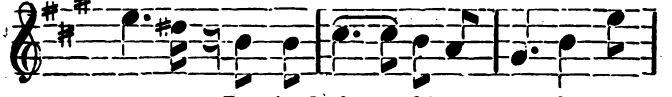


Quel plai - sir—— quel bon-

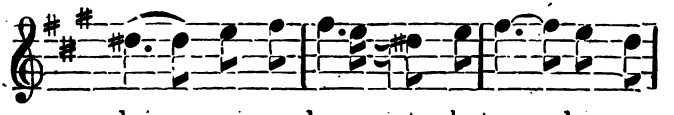
Digitized by Google



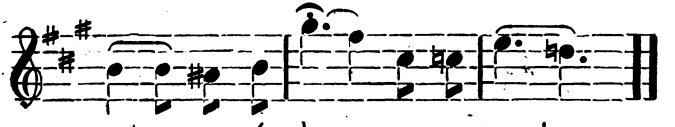
heur— quand aux pieds de ma jeu - ne maî-



tres - se, Je viendrai dé- po - ser le prix



de — mon a - dresse et le ten- - dre ser-



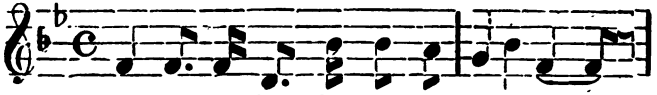
ment que ré - cla— me mon cœur !

Hâtons-nous c'est demain
Que Pietro mon vieux père,
Pour combler tous mes vœux,
S'unissant à ma mère,
D'allégresse enivré
Doit bénir mon hymen.

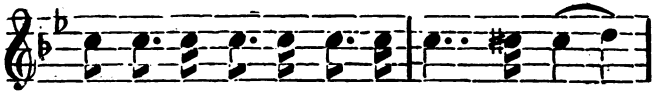
Digitized by Google

Les rameaux.

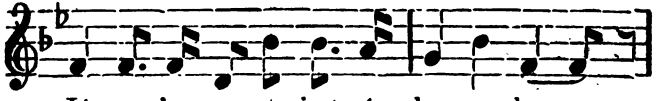
Andante maestoso. *J. Faure.*



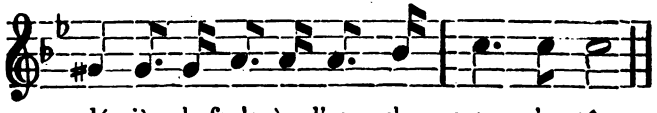
Sur nos chemins les rameaux et les fleurs



Sont ré - pan-dus dans ce grand jour de fê - te,

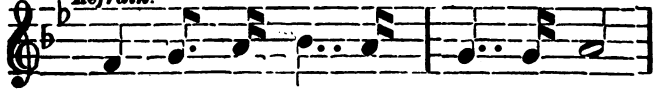


Jé - sus s'a- vance et vient sé - cher nos pleurs—



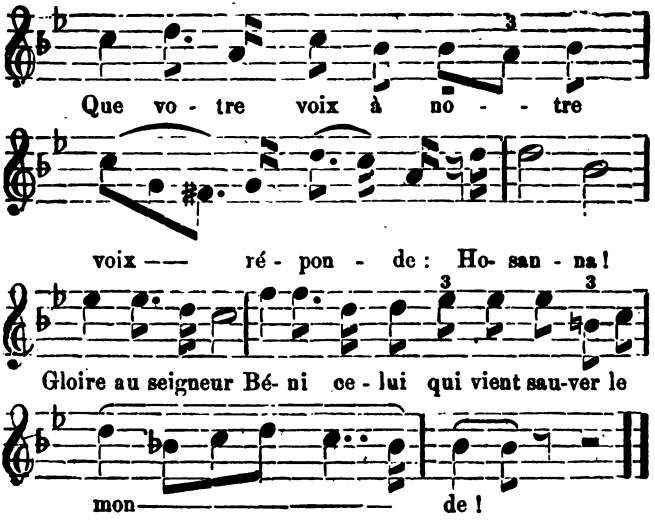
dé - jà la foule à l'ac - cla - mer s'apprête :

Refrain.



Peu - ples chan - tez, chan - - tez en chœur ;

Digitized by Google



Il a parlé, les peuples à sa voix
Ont recouvré leur liberté perdue,
L'humanité donne à chacun ses droits
Et la lumière est à chacun rendue.
Peuples, chantez, etc.

Réjouis-toi, sainte Jérusalem,
De tes enfants chante la délivrance
Par charité, le Dieu de Bethléem
Avec la foi t'apporte l'espérance.
Peuples, chantez, etc.

Digitized by Google

A vos amours.

Largo. *G. Nadaud.*

Vo- tre verre a cho - qué— le

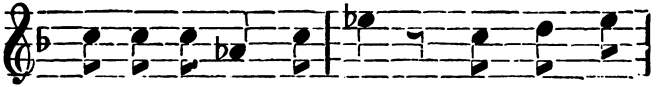
mien Se - lon le vieil u - sa——

ge Et vo - tre voix m'en-ga - ge A

pro- lon -ger cet en - tre - tien, s'il faut chan-

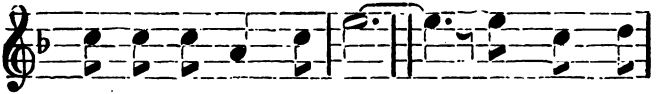
ter— cel - le— que j'ai - me,

Digitized by Google

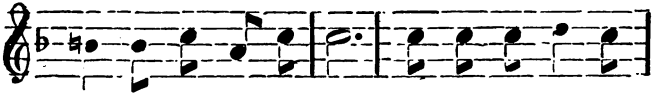


Vo-lon-tiers j'o - bé - is, Car je suis

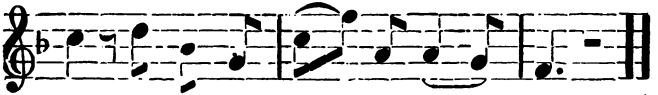
ab - sent de— moi - - mê - me



com-me de mon pa- ys—— Des mœurs an-



cien - nes Suivons le cours : Je bois à vos a-



mours et vous bu - vez— aux mien - nes.

Entre elle et moi l'on avait cru
Mettre la terre entière ;
Je regarde en arrière
Le sillon que j'ai parcouru.

Digitized by Google

Pour traverser les mers lointaines
Mon cœur se fait vaisseau ;
Pour franchir les monts et les plaines
Mon cœur se fait oiseau.
Des mœurs, etc.

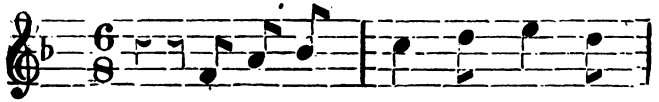
En m'éloignant je lui promis
Qu'à l'heure coutumière
Je dirais ma prière
Et que son nom y serait mis,
Avant que paraisse l'aurore,
Ce doux nom me poursuit,
Et ma prière dure encore
Lorsque revient la nuit.
Des mœurs, etc.

Si quelqu'un de vous a connu
Les tourments de l'absence,
Qu'il ait la souvenance
Du pays qui l'a retenu.
Si quelque chaste fiancée
Attend votre retour,
Adieu, portez-lui la pensée
D'un exilé d'amour.
Des mœurs, etc.

Digitized by Google

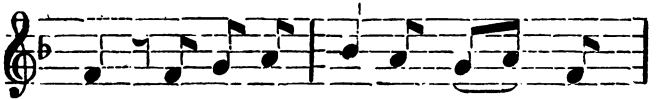
La ferme de Beauvoir.

Andante. *G. Nadaud.*

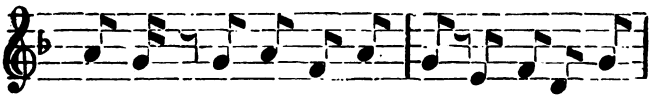


C'est à la fer - me de Beau-

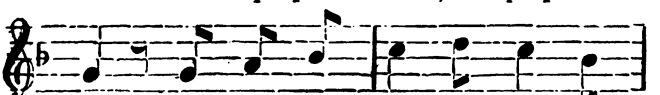
voir— Qu'est un troupeau de va - ches blan—



ches, Je vais là - bas tous les— di-

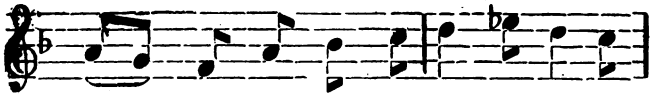


manches rien que pour les voir, Rienque pour les

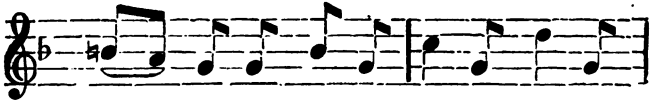


voir. Quand el - les man - gent dans l'é-

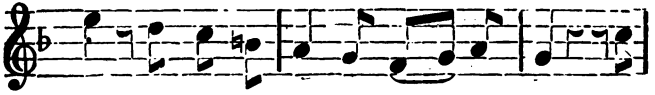
Digitized by Google



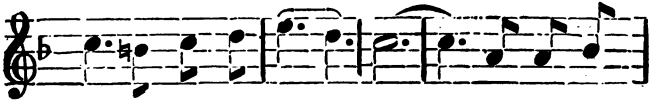
ta — ble, on di - rait des gourmands à



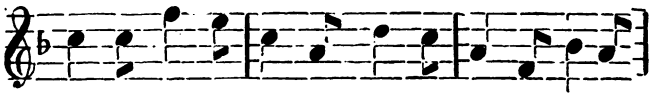
ta - ble ; et lorsque les foins sont ren-



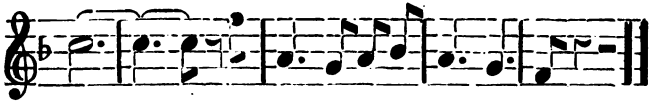
trés, El - les s'a- bat-tent sur— les prés, com-



me des a - va - lan - ches — Je vais le



dimanche à Beauvoir Pour seu - le-ment a - per- ce-



voir— —— Les grandes vaches blan - ches.

Digitized by Google

C'est à la ferme de Beauvoir
Qu'est un troupeau de vaches blanches ;
Je vais là-bas tous les dimanches
Rien que pour les voir. (*Bis.*)
Quand elles mangent dans l'étable,
On dirait des gourmands à table,
Et lorsque les foins sont rentrés,
Elles s'abattent sur les prés
Comme des avalanches.
Je vais le dimanche à Beauvoir
Pour seulement apercevoir
Les grandes vaches blanches.

C'est à la ferme de Beauvoir
Qu'est un gros chien qui bat les autres ;
Le lundi j'y mène les nôtres
Rien que pour le voir. (*Bis.*)
Mais dès qu'ils ont pu reconnaître
De quel côté s'en va leur maître
Ils disparaissent pas à pas,
Tête en arrière et queue en bas,
Comme petits apôtres ;
Le lundi je vais à Beauvoir
Pour seulement apercevoir
Le chien qui bat les autres.

C'est à la ferme de Beauvoir
Qu'est le vieux berger Nicodème ;
Tous les jeudis j'y vais de même
Rien que pour le voir. (*Bis.*)
Il me raconte un tas d'histoires ;
Il épelle dans des grimoires

Digitized by Google

Et lit couramment dans la main :
Il est long comme un grand chêne,
Et sec comme carême,
Le jeudi je vais à Beauvoir
Pour seulement apercevoir
Le berger Nicodème.

C'est à la ferme de Beauvoir
Qu'est une fillette que j'aime ;
Denise est son nom de baptême,
Et je vais la voir. (*Bis.*)
Ce n'est pas pour les vaches blanches
Que je vais là tous les dimanches,
Je n'y vais pas tous les lundis
Pour le chien, ni tous les jeudis
Pour le vieux Nicodème.
Tous les jours je vais à Beauvoir
Pour seulement apercevoir
La fillette que j'aime !

Digitized by Google

Quand on a vingt ans.

Tempo di valse. *Abel Queille.*

Quand on a— vingt ans,——

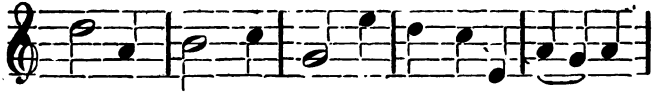
O la bel - le cho - se ! Comme on

se— croit grand,—— Comme on est lé-

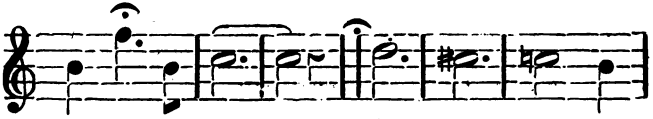
ger !—— Le pré - - sent— est bleu,—

—— L'a - ve - nir— est ro - se,

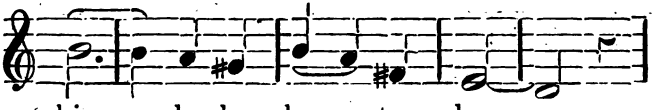
Digitized by Google



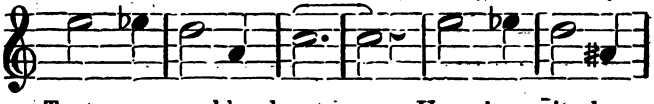
Et comme un oi - seau l'on veut vol-ti - ger, l'on



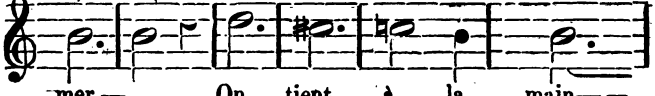
veut vol - ti - ger.— Le cœur est tout



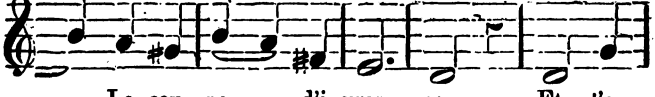
plein— de chau- de ten - dres - se,



Tout vous sem-ble bon,— Un rien sait char-

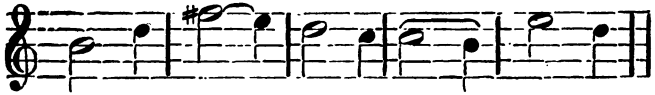


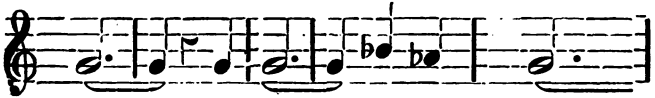
mer,— On tient à la main——

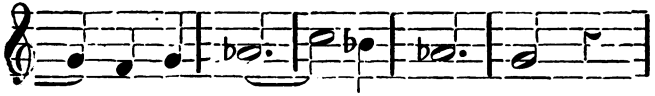


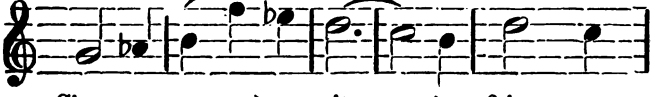
— La cou - pe— d'i- vres - se. Et l'on

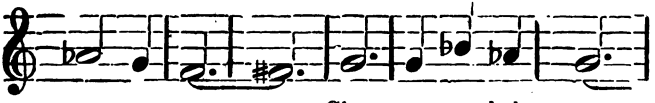
Digitized by Google

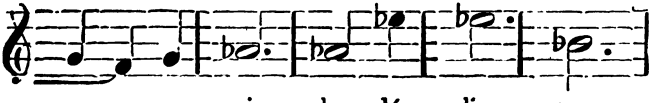




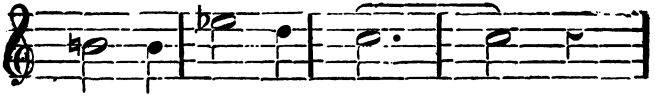


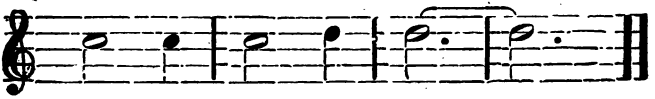






Digitized by Google





Aimer ! c'est gémir, aimer c'est attendre,
C'est dans un bouquet glisser un aveu,
C'est être à la fois et terrible et tendre,
C'est braver la mort pour un blond cheveu.
Comme l'on est fou, comme l'on est ivre !
Comme le cœur bat, comme le sang bout !
L'hiver on ne sent ni neige ni givre,
L'été, le soleil vous trouve debout.
Aimer ! c'est parler le soir aux étoiles,
C'est prendre en pitié les rois et les cours,
C'est de Galathée arracher les voiles,
C'est croire et mentir, c'est dire : Toujours !

Aimer c'est la vie ! avec sa Musette.
Quand le printemps vient, on court par les bois,
Avec un sourire on fait la dinette,
On est deux ! partout ce n'est qu'une voix.
Couple heureux, l'on va sous l'épais feuillage,
On frissonne, on a la main dans la main,
Et de l'adorée au charmant visage,
Le front pur se couvre alors de carmin.

Digitized by Google

Nous l'avons tous lu ce divin poème,
Nous l'avons tous fait ce rêve enchanté,
Nous l'avons tous dit ce doux mot : « Je t'aime ! »
O premier baiser, qui ne t'a chanté ?

Vous étiez pressant, elle était songeuse,
Vous disiez : « c'est mal, tu ne m'aimes pas ... »
Pour réponse alors, la belle boudeuse
Penchait son visage et vous parlait bas.
C'était le Printemps, vous aviez fièvre,
Vous restiez longtemps sans vous dire rien,
Et puis votre lèvre embrassait sa lèvre.
Ce qui s'ensuivait l'Amour le sait bien.....
On s'en retournait, Elle un peu moins folle,
Vous la lèvre humide et l'œil plein d'éclairs,
Et vous consoliez votre chère Idole
Et les rossignols chantaient dans les airs.....

Quand on a vingt ans, ô belle chose !
Comme on se croit grand, comme on est léger !
Le présent est bleu, l'avenir est rose,
Et comme un oiseau l'on veut voltiger.

Digitized by Google

La fleur sauvage.

Moderato. *A. Marié.*

On la nommait la fleur sau - va - ge ; Dieu

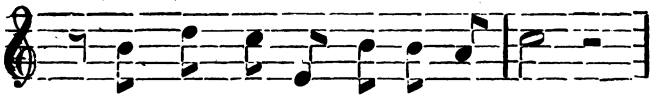
seul se rap – pe–lait son nom,

Et vraiment son charmant vi - sa – ge Bril-

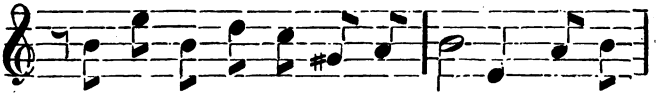
lait d'un é – tran - ge ray - on.

Quand sous un pâ - le clair de lu - ne

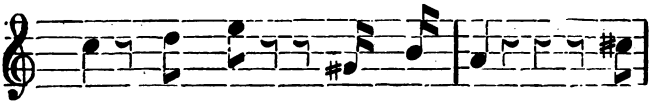
Digitized by Google



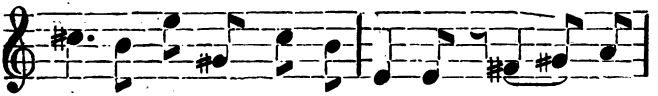
Que ses yeux noirs é - blou-is-saient,



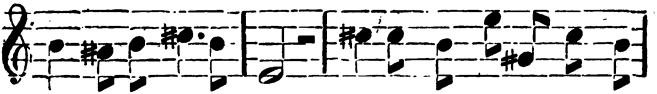
Ap- pa-rais-sait sa beau-té bru - ne, Les pas-



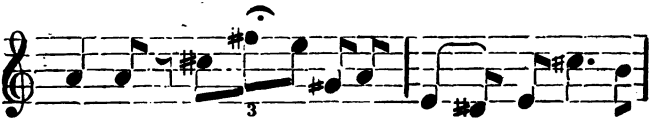
sants, par-fois, se signaient. Pour-



tant, tu n'é - tais pas méchan - te, Frê-- le

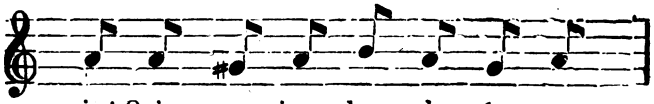


fleur d'un pa-ys loin- tain Qu'en un jour de sombre é- pou-

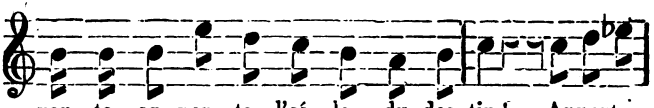


van- te ap - - por-ta l'ai — le du des-

Digitized by Google

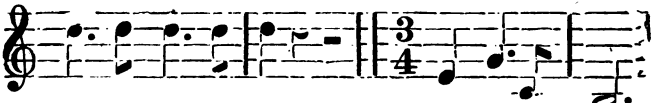


tin ! Qu'en un jour de sombre é - pou

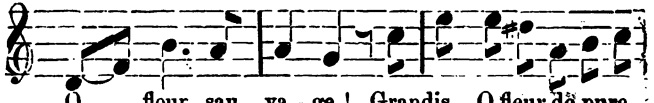


van - te ap- por - ta l'aí - le du des–tin ! Apporta

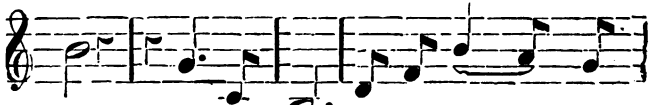
Andante.



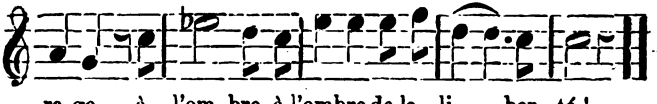
l'ai - le du des–tin ! Grandis chez nous,



O fleur sau - va - ge ! Grandis, O fleur de pure-



té, A l'a - bri d'un nou - vel — o-



ra-ge, à l'om–bre, à l'ombre de la li — ber– té !

Digitized by Google

On la nommait la fleur sauvage ;
Dieu seul se rappelait son nom,
Et vraiment son charmant visage
Brillait d'un étrange rayon,
Quand sous un pâle clair de lune,
Que ses yeux noirs éblouissaient,
Apparaissait sa beauté brune,
Les passants, parfois se signaient.
Pourtant, tu n'étais point méchante,
Frêle fleur d'un pays lointain,
Qu'en un jour de sombre épouvante
Apporta l'aile du destin !

Elle savait qu'elle était belle,
Le clair ruisseau le lui disait ;
Mais au plus doux propos rebelle
Bien vite son cœur se fermait.
Pourtant voici qu'un cri de guerre
Soudain éclate et fait surgir
D'un peuple la sainte colère...
O vierge pourquoi donc pâlir ?
Enfant, ce n'est point ta patrie
Qui défend un sol menacé...
Va dans les bois, toute fleurie,
Cacher le rêve commencé !

Ah ! la patrie est où l'on aime !
Celui que j'aime est parti ;
Et voilà pourquoi mon front blême
Caresse un rêve anéanti.
A tous mes secrets se révèle ;
Oh ! je ne suis plus fière, oh non !

Digitized by Google

Et par sa blessure cruelle
Mon cœur va vous jeter son nom !
Vous frémissez et sous un voile
Vous voulez me cacher son sort ;
Mon âme a perdu son étoile,
Une voix me dit qu'il est mort.

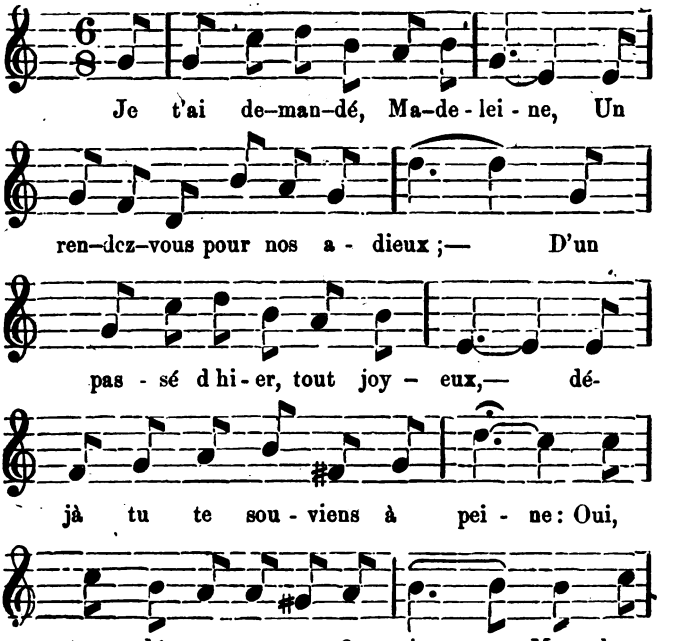
Un soir d'été d'un reflet rose
Eclaire le sang répandu ;
Quel gentil cavalier repose
Auprès de ce corps étendu ?
C'est elle, c'est la fleur sauvage,
Près d'elle un mousquet est jeté ;
De cette arme as-tu fait usage
Pour défendre la liberté ?
Pauvre âme avant l'heure flétrie,
Un désespoir la dévorait,
Elle est morte pour la patrie
De celui qui la dédaignait !

Tu revivras, ô fleur sauvage !
Céleste fleur de pureté ;
A l'abri d'un nouvel orage,
Tu fleuriras en liberté!

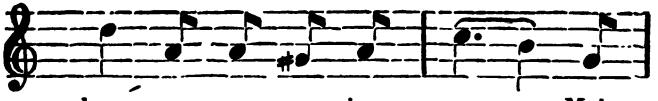
Digitized by Google

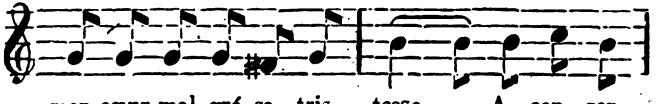
Le rendez-vous des adieux.

Andantino *Abel Queille.*

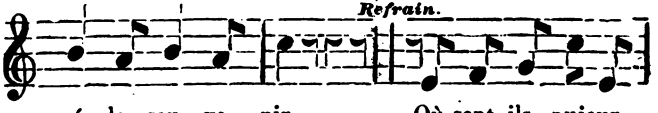


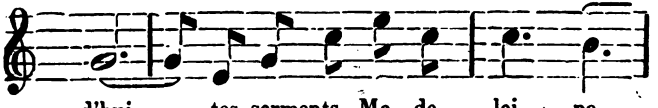
Digitized by Google

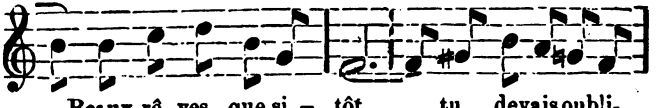


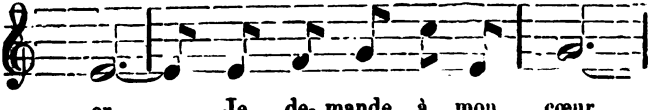


Refrain.

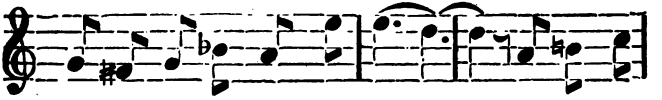




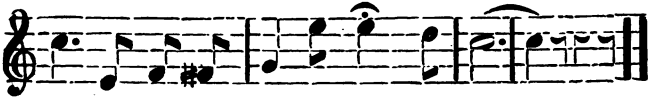




Digitized by Google



Comme au vent de la plai- ne— où sont les



fleurs, où sont les fleurs de l'an der- nier.

Je t'ai demandé, Madeleine,
Un rendez vous pour nos adieux ;
D'un passé d'hier, tout joyeux,
Déjà tu te souviens à peine.
Oui, ton départ a vu finir
Mon bonheur avec ma jeunesse,
Mais mon cœur, malgré sa tristesse,
A conservé le souvenir.

T'en souvient-t-il ? c'était ta fête,
Je t'apportai, fruit du travail,
Les premiers pendants de corail
Dont l'amour encadrait ta tête.
C'était peu ! mais que de bonheur !
L'amour embellit tant les choses ;
Alors pour un bouquet de roses
Le plaisir inondait ton cœur !
Où sont-ils, etc.

Digitized by Google

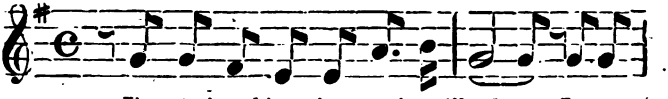
Va-t-en, ombre de ma maîtresse,
Tu n'es plus maîtresse aujourd'hui
C'est ton maître, entends-tu !
Dont l'or achète ta tendresse.
Pars ! je ne pouvais espérer
Ni tes regrets ni tes alarmes,
Pars ! je ne croirais plus aux larmes
Si je voyais tes yeux pleurer !
Où sont-ils, etc.

Va-t-en ! non ! reste une heure encore,
Qu'un baiser scelle nos adieux.
Parle ! je fermerai les yeux
En écoutant ta voix sonore.
Et pendant quelques courts instants
Je verrai la mansarde heureuse
Où ta chanson libre et joyeuse
Faisait de ma vie un printemps
Où sont-ils, etc.

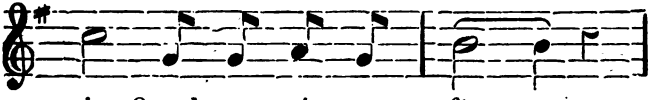
Digitized by Google

Pour la France !

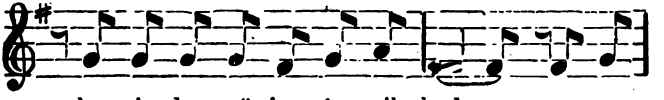
Moderato. *C. Malo.*



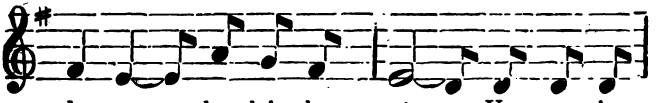
Ils étaient bien vieux mais gaillards ! Le ma-



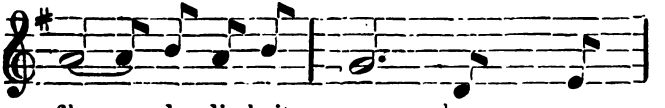
ri Quand ve - nait sa fê - te,



chantait des refrains é - gril - lards, et ma-

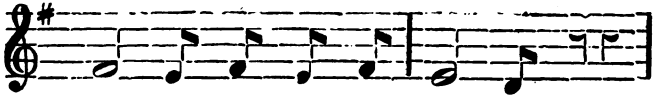


da - me— branlait la tê - te. Un pe - tit

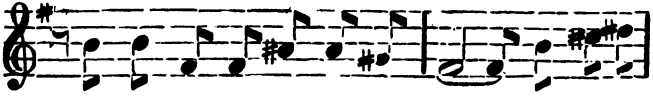


fils de dix-huit ans leur res-

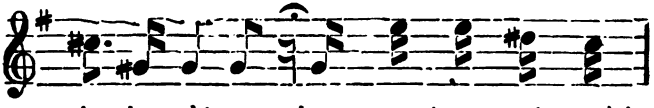
Digitized by Google



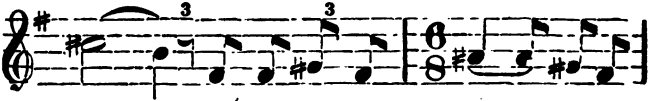
tait pour tou - te fa - mil - le;



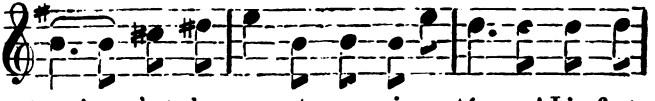
Ils l'avaient gâ - té si long - temps, Dam ! le der-



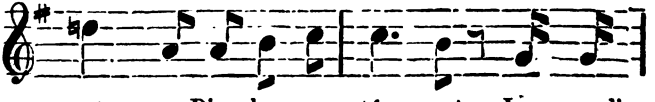
nier, le seul !— hor - reur ! un é - clair



bril - le... Le ciel est en feu !— tremblez

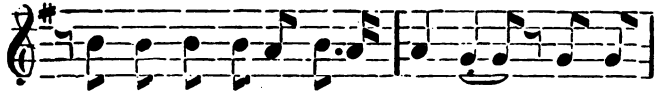


tous ! c'est la guerre et son noir cor-té - ge ! L'enfant



part,... que Dieu le pro - té - ge ! La grand'

Digitized by Google



Les vieillards étaient jour et nuit
A l'affut des moindres nouvelles ;
Un sot rapport...quelques faux bruits..
Leur causait des transes mortelles.
Ils avaient un portrait d'enfant,
Souvenir de son plus jeune âge,
Qu'ils embrassaient en soupirant...
Un coin du ciel pour eux...inutile courage !..
Le sort nous trahit...les chemins
Rouges de sang, gris de fumée,
Ont vu se fondre notre armée...

Digitized by Google

—La grand'mère joignait les mains !
Soyons plus forts, etc

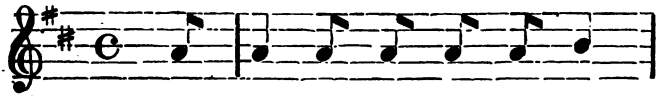
Ils étaient assis tristement
Près du foyer : avant l'aurore
Des soldats de son régiment
Avaient passé...lui...pas encore !...
«Votre fils?...nous le connaissons,
Avaient-ils dit..là..sur la route
«Il marche à côté des caissons !..»
Et le vieux espérait ! mais hélas ! plus de doute !..
On entendit des voix...des falots
Brillent aux fentes de la porte...
C'est le pauvre enfant qu'on rapporte...
—La grand' mère éclate en sanglots.

Le vieux, brisé par la souffrance
Se raidit...il ne pleure pas !...
«Vois-tu, femme, dit-il bien bas :
«C'est pour la France !»

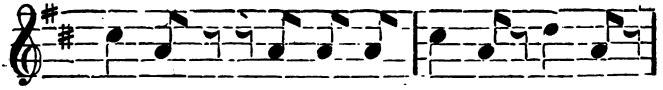
Digitized by Google

Le Cousin Charles.

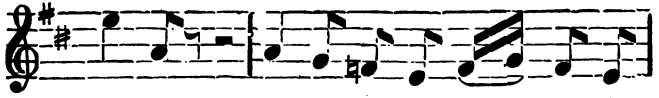
Tempo di marcia. *G. Nadaud.*



Tu viens du pa - ys, Cou - sin

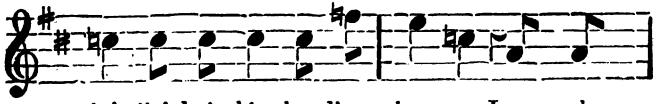


Charles; Quel-les nou - vel - les? par- le,



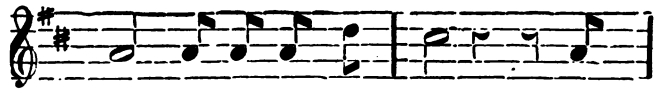
par - le. J'ai vu ta mère, el - le m'a

dit: «Embras - se bien no - tre pe - tit, Pour

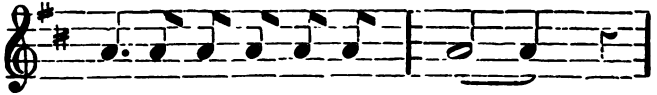


lui j'ai brû - lé plus d'un cier - ge. Les sol-

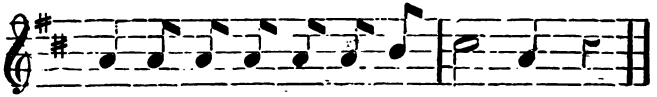
Digitized by Google



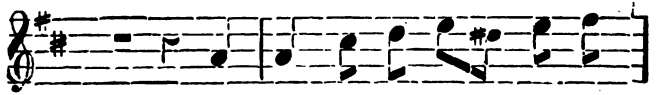
dats n'ont pas as - sez peur. Dis-



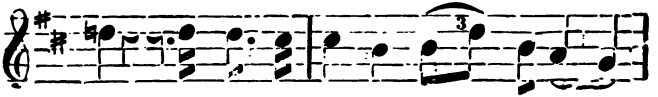
lui qu'il met te sur son cœur—



Cet - te mé - dail— le de la Vier - ge. »



Mer - ci, cou sin Char les, mer-

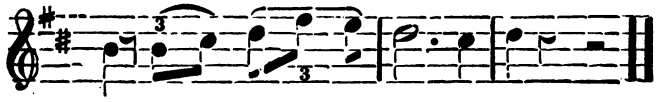


ci, Va, mon métier n'est pas le pi—

re. Le sol - dat n'a pas un sou-

Digitized by Google

ci. A ceux qui m'aiment tu peux di —



re que je les aime aus- si.

Cousin Charles, as-tu vu mon père ?
Toujours bon ouvrier, j'espère ?
—Il m'a dit : « mon petit Charlot,
« Puisque tu dois le voir bientôt,
« J'ai quelque chose à te remettre :
« Ecrire n'est pas mon état,
« Mais je l'ai fait pour le soldat. »
Merci, etc.

As-tu vu ma sœur Marguerite ?
Je la quittai toute petite.
— Elle encore dans ses dix-huit ans ;
Elle est belle comme un printemps...
Lorsque j'allais franchir la porte,
Sans que personne put la voir,
Elle a serré dans mon mouchoir,
Ce louis d'or que je t'apporte.
Merci, etc.

Digitized by Google

Est-ce tout, petit cousin Charles ?
Personne d'autre ? Parle, parle.
—J'ai vu cousines et cousins,
Les camarades, les voisins ;
Tous ils m'ont dit, comme on suppose :
« S'il ne nous a pas oubliés,
« Faites-lui bien mes amitiés »
Mais je ne vois pas autre chose.
Merci, etc.

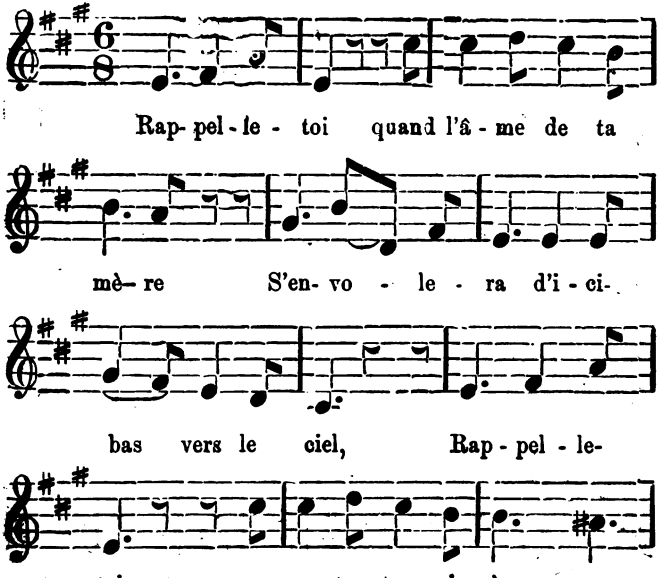
Adieu, cousin, et bon voyage !
Ne quitte jamais le village.
—Qu'as-tu mon ami ? tu riais,
Et tu pleures...Ah ! j'oubliais
Cette bague, que j'avais mise
A mon doigt pour te la donner.
C'est...tu ne pourrais deviner,
Tu sais bien, la petite Elise !
Merci, etc.

Digitized by Google

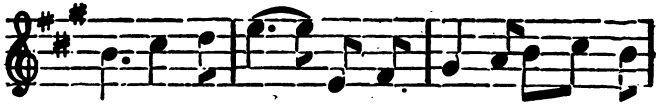
Rappelle-toi !

G. Rupès.

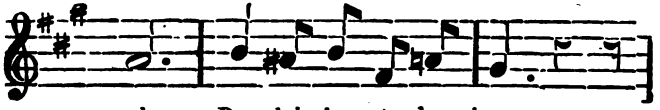
Moderato.



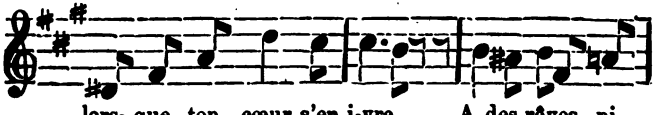
Digitized by Google



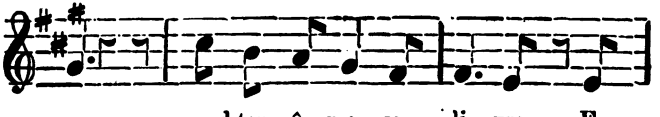
son doux regard— son bai - ser ma - ter-



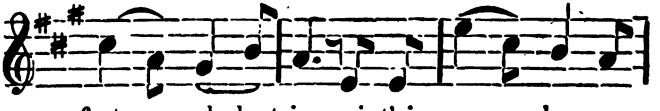
nel, De plai-sir et de jeux



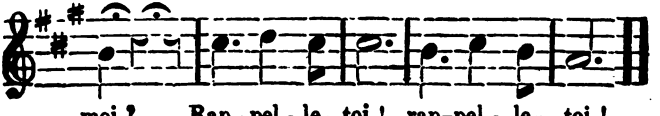
lors- que ton cœur s'en-i-vre, A des rêves pi-



eux quand ton â - me se li - vre, En-



fant rap- pel - le- toi qui t'ai - ma— plus que



moi ? Rap - pel - le - toi ! rap-pel - le - toi !

Digitized by Google

Rappelle-toi, quand l'âme de ta mère
S'envolera d'ici-bas vers le ciel,
Rappelle-toi sa constante prière,
Son doux regard, son baiser maternel.
De plaisir et de jeux lorsque ton cœur s'enivre,
A des rêves pieux quand ton âme se livre,
Enfant, rappelle toi, qui t'aima plus que moi ?
Rappelle toi ! rappelle toi !

Rappelle-toi qu'au chemin de l'enfance
Par mon amour tu n'as vu que des fleurs ;
Rappelle-toi plus tard quand la souffrance,
Le désespoir fera couler tes pleurs.
Rien n'est si doux au cœur que le nom d'une mère,
Son souvenir console et fait que l'on espère.
Enfant, rappelle-toi, qui t'aima plus que moi ?
Rappelle-toi ! rappelle-toi !

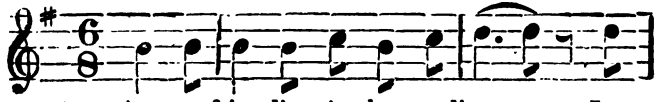
Rappelle-toi, quand au vieux cimetière
J'irai dormir à l'ombre de la croix ;
Ne laisse pas ma tombe solitaire,
Viens m'y parler comme autrefois.
Dans le bois on passe, écoute un doux murmure,
C'est la voix de la mère, aussi tendre, aussi pure.
Enfant, rappelle-toi, qui t'aima plus que moi ?
Rappelle-toi ! rappelle-toi !

Digitized by Google

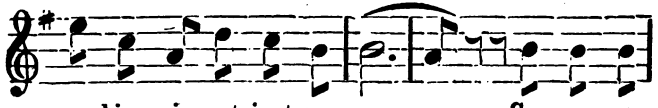
La Perruque.

Paroles de R. Tremblay. Musique de E. Blain-Saint-Aubin

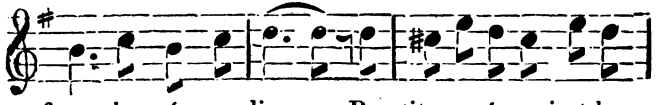
Allegretto.



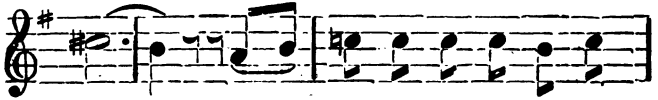
Au - tre-fois, d'a-près les on-dits,— Les



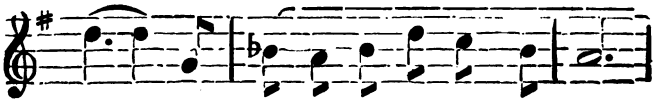
gens bien mis portaient per - ru - que ; Sa - ges et



fous, vieux é - tourdis,— Pe - tits crevés avaient la

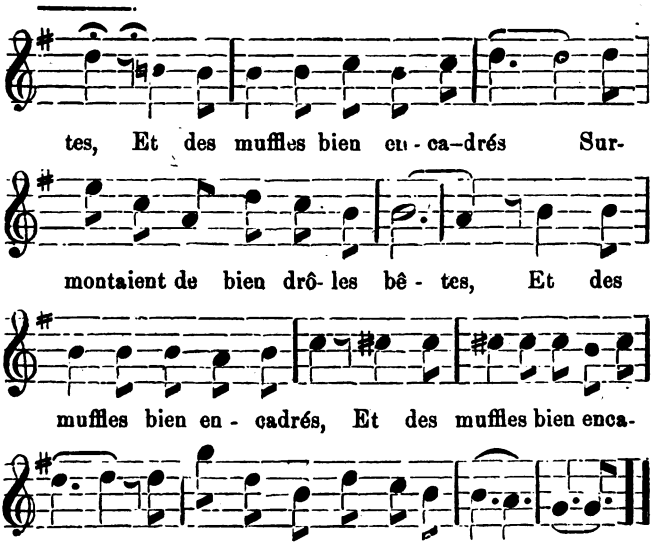


nu - que Cou - ver - te de cheveux pou-



drés Ay - ant cou- ron - né d'autres tê-

Digitized by Google



On raconte d'un ton sérieux
Qu'à cette époque de l'histoire,
Les hommes avaient des cheveux !
C'est assez difficile à croire.
Aujourd hui ce n'est plus par goût
Qu'un homme coiffe la perruque,
C'est pour mieux cacher son.....*genou*,
Lorsqu'il ne peut porter la tuque.

Digitized by Google

Avec un visage mignon,
Un front candide, un air aimable,
De fausses dents, un faux chignon,
La femme est un être adorable.
En vain l'homme s'affublerait
D'une triple fausse crinière,
Quand sous le postiche il ploierait,
Son aspect ne séduirait guère.

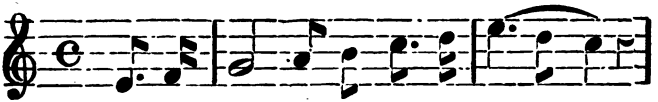
On raconte qu'un freluquet
(Ce ne peut être qu'un infirme)
Aurait conservé son toupet
Jusqu'à vingt ans. Pour moi j'affirme
Que s'il le garde, c'est qu'il veut
Le faire monter en perruque
Le jour où son dernier cheveu
Restera collé dans sa tuque.

Je soutiens qu'ordinairement
L'homme n'a pas de chevelure.
L'Indien la porte fièrement,
Mais il la porte à sa ceinture.
Je suis certain que nos aïeux
N'avaient pas de poils à revendre.
Leurs descendants, s'ils en ont deux,
Se les arrachent pour les fendre.

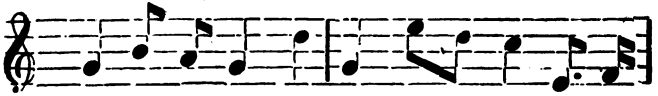
Digitized by Google

Mes Rêves.

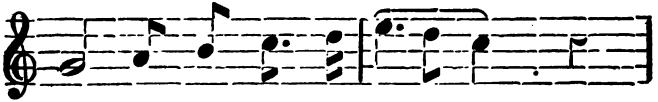
Moderato. *L. Maresse.*



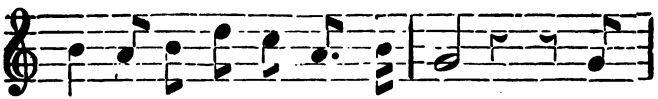
Mes a - mis, vou- lez-vous con- naî - - tre



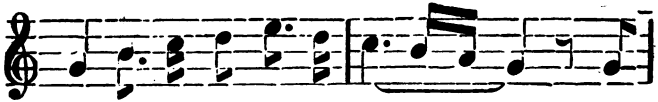
Tous les beaux rê - ves que je fais ? D'i- ci-



bas je vois dis - pa - raî - - tre

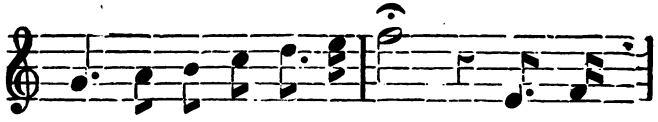


Tous les a - bus, tous les for - faits. A

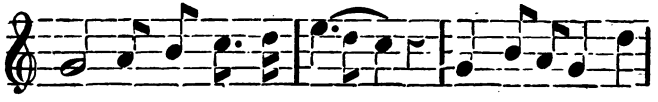


l'homme ac- cor-dant u - ne trê - - ve, Les

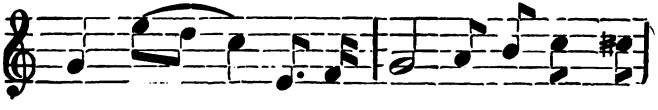
Digitized by Google



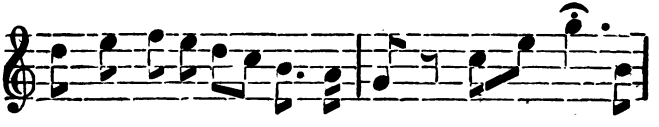
cieux an- noncent d heureux jours... Le bon-



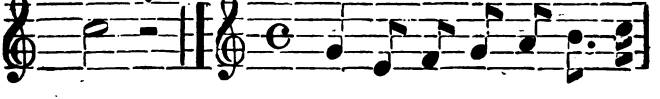
heur ne fût - il qu'un rê - ve, Ah ! laissez-moi rê-



ver tou - jours. Le bon- heur ne fût - il qu'un



rêve ! Ah ! laissez moi, lais-sez-moi rê - - ver tou-



jours. Dieu ! ta jus- tice est in - fi-

Digitized by Google

Dieu, ta justice est infinie!
Je vois le trône des Césars
S'éclipser devant le génie,
Céder la couronne aux beaux-arts.
Le peuple brûle sur la Grève
Le gibet, frère des vautours.
Le bonheur ne fût-il qu'un rêve,
Ah! laissez moi rêver toujours.

Amis, dans ce siècle équitable,
Le fils du riche et l'orphelin
Sont allés à la même table,
Ont part au même habit de lin.
Aux dignités nul ne s'élève
Par l'intrigue ou de vains discours.
Le bonheur, etc.

Sillonnez nos plaines fertiles,
Phalanges de gais travailleurs
Dans nos landes, jadis stériles,
Moissonnez des fruits et des fleurs.
Le vieillard dont le temps s'achève
A l'aumône n'a plus recours
Le bonheur, etc.

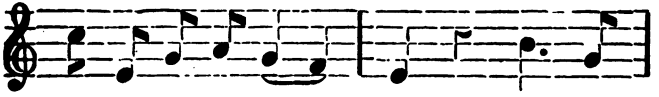
Bonheur entrevu sous un prisme,
On t'oppose de toutes parts
Et l'ignorance et l'égoïsme,
Et des cachots et des ramparts.
Malgré la digue qu'on élève
L'humanité suivra son cours...
Le bonheur, etc.

Digitized by Google

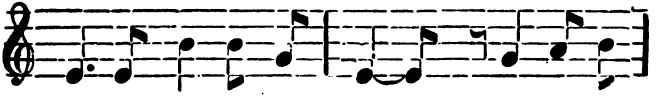
Ce que je suis sans toi.

Mod. con molto. *Gounod.*

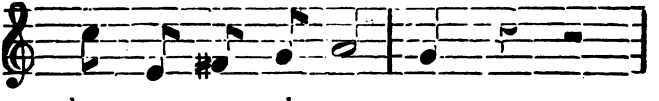
Ce qu'est le lier-re sans l'ormeau Qui fut l'ap-



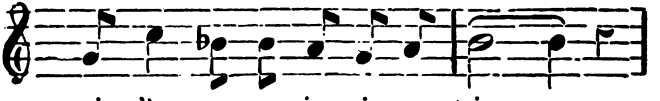
pui de son en-fan - - ce, Lui don-



nant dans cha-que ra - meau Un é-che-

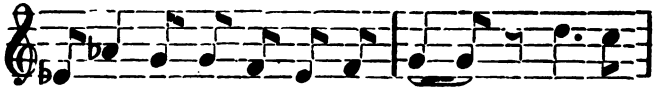


lon pour sa crois-san - ce,

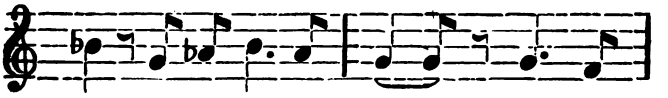


voi - là ce que je suis sans toi— —

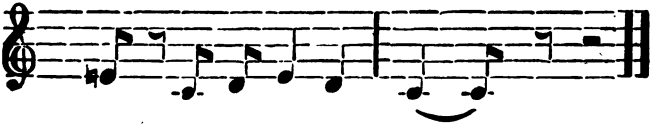
Digitized by Google



Voi- là ce que je suis sans toi,— Par pi-



tié gar- de- moi ta foi,— Par pi-



tié gar - de - moi ta foi.—

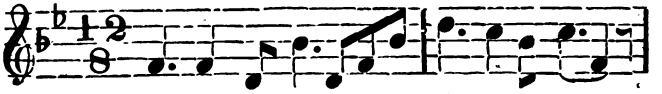
L'oiseau qui vole en gazouillant
Vers les demeures éternelles,
Et dont soudain un plomb sanglant
Est venu fracasser les ailes,
Voilà ce que je suis sans toi.
Par pitié, garde-moi ta foi !

Un frêle esquif parmi les flots,
Pendant une nuit ténébreuse,
Sans gouvernail, sans matelots,
Au sein de la mer orageuse,
Voilà ce que je suis sans toi.
Par pitié, garde-moi ta foi !

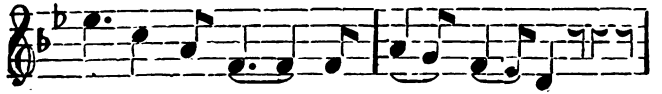
Digitized by Google

Stances à l'Océan.

Larghetto. *Poésie de Lamartine.*

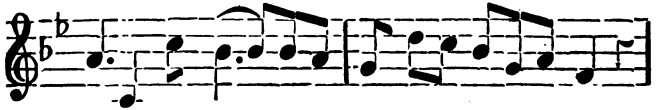


Large ho – ri–zon, so – len-nelle é - ten-du–e,

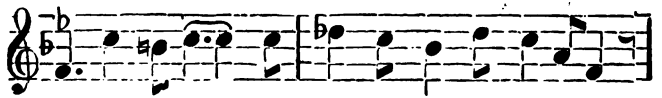


Im–men - si - té — des on-des sans repos :

Combien de fois ma pensée é - per- du - e

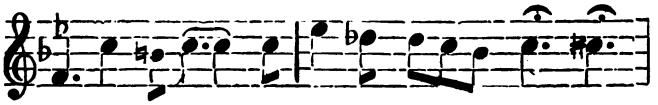


S'est é– lan– cée au-de - là au de là do tes flots,

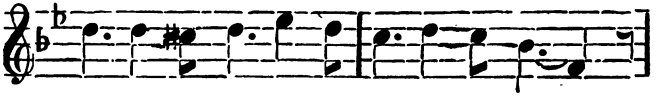


Combien de fois les nuits où tu te lè – ves,

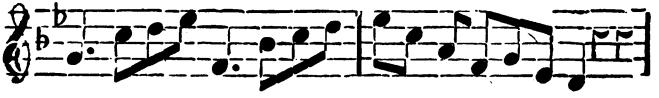
Digitized by Google



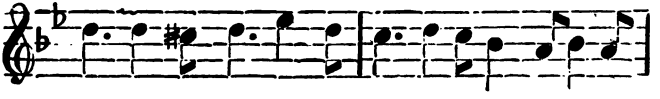
Quand jusqu'aux cieux tu por - tes ta fu – reur...,



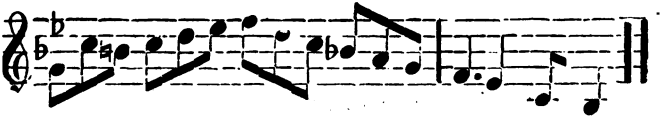
Je suis ve - nu con– tem-pler sur tes grê - ves



De tes efforts l'im – mense et sombre horreur



Je suis ve–nu con–tem-pler sur tes grê – ves De



tes ef – – forts l'immense et som–bre horreur.

Digitized by Google

Large horizon, solennelle étendue,
Immensité des ondes sans repos,
Combien de fois ma pensée éperdue
S'est élancée au-delà de tes flots !
Combien de fois les nuits où tu te lèves,
Quand jusqu'aux cieux tu portes ta fureur...
Je suis venu contempler sur tes grèves
De tes efforts l'immense et sombre horreur.

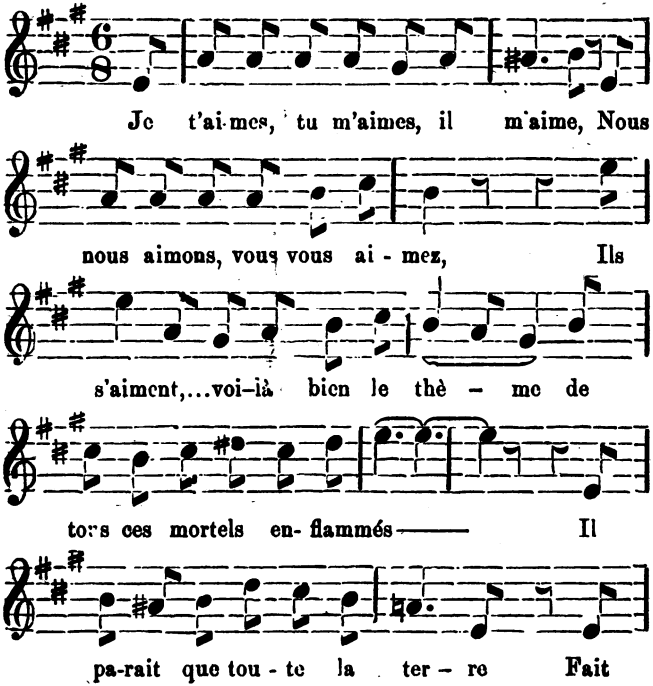
Les soirs bénis, noble mer, vaste plaine,
Sur tes flots verts jetant la pourpre et l'or,
Tu sais, ô mer, rester calme et sereine,
Pour recevoir le soleil qui s'endort,
Et dans tout temps te retrouvant plus belle,
Grande en ton calme et grande en ton courroux,
A mon esprit Dieu par toi se révèle,
Et à tes pieds je tombe à ses genoux.

Combien de fois tu brisas dans l'orage
Le lourd vaisseau qui revenait vainqueur.
Le lendemain, sous un ciel sans nuage,
Tu care sais la barque du pêcheur.
Ah ! si je perds la foi qui nous anime,
Ah ! si du ciel mon cœur avait douté.....
Je reviendrais sur tes bords, ô mer sublime,
Pour entrevoir encor l'éternité.

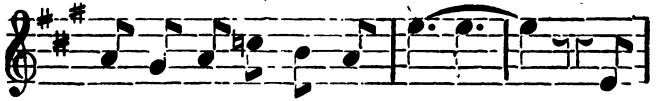
Digitized by Google

Je n'aime pas.

Allegro. *G. Nadaud,*

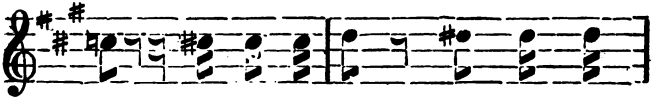


Digitized by Google



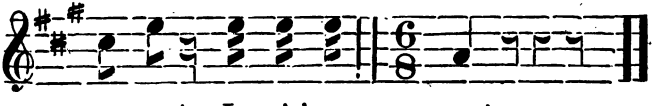
L'amour du haut jusqu'en bas——— Moi

seul dans ce grand pha-lan – – stè- re Je n'aime



pas, je n'ai–me pas, Je n'ai - me

pas, je n'ai - me pas, je n'ai - me



pas, non ! Je n'ai–me pas !

L'amour... Eh bien ! est ce ma faute
Si ce mot me poursuit partout ?
Le monde est une table d'hôte
Où l'on ne sert que ce ragoût.

Digitized by Google

Les petits bambins de huitième,
Les filles des pensionnats,
Tout cela sait dire : " Je t'aime ! "
Je n'aime pas !

Dans les théâtres, quelles gammes,
De l'Odéon au boulevard !
On aime jusque dans les drames,
A coups de pied et de poignard.
Dans les ballets, on aime en danse ;
En grands airs dans les opéras.
Dieu sait comme on aime en romance !
Je n'aime pas !

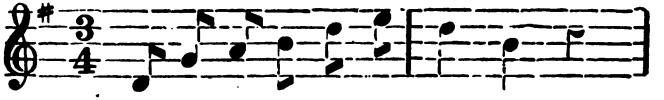
Que de sottises il débite,
Ce maudit amour ! ah ! pour Dieu !
Mariez-vous donc au plus vite,
Et jetez de l'eau sur le feu.
Mais non, le vieux bois reprend flamme :
Ma portière adore ses chats,
Et mon voisin aime sa femme.
Je n'aime pas !

Enfin, dans toutes les carrières,
Je ne vois que des amoureux :
Banquiers, commis, ou couturières,
Gais ou tristes, riches ou vieux,
Veuves, garçons, ou demoiselles,
Laquais, modistes, avocats !
Et les bêtes s'aiment entre elles.
Je n'aime pas !

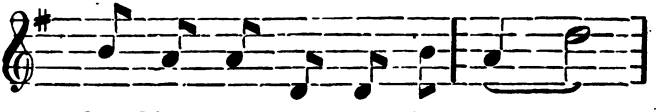
Digitized by Google

Laisse parler ton cœur.

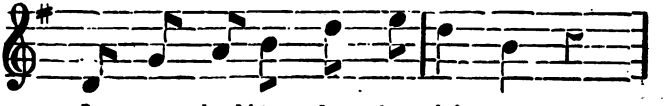
Moderato. *L. Collin.*



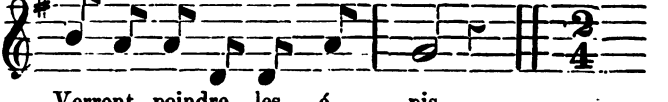
Tu m'avais dit, Ma-de - lei - ne,



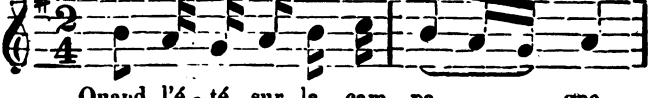
Quand les prés se - ront jau - nis,——



Lorsque les blés de la plai - ne

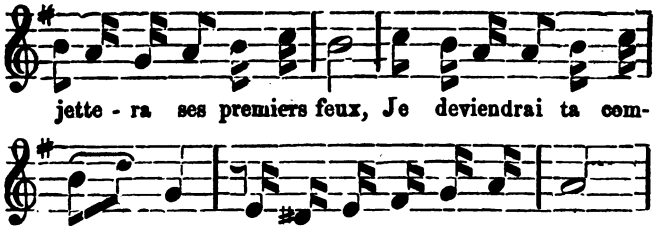


Verront poindre les é - - pis.

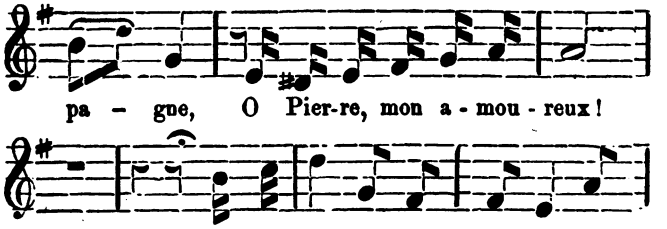


Quand l'é - té sur la cam - pa — — gne,

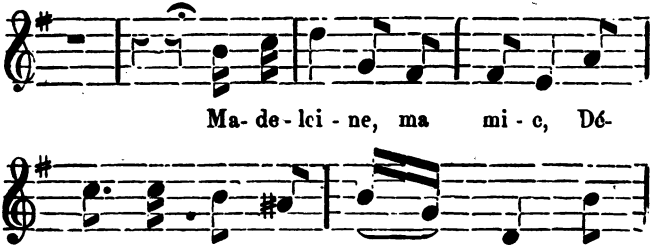
Digitized by Google



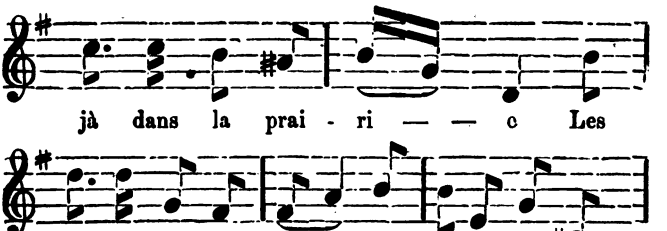
jette - ra ses premiers feux, Je deviendrai ta com-



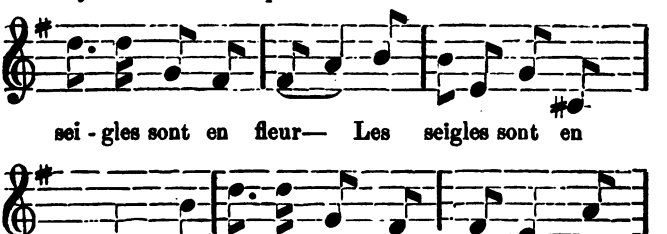
pa - gne, O Pier-re, mon a - mou - reux!



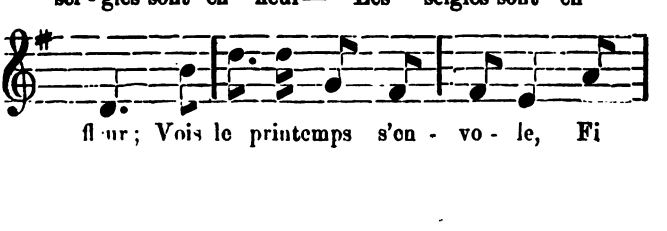
Ma- de - lei - ne, ma mi - e, Dé-



jà dans la prai - ri — — e Les

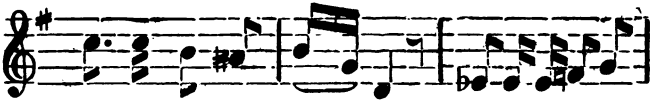


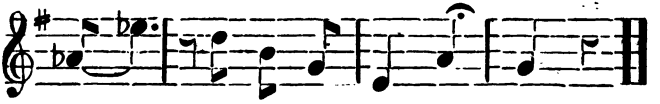
sei - gles sont en fleur— Les seigles sont en



fl ur; Vois le printemps s'en - vo - le, Fi

Digitized by Google





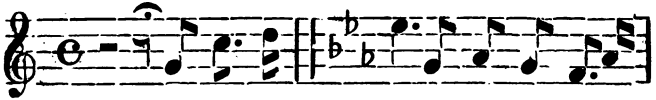
Du soleil la chaude haleine
A déja doré les champs,
Partout la nature est pleine
De mille frémissements.
C'est la dernière caresse
Du printemps qui va finir,
Et de tenir ta promesse
Bientôt le jour va venir !
O Pierre, etc.

Dis-moi le jour, Madeleine,
Le jour de noce au hameau,
Pour qu'à la ville prochaine
J'aille acheter ton anneau.
Et que dans quelques dimanches
Tous les garçons du pays
Attachent des fleurs blanches
Après leurs plus beaux habits !
O Pierre, etc.

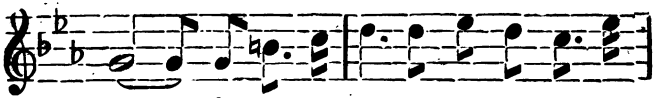
Digitized by Google

Alsace et Lorraine.

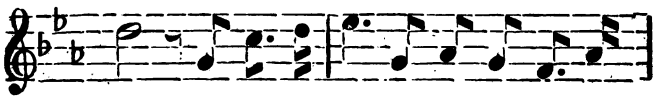
Mouvement de marche. *Ben Tayoux.*



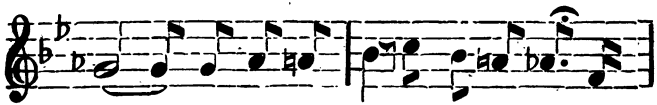
France à bien - - tôt ! car la sainte es-pé-



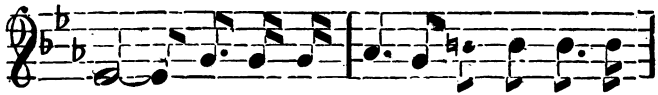
rau - ce Emplit nos cœurs en te di- sant : A-



dieu. En at– ten-dant l'heu-re de dé– li-

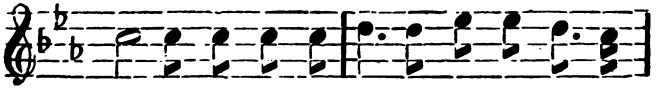


vran- ce, Pour l'a - ve – nir nous al–lons pri - er



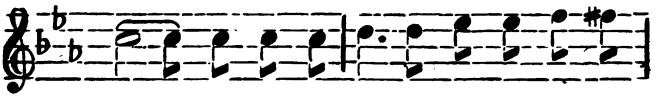
Dieu.— Nos mo - nu-ments où flot– te leur ban-

Digitized by Google

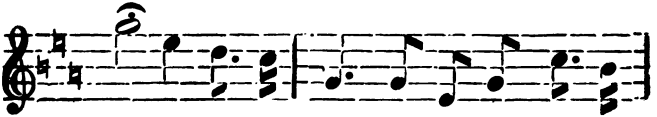


niè - re semblent porter le deuil de ton dra-

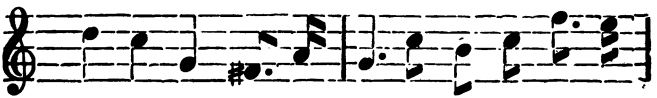
peau. France entends - tu la der– niè - re pri-



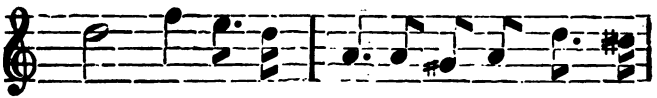
è - re de tes enfants couchés dans leur tom-



beau ? vous n'aurez pas l'Alsace et la Lor-

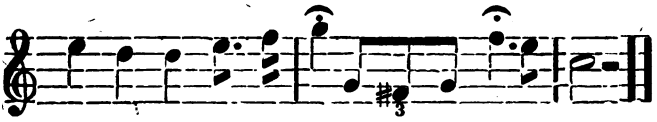


rai–ne, et, mal–gré vous nous res– te–rons fran-



çais. Vous a - vez pu ger- ma - ni - ser la

Digitized by Google



plai—ne mais no- tre cœur vous ne l'aurez jamais

Eh quoi ! nos fils quitteraient leur chaumière,
Et s'en iraient grossir vos régiments !
Pour égorger la France, notre mère,
Vous armeriez le bras de ses enfants !
Ah ! vous pouvez leur confier des armes,
C'est contre vous qu'elles leur serviront,
Le jour où, las de voir couler nos larmes,
Pour nous venger leurs bras se léveront.

Vous n'aurez pas, etc.

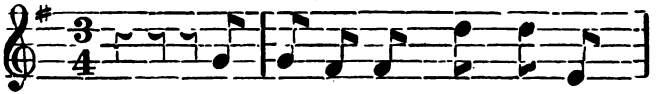
Ah ! jusqu'au jour où, drapeau tricolore,
Tu flotteras sur nos murs exilés,
Frères, étouffons la haine qui dévore
Et fait bondir nos cœurs inconsolés.
Mais le grand jour où la France meurtrie
Reformera ses nouveaux bataillons,
Au cri sauveur jeté par la patrie,
Hommes, enfants, femmes, nous répondrons :

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine,
Et malgré vous nous resterons français.
Vous avez pu germaniser la plaine,
Mais notre cœur, vous ne l'aurez jamais !

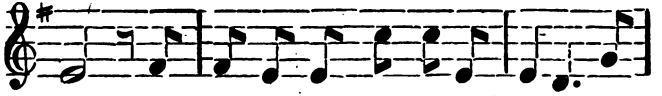
Digitized by Google

Pour fêter nos amours.

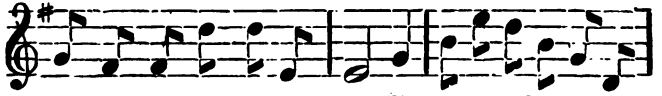
Andantino. *L. Collin.*



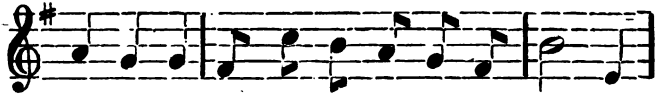
De tous cô - tés l'a - mi so-



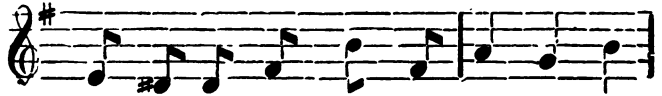
leil Nous sou- rit à travers les branches ; Et



le printemps pour son ré - veil Fleurit les aubé-pi-nes

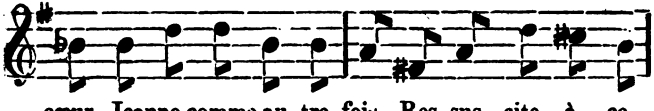


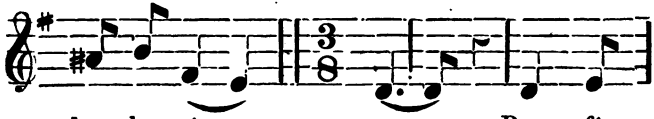
blanches. Il fait bon cou-rir par les bois Quand

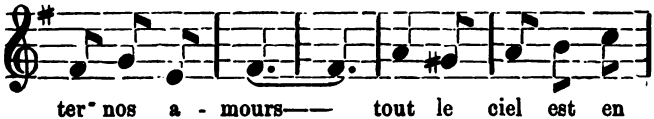


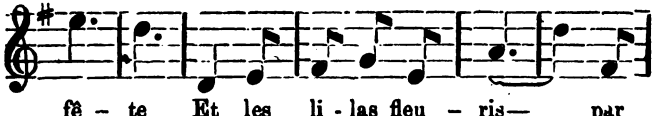
on a vingt ans et qu'on s'ai-me Mon

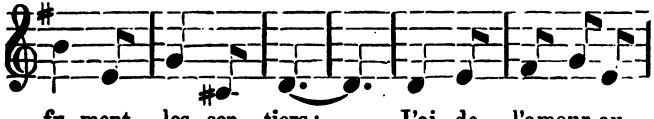
Digitized by Google

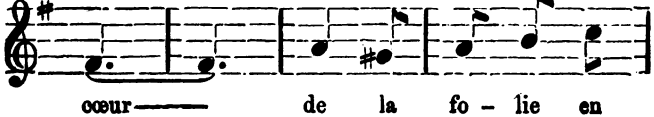




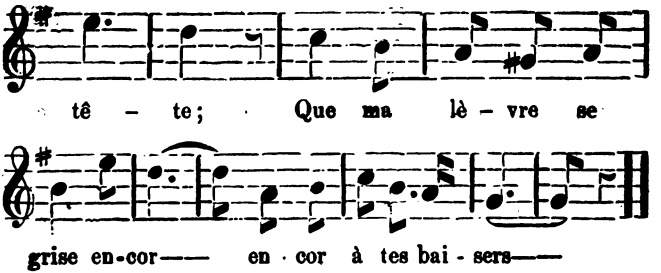








Digitized by Google



De tous côtés l'ami soleil
Nous sourit à travers les branches,
Et le printemps pour son réveil
Fleurit les aubépines blanches.
Il fait bon courir par les bois
Quand on a vingt ans et qu'on s'aime,
Mon cœur, Jeanne, comme autrefois
Ressuscite à ce doux baptême.
Pour fêter, etc.

Jeanne, mets tes plus beaux atours,
Ton chapeau b'eu, ta guimpe blanche,
Et viens promener nos amours,
C'est aujourd'hui la Saint-Dimanche.
De tous côtés les tourtereaux
Suivent déjà les tourterelles,
Et sur les nids dans les rameaux
L'amour a reployé ses ailes.
Pour fêter, etc.

Digitized by Google

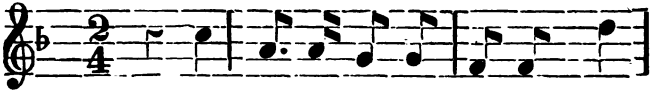
Te rappelles-tu ce chemin
Si plein d'ombrage et de mystere,
Où tous deux, la main dans la main
Nous cherchions le bonheur sur terre ?
Ce rêve que j'avais rêvé,
Un jour sur ta lèvre vermeille,
Mon cœur dans tes yeux l'a trouvé.
Jeanne, garde-toi qu'il s'éveille !
Pour fêter, etc.

Si jamais tu dois me quitter,
Car l'amour a ses hirondelles,
Jeanne, tu pourrais emporter
Ma vie et mon cœur sous tes ailes.
Mais non ! tu m'aimeras toujours,
Du printemps les fleurs sont écloses,
Je veux rajeunir nos amours
Aujourd'hui sur tes lèvres roses.
Pour fêter, etc.

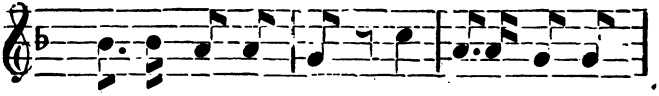
Digitized by Google

Les grands-pères.

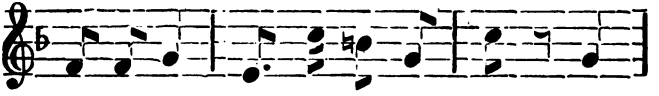
Allegretto. *G. Nadaud.*



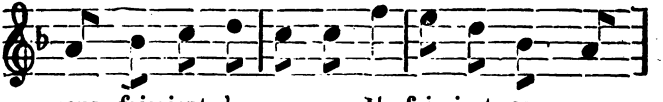
Du temps de vos grands-pè-res, Ver-



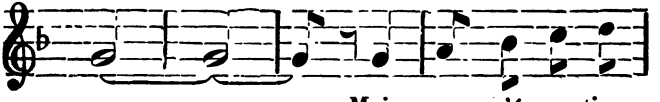
tu-eux grands-pa - pas, Vous étiez moins sé-



vè - res, Et vous ne grondiez pas. Ils

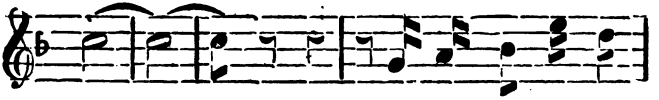


vous faisaient la guer- re. Ils faisaient com - me

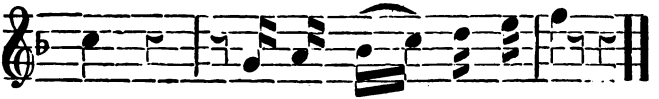


vous. — · — — Mais vous n'é · cou-tiez

Digitized by Google



guè — — re ; Vous fai - siez comme



nous, Vous fai - siez comme nous.

D'une âme fort égale
Ecoutant leurs leçons,
Quand ils parlaient morale,
Vous répondiez...Chansons !
Et, sans reprendre haleine,
Vous alliez, jeunes fous,
Courir la prétentaine...
Vous faisiez comme nous.

Lorsque, changeant de rôles,
Nous aurons des enfants,
Nous trouverons les drôles
Pires que leurs parents.
Les amants moins fidèles,
Moins sages les époux,
Et les beautés moins belles,
Nous ferons comme vous.

Digitized by Google

Vous faisiez des victimes,
Ingrats !...vous les trompiez ;
Vous trompiez vos intimes,
En trompant leurs moitiés ;
Et vous trompiez les vôtres,
Qui souvent, avant vous,
En avaient trompé d'autres,
C'était comme chez nous.

Mais si jamais, lassée
De son trop long repos,
La France menacée
Agitait ses drapeaux,
Reprenant votre épée,
Que l'Europe à genoux
De son sang vit trempée
Nous ferions comme vous.

Digitized by Google

CHANSONNETTES

ET

CHANSONS COMIQUES.

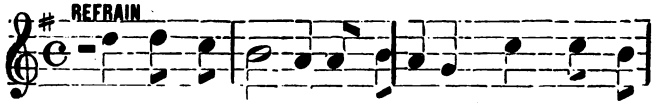
11

Digitized by Google

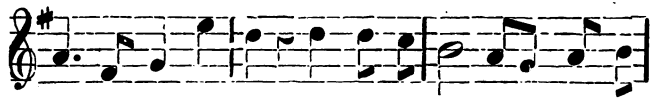
Digitized by Google

CASCARO.

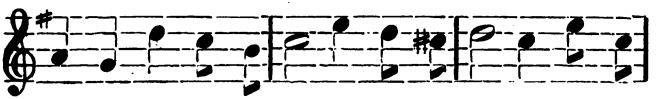
Moderato. *L. Clapisson.*



Dieu, quel plaisir, quelle réjouissance, j'viensd'm'endon

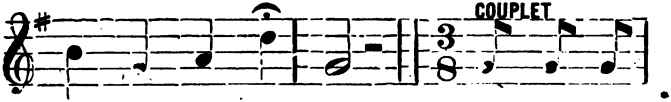


ner comm'un per - du, J'vois tout qui rit, j'vois tout qui

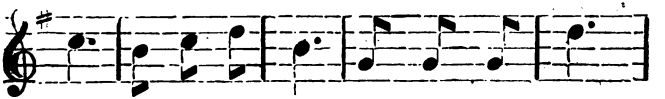


dan - se, Ah qu'on est drôl' quand on a bu, Ah ! qu'on est

Temps de Valse.

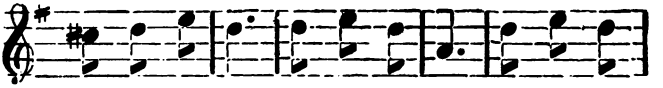


drôl' quand on a bu. J'viens d'la pint'

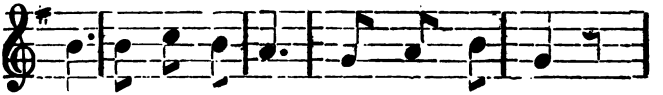


et c'qui m'dé-sap - pointe, c'est qu'à forc' de

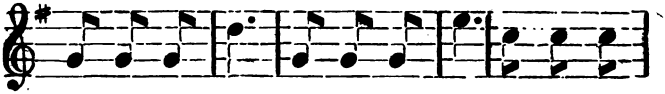
Digitized by Google



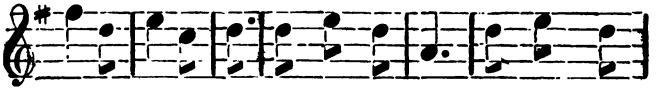
boire le p'tit coup, l'hi - toire de ne m'donner qu'une



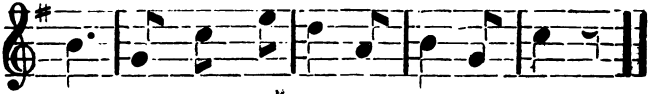
pointe, je m'suis rai - di comme un vrai clou.



Dam' a - près tout, faut ben s'fair' vivre On ne s'paie



pas ça tous les jours, et parc' qu'on a pas beau - coup



d'cuivr' fau - drait - y pas vivr' comm' des ours....

Des ours ! Merci infiniment, j'en mange pus..... d'ailleurs, c'que c'est qu'des ours, un tas *d'rats d'eau* qui font pus d'train que d'dépense.....d'vrais plantes aquatiques, à qui j'accorde ma malédiction, allez, allez, vous êtes indignes du *Saule* pleureur, vous n'vivez qu'avec des *jeûnes* et vous mourez *en vieux* avant l'âge, Ah ! tout ça, c'est pas comme ceux-là que j'viens d'quitter. Parlez-moi d'ça. ....en voilà des amis d'la joie, des partisans d'la gamelle et pls du bidon'. des rigolos qui s'entendent à r'fleurir l'existence, et qui vous raisonnent su l'article

Digitized by Google

avec un *genre* ! y'en avait un surtout, un p'tit *Bouleau*, un p'tit *Dufresne*, un *peuplier*, *bon bois* l'gaillard ; et c'p'tit *Bouleau*, qu'était autrefois dans les *balais*, et maintenant dans les *Sapins*, m'disait : Cascaro nous f'rons d'toi z-un nouvel *hêtre*, mais n'garde pus ton *coin* comme une vieille *bûche*, fréquente des *charmes* qui t'front oublier tes *chênes*, *Bois ferme*, qu'il ajoutait, car c'est l'vin qui conduit au bonheur ; c'est *la mie* d'l'homme, qui n's'rait qu'une mauvaise pâte sans *levain*, et c'est l'vin qui t'fait envisager les *revers* en *face*. Tiens, à propos *d'face*..... vlà-t-y pas l'aut' jour que l'marchand d'mélange du coin voulait-t-y pas nous les arracher, les nôtres de face, sous le honteux prétexte que nous n'voulions pas lui donner la monnaie d'une *pièce* de *quarante-huit* qu'on avait entamée ; ah ! mais, un bon p'tit rouge ; mais y-avait pus moyen d'moyenner, la société était sans l'sou, et le manezingue ne parlait que *d'pile*, ah ; farceur de farceur, va, j'te pardonne ton erreur, parc'qu'on a bu, et qu'on a rigolé, et qu'Cascaro peut dire, vlà-t-une Soirée qu'a été l'plus beau jour de ma vie.

Dieu, quel plaisir ! étc.

Voyons, que vas dire la bourgeoise ?
Elle va crier, faire du sabbat...
J'ai ben envie d'y chercher noise ;
C'est ça .. mettons les pieds dans l'plat...
Interdisons-lui la parole...
Montrons-nous ferme autant qu'adroit
N'soyons point faibl' comme un' poire molle
Et surtout f'sons-la marcher droit.

Parc'que, comme disent tous les camaros, il n'y a que l'mait' qui peut marcher comme i veux et quand la femme donne dans *l'travers*, l'ménage ne vas pus qu'en zig-zag, et pis, c'est tout *un tort*. Quand j'vas rentrer, ma femme va m'chanter, ah ; mais, il est minuit, *songe en chanteur*, ah ; non, que j'vas dire, ah ; mais, d'ous'c'que tu d'viens, Seigneur *gueu*, quéq'tu fais ? qu'tés défait. Parlant d'effets, j'ai en effet ...Eh ! ben oui, j'ai perdu ma calotte et mon gilet, allons, silence, not' mait' est en mesure de vous *mettre* sur un bon *pied*, et faudra qu'vous y mettiez les *pouces*, si vous voulez sortir hors la *ligne* de vot' devoir. Donc, pas *d'cris*, j'les *abhorre* ; pas *d'phrases*, c'est la source des *meaux*, et j'les *exècre*, ah ; mais, non pas d'tout ça. Soyons gentils, embrassons l'ptit bonhomme, et vive la joie, nom d'une tonne.

Dieu, quel plaisir, etc.

Digitized by Google

Bon, v'là qu'j'arrive, rentrons au gîte
Et si l'on crie crions plus fort,
Près du berceau de ma petite,
Quoi ! ma pauv' femme travaille encor.
Elle ne dit rien, mais en silence
Ses larmes coulent, c'est elle, feignant !
Qui pioche pendant qu'tu fais bombance,
Et gagn' le pain de notre enfant.

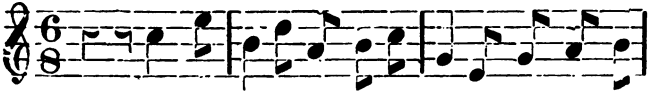
Elle travaille, elle, et pis moé ;... Fixe ma Fifine, c'est moé, ton Cascaro, qui rentre, ah ; c'est pas un *étranger*, tu peux l'dire, mais allons, ma fine, dispute moé pas. J'vas t'dire comment c'que tout ça s'est fait : après la paye, l's'amis m'ont dit : Cascaro, nous avons des *balles*, allons prendre un *canon*. Un canon, ça *tue* pas un homme, et pis, j'ai accepté, après ça j'ai fait v'nir ma *tournée*, et ils ont fait v'nir leu leur de *tournés*, si ben qu'à force de *tournées*, tout *tournait*, et on s'est trouvé à la barrière. Dame ; on s'est tant *z-humectés*, qu'on s'est trouvé à *Sec* ! et pis, toé, tu travaillais pendant c'temps-là, hein tu trimais. Tiens, fine, j'suis un *mange-tout*, une *éponge ;* Tiens, bats-moé, invective moé, appelle-moé *Mandrin*, *Cartouche*, déchire moé, oui, *déchire Cartouche*, ça m'f'ra plaisir. Ah ; Cascaro, avoir une si bonne p'tite femme (car elle est bonne comme du vin-vin) et la laisser ainsi seule avec sa fille, sa bichette. Ah ; t'es t'une canaille.....après tout j'ai toujours encore une médaille, une qui survit à la Méduse.....C'est pour Fifine, celle là.....Tiens, elle est à toé, à elle, à toutes deux...J'ai mangé ma part, moé, mais j'rattraperai ça.... Tu ris, ben, tu verras. J'vas travailler comme *quatre*, non, comme *six*, et Dimanche en *huit*, qu'est *l'neuf*, tu nous aura du p'tit *dix*, avec un diner *chicotibus*.....Tiens, tu t'mettras *ici*, Bichette s'ra *là* et moé entre mes deux trésors, et l'soir, en dépit des *camaros*, j'veux qu'nous chantions tous trois.

Dieu, quel plaisir, quelle réjouissance !
Oui, dans huit jours, c'est convenu,
Nous chant'rons tous, en f'sant bombance,
Ah ! qu'on est drôle quand on a bu.

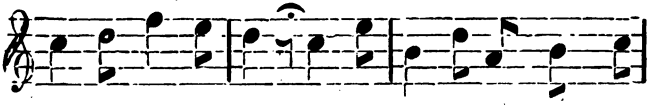
Digitized by Google

Thomas et moi.

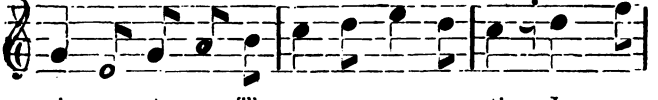
Allegro. *Gustave Nadaud*



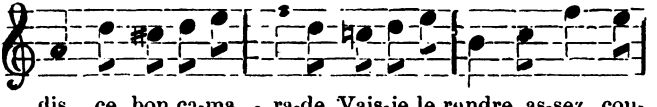
Lors des no-ces de ma cou - si-ne, Au chant du



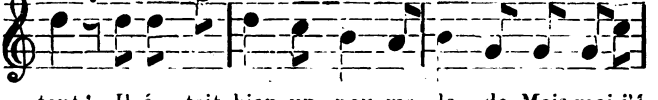
coq je suis par - ti, Pour Saint Flour la vil - le voi-



si - ne, A - vec Thomas mon ap - pren-ti. Je me

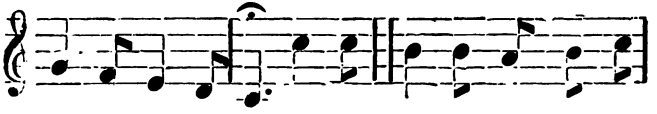


dis, ce bon ca-ma - ra-de, Vais-je le rendre as-sez con-

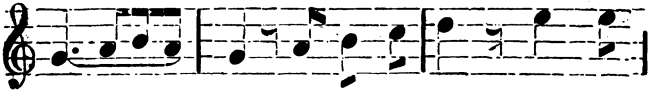


tent' Il é - tait bien un peu ma - la - de, Mais moi j'é

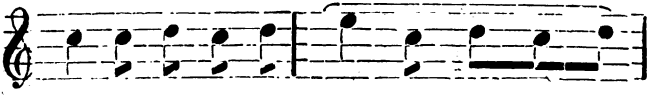
Digitized by Google



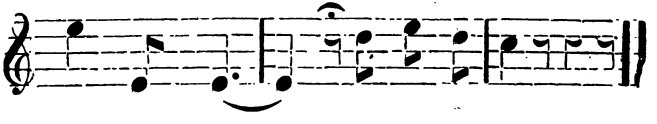
tais si bien por-tant! A Saint Flour, le jour de la



fê - te De saint E - loi, quel - le



no - ce nous a - vons fai - - - -



te, Tho - mas, Tho-mas et moi!

Nous allâmes à la mairie,
Puis à l'église, en nous suivant,
Comme un piquet d'infanterie,
Thomas derrière et moi dévant.
Ensuite, on revint chez l'épouse;
Nous étions mis, il fallait voir!
Thomas avait gardé sa blouse,
Mais moi, j'avais mon habit noir.
A Saint Flour, etc.

Digitized by Google

Puis on fit un repas sortable ;
On mangeait tant qu'on en pouvait :
Nous étions tous assis à table,
Hormis Thomas qui nous servait.
Un chacun avait sa serviette,
Chacun son verre à plusieurs fins ;
Thomas s'enivrait de piquette ;
Moi je buvais de si bons vins !
A Saint Flour, etc.

Nous fumâmes de gros cigares,
Pour faire plaisir à Thomas,
Qui, voyant nos mines bizarres,
S'amusait et ne fumait pas.
Bref, nous fîmes telle ripaille
Que la nuit ne vint qu'au matin.
Thomas fit son lit dans la paille ;
Moi je dormis dans du satin.
A Saint Flour, etc.

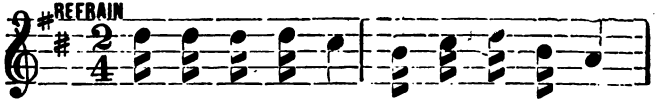
Puis, on s'embrassa tous en ronde,
Hormis Thomas, mon apprenti,
Qui convint que jamais au monde
Il ne s'était tant diverti.
Puis chacun reprit sa monture,
Les invités, les mariés ;
Moi, je revins dans ma voiture,
Et Thomas revint sur ses pieds.
A Saint Flour etc.

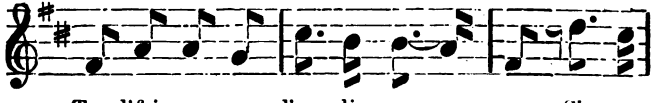
Digitized by Google

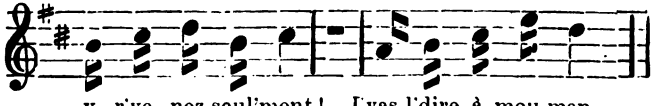
J'vas l'dire a mouman.

Voulez-vous ben m'laisser tranquille, vous aut' ? A-t-on jamais vu ça ? C'est pas des filles, ça, c'est des démons.... Y sont toujours après moé, à batifoler, à m'pincer, à m'lirailler. Fiuissez, parc'que

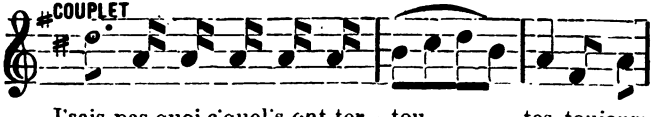
Allegretto.



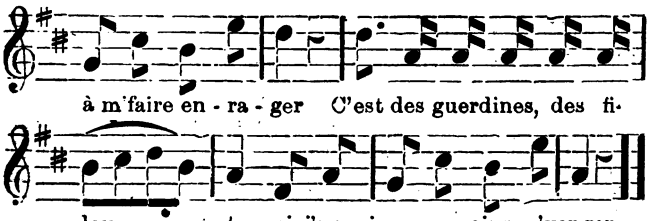




Moderato.



Digitized by Google



Ah! si j'pouvions m'venger! comme je m'vengerions ben! mais j'peux pas....elles sont plus fortes que môé...mais j'ai pris une résolution...La première fois qu'y en a une d'eux aut' qui m'touche, j'fais ni une ni deusse, je m'mets en garde, j'prends mon aplomb, je r'trousse mes manches, et pis,

Refrain.

Elles me font tout' sortes de niches,
T'nez pas plus tard que l'aut' jour,
En r'venant d la Mare-aux-Biches,
V'la qu elles m'arrêtent au carrefour.

On n'passe pas, qu'y en a une qui m'dit, en s'plantant d'travers d vant moé dans l'chemin. Ben, voyons, mam'zelle Gertrude, laissez-moé donc passer, qu'jaille donner à manger à nos cochons. Eh ben! Niquedouille, qu'a m'dit (Niquedouille, c'est mon nom), embrasse-moé, pis tu passeras. Comment! moé, vous embrasser! mais vous y pensez pas, mam'zelle Gertrude! vous y pensez pas! Et pis, mouman, si a savait ça! quoi ce qu'a dirait! Eh ben! qu'a m'dit, pisque tu veux pas, j'vas t'embrasser, moé. Ah ben! voyons, mam'zelle, ben! laissez-moé! ben, lâchez-moé donc! ben, voyons! laissez! laissez! ou ben

Refrain.

L'autre jour dans la rivière,
J'étions en train d nous baigner,

Digitized by Google

Lorsque la fille à Jean-Pierre,
Justement vient à passer.

Eh! Niquedouille, qu'a m'dit, comment qu'tu t'trouves au milieu d'l'ieau? Je m'trouvions ben, que j'dis, mam'zelle Catherine. Eh ben, qu'a m'dit, puisque tu t'trouves ben, restes-y. Et en disant ça, al' s'sauve avec mes hardes, que j'avions accrochées par terre su' l'bord d la berge.... Et pis, comme y avait ben quat' bonnes lieues pour aller en chercher d'aut' à la vile, j'ons préféré m'rend' cheux nous dans l'costume que j'étions. Et pis, pour finir la farce, Catherine aaait été conter l'affaire à toutes les gueuses de filles du village qu'étions là à l'entrée pour voir ma.....contenance à mon arrivée. Aussi, j'leu-z-y ai montré que j'n'étions point fait d'paille, et j'leu-z-ai dit, en leu' montrant l'point, laissez-moé passer, ou

Refrain.

Allons bon v'la qu'cà m'gargouille.
Ne fait' pas attention
Messieurs dam' c'est ma guernouile,
Qui me cause cette émotion...

En v'là encore un, d'leu' tour....Imaginez-vous qu'laut' jour, y faisions si tellement chaud que j'm'étions assoupli su' l'bord d'la berge, afin d'prendre un brin d'air, quand v'la qu'ces gueuses de filles sont encore v'nues pour m'faire d'leu' tours. Quand j'me r'lève, j'vas pour fourrer ma main dans ma poche pour sarcher mon mouchoir...qu'est-ce que j'trouve ....une guernouille! ouf! moé qu'a jamais pu voir ces animaux-là sans êt' malade, j'sus d'venu pâle comme un drap. Alors, je refourre mon autre main dans mon autre poche, et qu'est-ce que je retrouve?....Une reguernouille! Alors, je rejette un recri! ouf! ouf! Et justement comme j'rouvrais la bouche pour rejeter un troisième cri, je r'çois une guernouille qui m'rentre tout' droit' dans l'gosier, et j'la sens qui descend....Lâchez-moé, lâchez-moé, ou ben

Refrain.

Digitized by Google

UN VIEUX BUVEUR.

Allegro. *Victor Robillard.*

Qu'est-ce à di - re, maî - tre Pier - re, Je vous

trouve en-cor bu-vant, Vous pas - sez la vie en-

tiè - re A ta-ble vous a - breuvant. C'est vrai-

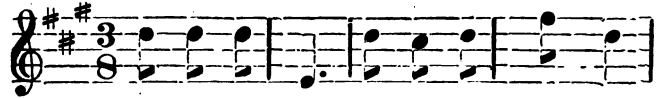
ment à n'y pas croi-re, Quelle est la fa - ta - li-

té, qui toujours vous pousse à boire, En hi-

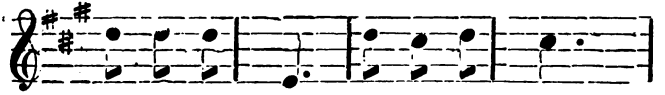
ver comme en é - té.

Digitized by Google

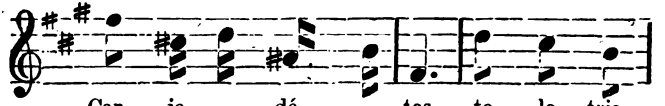
Moderato.



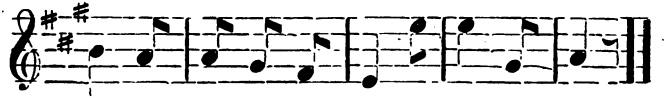
Mais c'est l'ef - fet d'u - ne fai - bles - se,



Qui ne nuit point à ma san - té,



Car je dé - tes - te la tris-



tes - se Et le vin don - ne la gai - té.

En mariant votre fille
L'an dernier (s'il m'en souvient),
Devant toute la famille
Vous vous grisâtes fort bien.
Vous aviez l'air du Vampire
De chaque flacon de vin ;
Votre gendre c'est bien pire,
Fut gris jusqu'au lendemain.
C'était l'effet de l allégresse
Que nous éprouvions tout les deux,
Car il déteste la tristesse,
Et moi je ne l'aime pas mieux.

Digitized by Google

Jadis dans votre jeune âge,
Nous dit la tradition,
Vous mettiez dans le village
Tout en révolution ;
Puis pour être plus aimable
Toute la nuit vous buviez,
Et vous rouliez sous la table
Où sans façon vous dormiez.
C'était l'effet de la jeunesse,
De ce bon temps si regretté,
Car je n'aimais pas la tristesse,
Et le vin donne la gaîté.

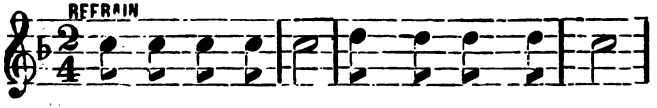
Ceci peut-être une excuse,
Mais je vous dis franchement
Que partout on vous accuse
D'un péché beaucoup plus grand ;
C'est à raison qu'on vous blâme,
Et vous devez en rougir,
Lorsque mourut votre femme
Vous vous grisiez à plaisir
C'était l'effet de la tristesse,
J'avais perdu Félicité
Et si je me grisais sans cesse,
C'était pour boire à sa santé.

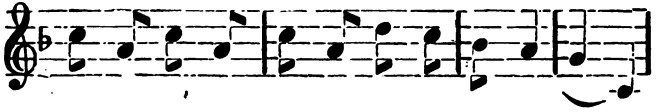
Mais vraiment je vous admire,
Et vous me mettez à bout ;
Que pourrais-je encor vous dire,
Vous trouvez prétexte à tout.
Pourtant de votre carrière
Le terme approche, je crois,
Et malgré notre prière,
Vous buvez plus que jamais.
Ca, c'est l'effet de la vieillesse,
Et puisqu'il faut sauter le pas,
De boire ici-bas je me presse,
Qui sait si je boirai là-bas.

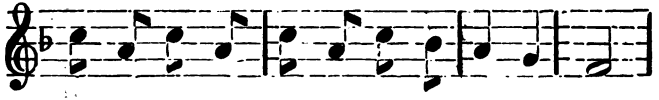
Digitized by Google

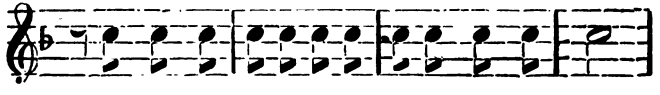
La Montre a m'n'oncl' Thomas.

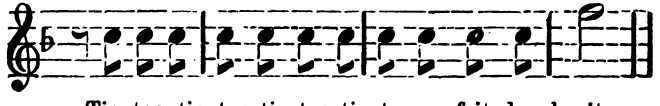
Allegro vivace.





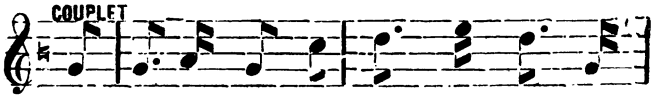




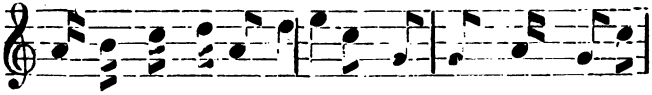


Digitized by Google

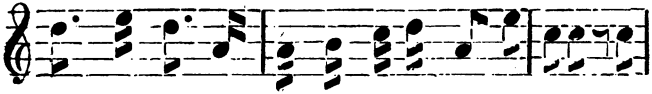
Plus lent.



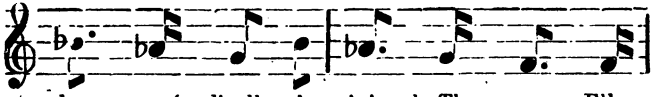
Des gas d'la ville queuqu' fois cheux nous, Ve-



nions pour fair' voir à la dan se Leu' mont' grand' com' un'

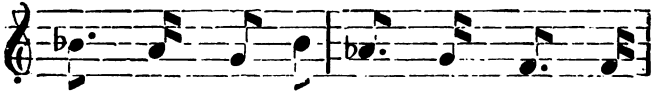


pièce d'deux sous, qu'ça fai-sions pi-tié quand j'y pense, Far-



lez moé d'celle à m'n'oncle Tho - mas, Elle

est gran - de comme une as - siet - te, A-



vec ca près d'u - ne fil - lette On

Digitized by Google

Et pis, c'est qu'çà pèse et pis ça crie ! ah ! mais qu'c'est-y donc beau d'avoir d'beaux affutiaux comme ça ! Imaginez-vous qu'v'la dans les environs d huit jours, v'la-t-y pas qu des gas d'la ville sont v nu cheux nous afin de m'g usser censément, et qui m'disaient de m'faire faire un sac à seule fin d'la serrer Mais pardienne pourquoi point tout d'suite la mettre dans la huche au pain ?... J'voudrais ben savoir, moé pourquoi ce qu'on aurait d'beaux affutiaux, si c'était pas pour les faire voir. Dieu merci, j'sus pas la moitié d'un sot, et j'sais fort bien que, pisque ça s'appelle une montre, c'est fait pour être montré, Aussi j la laissons s'étaler au bout d'sa chaine, l long d'ma chemise de calico...Ah mais, c'est qu'c'est cossu, allez.

Refrain.

L'vieux Père Vincent lui même voulions,
C'est-y point honteux pour son âge !
M'faire accroire qu'ça marchions,
Et qu'c'étions fait pour le voyage.
Malgré qu'ben sur j'y croyons pas,
J'ons voulu voir c'qu'ça pouvions faire.
J'l'avons mis pus d'dix fois par terre,
Elle a jamais pu faire un pas.

Tout ça, c'était pour m'embêter. Ben, ça, c'est-z-honteux ! Tous ces vieux-là, sous l'prétexte qu'y pouvions pu y voir sans lunettes, y-z-en abusiont pour abuser d'la jugeotte d'not' entendement spirituel. Aussi, j'ons voulu prouver au vieux Père Vincent qu'y n'était qu'un vieux fourbisseur de fourbisseries, et j'ons pris ma montre et j'l'ons posée d'vant lui su' l'pavé, et savez-vous comment c'qu'y m'appelé ?.....Marchand

Digitized by Google

d'seryngues.....si c'est pas une insulte de fourbisseur! J'y aurais ben flanqué une volée, mais comme il est fort tout de même, j'ons préféré l'respecter, à cause d'son âge et pis d'son chien, qui m'faisait les grosses dents. Je m'suis donc ensauvé en trainant ma montre su l pavé, qu'ça faisait un tel charivari que tous les chiens du pays se sont mis derrière moé en aboyant. Ah! à vrai dire aussi, c'est une rude mécanique.

Refrain.

J'fis voir c'te montre au fils Bastien,
Qui m'répondit d'une voix futée:
Si ta machine al' n'va pas ben,
Bêta, c'est qu'tu n'l'as point montée.
Alors, tout en haut du clocher,
J'l'ons mis sur un échafaudage,
Mais al' n'a point r'mué davantage,
Et j'ons pas pu la voir marcher.

Tout ça, encore pour m'embêter; mais heureusement, moé qu'a d'l'esprit, et pis d l'imaginance, je m'dis: Ben sur c'te montre a queuqu'chose en d'dans d'méchant qui la mine! Tout naturellement j'pense au r'bouteux du pays, un fier gas! qu'a pas son pareil pour désensorceller une vache et guérir un mouton du piétin! J'vas tout drait' trouver mon homme, et j'y demande une consulte pour ma montre. Le v'la qui vous la prend dans sa main, et tire un outil d'sa poche en prononçant des mots d'un air magique....moé qu a jamais pu tant seul'ment voir saigner une poule....j sus d'venu pâle comme un drap, et pis y commence, crrr....crrr....crrr... Ah! j'ons pensé de m'trouver mal! Tiens, qu'y m'dit, al' ira comme ça jusqu'à demain, c'est cinq francs. Comment, que j'dis, mais ça n'va donc pas toujours? Et qu'oui, qu'y m'dit, ça va toujours quand on a l'secret. Et pis l'secret, comment c'que ça coute-t-y? Pour toi, qu'y dit, c'est quarante francs. Quarante francs! J'y en aurais ben donné cent. Et pis au-

Digitized by Google

ourd'hui, je l'ai l'secret, un beau p'tit s'cret en acier. Dites, à c't'heure, qu'y a pus d'sorcier.

Refrain.

J'en sommes vraiment abasourdi !
Avec c'te machine étonnante,
J'pouvons êt' sûr qu'il est midi,
Quand al' marquiont une heure cinquante.
J'avions appris comment qu'ça s'suit,
Pour tout' les heures d'la journée,
Mais un' chose qui n'm'est point donnée
C'étions d'avoir cell' de la nuit.

Ca, c'est encore embêtant.... Imaginez-vous, par exemple, que je m'promène, et pis j'rencontre les filles qui m'disent : Dis donc, quelle heure qu'il est à ta montre ? Je r'garde.... Il est trois heures, que j'dis. C'est-y trois heures du matin, ou trois heures du soir ? Bernique, me vla flambé. Pas moins toutes les filles creviont d'rire quand y m'voyont. Y m'ont passé un sorbiquet....y m'appelont pus qu'Jean Tou, le Barloquieu, c'qui m'sert à appaiser les craintes du sort. Jusqu'à la grande Catherine qui s'est affolée d'moé, à cause de mon affutieau ! Dis donc, Jean Tou, qu'al m'dit, quand ta montre al' f ra des p'tits, tu m'en bailleras un, pas vrai ? Ah qu'oui ! que j'dis, mais oùsque j'y trouverons un mâle ?

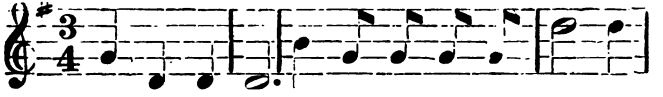
Refrain.

Digitized by Google

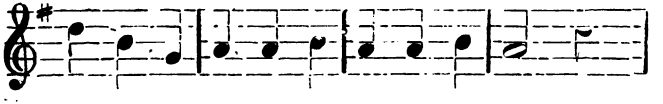
Le Bedeau de la Paroisse.

Place, s'il vous plait. Place ! Faudrait tout de même pas avoir l'air de rire, vous autres. Eh bien, oui, je suis Bedeau ! là ! et je m'en fais gloire ; voire même que c'est p s donné à tout le monde ; mais, dans notre famille, c'est remarquable nous venous tous au monde comme ça.

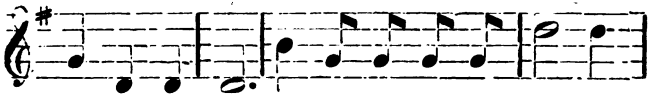
Allegretto. *L. Godefroy*



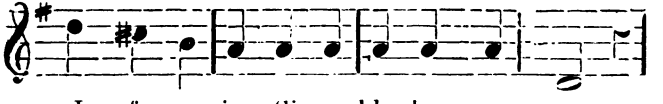
De père en fils, se pas - sant la ba - lei - ne,



Tous les Gi - raud ont ré - gné dans ces lieux.

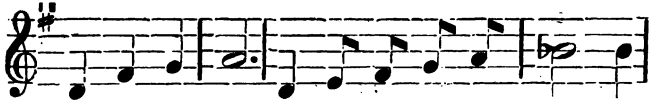


D'a - ieux be - deaux con - ti - nu - ant la chai - ne,

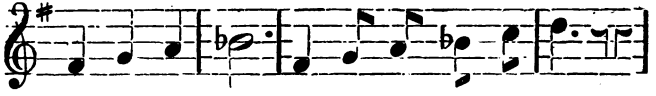


Je fus un jour Gi - raud be-deau comme eux.

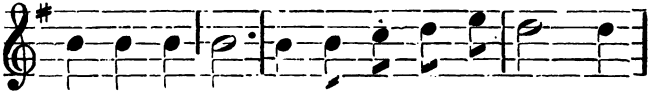
Digitized by Google



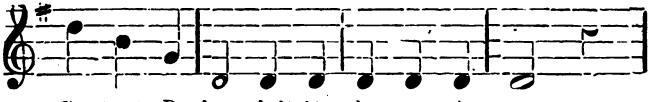
Pour un em - ploi de tel - le con - sè - quen - ce



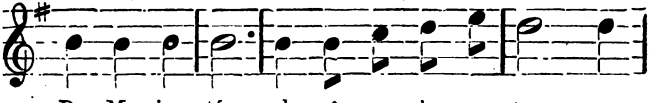
Vous i - gno - rez ce qu'il faut de va - leur,



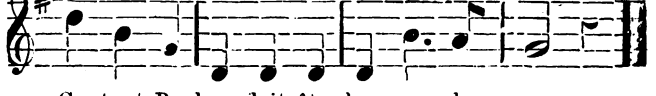
De ma - jes - té, de grâce et de pres - tan - ce,



Car tout Be-deau doit être hom-me de cœur.



De Ma - jes - té, de grâce et de pres - tan - ce,



Car tout Be-deau doit être hom-me de cœur.

Digitized by Google

Ah ! faut voir ça les jours de fête carillonnée sur les deux cloches, quand je fais marcher la procession. D'abord, c'est moi le premier, et puis après, les autres. C'est curieux ça que chez tous les peuples apprivoisés c'est le bedeau qu'est toujours le premier. Et puis, ce costume....qu'en dites-vous ? Est-ce cossu ? En voilà des manches ! ! ! Je ne m'étonne pas qu'au tribunal les avocats et les présidents s'habillent en bedeaux, c'est ça qui vous rend imposants. Voilà t-y pas que les marguillers jaloux veulent m'enlever ma toque et me donner une calotte, qu'ils y viennent. Mais j'aime mieux recevoir la mort qu'une calotte. La toque a toujours été dans ma famille je l'ai reçue de mon aieul et j'y tiens. Il y a bientôt 62 ans qu'elle est toute neuve, j'en suis fier, j'en fais une question de Ministère, je la garde ou je m'en vais, et l'on verra ce que peut l'Eglise sans moi.

Oui, le bedeau, c'est l'homme nécessaire,
A qui veut naitre et mourir ici-bas.
Sans le bedeau, non, vers le sanctuaire
Pas un chrétien ne saurait faire un pas.
Au nouveau né sans lui pas de baptême,
Aux deux époux rien que le sacrement,
Et des défunts consolation suprême,
Sans le bedeau jamais d'enterrement.

Non, rien de convenable, pas un enterrement qui fasse envie ; mais, c'est surtout aux mariages que le Bedeau fait bon effet. Le premier encore. Avant la clarinette et le violon, avant la mariée, avant tout le monde...faut pas alors que les gamins s'y frottent à danser autour de nous dans la rue ! En avant la Baleine... Tas de morveux, que je vous mouche...Il y a que les oies que je ne peux pas vaincre ; ces animaux-là, ça vous suit quand même. Après tout ces pauvres bêtes sont peut-être comme moi, de toutes les noces ...

Moi je fais tout. Chargé de l'éclairage,
Je veille à l'ordre, à la paix, aux lampions,

Digitized by Google

Impitoyable ennemi du tapage,
Chiens et gamins n'ont pas mes affections.
Du bon curé secondant la mémoire,
En chaire aussi je monte et tous les deux
Nous prêchons, mais l'indocile auditoire
Sur ce qu'on dit ferme toujours les yeux.

C'est désespérant ; j'ai beau taper du pied, tousser, cracher, faire encore plus de bruit que M. le curé, ça ne fait rien. Tous s'endorment, et ce qui est plus fort, ils ronflent comme des tuyaux d'orgue, on dirait qu'ils le font exprès, que c'est une conspiration, ils baillent à se désarticuler la machoire, dès qu'ils me voient paraître en chaire, c'est pourtant pas faute de leur dire du latin, Dieu sait si on l'épargne, mais, ils ne comprennent pas ; moi, c'est autre chose, il y a si longtemps que je suis là dedans, M. le curé dit bien qu'il ne pourrait pas prêcher si je n'étais pas là. Du reste, sans moi, rien ne va. Tenez, l'autre jour j'ai eu le malheur de m'absenter. Voilà qu'on apporte un enfant pour le baptême, la nourrice, une fille sans civilité bien sur, mettant le poupon le visage en l'air, M. le curé lui dit : « Mais retournez-le donc, c'est pas de ce côté-là » Croyez-vous que cette abrutie de fille retrousse la robe du moutard et présente l'autre figure, quel tableau ! Voyez..Il n'y a pas moyen de quitter une minute...

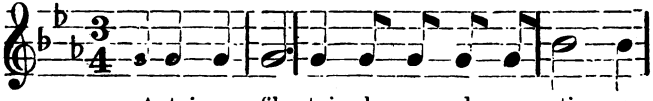
Malgré cela, contre moi l'on se ligue,
On dit : Giraud de pain bénit gourmand,
Le coupe bien, mais pour lui trop prodigue,
S'offre toujours le morceau le plus grand.
Ignorez-vous au prix de quelle peines,
Contre les gars je défends le chanteau ?
Sur eux déjà j'ai cassé vingt baleines,
Faut-il après leur donner du gâteau ?

Ce n'est pas nécessaire, ils m'en volent bien asssz. Quelle race que ces gamins ! qu'est-ce qui a pu inventer ça ? Les jours de pain bénit au beurre, ça fourmille dans l'Eglise, on ne sait pas d'où ça sort, avec ça ils sont d'une voracité de cannibales !

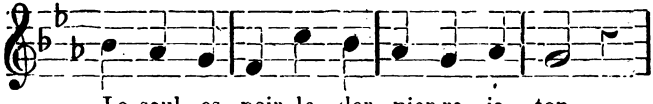
Digitized by Google

si je n'étais pas là, je suis sur qu'ils mordraient à même, et qu'en deux, ils se chargeraient de tout engloutir. Faut les voir à plat ventre, sous prétexte de licher les miettes. Ils mangeront jusqu'à la serviette, vous le verrez. Faut du courage, allez, pour rester ferme et préserver sa part. Oh pour cela, je suis de fer ; je ne la céde jamais, le devoir avant tout. Et ce sera comme cela, jusqu'à mon dernier soupir.... Hélas je n'en ai pas pour longtemps maintenant, je sens bien que je me fais vieux ; mais Giraud mon fils, Giraud quarante-deux, peut entrer en fonctions, quelle joie ! quelle consolation pour mon cœur de Bedeau ! ma charge et ma Baleine restent dans ma famille.....

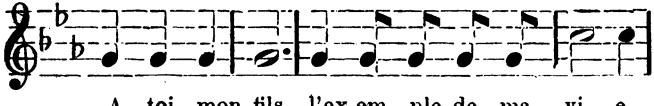
Avec larmes et solennellement.



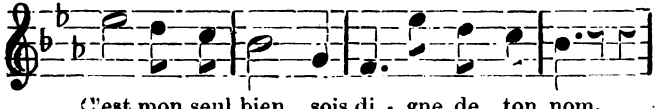
A toi mon fils, toi de ma dy - nas - ti - e,



Le seul es - poir, le der - nier re - je - ton,

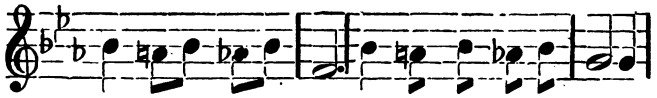


A toi mon fils, l'ex-em - ple de ma vi - e,

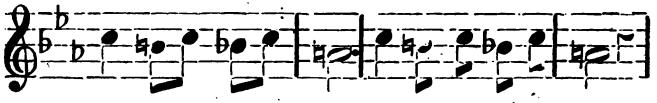


C'est mon seul bien, sois di - gne de ton nom.

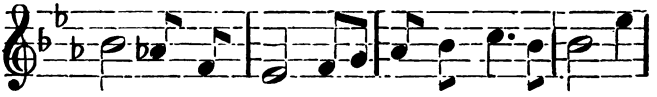
Digitized by Google



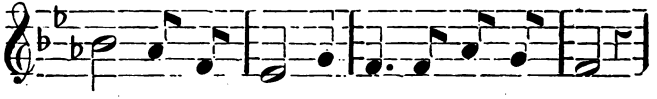
Ah! si ja - mais pour mon cœur quelle pei-ne,



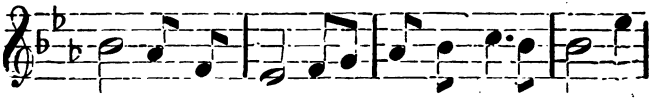
Tu t'é - car - tais du sen-tier de l'honneur,



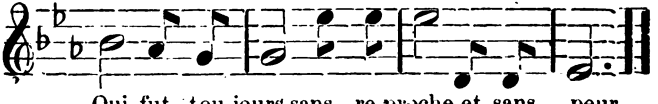
Je re - vien - drais bri - ser cet - te ba - lei - ne



Qui fut tou - jours sans re-proche et sans peur,



Je re - vien - drais bri - ser cet - te ba - lei - ne



Qui fut tou-jours sans re-proche et sans peur.

Digitized by Google

Jean Nigaud.

Allegretto.

COUPLET

J'di-sions tou-jours, il faut vrai-ment Que l'homm'

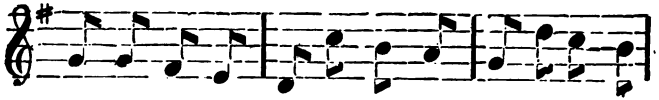
soit un' vraie go - di - che, Pour s'en-flam-

mer si bê - te-ment, Et suivre un' femm'comm' un ca-

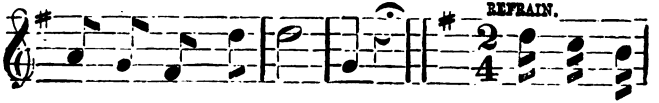
ni - che, Gaus - sez - vous d'moi, c'est vo - tre

tour, J'y trou - ve - rons pas à re - di-

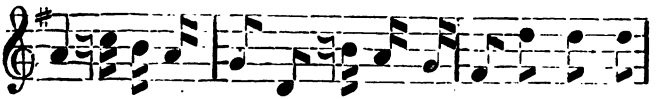
Digitized by Google



re, Oui, c'méchant gars qu'on nom' l'a-mour il m'a pin-

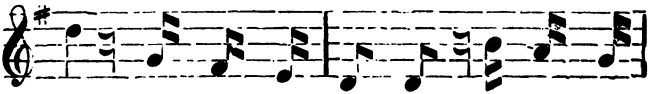


cé, c'est fi - ni d'ri - re. Cré co-quin

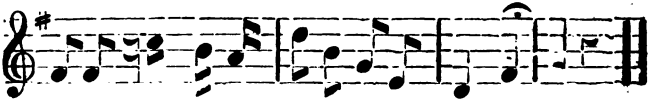


sort, que c est donc bê - te, j'sus t'a - moureux de la Jean-

net - te, J'sus t'a - mou-reux, c'est - y s'hon-



teux, comme u - ne bè - te ê - -



ê - te, Comme u-ne bê - - - - - te.

Digitized by Google

Quand ell' riont, je m'fâchions point,
Que voulez-vous, je somm' si bête!
Puis ell' m'allongiont d'teis coups d'poing
Que ça m'en a tourné la tête.
Je somm' tout l'temps au cabarêt,
Moi qui vivions comme un' bêt' fauve,
Et drès qu'j'apperçois un bonnet
Y a pas à dire, faut que j'm'ensauve.

Refrain.

La nuit j'faisons que rêvasser,
J'pousse des soupirs à fend' un' bûche!
Mon père, ça c'mmence à l'agacer,
Vu qu'y croit qu'c'est notre ân' Caniche,
Ce pauvre père, il a raison,
L'âne et pis moi, nous f'sons qu'un'bête
Mais jarni! Caniche a ça d'bon
Qu'les femm' n'lui tournent point la tête.

Refrain.

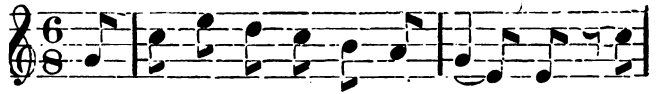
Le vieux berger m'a dit tout bas
Qu'si j'meurs point, j'en ons pour la vie,
A moins qu'Jeannet' consente, hélas!
A partager ma maladie.
Si ça lui va, Dieu, queu bonheur.
Jeanne aura beau crier, beau dire
Je lui f'rons cadeau d'mon cœur,
Et j's'rons pus amoureux qu'pour rire.

Refrain.

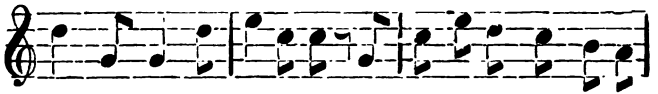
Digitized by Google

L'habit fait le Moine.

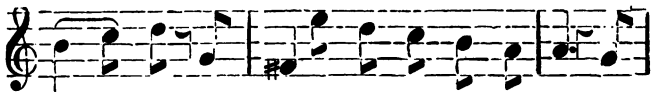
Allegretto. *Aug. Olivier.*



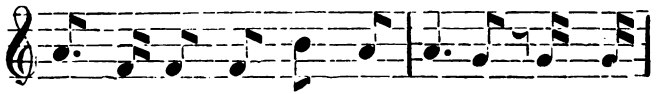
De grâce ex - pli-quez-moi, mon pè - re, Pour-



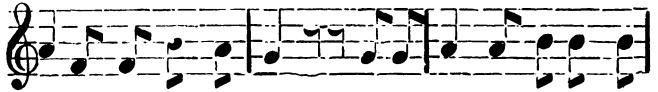
quoi vous sa - lu - ez si bas Les gens bien misquandau con



trai - re, Aux autres vous ne par-lez pas ? Mon

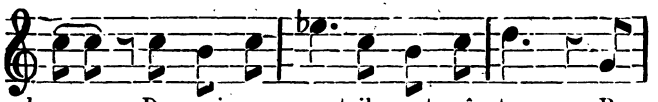


fils c'est qu'au siècle où nous som-mes, No - tre

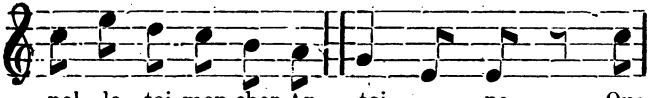


mise a tant de ver - tus, Qu'il suf - fit pour ju-ger les

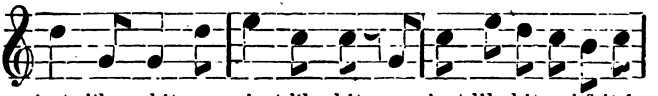
Digitized by Google



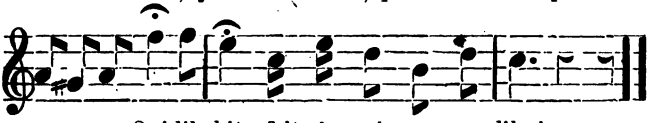
hom-mes De voir com-ment ils sont vê - tus. Rap-



pel - le toi mon cher An - toi - ne, Que



c'est l'ha - bit, que c'est l'ha-bit, que c'est l'habit qui fait le



moi - ne Oui l'habit fait le moine au-jourd'hui.

Mon voisin, à ce qu'on raconte,
Avec la probité parfois
Se brouille, et je sais sur son compte
Qu'il fit banqueroute deux fois,
Mais à quoi bon scruter la vie ?
Je lui connais hotel, chateau,
Bois en Poitou, fermes en Brie,
Et je lui tire mon chapeau !
Tu vois donc bien mon cher Antoine, etc.

A la suite d'un héritage,
Un sot qui fut valet chez moi,
Maintenant roule en équipage
Et se fait servir comme un roi.

Digitized by Google

Bêtes et gens dans sa province,
Tout porte son riche harnais,
Sa livrée aujourd'hui fait prince
Celui qu'elle faisait laquais.
Ce qui prouve, mon cher Antoine, etc.

Tu vois là-bas ce petit maître,
En gants paille et fin paletot ?...
Qui penses-tu que ce puisse être !...
Mais, mon père, il a l'air d'un sot...
Enfant !...à sa botte vernie
Tu ne fais pas attention...
Mais c'est un homme de génie !...
Tu ne vois donc pas son lorgnon ?
Sache à présent, mon cher Antoine, etc.

Mon père, admirez ce pauvre homme ;
Quel malheur qu'il soit indigent !
Il est mal mis, mais voyez comme
Son front est noble, intelligent !
Bast !...ignorant, puisqu'il ne porte
Que des haillons. Comment veux-tu
Qu un homme habillé de la sorte
Puisse avoir talent et vertu ?
Souviens-toi donc, mon cher Antoine, etc.

Mon fils, en ce monde fantasque
L'argent lève tout embarras :
Si tu veux t'en payer le masque
Tu seras ce que tu voudras ;
La grande affaire c'est la mine.
Car dans ce vaste tourbillon,
Que de cœurs portent crinoline !
Combien d'or n'est que du billon !
Rappelle-toi, mon cher Antoine, etc.

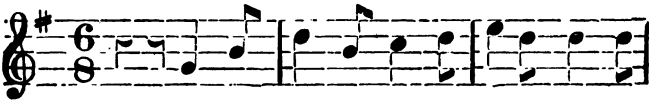
Digitized by Google

UN PIQUE-NIQUE D'AUVERGNAT.

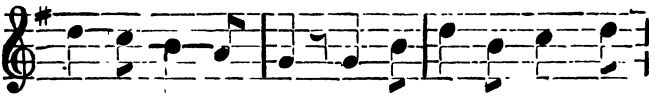
L. Bousquet.

Oh! pardon, Mescheux, Mesdames et la compagnia.... figurez-vous...crrri!...Ah! d abord, ch'est bien fait!.. vougrri! de grand bénêbé!.. tu n'as que che que tu mérites... Ah vougrri!.. tu veux chavoir che que ch'est qu'un chique-nique... non....qu'un pique-nique....vougrri de crampagna....quand il s'agit de frigouche il faut que tu te fourres de la chicailla jusqu'a la garguana... qu'est-che que je dis...jusqu'a la corgniola...Tenez! Mescheux, Mesdames, je vais vous dire la chose, et vous allez voir si je n'ai pas raison d'avoir tort...vougrrri!!..

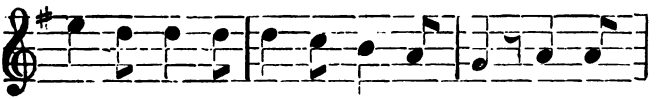
Allegro.



Sur le quai de la fer - raille, je ren.

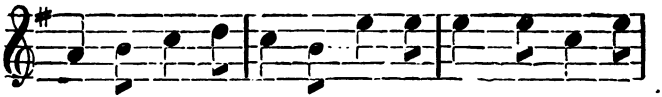


con-trai Pier - re Tou, Qui s'en al - lait fair' rif-

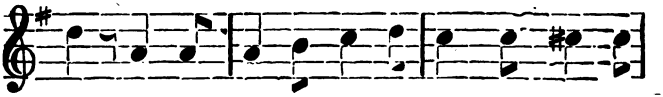


fail - le A - vec Jean-Pierr' La - ri - dou, Tiens, qu'y

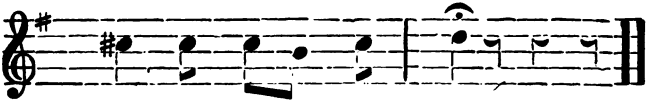
Digitized by Google



dit: c'est La - de - vè - ze Qu'arriv' tout just' du pa-



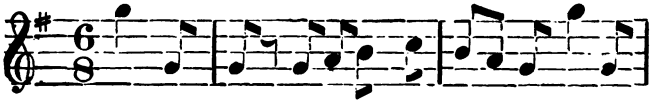
ys, De vi - gni y s'ra bien ai - se, Les pa-



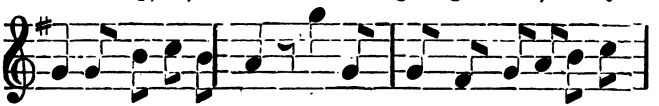
ys sont des a - mis.

Trrrrou ! qu'y m'dit...d'ous que tu viens comme cha ?.. Moi ?..j'arrive du pays. Ah ! vougrrri !.. qu'y me dit, t'arrives jusche pour faire la nosche avec nous. La nosche de qui ? Une nosche en chouvignir de la nosche dont ch'est l'agniversaire pour lequel nous faichons un pique-nique.. Pichenichè !..que le diavle me chouléve si je chais che que ch'est ! Un pique-nique, vois-tu, c'est un repas à la mode de par ichi...Tu mets tes trois livres chin chous, je mets mes trois livres chin chous, y remet ces trois livres, nous remettons nos trois livres chin chous, et puis, marche ou crève, tant qu'y a, y a...on danche, on rit, on fricotte, on che fourre toute la boutachada !..le gratton, le lard, le cochon, le petit chalé, enfin toutes les boustifailles avec les rifailles...Allons, viens-tu ?..nous allons chercher la famille Cougny... le charvonnier de la rue Tivletonne... Vrrrgrrri !...que je y dis : marche ou crève !...va pour le piche-niche...du moment que cha che mauge, que ch' est soigné et qu'il y en a beaucoup...ça fait mon affaire !...

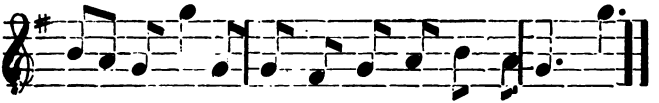
Digitized by Google



Youp, là, là! vi-ve la guin-guet - te, On y



mang' du lard et des choux. Youp, là, là! au chon de la mu-



get - te, On croirait que nous chommes chez nous Tiou

Nous allons rue Tivletonne,
C ercher la famille Cougny,
V'là qu'en arrivant perchonne
N'était paré pour vigni.
Le père appelait la mère,
La mère appelait chon fils,
La chœur appelait chon frère,
Partout c'était que des cris!!...

Franchoise!..fichtrrrra!..Franchoise!..en figniras-tu?.. Je chuis là-haut, mon père, que je me lave les mains..Je chuis là haut que je me lave les mains... est-che que je me lave les mains, moi?..quand je chuis presché?..vois tes frères, tes sœurs, ta mère, est-che que tout cha che lave les mains?.. vougrrri de paresseuse!...hé Franchois!...hé, lou pitchi!.... vient-ici, vougrrri!...tu vas t'aller chez le chameleur de chouliers, le chavetier d'en face; tu vas lui dire (chi tant cheulement tu t'en rappelles) « Vonjour, Mochieu le chamelier, je

Digitized by Google

viens de la part de mon père, vous demander chi chez chouliers y sont rechamelés...si y sont pas chamelés, vous les chamellerez demain...mais aujourd'hui, les faut de chuite, chamellés ou pas chamelés. Enfin, fignalement, que voulez-vous que je vous dije?..nous voilà tous partis à la varrière de Vercy, chez Maistre Pierre Molichetrol, où tout le monde il devait se trouver, au gros lapin de Chain-Flour...j'aime cha, moi, le lapin avec des choux, des carottes, des fêves che des charricots fichtrrrra! cha vous biture l'intérieur comme chi on y mettait du papier vergni à quinze chous le rouleau... fichtrrr!....

Au refrain : Youp, là! là! etc.

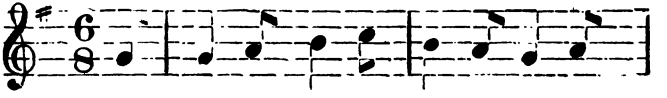
Le doux tiou de la mugette,
Dit que nous chomm's arrivés,
Nous entrons dans la guinguette,
Par la frigouche attirés.
On y faisait bonne vie,
On jouait, on s'amuchait;
Fignal'ment la compagnie,
En danchant nous attendait.

Y avait déjà là tous les pays de cognaissance; y avait le grand Latagny, les Coubigny, les Trépaillon, les Courtousy, Pierre Laginelle avec le pitchi Laginelle; Mochieu et Madame Monjard et la petite Monjard; toute la belle chochiété des Ladevèze, et une table!...trrri!.Est-che qu'au diner j'étais pas fache à fache avec Madame Monjard?. la belle femme vougrrri! et une femme bien élevée...chin pieds quatre pouces, sans compter les astifolets qu'elle s'était mise dans les cheveux; auchi, je n'ai point manqué mon affaire...je me suis levé, et là, dans la domination de tout le monde, je lui ai apporté un « kiosque » oui, à la mode de Paris...un kiosque...j'ai dit: A Madame Monjard, pour la magnière du procédé dont elle prépara la chalade...oh! quelle bonne chalade, vougrrri! ni laitue, ni mâches, ni romaine...pas une feuille de chalade...

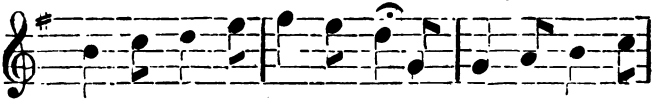
Digitized by Google

rien que pe l'ail!!... là-dechus, j'ai chanté la chanchon de « l Ane à Margot » avec accompagnement de verres cognés... ah ! trrri !..fallait voir cha !...

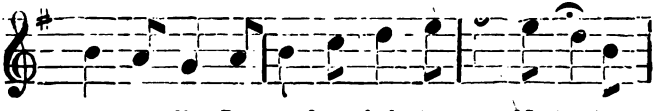
Andantino moderato.



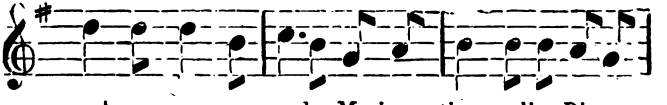
Quand Mar - go - ton va -t- au moulin, Le



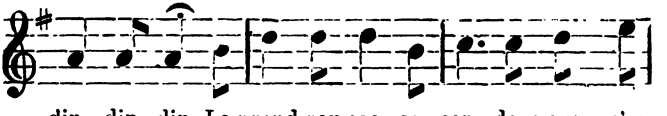
prend son bel â - ne Martin, Quand Mar- go- ton a-



t-au moulin, Le prend son bel â ne Martin. Le

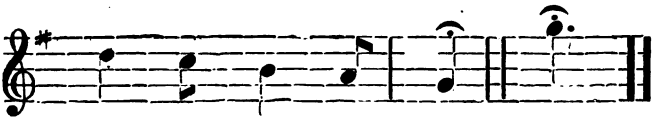


prend son sac, sa cor-de, Mari - tin rolin, Digue



din, din din, Le prend son sac, sa cor - de pour s'en

Digitized by Google



Moulin, meunier, n'moudrez-vous pas ?
Vot' moulin n'est-y point graina ?
Attachez votre n'âne,
Maritin rolin,
Digue din, din, din ;
Attachez votre n'âne,
A la porte du moulin.
Ah !

Du temps que le moulin moulait,
Le beau meunier vous l'embrassait...
Le loup a mangé l'âne,
Maritin rolin,
Digue din, din, din ;
Le loup a mangé l'âne,
A la porte du moulin.
Ah !

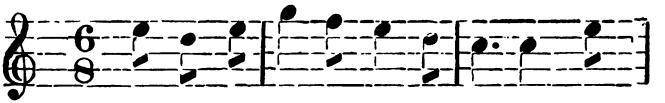
La jeune fille se désole, le meunier la console en lui disant :

J'ai dix écus dans mon bourset
Prenez-en sept, laissez-m'en tret ;
Vous en aurez un autre,
Maritin rolin,
Digue din, din, din !
Vous en aurez un autre,
Pour revignir au moulin.
You !

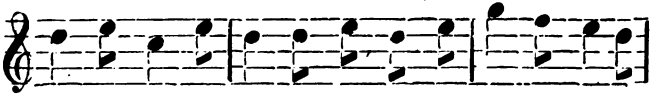
Digitized by Google

Après la chanchon, on a danscha...vous chavez...le rigodon de Chaint-Chyr de Valorges ou de Melai...le rigodon de cheux nous, quoi !...

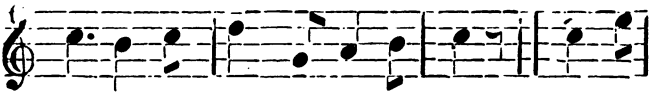
Allegro vivace.



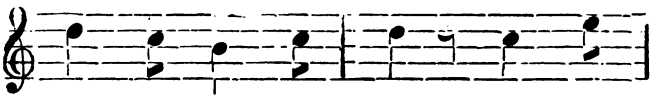
En a-vant deuss ma mie, ô gué, V'là la



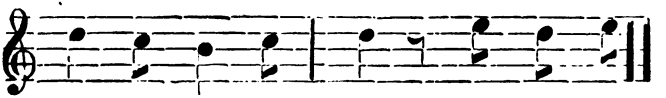
dan- che, qui com-men-che, En a-vant deuss, ma mie, ô



guê ! Le - vons l'coude et le - vons l'pied. Un sa-



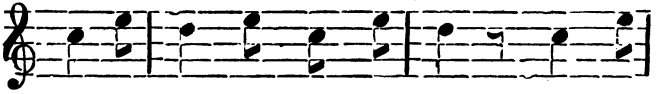
lut je don - ne - rai, un bai-



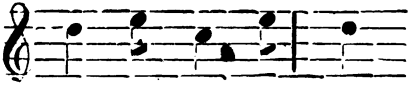
ser je re - ce - vrai. En a - vant

Digitized by Google

V'la-t'y pas qu'au moment où j'dis, pour le deuxième tour :



Un bai - ser je don - ne - rai, un chouf-



flet je re - ce - vrai

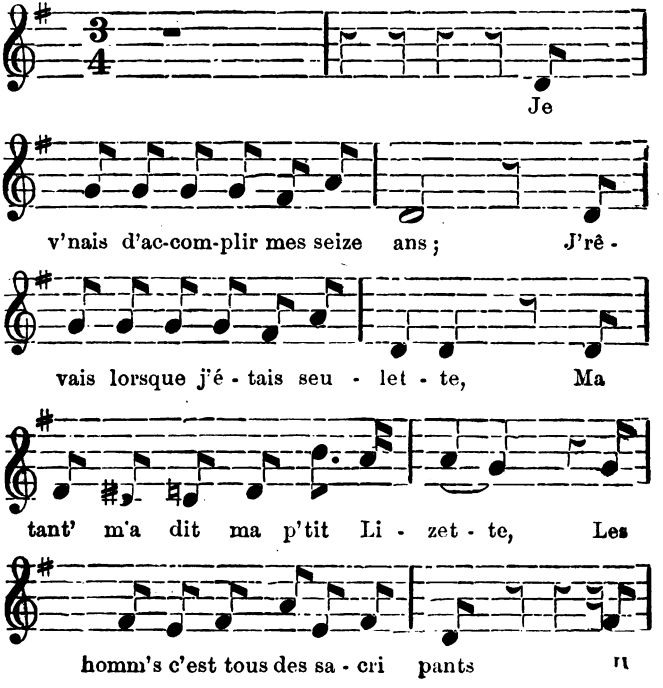
V'là-t'y pas l'grand Latagny qui veut mettre la chanchon en action et qui m allonge une gifle...qui me pouche chus le pied de M dame Courcagneux que cha fille ch'en est tombé sur son oignon qui l'a fait pleurer qu'a s'en est trouvé mal !... trrri !...je chaute dechus ; je l'empoigne par le chifflet...Trépaillon veut le défendre...Pierre Laginelle tombe sur Courtousy, le pitchi Laginelle attrappe Mochieu Monjard, et de chi et de cha...que les achiettes pleuvaient comme la neige dans les montagnes, fouchtrrra ! et au lieu de trois livres chin chous, nous en avons eu chacun pour sept livres dix-huit chous, fouchtrrra..y neigera des pommes quand on m'y reprendra à faire un..nid de pique..non...un piche...nique... mais voyez-vous, toutes fois et quante qu'à présent, la jeunesse d'aujourd'hui elle est suscépétible de che conduire comme y cha comporté, fichtrrra !...ch'est égal, je me chuis bien amugé ! !...

Au refrain : Youp, là ! là ! etc.

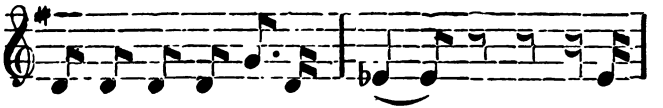
Digitized by Google

J'peux pas m'en Empêcher.

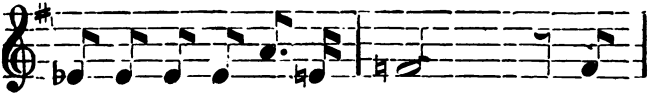
Allegro. *Frédéric Barbier.*



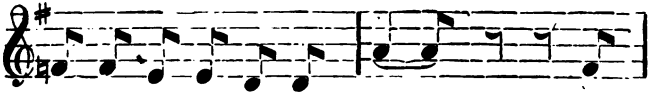
Digitized by Google



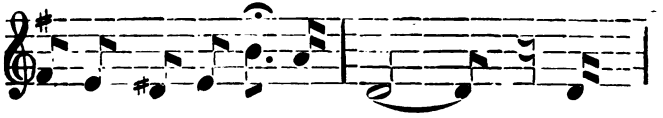
faudra te t'nir sur tes gar - des ; Dé -



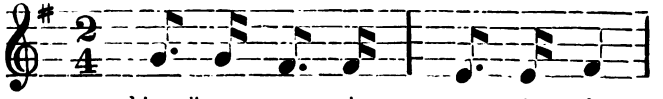
tourn' les yeux quand t'en vois v'nir Car,



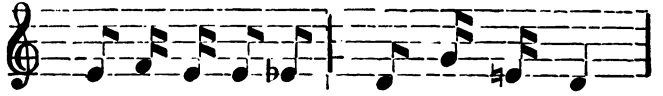
mon en - fant, si tu les r'gar - des, Crois-



moi, ça t'em-pêch' ra d'gran - dir ! Eh

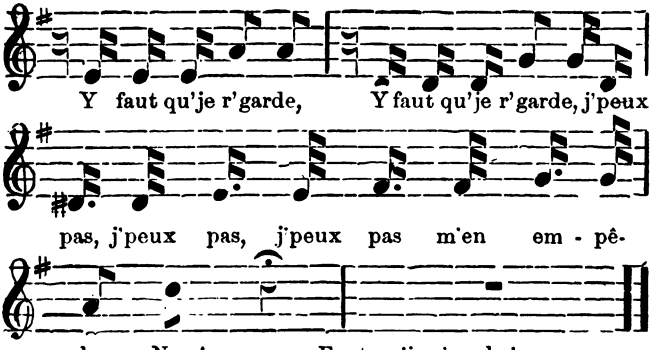


bien, j'peux pas m'en em - pê - cher,



J'ai beau prendr' garde Et m'le r'procher,

Digitized by Google



Certes, il n'offre pas de danger
Notre voisin, Jean-Pierre :
D'abord, il n'fait pas d'frais pour plaire,
Il n'sort qu'en garçon boulanger !
C'est son état ; quand la nuit close
A sonné l'heur' de son travail,
Pour aller chercher quelque chose,
Je pass' quéqu'fois d'vant l'soupirail.
Au refrain.

Souvent j'aperçois tout là-bas
Nicolas et la p'tit' Jeannette,
Qui font douc'ment la p'tit' causette.....
C'est qu'il est pas mal, Nicolas !
Il la r'gard' comm' ça sans rien dire,
Ell', de son côté, n'répond rien....
Ils n'ont pas l'air de s'contredire
Pendant un si doux entretien....
Au refrain.

Digitized by Google

Parfois en pompeux appareil,
Trompettes et clairons en tête,
On voit, comme pour la fête,
Briller les casques au soleil !
C'est une escouade régulière
De carabiniers grands et beaux
Ils ont des bott's à l'écuyère....
Comme ils sont bien sur leurs chevaux.

Au refrain.

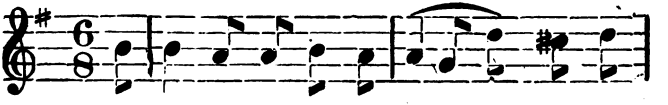
Mais il parait qu'un amoureux
A d'mandé ma main à ma tante ;
C'est d'main qu'chez nous il se présente,
Ma tant' m a dit : baiss' bien les yeux !
Mais comment voir s il est sensible.
S'il est d'ceux qui peuv'nt être aimés,
J'pourai jamais, c est impossible,
Prendre un mari les yeux fermés. .

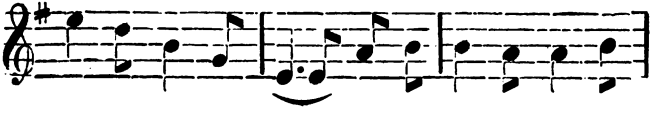
Au refrain.

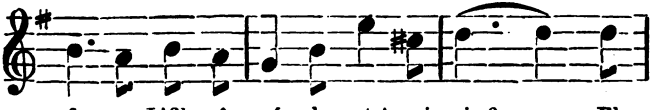
Digitized by Google

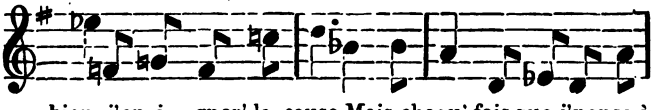
Ah ! Maman si tu Savais !

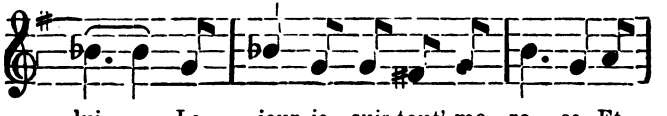
Pas trop lent.



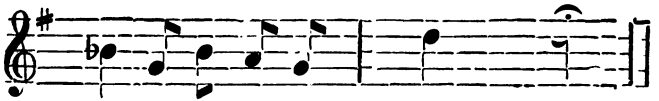




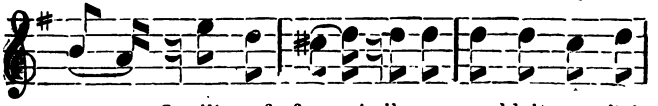


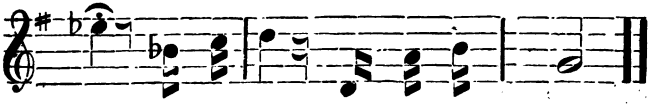


Digitized by Google



Et tout ça c'est depuis la fois que je l'ai rencontré à la fontaine et qu'il m'a dit: « Mam'zelle Jeannette, vous allez abîmer vos jolies petites menottes blauches à tenir cette vilaine cruche-là. Si j'osais j'vous demand'rais de vous la porter jusqu'à la ferme ?» Et en me disant ça, il me regardait avec des yeux ! Oh ! mais avec des yeux...





L'lend'main matin, dès l'aurore,
Allant seulette au moulin,
Je fis sa rencontre encore
Au carr'four du grand chemin.

Digitized by Google

Alors, malgré moi, sans doute,
J'voulus éviter ses pas,
Mais lui, me barrant la route,
Me dit : «Mam'zelle, on n'pass' pas !»

Monsieur Boniface, je vous en prie, laissez-moi passer... maman m'attend et...«Je veux bien vous livrer passage, mais à une condition. » « Laquelle ? » « C'est que vous m'embrasserez. » « Ah ! Monsieur Boniface, vous n'y pensez pas !... Qu'est-ce qu'on dirait dans le village si on savait ça ? » « Mais mam'zelle, il n'y a aucun mal à s'embrasser ? » « Vrai ?.. Eh bien, je...Ah ! mais vous me promettez de me laisser passer ? « Je vous le promets. » Alors je m'approchai de lui toute tremblante, et les yeux baissés, je l'embrassai sur le front.

Ah ! maman, si tu savais ! !
C'est étrange
Comme on change !
Je rougissais, j'pâlissais !
Ah ! maman si tu savais ! !

Je revenais au village
Pensant à lui l'autre jour,
Quand près d'la croix d'l'ermitage,
J'entends qu'on me dit : « Bonjour. »
Je lève aussitôt la tête,
Il était à côté d'moi.
Non, jamais, foi d'Jeannette,
J'n'avais r'senti tant d'émoi ! !

J'étais si troublée que je ne m'étais pas aperçue qu'il m'avait passé son bras autour de la taille et qu'il me serrait !...oh ! mais qu'il me serrait !...J'ai eu toutes les peines du monde à me dégager de son étreinte ; il est vrai que je n'employais pas toute ma force. Quand j'ai été libre, j'ai voulu agir de ruse pour le quitter, mais il m'a encore barré le chemin en me disant : Cette fois, mam'zelle, ce n'est plus un baiser qu'il me

Digitized by Google

faut, c'est deux. » « Deux ! !. Ah ! monsieur Boniface que vous êtes cruel ! !. » A ce moment un grand coup de tonnerre se fit entendre, et une averse commença à tomber. Alors, pour nous mettre à l'abri, nous fûmes obligés d'entrer dans l'ermitage.

Ah ! maman, si tu savais ! !
Quel nuage!
Quel orage !
Dieux ! quelle frayeur j'avais !
Ah ! maman, si tu savais ! !

Ce que je viens de te dire,
C'est entre nous, chèr' maman,
Mais ne vas pas en médire ;
J't'ai raconté tout franchement.
Boniface m'a dit : « J'vous aime,
Du plus profond de mon cœur,
Et si vous m'aimez de même,
Jeannett' je f'rai votr' bonheur. »

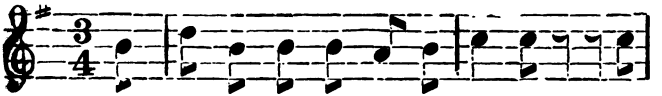
Qu'en dis-tu, petite mère? .. N'est-ce pas que je peux lui confier ma main ?.. Tu le connais...il est instruit, il a des rentes, et puis, il est gentil !..as-tu remarqué son petit nez en trompette ?..Est-ce que tu crois qu'il ne me rendrait pas heureuse ?..Oh ! si, n'est-ce pas ?. Je n'ai pas osé le lui dire à lui, mais je l'aime !. Oh ! mais je l'aime !...

Ah ! maman si tu savais ! !
Comme je l'aime
Et lui d'même
De suit' tu nous mari'rais
Ah ! maman, si tu savais ! !

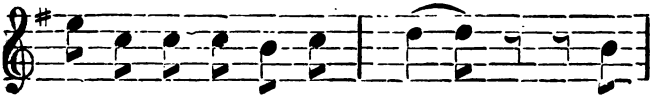
Digitized by Google

Lettre d'une Cousine à son Cousin.

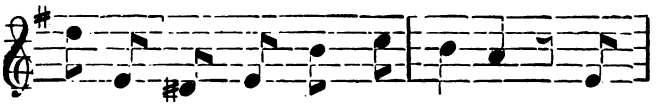
Allegretto. *Charles Lecocq.*



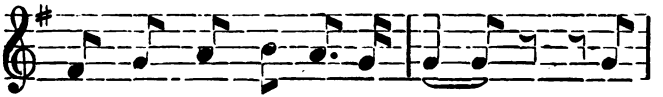
Je ne voulais pas vous é- cri - re, Mais



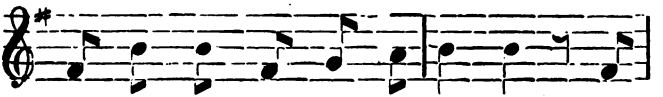
il faut fai - re son de - voir, Il



le faut, et je dois vous di - re Ce

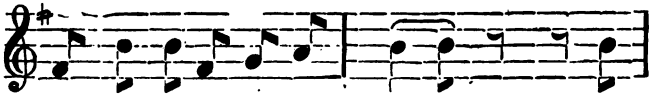


qui s'est pas - sé l'au - tre soir, Dans

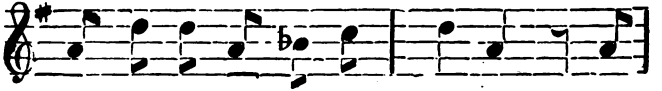


le sa - lon bleu chez grand'mè - re, On

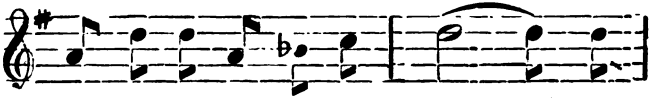
Digitized by Google



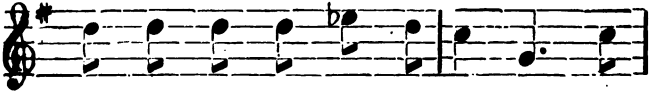
a par - lé de vous, cou - sin—— On



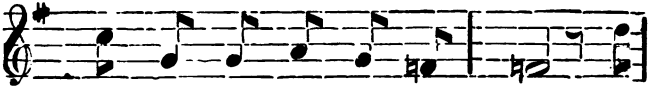
en a par - lé de ma - niè - re A



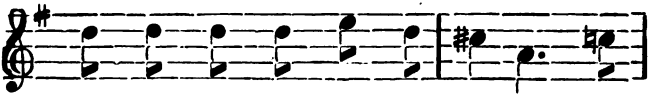
lui cau - ser bien du cha - grin——



me fai - sais tou - te pe - ti - te, Pour

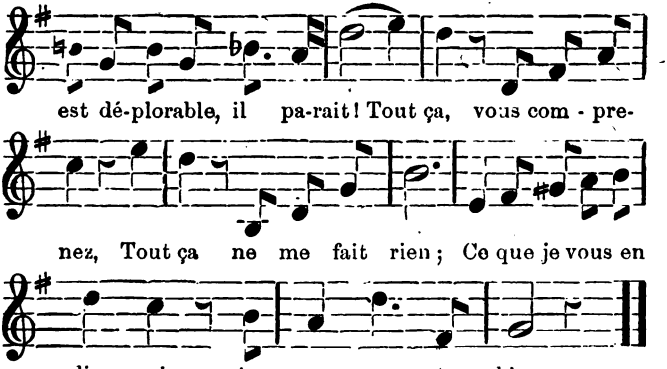


en - ten - dre ce qu'on di - sait: On



blâ - mait fort vo - tre con - dui - te; Elle

Digitized by Google



On disait, c'est épouvantable !
Que vous passez toutes vos nuits
Dans un cercle, autour d'une table
Où d'autres messieurs sont assis.
Et là, d'une voix enfiévrée....
Huit, neuf...Banco, je prends la main !
Quand la séance est terminée,
Vous n'avez plus visage humain ;
C'est un spectre qu'on voit paraître.
On disait qu'avec un tel goût,
Cousin, vous finirez par n'être,
Plus gentil, plus gentil du tout...
Tout ça, etc.

On disait encore autre chose ;
Mais ce terrain est si brulant
Que je m'arrête et que je n'ose...
Allons, il le faut cependant !

Digitized by Google

On disait, c'était la baronne...
Elle en riait...(c'était très mal)
Que vous aimiez une personne,
Qu'on admire au Palais-Royal!
Encore, ajouta la duchesse,
En se penchant pour parler bas,
S'il n'avait qu'elle pour maîtresse!..
Mais il en a des tas, des tas...

Tout ça, etc.

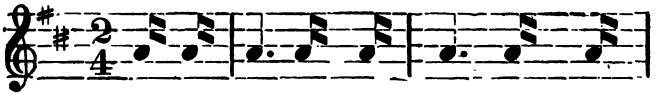
Lorsque l'on eut fini, grand'mère
Joignit les mains, puis dit : hélas,
Il est perdu, j'en désespère.
Moi je ne désespère pas.
Le péril est bien grand, sans doute,
Et cependant, si tu voulais
Si j'étais à ta place, écoute :
Moi, vois-tu, je me marierais.
Je chercherais dans ma famille,
Dans la famille c'est le meilleur,
Quelque brave petite fille
Que j'aimerais de tout mon cœur.

Tout ça, tu le comprends, tout ça ne me fait rien,
Ce que je t'en dis, moi, cousin, c'est pour ton bien

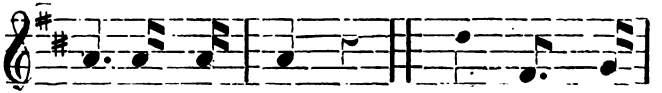
Digitized by Google

L'avocat à deux francs l'heure.

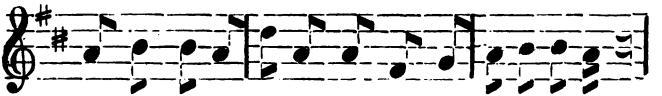
Allegro. *Victor Parizot.*



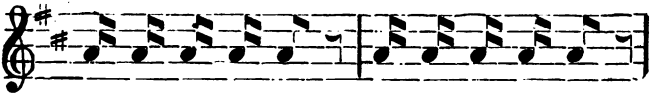
Ac - cou - rez, er - go - teurs, chi - ca-



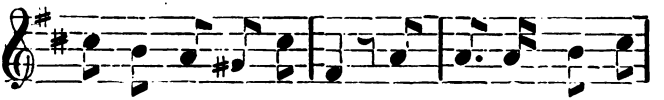
neurs et plai - doirs : Je suis un



homme ha - bi - le, au pa-lais comme à do-mi- ci - le,

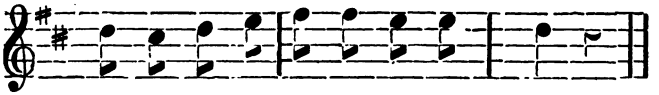


Ar - gu-men - ta-tions, Ap - pré - ci - a-tions,

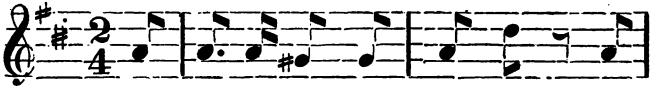


Je vous les offre, al - lons ! Je vous les offre, ap-

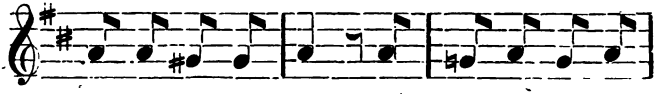
Digitized by Google



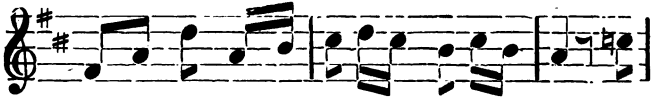
lons! pre-nez mes con - sul- ta - ti - ons.



Chez moi ja - mais de leur - re, Ma

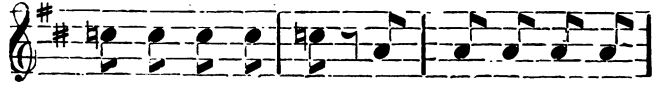


pa - role est à vous, deux francs la première



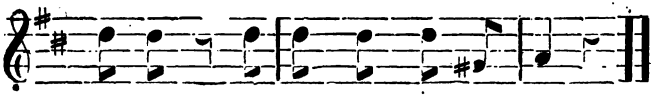
heu - re, Les au-tres tren-te sous. Mais

j'en - tends à ma por - te Des



mur-mu - res bruy-ants, Qui donc ai - si s'em

Digitized by Google



por - te? Sans dou - te des cli - ents.

Jean! introduisez par ordre; le No. 1. Le No. 1, je le suis; c'est à maître Blagamort que j'ai l'honneur de présenter mon profond respect? A lui-même. Mr., voilà bien le lieu de méditation d'un disciple de Cujas; cette bibliothèque, ces dossiers, ces cartons, exhalent une odeur de jus romanum.... Pardon, Mr. je suis pressé, et... Oui, tout ici trahit l'asile du défenseur de la veuve et de l'orphelin; noble profession Mr. noble profession. Merci, mon cher client, mais expliquez-moi vite... Je serai bref, disciple de Cujas, défenseur de la veuve et de l'orphelin, vos moments sont précieux; voici le fait: je passais le long du marché des Trouvères. Des Prouvaires, vous voulez dire? Pardon, Trouvères! à telles enseignes qu'on a même fait un opéra portant le nom de ce marché. Continuez. J'avais avec moi un chien de chasse; cette bête attirée par son instinct, «chassez le naturel il revient au galop» entra dans le marché des Trouvères et étrangla un lapin; le propriétaire de l'animal sauta sur le mien, dont je voulus prendre la défense; cet homme alors me saisit à la gorge; je me reculai et lui assénai sur la tête un coup de «celle» de ma canne qui en était «une» de chien en cuivre; voilà, disciple de Cujas, défenseur de la veuve et de l'orphelin Votre procès est gagné, je plaiderai que c'est le lapin qui a attaqué votre chien. Parfait, parfait, disciple de Cujas, défenseur de...Au plaisir de vous revoir, à un antre!

Au refrain: Je suis un homme habile, etc.

Passons vite au deuxième,
Eh! mais, qui donc chez moi
Jure, crie et blasphème?
Ch'est-vous, l'homme de loi?

Digitized by Google

Oui, mais qui vous irrite?
Pourquoi crier ainsi ?
Voyons, dites-moi vite :
Qui vous amène ici ?

Eh fouchtra ! che qui m'amène, ch'est une gifle que j'ai rechue d'un paroichien que je veux que vous me fachiez condamner, fouchtra ! dont je lui ai câché les reins et qu'il me fait achigner ? Comment, c est vous q i lui avez cassé les reins et vous voulez que je le fasse condamner ? Eh oui donc, que je chuis rétameur chaudrognia de mon état, que la bonne de ce paroichien elle me donne une magnière de petit choufflet à mugique, qu'elle appelle cha un « cordéon », pour le raccomoda ; moi je me dis : ch'est un petit choufflet qu'il y manque un bout, dont que je vous y met un bout en fer et je le rapporte ; que voilà le bourgeois qu'il était là, fouchtra ! et qu'il me chaute dechus, en m'appelant machacre et auverpin. C'est bien je plaiderai qu'il vous a donné un soufflet et que vous lui en avez rendu un. Un à mugique, et cholide, fouchtra A un autre !

Au refrain : Je suis un homme habile, etc.

Leste, allons, le troisième,
Voyons, dépêchons-nous ;
C est un grand au teint blême,
Dents longues, cheveux roux ;
Raide et droit sur sa anche,
Je sais sa nation :
Il vient d'outre manche,
C'est un fils d'Albion.

Malheureusement ce n'est pas un mylord, c'est tout simplement un groom ; voyons, jeune homme, expliquez-vous. « Presents her compliments, sir ? » Oh ! pas en anglais. « do you speak english sir ? » Non, oh du tout ; est-ce que vous ne savez pas le français ? « Oh, very well, très fort considerablemente » Alors, en français, si ça vous est égal. « I am much obliged to

Digitized by Google

you ; je viendai por...comment pelez vous ce petite bête qui gigôtai dans le rivière ? » Un poisson ? « Oh mêêci, mêêci, une petite poisson qu'il était...comment pelez le coleur...comme le nez de vôs ? » Quoi ! comme mon nez ? ah ! rouge « Oh ! mêêci, mêêci, yes, poisson rouge » Eh bien après ? « Lord Creckmerowth il avait dit a moa de tenir lui fort considérablement bien propre » Lord Creckmerowth ? « Nô » Le poisson rouge ? « Yes » Après ? « Il était môru » Lord Crekmerowth ? « Nô » Le poisson rouge ? « Yes, et il vôlait retenir le gage de moa. » Le poisson rouge ? Nô, nô, Lord Creckmerowth, et je l'avais tiendu bien propre. » Mais après, mais après ? « Je l'avais savonné toutes les jors avec un gros brosse et du savon. Lord Creckmerowth ? « Nô, nô, nô, le poisson rouge, et il était môru » Allez au diable. « Oh mêêci, mêêci, I'll come again to-morrow, I have earnest busineff. » Assez ! assez ! je plaiderai que vous êtes idiot. « Oh mêêci, farewell, sir. » Crétin, stupide, imbécile. « Oh mêêci, good night, sir. » Que le diable vous emporte ! « Oh mêêci, mêêci ! » Il n'y a pas de quoi ; à un autre !

Au refrain : Je suis un homme habile, etc.

Mais qui donc, ainsi cogne,
Et fait ce bruit affreux ?
Ah ! que vois-je ? un ivrogne !
Vraiment, c'est scandaleux !
Osez-vous bien vous mettre
Dans un pareil état,
Quand vous devez paraître
Devant votre avocat ?

Faites pas attention, mon défenseur ; c'est donc pour vous dire que j'avais-t-été-z-à la correctionnelle, parceque « L'escarpion », un ami à moi, un tourneur...qu'a mal tourné, était-z-accusé d'une chose que c'était pas lui, vu que nous étions ensemble, à c'-t-heure-là chez un marchand de vin que ça faisait un « alambic. » Un alibi, vous voulez dire. « J'ai

Digitized by Google

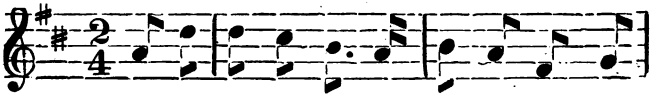
toujours entendu dire un « alambic » : c'est bon je l'fais acquitter, je touche mes trente sous de mon assignation, je m'en vas chez le marchand de vin en face de la justice : (au rendez-vous des témoins) ponr déposer mes 30 sous, je prends un sou de pain et 29 sous de vin ; mais quel vin ! mon avocat ! c'était pas un verre qu'il fallait pour le prendre, c'était une fourchette ; je demande à la marchande de vin si c'est parce que son enseigne s'appelle : « au rendez-vous des témoins » que le vin dépose ; là-dessus, v'la qu'elle me traite d ivrogne et qu'elle veut me fiche à la porte ; moi je l'appréhende d'une si forte giffle, que le chérugien en a constaté dlux « esquimaux sur la physionnomie Deux ecchymoses, allez je comprends. « J'ai toujours entendu dire des esquimaux ; si bien que je vas aller, pour mon compte, à la correcrionnelle, pour avoir abîmé la marchande de vin. » C'est bien, je plaiderai que vous croyiez que c'était votre femme. « Je dépose mon sort dans la balance de Thémis...Tocle. » C'est bien, à un autre !

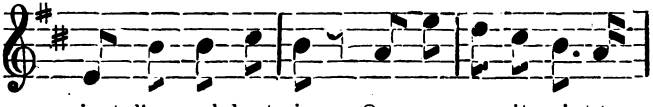
Je suis un homme habile,
Au palais comme à domicile :
Argumentations,
Appréciations,
Je vous les offre, allons,
Prenez mes consultations.

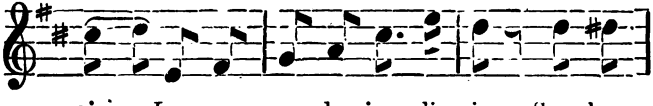
Digitized by Google

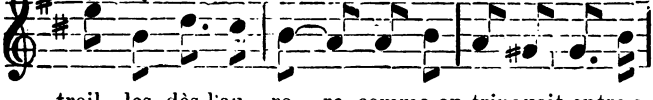
Ne regrettons pas Jadis.

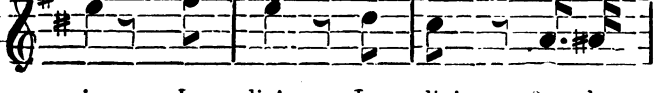
Moderato. *Frantz Liouville.*



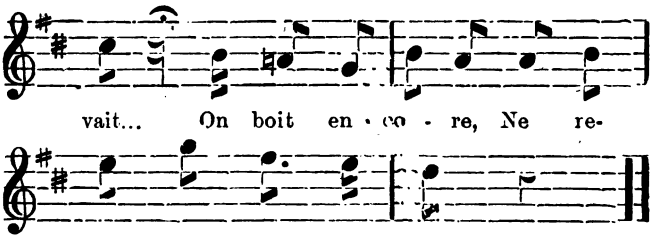








Digitized by Google



Jadis, à l'ombre des hêtres,
Quand les beaux jours renaissaient
Tous les gars, valets et maîtres,
Avec les filles dansaient,
La cornemuse sonore
Rendait les cœurs réjouis,
Jadis ! Jadis ! On dansait !..
On danse encore,
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, c'était le bel âge !
On voyait les amoureux
Le soir autour du village,
Se promener deux par deux
Leur âme sembhlait éclore
Au parfum des bois fleuris.
Jadis ! Jadis ! on s'aimait...
On s'aime encore...
Ne regrettons pas jadis !

Jadis, une chansonnette,
A table était de rigueur ;
On chantait à chaque fête
Bacchus ou l'amour vainqueur

Digitized by Google

Pour celle que l'on adore
Que de couplets étaient dits,
Jadis ! Jadis ! On chantait !
On chante encore !
Ne regrettons pas jadis !

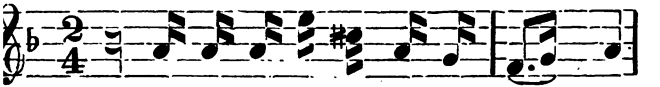
Jadis on faisait l'aumône
Sans le crier sur les toits,
Et du pauvre qu'on sermonne,
On s entourait quelquefois.
La charité qu'on implore,
Descendait du paradis.
Jadis ! Jadis ! On donnait !..
On donne encore !
Ne regrettons pas jadis !

La chanson, le vin, la danse,
Les amours et la gaieté,
Ne fuiront jamais la France,
Si chère à la liberté !
Car son drapeau tricolore
Les abrite sous ses plis !
Jadis ! Jadis ! Il brillait !..
Il brille encore !
Ne regrettons pas jadis !

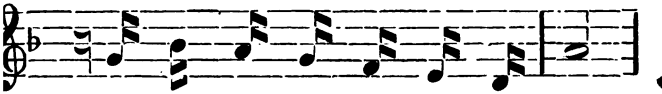
Digitized by Google

Les Sentiers Couverts.

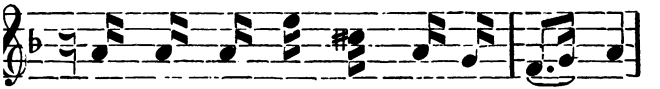
Allegretto. *F. Wachs*



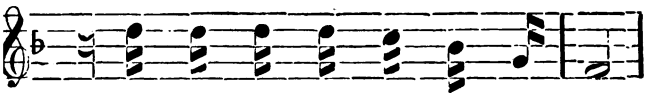
Là - bas au pied de la col - li - ne,



Tourne un pe - tit sen - tier cou - vert



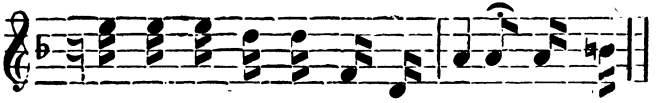
Où fleu - rit la blanche au - bé - pi - ne,



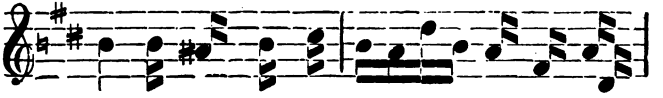
Où pous - se le cou - dri - er vert;

C'est là qu'un soir loin du vil - la - ge,

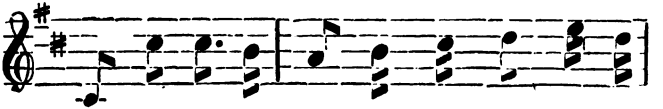
Digitized by Google



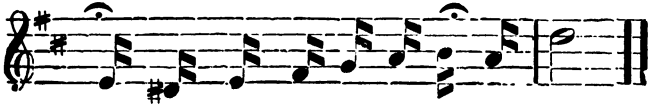
En cau-sant, Pierre m'entraî - na : Grand - ma-



man, dans vo - tre jeune â - - ge, vous avez



dû passer par là, grand-maman, grand-ma-



man vous a - vez du pas - ser par là !

Là bas, au pied de la colline,
Tourne un petit sentier couvert,
Où fleurit la blanche aubépine
Où pousse le coudrier vert.
C'est là qu'un soir loin du village,
En causant, Pierre m'entraîna :
Grandmaman, dans votre jeune âge
Vous avez du passer par là !

Digitized by Google

C'est un chemin où l'herbe pousse,
Où les pas ne font aucun bruit ;
Où l'on vous dit d'une voix douce,
Des mots qui vous troublent l'esprit.
A deux, sous le ciel qui scintille,
Pour rêver, ah ! qu'on est bien là :
Grandmaman, étant jeune fille,
Vous avez du passer par là.

L'oiseau dormait sous la verdure,
Le parfum dormait dans les fleurs,
Tout se taisait dans la nature,
L'amour seul parlait dans nos cœurs.
O, quand on a qu'une pensée,
Pour se le dire on est bien là :
Grandmaman, étant fiancée,
Vous avez du passer par là !

Nous nous penchions de temps à autre
Sous les rameaux qui s'enlaçaient,
Nous marchions si près l'un de l'autre,
Que nos souffles se confondaient.
Enfin, il faut bien tout vous dire,
Dans trois jours on nous mariera :
Grandmaman, je vous vois sourire,
Vous avez du passer pas là !

Digitized by Google

La Noce de mon Cousin

Allegro. *V. Robillard.*

Ah quel plai - sir d'êtr' de la

no - ce, De la no - ce de son cou-

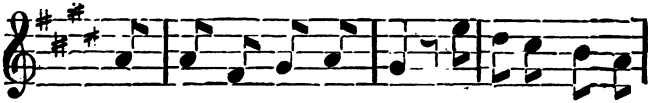
sin ; On man-ge, on se donne u - ne

bos - se Et puis on boit comme un gre-

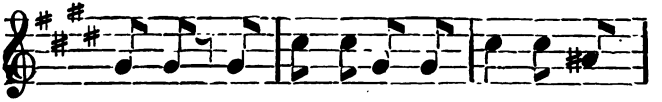
din. Cré co - quin, cré coquin ! Et puis on

Digitized by Google

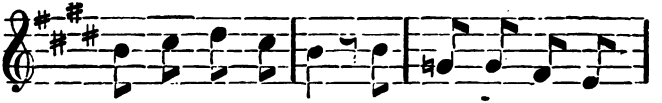
boit comme un gre-din, Cré coquin !



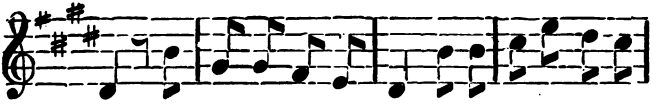
L'autr' jour dans mon jar - din j'plantais des pomm's de



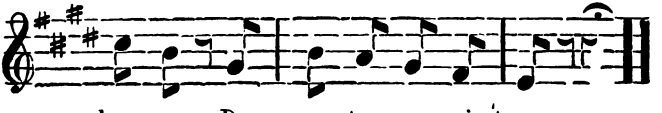
ter - re, Car c'est dans ma car - riè - re D'pio-



cher soir et ma - tin : V'la qu'arriv' le fac-



teur, qui m'donne avec sou-ples-se U - ne lettre à l'a-



dres - se De vo - tre ser - vi - teur.

Digitized by Google

L'autr' jour dans mon jardin
J plantais des pomm's de terre,
Car c'est dans ma carrière
D'piocher soir et matin :
V'la qu'arriv' le facteur,
Qui m'donne avec souplesse,
Une lettre à l'adresse
De votre serviteur.

Tiens, que je m'dis c'est d'mon cousin Jacquot, d'Falaise...voyons voir quoi qu'i m'marque :« Mon cher cousin, je désire que la présente te trouve de même, tant qu'à moi j'ai-z-été incommodé par une fièvre théophile que l'on m'a-z-extirpé avec de la surface de quinine, à la suite de quoi j'ai-z-été empoigné par une maladie de langueur, ce qui m'a fait décider à me marier. C'est te dire que je t'attends demain pour la noce. Si tu n'a pas de cheval, emprunte l'âne à mon parrain Trouillard, qu'est une bonne bête, avec lequel je suis, ton cousin, Jacquot Gaspillon.»

V'la donc que j'vas chez l'père Trouillard, dites donc que j'y dis, prêtez-moi votre âne. Il n'est pas-t-ici, qu'il m'répond. Comment il n'est point-z ici ? Et j'l'entends braire dans votre cœur ! ! J'te trouve ben effronté, qu'il m'répond, d't'en prenere à lui plutôt qu'à moi. Pour lers j'm'en fus chez la mère Goublotte qui me loua le sien pour huit sous. Nous v'la donc partis l'un sur l'autre, c'est lui qu'était l'autre...Mais v'la-t-il pas qu'au bout d'un quart-d'heure il ne voulait plus aller... Pour lors j'entre chez l'vétérinaire qui m'dit: Tiens mon garçon, v'la un remède ,fais-le avaler à ton âne et je te réponds qu'ça l'fera aller fectivement j'lui en fis boire la moitié et le v'la qu'il s'met à braire, à gigoter, à ruer, que finalement il me flanquait par terre en se sauvant comme si qu'il avait le feu au bout d'la queue...eh ! ben, que je m'dis, en v'la une dure ! Comment que j'vas faire pour l'ratrapper ?...tiens que je m'dis en réflection, puisque j'ai encore la moitié du remède qui le fait si bien aller, j'vas boire le reste, ça m'fera peut être ben

Digitized by Google

aller itou. A'! mes pauvres bonnes gens, oui ça m'a fait aller, mais pas des jambes, j'en réponds...c'est égal!

Si jamais je me sers
D'âne et d'vétérinaire,
C'est qu'le ciel et la terre
Tourneront à l'envers.
Quand je voulais m'assoir
Fallait que je m'levasse,
Ca vous parait cocasse,
Mais j'voudrais vous y voir!

Ca m'tenait si fort, que je mis tout un jour à faire trois lieues...et quand j'arriva, on était déjà à table. Tiens, que s'met à crier Jacquot, v'la l'cousin Giromond...comme t'es en r'tard! t'as donc pas pris l'âne au père Trouillard? Cousin, que j'lui dis, n'me parle jamais d'âne, ou je n'viens plus t'voir...V'la donc qu'on m'fait asseoir à côté d'la mariée...eh! ben cousine,que j'lui dis, vous n'm'attendiez plus. Oh! qu'si, ah! qu'si ben vrai? Oh! qu'oui, oh! qu'oui...Etes-vous ben aise d'être mariée? Oh! qu'non, oh qu'non. Et vous cousin, qu'ell' m'dit, êtes-vous garçon? Dame, cousine, je l'crois....à moins qu'on se soit trompé en m'déclarant à la mairie. Ah! ah! ah! ah! oh! qu'non, oh! qu'non...Ah dame c'est qu'elle a d'lesprit la cousine!

Pendant toute la nuit
Ca m'chavirait la tête,
J'sautais sur ma couchette
Comme un vrai merlain frit.
Il m'passait dans l'cerveau
Plus d'un rêve burlesque,
Qui fait rêver au sesque,
J'en étais tout penaud.

Enfin l'matin en m'réveillant je descendis dans l'jardin, ousque j'rencontra la jeune mariée...Ah! mon cousin, mon

Digitized by Google

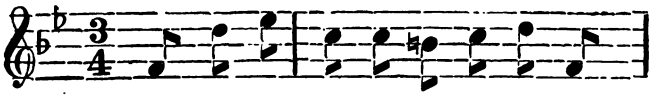
pauvre cousin, qu'ell' m'dit en pleurnichant, si vous saviez ! ! Oui, oui ma p'tite cousine, j'm'en doute ben, allez, que votr' mari est une grosse buse. Giromond, que s'met à crier mon cousin Jacquot, qui écoutait derrière. nous, je te défends de t'occuper de mes affaires personnelles. T'as beau faire, que j'lui dis, tu ronfles trop pour être agréable, je l'dis devant ta femme, tu ronfles trop pour être agréable...Là dessus il me traite de vilain merle, moi naturellement pour lui rendre sa politesse, je l'appelle vieux serin...ça nous échauffe les cheveux et il se met à me crier: Giromond! connais-tu le duel? Laisse-moi donc tranquille, que je lui dis, tu sais ben que je n'connais personne dans ta commune. Le duel, qu'il m'dit d'un air farouche, c'est-z-une bataille à mort! nous allons nous battre et faut qu'il y en ait un de nous deux qui reste sur le terrain! Ah! c'est comme ça, que j'lui dis en m'sauvant à toutes jambes! Eh ben! si ça t'fait plaisir, restes-y sur le terrain, moi j'm'en vas...ah! mais c'est lui qui en f'sait un nez ! !

Ah! quel plaisir d'être de la noce,
De la noce de son cousin:
On mange, on se donne une bosse
Et puis on boit comme un gredin.
Cré coquin! cré coquin!
Et puis on boit comme un gredin,
Cré coquin!

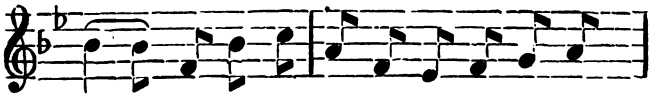
Digitized by Google

Si J'osais....Oser !

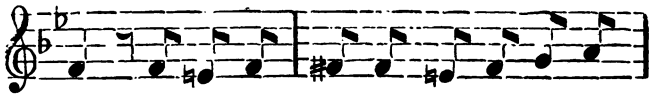
Allegretto.



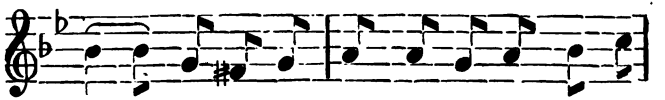
Je suis ti - mid'..c'est mêm' pas as - sez



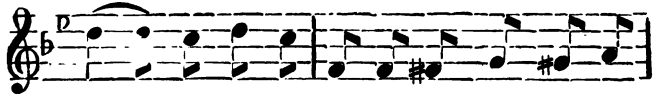
di - re ce que je suis je n'peux pas l'expli-



quer : A mes dé pens, soit qu'j'ai peur de fair'

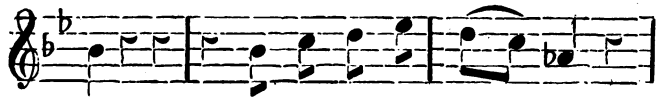


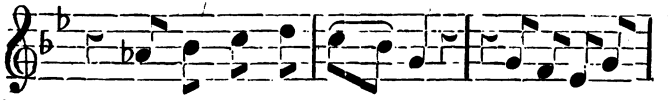
rî - re, que j'craign' le blâm' ou ben quéqu'chos' de

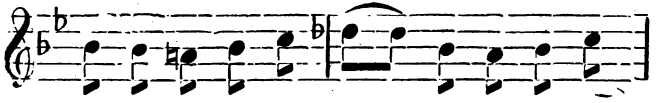


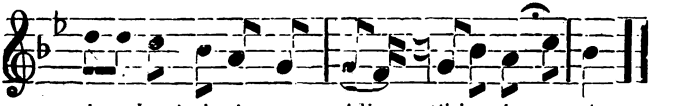
pi - re ; Toujours est - y qu'a rien je n'peux m'ris-

Digitized by Google









La p'tit' Lison, vous d'vez ben la connaître
C'te gentill' fill' dont tout l'village est fou !
Filait au rouet l'autre jour près d'sa f nêtre
J'm'approch' sans bruit, ell' m'avait ben vu, p'têtre
Et comm' ça, t'nez, tendant son joli cou.
Eil' semblait attendre
Que j'arrive lui prendre
Ur gentil baiser :
De l'voler je m'flatte,
Mais, d'bout sur un' patte
J'dis tout écarlate :
Si j'osais...oser !

Digitized by Google

Ya dans l'pays, un gas qu'est ma bêt' noire :
C'est l'grand Pacaud !...D'tout l'monde est l'en'mi ;
Sournois, hargneux, méchant à n'y pas croire,
Taper su l'faible est l'plus beau d'son histoire....
Hier, dans l'foin, je l'vois qu'est endormi.
Jusqu'à lui j'avance :
Te v'la sans défence
J'pourrais t'écraser !
Tu dors....ça m'démonte...
Mais, n'était la honte,
J'te flanqu'rais ton compte,
Si j'osais...oser !

Au bout d'mon pré, su l'bord de la rout' neuve,
Dans un' masure ouverte à tous les vents
Loge un' femm' jeune encore et déjà veuve,
Qui d'la misèr', subit la rude épreuve,
Et s'tu d'travail pour nourrir quatre enfants.
Comme ell' n'est point laide,
Si j lui venais en aide
On pourrait jaser.
Pâle et hors d haleine
Ell' glan' dans la plaine....
Comm' j'la tirais d'peine,
Si j'osais...oser !

J'aime assez lir' quoiqu, je n'sois pas très brave...
D'ces vieux romans qui vous donn'nt froid dans l dos,
Et ma mémoire en d'vient tel'lment esclave
Que lorsqu'y faut que j'descende à la cave
Tirer du vin ou monter des fagots :
J'vois ces grand's figures
Dans l'noir s'accuser ;
J'ai des tracs sans nombre
Mais, sur le mur sombre,
J'touch'rais p'têtr' !.. mon ombre...
Si j'osais...oser !

Digitized by Google

Un grand désir que j'ai d'puis mon enfance
Quand la jeuness' dans' sous les vieux noyers :
C'est de m'mêler, à mon tour, à la danse...
Quand j'vois chacun qui s'trémousse et s'balance,
Je m'sens courir des « froumis » dans les pieds.
Seul'ment comme on r'garde,
Jamais je n'm'hasarde
Même à m'proposer ;
Mais des heur's entières
D'vant nos gross's fermières
J'f rais des p'tit's manières...
Si j'osais.....oser !

Entre mill's chos's que j'aim'rais savoir faire :
Ca serait d'nager...Quand y fait bien chaud
Et qu'je m'promèn' sur le bord d'un' rivière,
J'voudrais pouvoir m'virrousser dans c,t'eau claire
Comme un canard ou comme un p'tit bateau.
Mais ça d'vient comique
De voir quell' panique
C'liquid' peut m'causer,
Un', deux...(n'poussez pas...) trois !..j't'en moque !
Pourtant c'est baroque :
J'nag'rais comme un phoque
Si j'osais...oser !

Comment m'guérir de c'te vraie maladie,
De n'point jamais pouvoir vouloir c'que j'veux :
Même en c'moment, si fort qu'j'en meur' d'envie,
Je tremble encor' d'agir à l'étourdie
En vous d'mandant d'vous montrer généreux.
Sans vous faire d'offense
Un brin d'indulgence
Pourrait m'déniaiser :
N'y a qu'un geste à faire...
Mais j'crains d'vous déplaire :
J's'rais trop téméraire...
Si j'osais...oser !

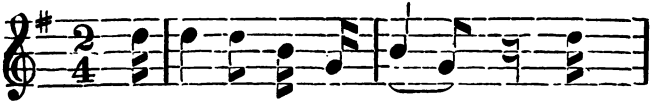
Digitized by Google

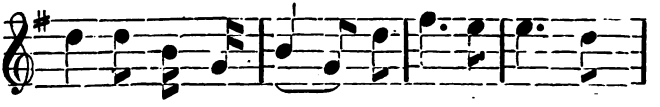
A bas l'Arithmétique !

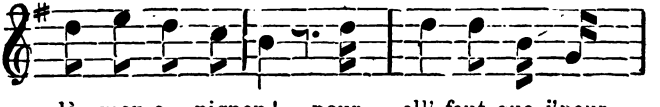
J. A. Signac.

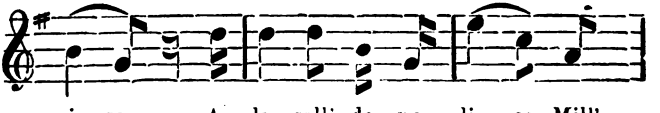
Pardon excuse, que j vous d'mande ; .....*sieux*, mesdames et toute la *companie*.....mais voyez-vous, depuis que le *Moni tor* de cheux nous...y veut m'introduire l'*arithmétique* dans la caboche...j'en ai perdu l'boire et l'manger...quoi ?

Allegretto.

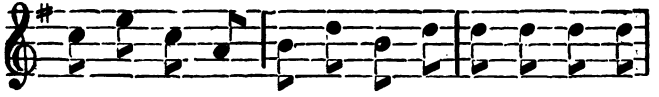






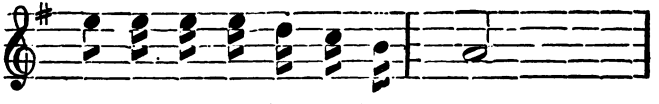


Digitized by Google

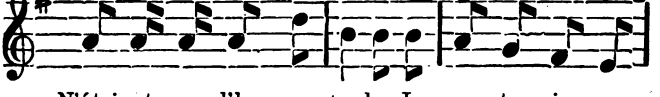


mill' nom d'un' soup' à l'oignon ! Mill'mill'nom d'un soup'

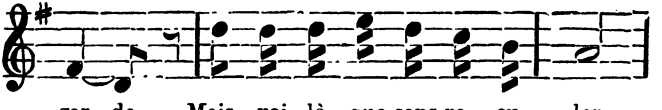
à l'oignon ! Quand j'ar-ri - vai z'au ré - giment,



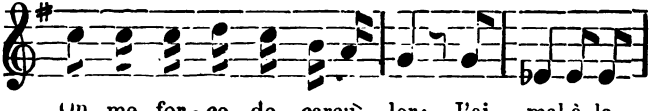
l'ex - er-cic' et le tremble - ment



N'étaient que d'la moutarde. Je me te-nais en

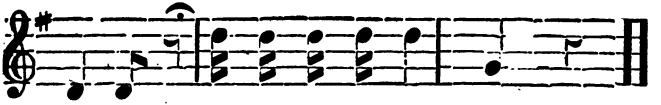


gar - de, Mais voi - là que sans re - cu - ler



On me for - ce de carcu - ler; J'ai mal à la

Digitized by Google



tê - te Tant que ça m'embê - te!

Oh! foi de Jean Peloux, qu'est mon nom...que ça m'bêtifie...oh! mais là..carrément...car, sans parler de l'*énumération*...qu'y me posent, des grands diables de chiffres sur un tableau et qui me disent: d'additionner.....Est ce que ça me regarde? J'ai pas attrapé un mauvais numéro, tout exprès pour aller à l'école. Parbleu! l'addition, j'ai pas besoin d'un *monitor* pour savoir qu'une *bête* et moi ça fait deux...que not' cantinier qui met de l'eau dans son vin, fait une *addition*, par la *soustraction*...que notre vieux maît' d'armes qui vient d'hériter de son quatrième chevron, fait une *addition*, par la *multiplication*...Et que le ministre vient de faire une *addition*, par la *division*...qu'il a envoyé au camp de Châlons... Parbleu! l'*addition*, j'la connais ben, quand le sargent Mouillebec m'invite à diner au restaurant, et que c'est moi ue je paye, mais c'est des chiffres, des diables de chiffres... Oh! que ne suis-je t'y *en chiffre né*.

Chaque jour, oh! c'est embêtant,
On nous fait *carculer*, pourtant
Que c'est peu de le dire,
Moi qu'à pein' je sais lire.
Il nous posent des 2 des 3,
Nous font compter tous à la fois,
J'y mets peu de zèle
Chienne de mutuelle.

Digitized by Google

Brigande d'*arithmétique* va...que j'aimerais mieux être dans l'Afrique à contempler le désert, les chameaux et tou e la boutique...Comme y disait encore hier, le *sargent instructor*..Qu est-ce que la *soustraction* ? Répondez subito, subitement—La *soustraction*, que je y dis, c'est quand les *sargents y mangent la grenouille* ; – De quoi, qu'y m'fait, en frisant sa moustache...y a pas de quoi, c'est le *capitaine* qui l'a dit...La *soustraction* ,c'est le caporal d'ordinaire qui nous *carotte* sur les *légumes*...c est le camarade de cuisine, qui se paye le premier bouillon de la marmite ; c'est le *tamlour majeur*..qui a t'enlevé la trompette de Péqueux le clairon... C'est pas ça, imbécile .. la *soustraction* c'est des chiffres, dont tu en ôtes d'autres ; Exemple : Tu m'as prêté vingt sous : faites excuse, *sargent*, c'est cent sous que j'vous ai prêtés..Mais, imbécile, puisque c'est une *surposition*...Tu m'as donc prêté vingt sous, tu m'en devais huit, 8 ôté de zéro reste 2 et je retiens 1.—Faites excuse, *sargent*, vous r'tenez tout, puisqu'y a pas moyen que je m'fasse payer des cent sous que j'vous ai prêtés... ah ! ben, il est bon là, l'*sargent*, avec sa r'tenue.

(*Au refrain.*)

Y a dans mon pays *Claude Babouin*
Qui se donne bien du tintouin
Pour cette *arithmétique*
Et sa fichue pratique.
Il passe pour être savant
Et le plus fort du régiment.
Savant, quand j'y pense,
A-t-il de la chance !

Y paraît qu'il est très fort sur la *multiplication ;* on dit qu'y connaît la *table* par cœur ; parbleu ! moi aussi, j'la

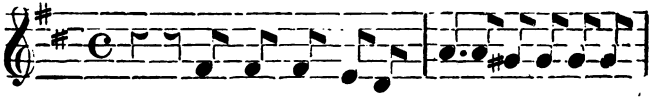
Digitized by Google

connais la table, surtout quand y a queuque chose de bon à manger *desur*. Mais, pour la *multiplication* : bernique. Pourtant quand Dieu a créé le monde, il nous a dit : *comptez* et *multipliez*, eh bien, moi j'ai beau faire j'peux pas compter ; j'suis comme mon père, y paraît qu'il n'a jamais pu *carculer* non plus...Claude *Babouin* voulait me donner des leçons, mais nous n'avons jamais pu nous entendre. Y me dit : 12 fois 12 combien qu'ça fait ? Ça fait une grosse—Ça fait 144—Non, ça fait une grosse.—Ça fait une grosse bête comme toi.—Ah ! pays, pas de gros mots, ou sans ça il va y avoir *division* entre nous—Ah ! ben oui, j'te conseille d'en parler, tu la connais bien la division—Un peu, que j'la connais, même que not' régiment est de la première - Mais c'est pas ça, la division est une règle de l'*arithmétique*, qui a un *dividende*, et un *diviseur*—Je n'connais pas le *système dividende*, mais je connais le *système diviseur* que j'y ai été employé—Mais c'est pas ça, comment ferais-tu si tu héritais de 75,000 francs, pour les partager entre quatre ?—Oh ! j'aurais pas besoin de les partager, je les garderais bien pour moi seul—Allons, qu'y dit, je vois bien que tu connais seulement pas *les fractions*—*L'effraction ?* Est-ce que tu m'prends pour un voleur ? laisse-moi tranquille avec ton *arihmétique*. *L'union* fait la force, et non la *division*—La *multiplication* n'enrichit pas, la *soustraction* vous conduit tout droit aux bagnes, et l'*addition* n'est pas le plus joli plat du dessert ; voilà l'*énumération* de mes sentiments ; fiche-moi la paix, laisse-moi tranquille, et si tu veux te mettre en *règle* avec moi, *carcule* tes paroles, songe à ce qu'elles peuvent *produire*, tu auras la *preuve* qu'au *total*, voilà ma *règle de société*.

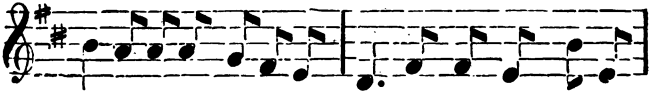
Digitized by Google

Le train des amours.

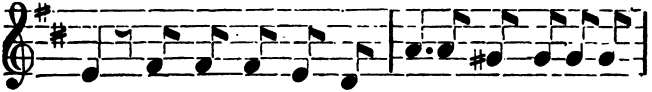
Allegretto. *Gustave Michiels.*



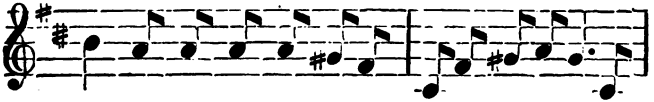
L'après - mi - di du jour de notre mari-



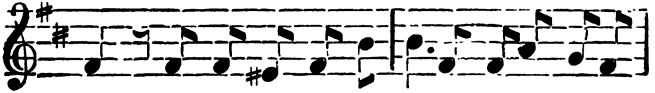
a - ge, Il me fallut ô - ter tous mes blancs fal-ba-



las, Quitter voile et bouquet; aujourd'hui c'est l'u-

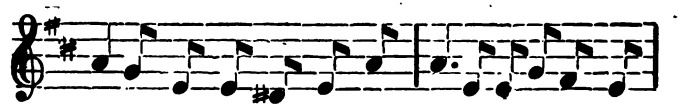


sa - ge, I - ci l'on se ma - rie on va s'aimer là-



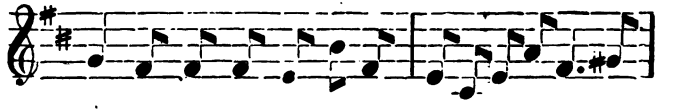
bas. U - ne fois en wagon : «le train qui nous em-

Digitized by Google

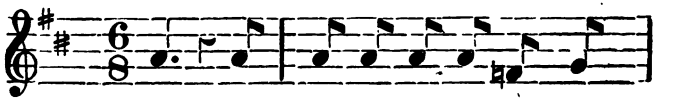


porte, c'est le train des amours» me dit tout bas Gon-

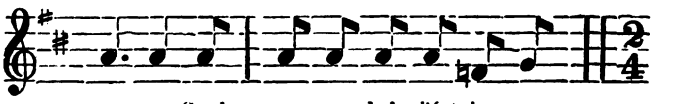
tran, Qu'avez-vous donc ma chère, à trembler de la



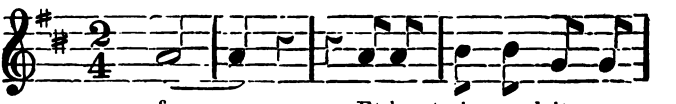
sor - te? C'est que...je n'ai ja - mais voya-gé sans ma



man. Et de ma fray-eur il s'a

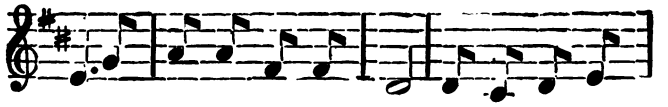


mu-se; Seule a - vec lui j'é-tais con-

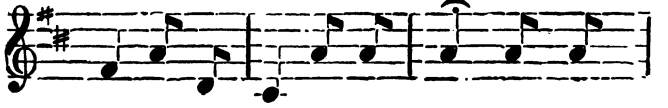


fu - se... Et le train roulait, rou-

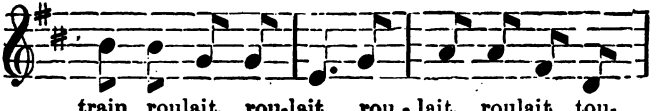
Digitized by Google



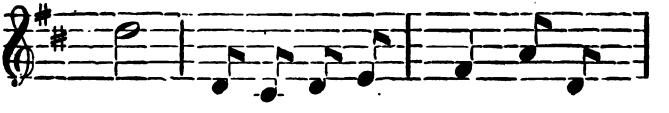
lait, rou-lait, roulait tou - jours le ter - ri - ble



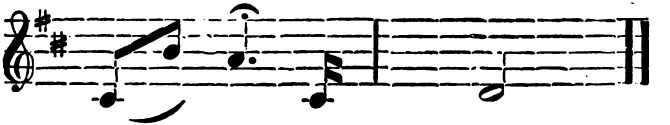
train que le train des a - mours!...Et le



train roulait, rou-lait, rou - lait, roulait tou-



jours! le ter - ri - ble train que le



train—— des a - - - - mours.

Mais au premier arrêt, une vieille bavarde
Avec nous deux monta, se mit à nous parler,
Et nous dit : " Jeunes gens, je vois bien qu'il vous tarde
" De ce compartiment de me voir m'en aller.

Digitized by Google

" Dans mon temps je prisais aussi la solitude...
" Là solitude à deux s'entend !... " elle reprit :
" Moi j'ai pitié de vous, car je ne suis pas prude. "
Quand le train s'arrêta, la vieille descendit.
Tout haut je dis : " restez, madame ! "
Tout bas je pensais : " brave femme ! "
Et le train roulait, roulait, roulait, roulait toujours !
Ah ! comme l'on ment dans le train des amours !

Puis on redescendit, nous laissant seuls ensemble,
Gontran me prend la main que je lui refusais ;
Pendant que, de nouveau, seule avec lui, je tremble,
Arrive un employé qui nous dit : " Vos billets ! "
Au mien j'avais donné mon gant comme cachette..
Mes doigts nus tiennent ceux de Gontran tout ému..
Baissant les yeux, je vois mon gant sous la banquette
Et, dans mon gant fripé, mon billet tout tordu.
Et l'employé se mit à rire ..
Nous nous regardions sans rien dire...
Et le train roulait, roulait, roulait, roulait toujours !
Le singulier train que le train des amours !

Plus loin sous un tunnel, voilà que le train passe ;
Beaucoup de compagnons nous étaient survenus,
Et chacun entendit résonner dans l'espace
Comme un bruit de baisers, bruit léger, bruit confus,
Mais, le tunnel passé, la poitrine oppressée,
Nous n'osions pas nous voir quand nous avons osé,
Moi, ma voilette blanche était toute froissée,
Lui, sa moustache avait un côté défrisée !

Digitized by Google

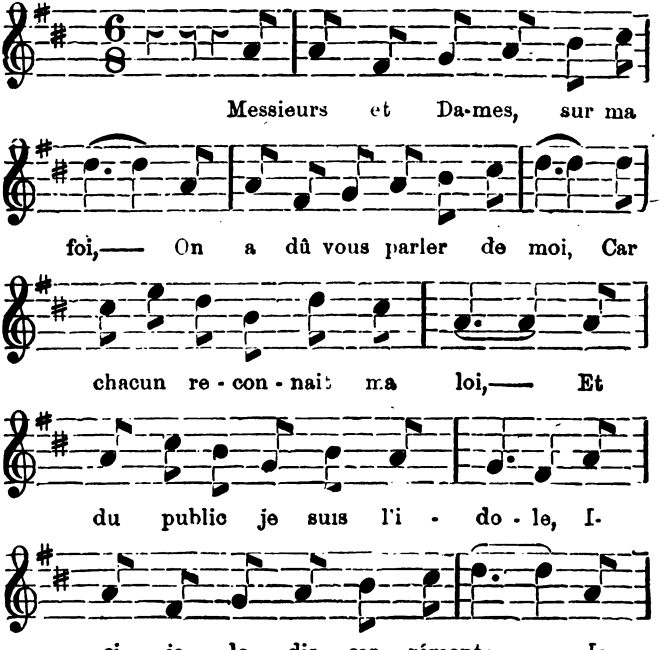
Ce n'était pas nous je le jure,
Du moins...je crois en être sûre !...
Et le train roulait, roulait, roulait, roulait toujours,
Ah ! le charmant train que le train des amours !

Puis le train s'arrêta, nous trouvâmes un gîte,
La chambre de l'hôtel sur la gare donnait,
A la fenêtre, alors, en nous mettant bien vite,
Nous vîmes notre train qui, sans nous repartait.
Et pendant que Gontran embrassait plein de fièvre
Ma main broite, uu baiser fit deux fois ce chemin :
Sur ma main gauche ouverte il jaillit de ma lèvre.
Par la fenêtre ensuite il vola vers le train.
Je fis passer toute mon âme
Daus ce premier baiser de femme...
Et le train roulait, roulait, roulait, roulait toujours !
Ah ! béni sois-tu, charmant train des amours !

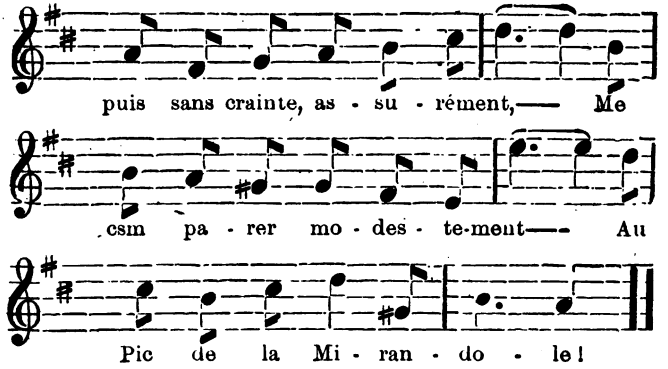
Digitized by Google

Un jeune prodige.

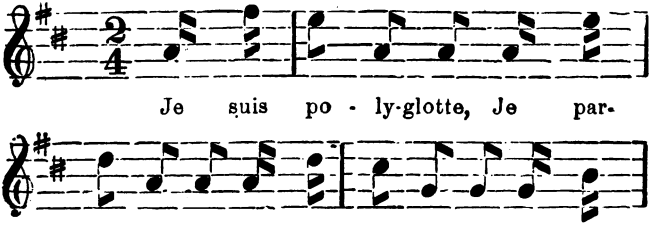
Allegro. *J. L. Battmann.*



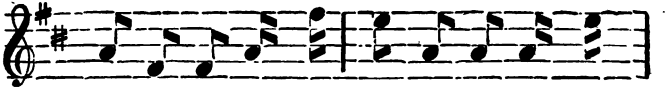
Digitized by Google



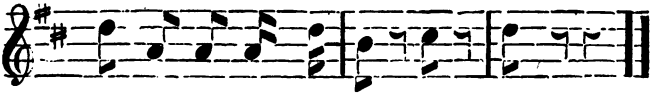
En effet, Messieurs, je suis un tel puits artésien de science, que je dépasse en profondeur celui de Grenelle ! Jugez-en : Je connais la médecine, la jurisprudence, l'algèbre, la poésie, l'astronomie, la géographie, la philosophie, la théologie, la géométrie, chimie, la photographie, la gastronomie, et le jeu de bézigue. Ce n'est pas tout :



Digitized by Google



le français, la langue hot-ten-tote, Et le



ja - ponais, et le ja - po - nais.

De Carpentras à Monfermeil,
Je suis connu sous le soleil,
On n'a jamais vu mon pareil,
Il faut l'avouer, saperlotte !
J'ai réuni, dès le berceau,
L'éloquence de Mirabeau,
Et l'esprit joyeux de Sancho
Au sang-froid de Don Quichotte !

Il faut en convenir, je suis un vrai phénomène ! Je connais encore la physique, la musique, la botanique, la mécanique, la balistique, la céramique, la dynamique, la métaphysique, la logique, l'arithmétique, et la pêche à la ligne ! Mais c'est surtout dans la linguistique que je brille d'un éclat incomparable, car : (*Au refrain.*)

Je pourrais être, en vérité,
Ministre, officier de santé,
Romancier, sorcier, député,
Banquier, acrobate ou notaire,
Ténor, perruquier, débardeur,
Peintre, fumiste, ambassadeur,

Digitized by Google

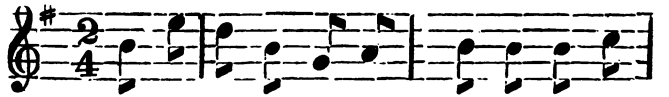
Poète, architecte, plongeur
Et peut-être apothicaire !

Mais le plus étonnant, et ce qui me surprend moi-même, c est que je parle le polonais comme si je l'avais appris. Ainsi, pas plus tard que ce matin, je rencontre sur le Pont des Arts, un noble étranger qui m'adresse la parole en ces termes : Illustrissimiski seigneuriski, ouski demeuriski le célèbriski généraliski Crolicofski, excellentiski patriotiski échapiski de Sibériski ?... Avec l'intuition du génie, je devine à l'instant que ce noble étranger me demande le chemin de la colonne Vendôme ; je m'empresse de lui indiquer en lui disant : M. Poniatowski, j'ai l'honneuriski de vous saluériski ; veuillez présentériski mes hommagiski à Madamiski ! Là-dessus, je lui fais une gracieuse révérence et le laisse profondément ébahi.....ski ! (*Au refrain.*)

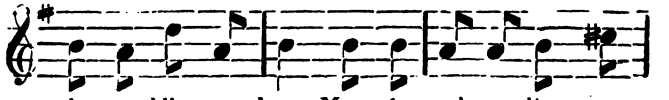
Digitized by Google

J'peux pas m'déshabituer d'ca.

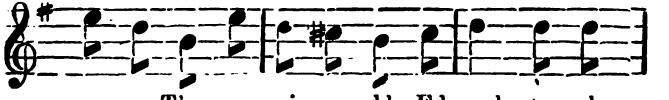
Allegretto. *Fr. Wachs.*



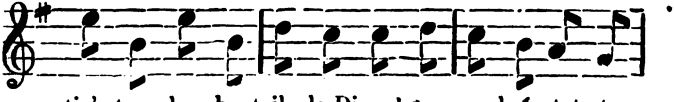
J ai toujours eu d'la ten - drès - se Pour le



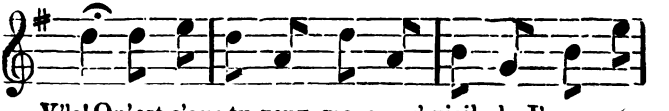
vin quand il est bon; Mon é- pous' me dit sans



ces- se: T'es pas rai-son- nable, Edmond, tu cul-

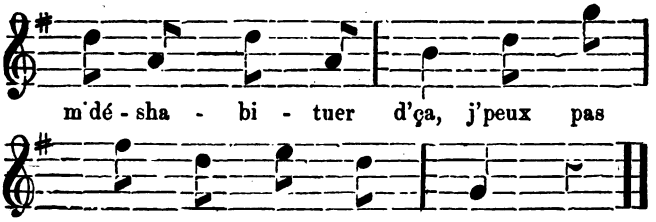


tiv's trop la bouteil - le, Dieux! dans quel é - tat te



V'la! Qu'est-c'que tu veux ma pauv' vieil - le J'peux pas

Digitized by Google



Garçon, j'faisais à Lolotte
Des caresses, des amours ;
Elle a r'çu plus d un' calotte
Comm' gage de mon amour.
Maint'nant j'suis l'mari d'Hortense,
J'peux dir' que j'l'aim' cett' femm là !
Mais chaqu' soir j'lui flanqu' sa danse ;
J'peux pas m'déshabituer d ça.

Je r'ssens d'la béatitude
A fumer l'soir dans mon lit ;
Hier selon mon habitude,
J'fume un' pip' sur l'coup d'minuit.
Tu m'suffoqu's, me dit ma brune.
C est rien, mon ang', ça s'pass'ra.
Toujours dans l'lit j en grille une,
J'peux pas m'déshabituer d'ça.

L'aut' jour en correctionnelle
Passait l'doyen des filous ;
Le jug', d'un' voix paternelle,
Lui dit : Chipard, on n'voit qu'vous.

Digitized by Google

Mon doux jug', j'accueill' vos r'proches,
Mais c'est fatal ces choses-là ;
Toujours ma main s'tromp' de poches,
J'peux pas m'déshabituer d'ça.

Hortense avait, pauv' chérie,
Un fort point d'côté dans l'dos ;
L'méd'cin m'dit : " C'est d'l'anémie,
Fait's lui boir' du vieux Bordeaux."
Chaqu' matin, plein sa timbale
J'lui vers' de c'bon vin d'extra ;
C'est toujours moi qui l'avale,
J'peux pas m'déshabituer d'ça.

La musique est l'art que j'aime,
Chez nous c'est un' vraie passion ;
Un jour partait l'cent-unième
Qui changeait de garnison ;
J'emboit' le pas au trombone,
Il jouait si bien c'gaillard-là,
Qu'je l'suis jusqu'à Carcassonne :
J'peux pas m'déshabituer d'ça.

Encore un' de mes faiblesses :
J'adore les animaux,
Ma joie c'est d'fair' des caresses
Aux chats, aux chieus, aux oiseaux.
Avant d'fermer ma paupière
L'soir j'éprouve ce besoin-là.
Il faut qu j'embrasse ma bell'-mère :
J'peux pas m'déshabituer d'ça,

Digitized by Google

L'amoureux d'Auvergne.

Allegretto. *Chs. Pourny.*

Je chuis t'y content La pe-tit' Fan-

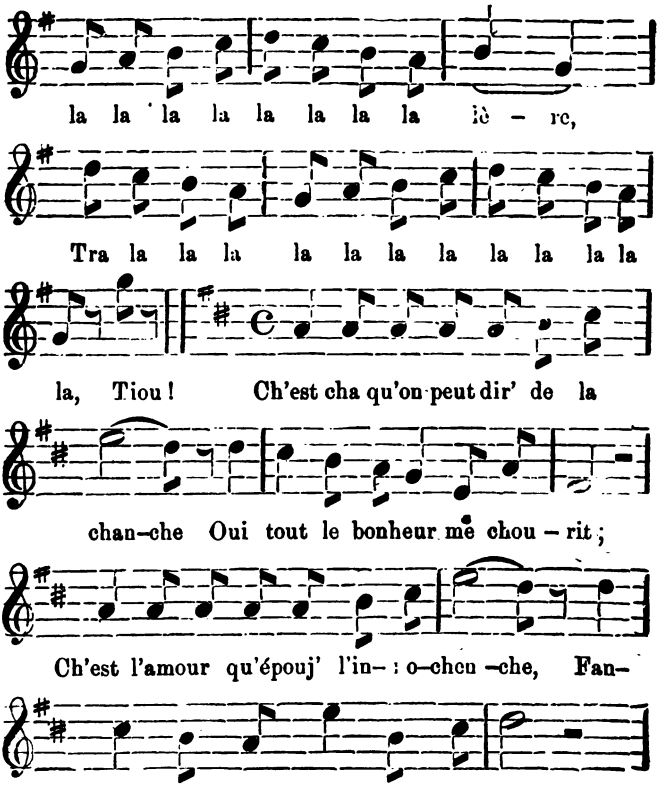
chet-te Qu'est chi gen-til - let - te

m'a dit ten-dre-ment Chant fai - re la

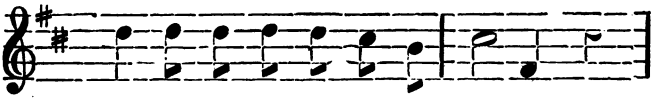
fiè - re, Oui ch'est en-ten-du, Je ch'rai madam'

Pier-re Tap' là ch'est conv'nu. Tra la la la

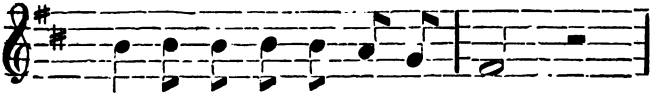
Digitized by Google



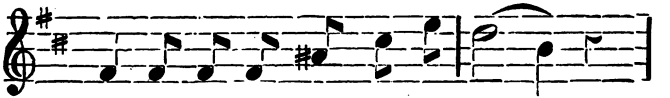
Digitized by Google



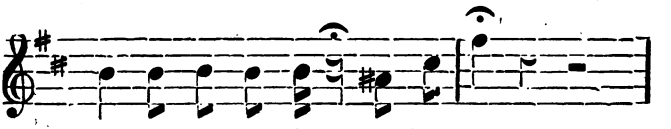
En voy–ant cha mi– ne char–man - te



Chon pe – tit pied, ches jo – lis jyeux,



Chacun dit qu'ell' est ra– vi–chan - te,



Qu'ell' f'ra chon ma–ri très j'heureux.

Ah ! fouchtri, que le diable m'exchtermine si je m'attendais à cette nouvelle-là, aussi, voilà que je lui chaute au cou et que je la chérais tant que j'ai manqué de l'eschtrangouya, je l'embrache trrrrr ! elle m'embrache, crr ! et nous nous j'embrachons toutes les deuches...ah ! quand j'ai chenti cha petite bouch' qui a fait sur ma joue comme cha. (*il imite un baiser.*) je chuis devenu blanc...rouge...de toutes les couleurs ; je n'étais plus le même, et chans le petit Guillaume, qui était

Digitized by Google

là, je ne chais pas trop che qui cherait arrivé, crichty.....il y a pourtant des perchonnes qui se figurent que parchequ'on est un auvergnat que l'on a pas un cœur au ventre tout comme un auschtre, et chi nous n'avons pas la langue dorée chur tranches, nous chavons faire l'amour à la fachon de notre pays et vivent les j'enfants de l'Auvergne, fouschtrri !

(*Au refrain.*)

Je ne chuis pas riche en espèche,
Je pochède chinquante écus ;
Quand on n'aime pas la parèche,
On fait fortune, cha ch'est vu.
Ma Fanchette chera bien mije,
Je ne cherai pas j'exjigeant
Pour cha toilette, quoiqu'l'on dise,
Je veux mettre au moins quinje francs.

Ch'est que nous chavons che que ch'est que l'amitié nous auschtres, et ch'est que je tiens ja être agréable à ma femme et que je regarderai pas j'a trente chous, pour lui faire plaisir, et puis elle me récompenchera à cha manière, ch'est qu'une femme chait toujours récompencher chon mari hi, hi, hi, et puis par la chuite nous j'aurons des petits j'héritiers qui cheront jolis comme Fanchette, et puis, ils j'auront de l'esprit comme leur père, ch'est moi, Pierre Chanfartoux, je ne chuis pas j'un imbéchile et je vas vous j'en donner des preuves, je vais vous raconter la déclaration que j'ai faite à Fanchette, un jour de feschte qu'elle danchait chur l'herbette au chon de la mujette...écoutez moi ça :

Mamjelle Fanchette
Je vais j'a l'inchtant,
Vous dire l'amour qui m'dévore
Et me coupe les flancs :

Digitized by Google

Chandelle de l'hyménée,
Lanterne du bonheur,
Vos j'yeux chont des quinquets,
Pour éblouir mon cœur.

Vous j'aurez bien pitié
D'l'amour qu'vous j'avez fait naître;
Ou chans plus tarder,
Je m'jette par la fenêchtre.
Un cheul de vos refus
M'rendrait plus malheureux
Qu'un gros chien qui veut mordre
Et qu'on r'tient par la queue !

Hein ! comment que vous trouvez cha, pour un auvergnat ch'est pas déjà tant mal, et vous ne chavez plus quoi dire, Hein !...eh bien ch'est moi Pierre Chanfartoux qui vous le dis que chi Paris était dans le département du Cantal, et que Chain Flour soit dans le département de la Seine, nous cherions des Parijiens comme les auschtres, fouchtrrra ! et cha ne m'empêche pas de crier : vivent les j enfants de l'Auvergne, chrrischty !

Puis je veux le jour de ma noche,
Faire chonner le gros bourdon ;
Tous les jamis feront bamboche,
Nous chanterons, nous dancherons.
En revenant de la mairie
A table nous fricoterons ;
Puis j'après la feschte finie,
Fanchette et moi nous...dormirons !

Ch'est que je n'ai rien négligé pour ma noche ; je veux que chur noschtre passage le suisse et le garde champêtre en prennent les jarmes crichty.....ch'est que nous cherons mis

Digitized by Google

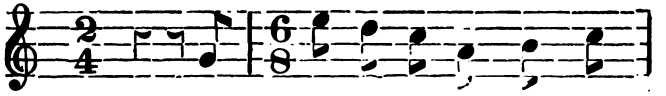
comme des princhés Fanchette aura une robe de choie, en toile toute neuve, et moi, j'ai commandé un habit d'occajion tout neuf avec des boutons jaunes couleur d'espéranche, et après que nous cherons mariés, nous j'irons à Paris pour y faire fortune comme le père Jérome qui nous dit que Paris était la plus jolie ville...après Chaint Flour, pourtant, et je veux m'en assurer par moi-même. Et dans la chuite avec une bonne conduite, nous ferons de brillantes j'affaires et puis nous roulerons caroche, et nous viendrons j'au pays ; oui, je me mettrai dans les timons, et Fanchette y pouchera par derrière, nous vendrons du pouchier de mottes, mais j'avant faut pencher à ch'amujer et à che donna de la réjouichanche. Hiou, accourez touch's vous j autres pour faire une bonne ripaille, che n'est pas tous les jours qu'on che marie, eh vive la gaité, et vive les j'enfants de l'auvergne fouschtrrrrrrri !

Je chuis t'y content
La petit' Fanchette
M'a dit tendrement,
Chant faire la fière :
Je ch'rai madame Pierre,
Tap' la ch'est conv'nu ;
Tra la la la la la la la la la la la lère,
Tra la la la la la la la la la la la la, Tiou !

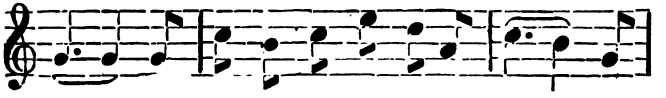
Digitized by Google

Ca n'se fait pas dans l'monde.

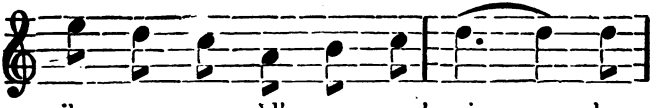
Allegro. *Gustave Michiels.*



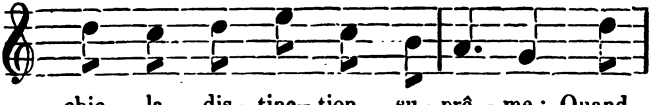
Vic – tor est mon a – mi, ma



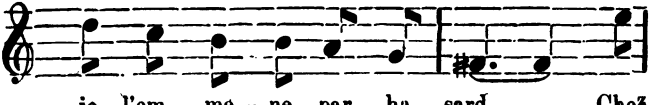
foi — je peux le dir', c'est u-ne crême, Mais



il ne pos – sèd' pas comm' moi — le

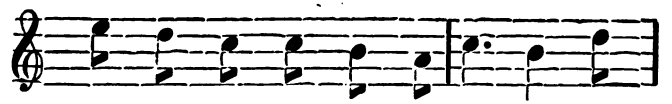


chic, la dis – tinc– tion su –prê – me ; Quand

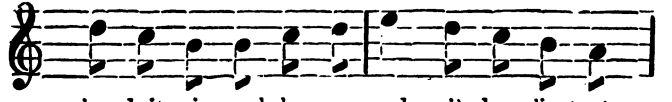


je l'em – me – ne par ha – sard — Chez

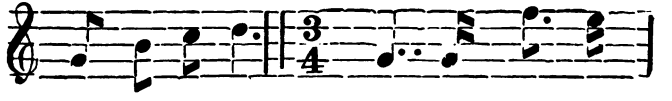
Digitized by Google



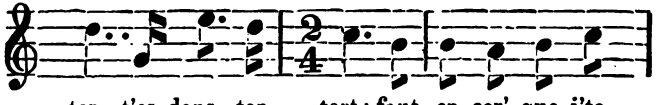
du monde un pe - tit peu..chouet–te, il



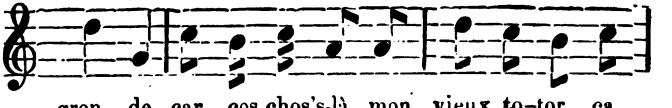
s'conduit si mal, le gueusard, qu'à chaqu'instant



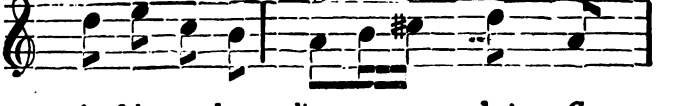
je lui ré - pè – – – te : Voy – ons Vic–



tor, t'es dans ton tort ; faut en–cor' que j'te



gron – de, car ces chos's-là, mon vieux to–tor, ça



n'se fait pas dans l'mon - – – de ! Ça

Digitized by Google

n'se fait pas dans l'mon - - - de!

Chez mon oncl' je l'conduis dîner;
L'brave homm' n'a plus rien sur la nuque,
Mais au moment de s'attabler,
Il ne r'trouvait plus sa perruque:
Tout l'monde se met à la chercher,
Enfin au bout d'une heure entière,
Victor dit: c'est moi qu'ai caché
L'gazon du vieux dans la soupière!
Voyons, Victor, etc.

On l'avait mis pour cette fois
Auprès de ma cousine Hortense
Qui possède une jambe de bois,
La vrai', brillant par son absence;
Victor voulait absolument,
Comm' ça fait bien dans un' famille.
Emprunter sa jambe un instant,
Afin de faire un' parti' d'quille.
Voyons, Victor, etc.

Ce jour-là nous tirions les rois;
J'étais l'monarque de la fête,
Victor me dit: « J'pari d'un' fois
« Tu n'aval' pas la galette; »

Digitized by Google

Piqué, j'mors le gâteau sucré,
Mais j'crus ma machoir' démolie,
C'gredin d'Victor y avait fourré
L'ratelier d'ma tant' Rosalie !
Voyons, Victor, etc.

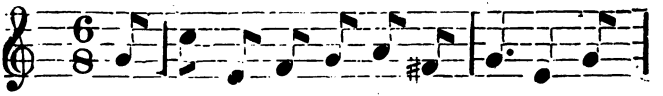
Au dessert on me demanda
De chanter de ma voix suave
La romance d'l'Amant d'Amanda,
Ou bien la complainte du Zouave
Victor, qu'était très émêché
En écoutant mon chant sanglotte :
Et le v'la qui veut se moucher
Dans un pan de ma redingote !
Voyons, Victor, etc.

Avant l'heur' de se séparer.
On voulut faire un p'tit quadrille,
Je dis à Victor : sois l'cavalier
D'ma sœur, un' timid' jeune fille :
Mon ami, qui s'croit un beau danseur
Se dém'nait, faisait des culbutes,
Quand soudain il crie à ma sœur :
« Trémoussez donc un peu vos flûtes ! »
Voyons, Victor, etc.

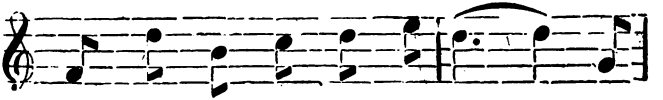
Digitized by Google

Belle oreille, l'écouteur.

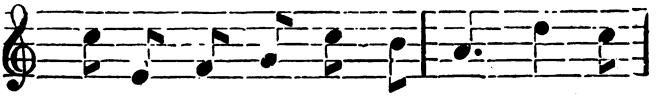
Allegretto. *Jules Couplet.*



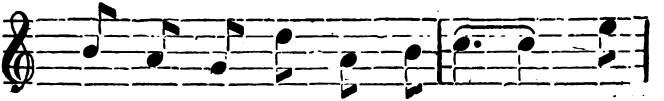
Messieurs, j'ai la vue un peu trouble : Les



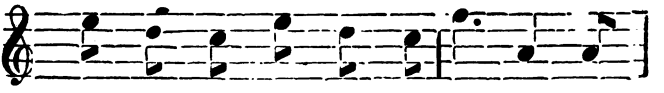
lu – net – tes me font horreur,—— Mais



heu– reu - se - ment...j'en - tends dou – ble : Aus–

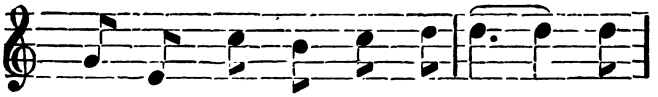


si, j'é – cou - te a - vec ardeur. Le

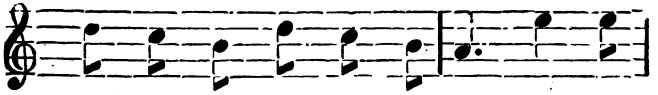


ciel m'a don – né des o–reil – les Que

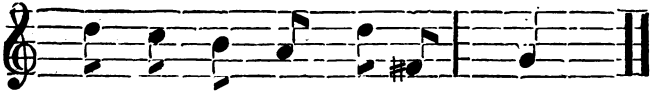
Digitized by Google



j'u – ti - lise à chaque instant:—— Ce

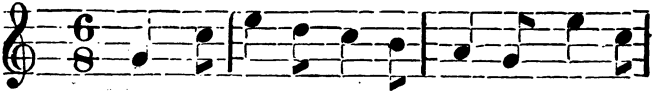


sont deux tré - sors, deux merveil – les Dont



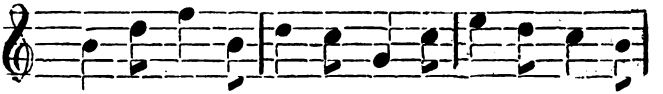
je suis, ma foi, très con – tent.

Admirez un peu ça : comme c'est travaillé ! comme c'est appétissant ! Vous ne trouveriez pas une paire d'oreilles comme celles-là sur la place de Paris...D'ici j'entends sonner l'heure à Quimper–Corentin.... A vos souhaits, Monsieur !... Encore....Mettez un peu de suif sur votre nez, en vous couchant....Que je suis bête : je crie comme s'il pouvait m'entendre,...c'est le Shah de Perse qui éternue, il est enrhumé ; pauvre Shah ! va !

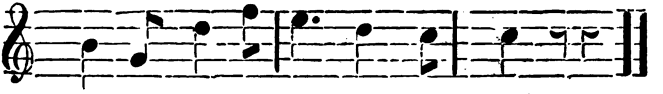


C'est l'oreil – le, c'est l'o - reil - le Qui me

Digitized by Google



gui – de quand je veil - le ; Cette o–reil - le sans pa–



reille, Et jour et nuit me con – duit.

Pan ! pan ! c'est le marteau qui cogne ;
Woup ! woup ! c'est un chien furieux ;
Clic ! clac ! un cocher file et grogne ;
Glou ! glou ! ce bruit me rend joyeux.
Dinn ! dinn ! limonade au réglisse,
Ran plan plan...j'entends le tambour.
Atchum !.. âtchou !.. Dieu vous bénisse !
Miaou, tiens ! mon chat fait l amour !

Grâce à mes conduits auditifs, je chemine sans y voir... oh ! sans *y voir* : je vous demande bien pardon : je ne l'ai pas fait exprès : Quand j entends un chant mélodieux....*kouin !.. kouin !..* je me dis : Un canard, je suis près de *la vallée... Peuh !..peuh !. peuh !..* Train de plaisir, aller et retour, deux jours en wagon, une heure un quart pour déjeuner, dîner souper, visiter Douai, Lille, Arras, Dunkerque et prendre des bains de mer.... Un scieur de bois : quelle scie !.. me voilà dans une mauvaise *voie*....Oh ! le *frou–frou* d'une robe de satin...tais-toi, mon cœur, pour l'amour de Dieu, tais ton bec... C'est une *fâme, une fâme crinolinée :* Défions–nous ! Les *fâmes* et les pièces de cent sous sont trompeuses : il y en a tant

Digitized by Google

de fausses !.... Elle approche, j'ai ouï le craquement de ses bottines...ah ! j'éprouve la sensation du bouchon de liége qui sent le foret d'un garçon de café lui trouer *l'estomaque*...fuyons !..oreille en avant...arche ! (*Au refrain.*)

Que dit-on d'un homme très sage ?
Qu'il a beaucoup d'entendement.
On dit aussi, selon l'usage,
Je vous entends parfaitement.
Eve, si naïve, si tendre,
Entendit trop le pied fourchu ;
Il ne s'agit que de s'entendre,
Vous m'entendez...c'est entendu.

Le célèbre...chose de la Grèce, a dit : *Jase et je te connaîtrai !* je devine la profession de ceux qui jabottent à mon alentour, Exemple : *Palais-ro-yal—la Bourse – les boul'vards Complet.* C'est l'carrossier des p'tites bourses : Six sous l'parterre, quinze centimes la première galerie.....*Range à carguer le p'tit foc –la barre au vent—Stop !*...Le capitaine *Chiquamort*, illustre navigateur, qui a fait sept fois le tour...de l'île St. Denis....*Le gloria demandé, voilà ! la canette de Bavière, voilà—L'as mort, ou* 4 *ou* 5...Un célibataire du café parisien. Garchon, bougri ! donnez moi j un bœuf entrelardé aux j haricots, avec chinq chous de paigne et un demi-chequier fouchtra !...Organe velouté d'un troubadour auverpin. Garde à vô !...Au commandement de peloton-z-en avant, vous gardez l'emmobilité d'une estatue z en marbre, vous vous portez, avec enthousiasme et fanatisme, le poids du corps sur la jambe droite. Au commandement de marche, vous envoyez le pied gauche devant soi, comme si que vous donniez un coup de pied

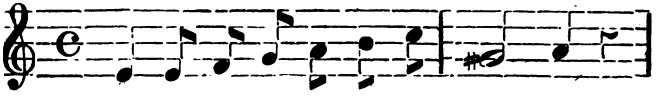
Digitized by Google

dans l'*océan* d'un chien accroupi contre une borne..... Le sergent *Gâtecuir*....Adieu, mame *Potiron*, j'vais-t-en *l'observatoire* de musique : Zoïé, Zoïé, dépêche toi, ma biche, et sors mon chapeau-n-à plume de l'armoire.. Ah ! que j'suis t-émute, ces hommes vont me dévisagére : ça n'a pas de pudeur à l'endroit du sesque, *carnibales, v ı !* Qu en dites-vous ?... J'entends du bruit chez le voisin... oh ! un baiser, c'est bien permis : des mariés de huit jours... On se dispute par ici, j'crois qu'on se cogne... ça se conçoit, des mariés d'un an... *foi* de *Belle oreille !* j'entends tout... mais motus, je suis le *tombereau* des secrets. (*Au Refrain.*)

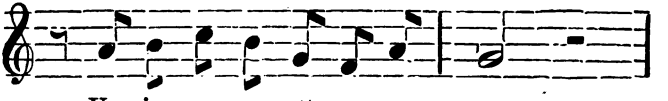
Digitized by Google

Chut !

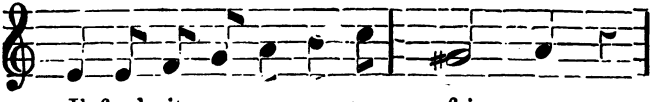
Allegretto. *Gustave Nadaud.*



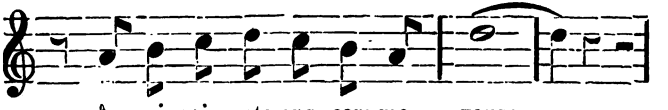
Grand pa- pa, vous ê - tes sé - vè - re,



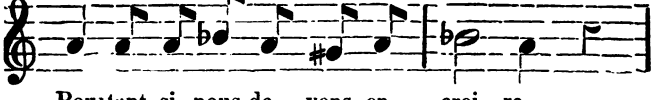
Un rien va vous mettre en cour - roux——



Il faudrait pour vous sa– tis – fai re

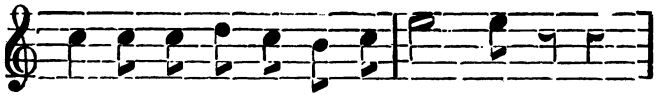


A - voir soix-ante ans com-me vous ;—

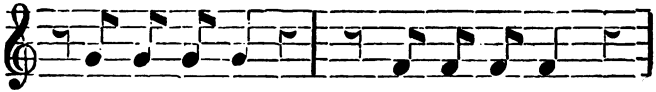


Pourtant, si nous de - vons en croi - re...

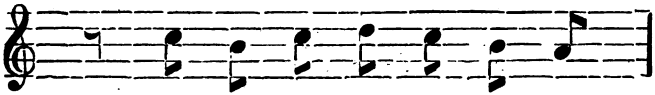
Digitized by Google



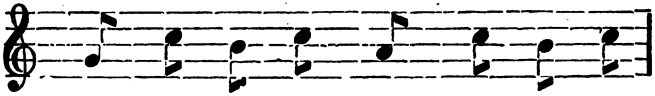
Ce qu'on nous dit de votre his–toi - re



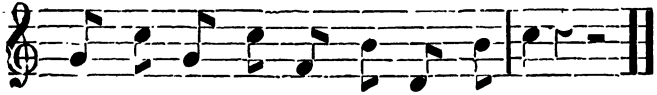
Chut ! mes en-fants, par-lez plus bas,



Ce - ci ne vous re - gar - de



pas, Chut ! mes en - fants par - lez plus



bas, Ce - ci ne vous re - gar - de pas.

Lorsque vous lisiez sans lunettes,
Lorsque vous marchiez sans bâton,
Vous ne traîtiez pas de sornettes
Tout ce que vous faisiez, dit-on.

Digitized by Google

Même, à ce que prétend grand'mère
Vous étiez un joyeux compère.
—Chut ! mes enfants, parlez plus bas,
Ceci ne vous regarde pas.

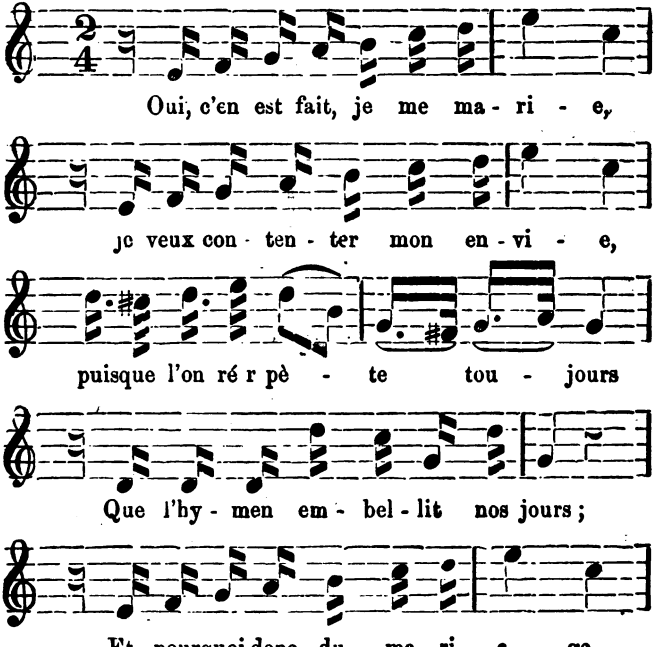
Allons, vous pouvez nous le dire :
Vous étiez grand, mince et châtain :
Vous conviendrez que sous l'empire
Vous fûtes un peu libertin.
On conte plus d'une aventure ;
Même, notre voisine assure....
—Chut ! mes enfants, parlez plus bas :
Ceci ne vous regarde pas.

Eh ! faudrait il donc qu'à votre âge,
On n'eut pas été jeune aussi ?
Certes, on s'amusait...davantage...
Mais plus décemment, Dieu merci.
Et puis les femmes et les filles,
De mon temps, étaient si gentilles'...
—Chut ! grand-papa, parlez plus bas ;
Cela ne nous regarde pas.

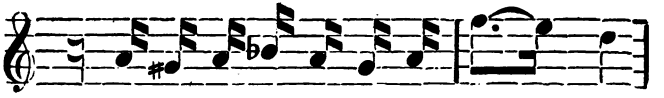
Digitized by Google

Comment le mariage vient aux filles.

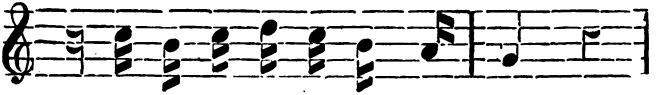
Allegretto. *P. Michelot.*



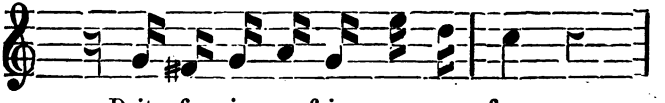
Digitized by Google



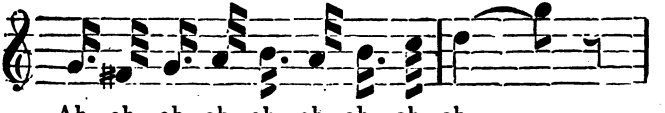
Ne fe-rais-j' pas l'ap- pren-tis - sa - - ge ?



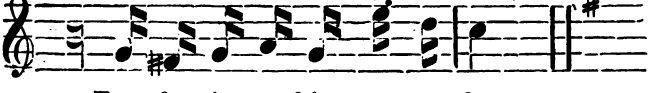
U - ne fille a - vant son dé - clin



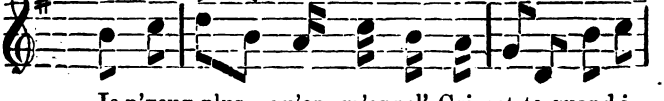
Doit fi - nir par faire u - ne fin.



Ah,, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah——

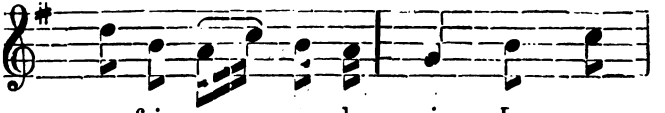


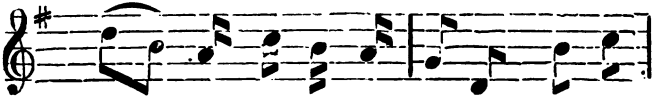
Faut fi - nir par faire u - ne fin.

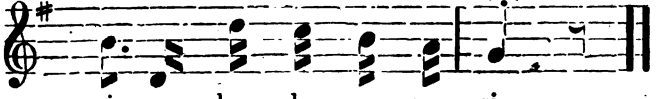


Je n'veux plus qu'on m'appel' Gri-set-te quand je

Digitized by Google







Digitized by Google

Je n'veux plus qu'on m'appell' Grisette
Quand je ne fais que mon devoir.
Je ne veux plus dans ma chambrette
Me trouver tout' seule le soir.
D'un' femm' de ménage
J'ai le physique et l'âge,
Et j'veux me voir aussi
Au bras de mon mari.

Quand au choix que j'ai fait, je peux me vanter d'avoir eu la main heureuse ! quelle chance ! vingt-cinq ans, des moustaches, un bon état, compositeur d'*imprimerie !* et un *caractère* excellent ! aussi, ça me *presse !* ça me *presse !*...

(*Au refrain.*)

De mon fiancé j'aim' la franchise,
Car il a le cœur sur la main ;
Quand il doit vous dire un' sottise,
Il n'attend pas au lendemain.
Tous les jours il m'répète
Que l'amour le rend bête !
Et je vois dans ses yeux
Qu'il est bien amoureux !

J'ai fait sa connaissance d'une drôle de façon ! c'était au spectacle, il était assis devant moi, et comme la banquette était très-étroite, je ne faisais que lui enfoncer mes deux genoux dans le dos, et il ne cessait de se retourner pour me faire ses excuses...—Dans l'entr'acte, il m'offre de changer de place avec lui...C'était déjà une attention délicate...J'accepte...nous causons ..Il me dit d'abord des bêtises...Je lui réponds dans

Digitized by Google

le même sens.. Bientôt, la conversation tourne au sérieux ; il me confie que contrairement à Diogène qui cherchait *un homme*, il cherche *une femme !...* Moi, je lui avoue que je me trouve exactement dans la même position que Diogène...—« Il serait possible ! s'écria-t-il, vous cherchez un...» —Là-dessus, il saute sur son banc, le casse de joie, et me demande la permission de faire publier les *nôtres*...Je lui demande, à mon tour, cinq minutes de réflexion ; il m'en accorde dix, et au bout de deux secondes, j'avais dit : (*Au refrain.*)

Ce n'est pas faire une folie,
Quoiqu' ce soit chanceux, entre nous:
Si c'en est un', dans cette vie,
Je peux dir' qu'on voit bien des fous.
Pour savoir par moi-même
Si c'qu'on dit est blasphême,
Je me laisse tenter
Et je veux en goûter.

Mon prétendu m'a promis de m'établir lingère...Je ne serai plus à la merci des maîtres... *ô merci !..* On ne me dira plus : *petite ?* On m'appellera *madame*...et quand je rentrerai le soir, mon vieux portier criera à sa femme : « Estelle, tire donc le cordon à madame Galifrou...» — C'est mon nom, ou du moins, ça le sera demain, s'il plaît à monsieur le maire et au soleil...Ce qu'il a de certain, c'est que je serai levée avant lui ; quitte à lui laisser prendre sa revanche, une fois que je serai mariée...(*Au refrain.*)

Ah ! pour nous quel beau jour de fête !
L'amour à l'hymen nous conduit ;
Pour que la journée soit complète,
On dansera jusqu'à minuit.

Digitized by Google

Mais chos' plus confortable,
Je veux, sur un' grande table,
Voir, pour tant d'appétits,
Les grands plats dans les p'tits.

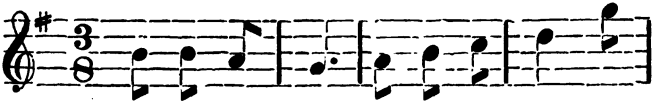
Tous nos parents, tous nos amis sont invités !... Il y aura le petit Bouffard et la grosse Caboche !...puis, mon oncle et ma tante !...le père du marié et sa grand'maman .. sans compter les témoins... —J'ai fait le menu du repas...ce sera tout-à-fait bon genre, un vrai festin de Balthazar !... — nous aurons d'abord, une soupe aux choux...du bœuf aux choux et des perdrix aux choux...Le chou est l'emblême du bonheur conjugal !...comme nous sommes douze, il y aura une douzaine d'huitres...Puis, je placerai un dindon devant mon oncle, et une oie devant ma tante ! Le père du marié se trouvera avec une tête de veau, et la grand'mère avec des pieds de cochon ... Pour les témoins, des cornichons, partout des cornichons !

(*Au refrain.*)

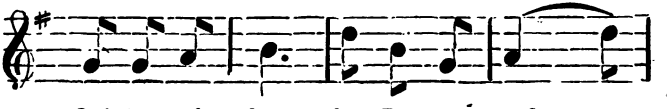
Digitized by Google

On est si méchant au village.

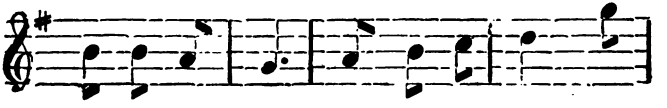
Moderato.



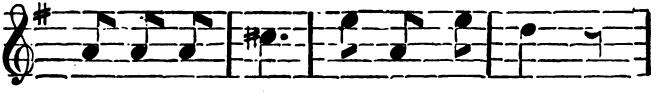
Con-nais- sez - vous u - ne fil - let - te



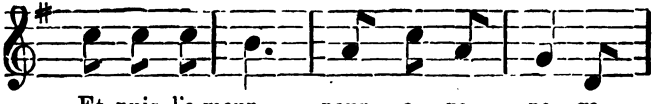
Qui s'ap- pel - le la Jean-ne - ton ?



Elle a seize ans, fleurs et toi - let - te,

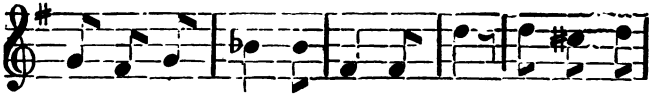


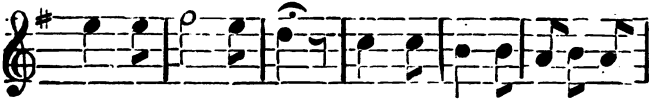
Aus-si d'el - le que ne dit - on !

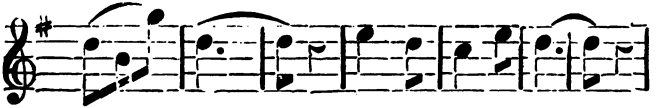


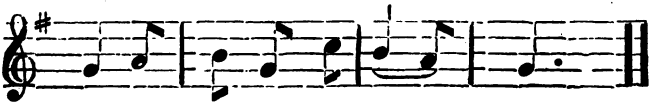
Et puis l'a-mour pour a - pa - na - ge

Digitized by Google









Pour Jeanneton Pierre soupire,
Si près d'elle avec embarras
Il lui dit ce qu'il ose dire,
La belle ne l'écoute pas.
Pourtant, quand on est au bel âge,
Aimer un peu ne coûte rien ;
La pauvre enfant s'en garde bien.
On est si méchant au village.

Digitized by Google

Jeanneton, fillette craintive,
N'ose pas aimer en retour :
Elle sait ce qu'il en arrive
Quand le cœur joue avec l'amour.
Elle est tendre mais elle est sage,
Et Pierre est un amant discret;
Ils savent s'aimer en secret,
On est si méchant au village.

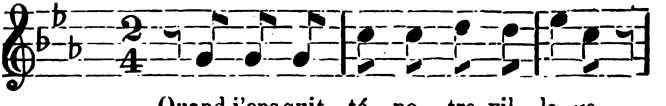
Un soir, Pierre, avec son amante,
Vers un petit bois s'égara ;
La solitude est si charmante :
Pour une fois qui le saura ?
Cela n'était qu'un badinage,
Et depuis, en dépit de tous
Pierre et Jeanneton sont époux....
On est si méchant au village.

Digitized by Google

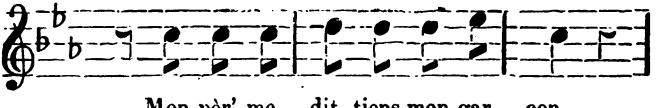
L'Auvergnat sans culottes.

Bonjour, Méchieux, bonjour, Mesdames, pardon eschuse vous n'auriez pas vu par hasard, une culotte, une vechte de velours, un gilet de laine à fleurs jaunes ? non, eh bien parlez-moi de cha, c'est quelque chose de beau que vochtre Paris ; depuis huit jours que j'y suis, j'ai été volé quatre fois, j'ai manqué quatre fois d y perdre la vie ; c'est au point qu'ayant entendu dire qui y avait des gens qui en perdaient la tête, tous les matins quand je me lève, je tâte chur mes épaules pour voir chi j'ai bien la mienne : eh bien ! chi vous voulez me le permettre, je vais vous faire un récit de che qui m'est arrivé depuis che temps.

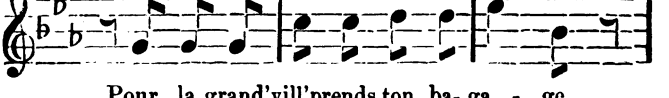
Moderato.



Quand j'ons quit - té no – tre vil - la- ge,

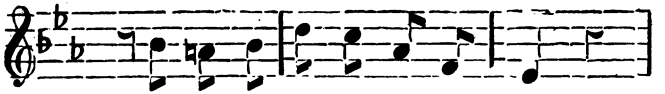


Mon pèr' me dit, tiens, mon gar - çon,

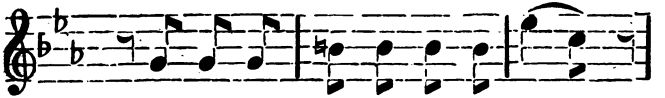


Pour la grand'vill'prends ton ba- ga - ge,

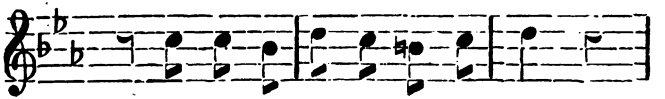
Digitized by Google



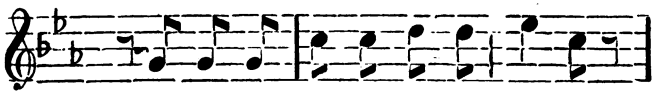
Fais comme moi, prends ton bâ - ton ;



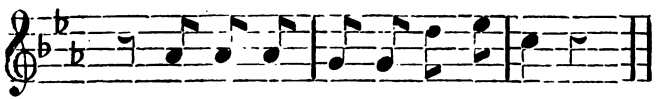
Sou-viens-toi de c'que dit ta mè- re:



Qui va dou- cement va longtemps.

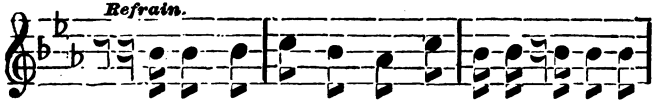


L'eau toujours coule à la ri - viè - re,



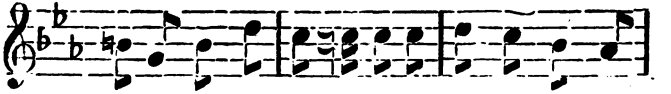
Et la jeu - nes - se n'a qu'un temps.

Refrain.

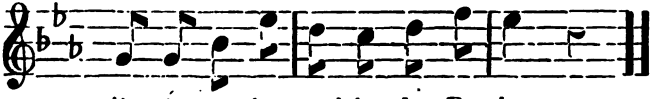


Auchi j'le jur', foi de gros Pier-re, je veux re-

Digitized by Google



tourner au pa - ys, J'préfère cent fois ma chau-



mière à tous les pa-lais de Pa- ris.

Je me charg' de quelques lettres pour les g'amies et je prends la voiture de fer qui marchait un train d'enfer; enfin j'arrive à Paris, j'avais j'une lettre pour le péquit Mouch'tagnac, vous le connaissez bien, un chaudronnier qui demeure dans j une rue tout auprès d'une p'lache ouche qu'il y a une colonne même que j'ai demandé à un pequit garcron che que ch'était que le Mochieu qui était dechu, en danchant chur un pied avec une étoile dedans la main ; il m'a répondu que ch'était le bon Dieu de Chaint Flour, mais que je n'avais pas longtemps à le voir là dechus, parcequ'il y avait longtemps qui n'avait rien pris, et que l'on allait le faire deschendre pour manger la soupe ; je crois qu'il me prit pour un imbécile parcheque je suis de l'Auvergne, enfin, je m'apprète à reprendre mon chemin, lorsche qu'un beau moschieu s'approche de moi et me dit que chi je n'achetais une de ses chaînes de chureté, je me ferais voler une montre en cuivre toute neuve que mon père m'avait donnée et qui faisait tic toc et tac, que je lui demandais le prix de cha chaîne, il me répond que ch'était dix chous pour moi ; avec la manière de chen servir. Je lui donnais mes dix chous, et voilà qui me passe sa chaîne au cou en me disant qu'il n y avait plus de danger que l'on me vole ma mon-

Digitized by Google

tre : je le crois bien, il avait y évu l'adrèche de me mettre un oignon à la place, et vous croyez que ce sont des tours à faire à un homme, cha. (*Au refrain.*)

L'lendemain dret l'matin je m'réveille,
Voulant vijiter che pays,
Qu'l'on chitait tout comm' un' merveille,
Je cours me promener dans Paris ;
Je vijite la place Vendôme,
Les Boulevards, le Palais Royal :
J'ai vu le tombeau du grand homme,
J'ai visité jusqu'au canal.

J'étais avec le petit Ver-de-gris, chi bien que quand nous eûmes tout visité, si tu veux, qu'il me dit, nous allons aller visiter les champs j'Elisées ; je veux bien, que je lui dis, nous voilà partis, nous entrons au café chantant où l'on déchante plutôt que de chanter ; il y avait là une dame qui se plaignait ; croyant qu'elle avait la colique, je m'approche pour lui enseigner un remède qui vous la coupe comme avec la main, mais voilà qu'on m'attrappe et qu'on me flanque à la porte comme un voleur. Ver-de-gris me rejoint et nous continuons notre promenade, enfin, nous arrivons devant un espèche de théâtre ouche qu'il y avait sur le devant un gros mochieu en petite culotte, et qui, avec son pied enlevait quelque chose à un autre mochieu ; sitôt qu'il me voit, il me demande chi je chuis fort, je lui réponds que je chuis le plus fort de Chaint Flour, et de chuite il me jette une pequitte culotte comme la chienne en me disant de monter avec lui ; je le chuis, il me fait dés'habiller pour mettre cha petite culotte en me disant que j'allais me battre avec une dame, il me mène devant tout le monde, me montre une espèche de femme qu'elle avait de la barbe chous le menton,

Digitized by Google

et me dit que ch'était avec elle qu'il fallait me battre : ah ! cha, dites donc que je lui dis, est-ce que vous allez me faire croire que les chapeurs sont devenus nourriche ? Sur che, je n'en fais ni une ni deux, je loi chaute au cou, je n'en fais qu'une bouchée et le flanque aux pieds de cha particulière ; je me chauve me croyant débaraché de tout, mais voilà qu'un petit mochieu qu'il avait un chapeau sur la tête à cornes, non, je me trompe, ch'est le chapeau qui était à cornes ; il avait une épée de fer à chon côté, m'arrête et me mène en prison en me disant que che n'était pas là z'une tenue pour se promener dedans les Champs j'Elysées. Croyez-vous que ce n'est pas vexchant pour un homme...qui soit de Paris ou de l'Auvergne, ch'est toujours un homme.

I' m'conduit devant les militaires,
En deux mots j'lui fais mon récit ;
Il eut pitié de ma misère
Et me fait rendre mon habit.
Chi pour la peur, vrai, j'en chuis quitte
Chitôt que je me sens dehors
Pour mon repos je prends la fuite,
Croyant avoir le diable au corps.

Mais che n'était pas le tout, figurez-vous que Deschougny, le marchand de charbon, d'en fache me propoje d'aller avec lui aux bains à quatre chous, j'acq'chepte, nous voilà partis, nous arrivons, je me flanque dans l'eau, j'en ai pris pour mon argent j'y chuis resté trois j'heures d'horloge, mais voilà que quant, je vais pour me r'habiller, je ne trouvais plus ni chapeau, ni culotte, ni veschte, ni gilet ; je demande pour lorsche à un mochieu qui che trouvait là, s'il savait ce qu'ils étaient devenus, il me répond que ch'était un individu qui

Digitized by Google

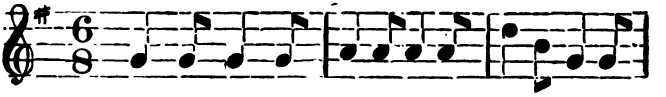
ch'était habillé ; pour lorsche je n'en fais ni une ni deuxché, je prenbs mes jambes j à deux mains et je cours pour le rattrapper, je n'avais pas fait une dijaine de pas qu'un petit mochieu comme l'autre m'arrête et me reconduit en prijon, et chans Deschougny qui m'a prêté des j'effets, je crois que j'y serais encore, et voilà pourquoi je chuis venu vous déranger : je vous en demande pardon eschuse, et si jamais vous retrouvez mon voleur, envoyez le moi, mon nom est Pierre Franchois Brijak, chez monsieur Mouschtagnac, chaudronnier, je vous promets que je lui flanquerai une daudinette dont il che chouviendra.

Et l'on verra chi gros Pierre
Que l'on dit de chon pays
A coup de poings che fait la guerre,
Je l'chervirai en ami.

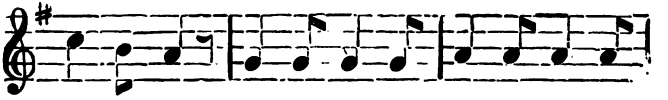
Digitized by Google

Le bouton d'Billou.

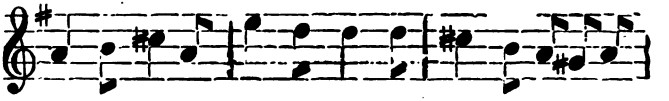
Allegretto.



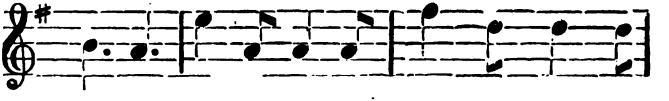
J'suis Bil-lou, v'là mon histoi-re, Et cel- le de



mon bou-ton, C'lui d'un fan- tas - sin no - toi - re

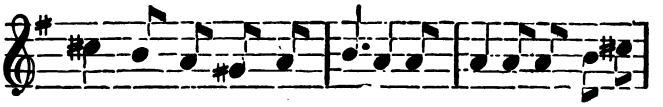


D'la gar- ni-son d'Cha- ren- ton J'é - tais devant un'ba-

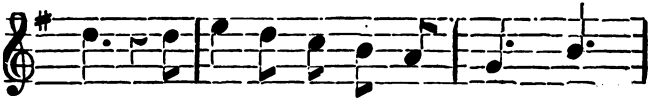


ra - que A re - gar - der fair' des tours ; Je

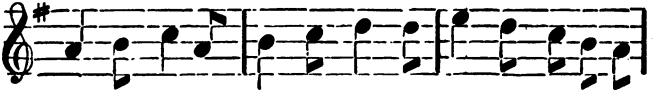
Digitized by Google



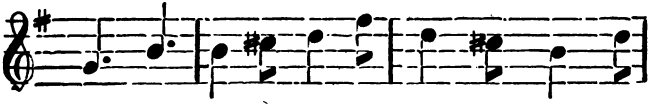
me tordais comme un braque D'entendr'tousleurcalem-



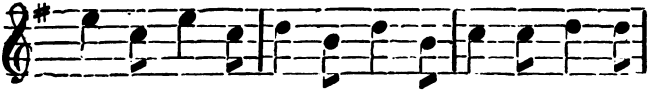
bourgs. Mais ma culotte é - tant mû - re,



L'bouton partit tout- à-coup ; Auriez-vous par aven-

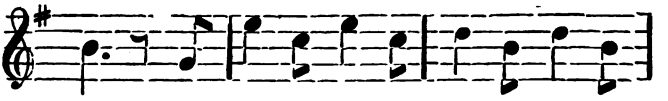


tu - re Trou-vé le bou - ton d'Bil - lou, Trou-

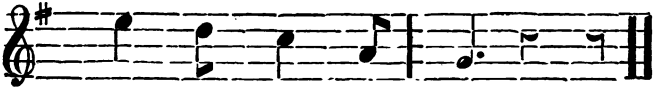


vé l'boubou, trou-vé l'ton-ton, trou-vé l'bouton d'Bil-

Digitized by Google



lou ! Trou-vé l'bou-bou, tron-vé l'ton-ton, trou



vé l'bou ton d'Bil - - lou !

J'suis Billou, v'là mon histoire
Et celle de mon bouton,
C'lui d'un fantassin notoire
D la garnison d'Charenton :
J'étais devant un' baraque
A regarder fair' des tours,
Je me tordais comm' un braque
D'entendr' tous leurs calembourgs.
Mais, ma culotte étant mûre,
L'bouton partit tout-à-coup ;
Auriez-vous par aventure
Trouvé le bouton d'Billou ?

Hélas ! ma pauvre culotte
Faillit tomber jusqu'en bas ;
Comm' nous n'avons plus d'capote
On aurait pu voir mes bas.
Je la relève bien vite,
Tout confus et tout tremblant,

Digitized by Google

Croyant qu'on n'dise, il agite
Son étendard au vent.
Mais la foule qui murmure
Se met à crier d'partout :
Auriez-vous par aventure
Trouvé le bouton d'Billou !
Trouvé, etc.

Enfin, j'finis par comprendre
Qu'on s'moquait d'moi carrément ;
C'est pourquoi, sans plus attendre,
J'pique un' course prestement.
Mais la foule toujours prête
A délaisser le malheur,
A me pourchasser s'apprête
En me criant tout en chœur :
On l'retrouv'ra, la chose est sûre,
Mais il faut l'sarcher partout ;
Auriez-vous par aventure
Trouvé le bouton d'Billou ?
Trouvé, etc.

De retour au corps de garde,
J'm'en va comm' un gros Saint-Jean
Tomber sans y prendre garde
Entr' les bras de mon sargent ;
Qui pour entrer en matière
Soudain me traitât d'croûton,
Puis me dit tout en colère :
La ioùs qu't'a fourré ton bouton ?
J'l'ai perdu, la chose est sûre,
Mais l'sargent me fourre au clou ;

Digitized by Google

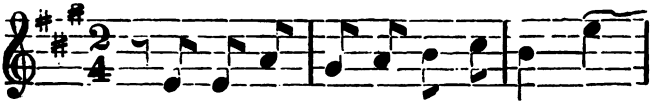
Auriez-vous par aventure
Trouvé le bouton d'Billou ?
Trouvé, etc.

Messieurs, l'honneur de la France
Se trouve dedans vos mains ;
Et Billou, plein d espérance,
Du clou sortirait demain.
Si les passants avec rage,
Partout, passant, repassant,
En passant sur leur passage,
Disaient à chaque passant,
Passant je vous en conjure
Pour tirer Billou du clou ;
Auriez-vous par aventure
Trouvé le bouton d'Billou ?
Trouvé,

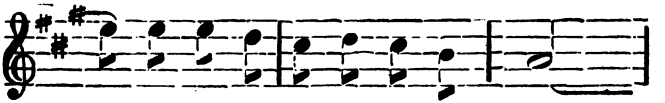
Digitized by Google

Un Mari bien embêté.

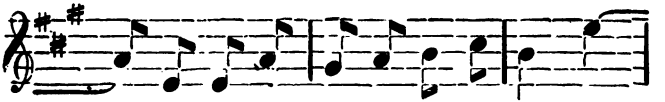
Allegro. *A. Lagard.*



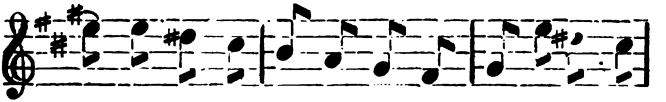
Je suis d'un très- bon ca - rac- tè - re,



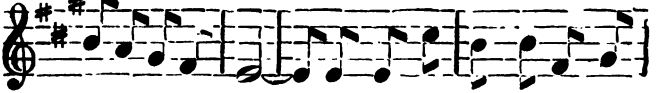
Je suis bien l'homme le plus doux,



Hé bien ! j'é - touf- fe de co - lè - re,

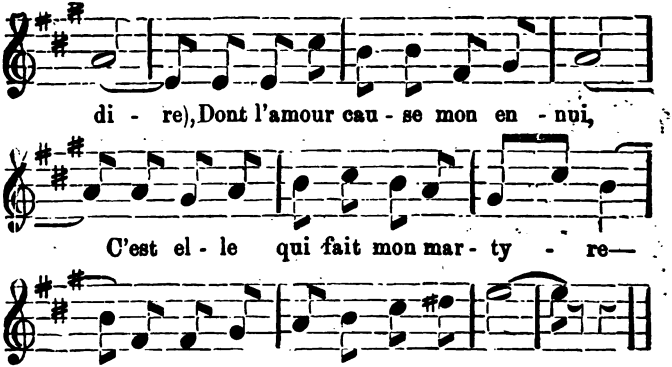


Oui, depuis que je suis é - poux, On me voit



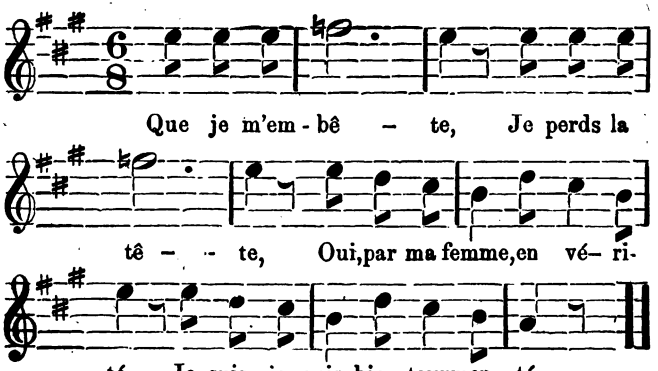
toujours en courroux C cst ma fem-me (c'est drôle à

Digitized by Google



Oui, foi de Narcisse Beaucanard, qui est mon nom, je me donnerais bien des calottes...si je ne craignais pas de me faire du mal... quand je pense que j'ai été assez...assez cornichon de me marier !..Ah! oui, l'ai-je été assez...cornichon ? (*Avec colère.*) Pas d'approbations, je ne les aime pas. Mais pourquoi la fatalité, ennemie de mon repos, me fit-elle rencontrer mademoiselle Virginie Tourtereau...une fille majeure et magnifique, ornée de trente-trois printemps, d'une fausse dent et d'un nez violet ! Elle avait, avec ça, un assez joli magot, ce qui, avec moi, vous comprenez ?... la tête me tourne, je renonçai pour elle aux charmes du célibat et de l'épicerie, et, depuis ce jour néfaste (*avec un soupir*) je suis le plus aimé, le plus cajoté et dorloté, enfin le plus malheureux des hommes ! Mais dites-moi donc un peu ce que j'ai de si drôle pour plaire tant que ça à ma femme.

Digitized by Google



Ma femme est près de moi sans cesse,
Combien je maudis son bien,
Vraiment elle me tient en laisse
Absolument comme son chien,
Dieu, quel triste sort que le mien !
Moi, qui me suis mis en ménage
Comptant y trouver le repos,
Ah ! bien oui, j'ai, quel avantage !
Ma femme est toujours sur mon dos.

Oui, figurez-vous que je me suis marié pour avoir toutes mes aises... c'est drôle, n'est-ce pas ? mais c'est comme ça. Je croyais naïvement qu'une femme bien élevée ne rêvait pas de plus folle distraction que celle de rester à la maison pendant l'absence de son mari...c'est cette fatale erreur qui m'a perdu, car...

Digitized by Google

Je m'aperçus, hélas ! mais il était trop tard,
Que j'avais barbotté comme un triple canard.

Pas d'approbations, je ne les aime pas. Mais dès le lendemain de mon mariage, sous le prétexte qu'elle m'adore, qu'elle brûle d'amour pour moi, ma femme ne me quitte pas d'un seul instant : je ne peux ni manger, ni sortir ; je ne peux pas me purger sans être accompagné de ma femme, c'est gênant... elle me suivrait, je crois, à la nâge, jusque sur l'impériale d'un omnibus...Quant à dormir, il n'y faut pas songer. Vous trouvez peut-être que c'est magnifique : c'est tout simplement assommant. Enfin je suis devenu.. qu'est-ce que je suis donc devenu ?... une espèce d'instrument, pas... à vent, je ne puis plus souffler...une masse de pâte qu'on pétrit comme de la galette...ajoutez qu'elle m'a interdit la fréquentation de mes amis Moutardot et Résinet, ainsi que la lecture de mon journal, et cela, pour les raisons que voici : que la fréquentation de mes anciens confrères en denrées coloniales ne m'ouvrirait jamais les portes de l'Académie, et que mon journal me rendrait stupide tout à fait.

Enfin je suis frappé à la fois dans mes affections et dans mes droits de citoyen français ! je suis réduit à lire le guide des gens mariés, ou Pyrame et Thysbée, c'est moi qui suis Pyrame, nom d'un chien ! .. Mais dites-moi donc un peu ce que j'ai de si drôle pour plaire tant que ça à ma femme ?

(*Au refrain.*)

Parfois, sa brûlante tendresse
Me cause bien des embarras...
Elle répète avec ivresse
Qu'un tendre cœur ne vieillit pas.
Oh ! je m'en aperçois, hélas !

Digitized by Google

Mais vraiment, c'est intolérable,
De mon repos, moi, si jaloux.
Souvent j'enverrais bien au diable
Ma femme et ses propos si doux.

Elle me prodigue les noms les plus doux et les plus légumineux. Elle m'appelle : son petit chou ; son trognon... ou bien encore son petit lapin, son gros chat le nom de ce dernier quadrupède me fait sauter au plafond. Décidément, cette femme au nez violet n'a pas le sens commun... Ajoutez à cela un affreux perroquet, témoin indiscret des rengaines conjugales de ma femme, qui ne cesse de répéter du matin au soir : « Niui, elle aimait bien son petit beau, beau, son petit ca, ca, son petit nar, nar. » La rougeur de la pudeur offensée me monte aux oreilles quand je passe devant mon concierge qu'a l'air de me rire au nez .. Mais dites-moi donc un peu ce que j'ai de si drôle pour plaire tant que ça à ma femme ?

(*Au refrain.*)

Il est bien temps que ça finisse,
Je succombe sous le fardeau,
Nom d'un homme de pain d'épice !
Oh ! je me fâcherai tout haut,
Ma femme verra du nouveau.
Oui, je sors de mon caractère,
Et je brûle de me venger.
Ma femme, bientôt, je l'espère,
Je pourrai te faire enrager !

Mais qu'est-ce que je pourrai donc lui faire... sans me compromettre ? Ah ! une idée ! (*avec orgueil*) oui, j'ai une idée, et des plus piquantes encore... je vais placer des épingles dans

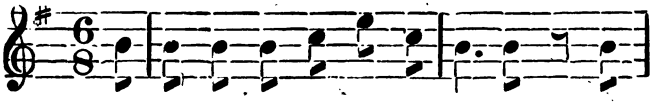
Digitized by Google

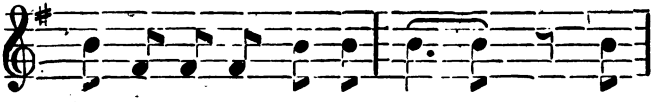
mon lit... mais, j'y pense, ce procédé sanglant la blesserait à vif, et j'en serais moi-même piqué, je suis si sensible... Si je... (*paraissant écouter*) mais j'entends madame Beaucanard ? elle me cherche *en tous sens*. Où fuir ?... Quelqu'un voudrait-il se charger de ma femme pendant un an ou deux ? je payerais les mois de nourrice. (*Avec indignation.*) Pas d'approbations, je ne les aime pas ! Ce moyen serait indigne d'un ex-épicier français. Non, du calme, de la dignité...Je vais me cacher... elle me poursuit et c'est elle qui sera attrapée... Mais, encore une fois, dites-moi donc un peu ce que j'ai de si drôle pour plaire tant que ça à ma femme ? (*Au refrain.*)

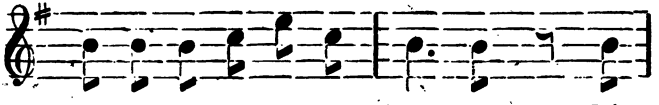
Digitized by Google

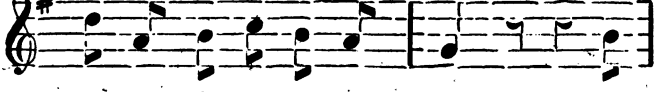
Perrette et le sorcier.

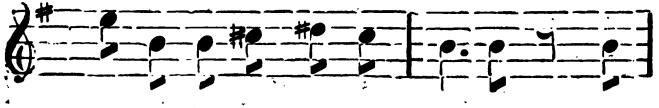
Allegretto. *G. Nadaud.*



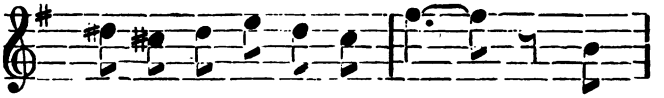


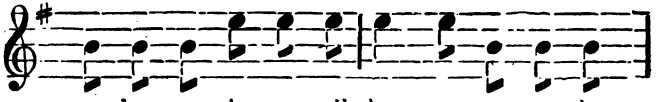


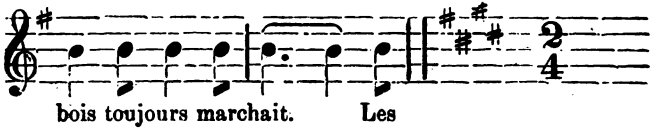


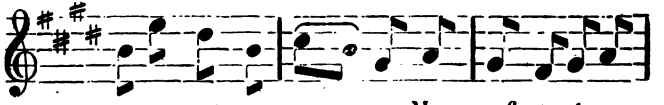


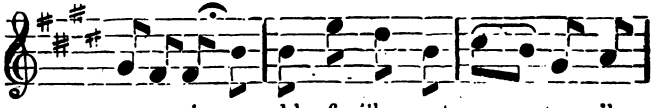
Digitized by Google











Digitized by Google

Perrette se perdit en route ;
Dans le bois il faisait si noir !
Perrette regarde, elle écoute,
Sans rien entendre et sans rien voir,
Soudain, au milieu du silence,
Paraît l'ombre du braconnier ;
Sur la pauvre fille il s'élance,
Car c'était un méchant sorcier.
Les roses, etc.

Le lendemain revint Perrette,
Mais on ne la reconnut pas ;
De la jeune fille coquette
L'âge avait alourdi les pas.
Son front, hélas ! avait des rides ;
Sa tête avait des cheveux blancs ;
Les bras tendus, les yeux humides,
Perrette chantait aux passants :
Les roses, etc.

Voilà le récit qu'au village
On faisait au coin du feu,
Et tous les enfants, d'âge en âge,
Croyaient Perrette et le sorcier.
Mais aujourd'hui les jeunes filles,
Sitôt que revient le printemps,
S'en vont courir sous les charmilles,
Et n'écoutent plus leurs parents.
Les roses, etc.

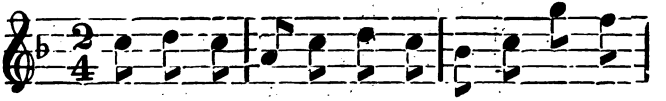
Digitized by Google

Oh ! les vilaines bêtes !

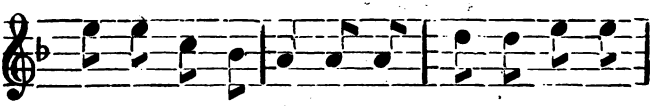
Charles Pourny.

Tel que vous me voyez, messieurs et mesdames, je suis de la société destructive des animaux : parceque moi, j'aime bien les belles, les bonnes bêtes... mais les mauvaises bêtes ! Oya, ya !

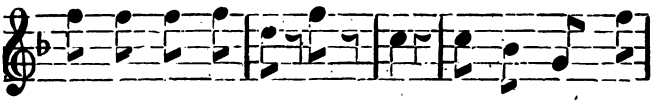
Allegretto.



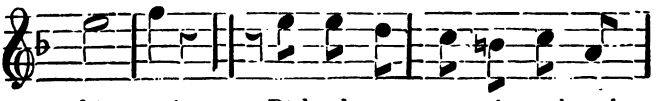
Oui, je vous l'dis en qua-tre mots, Sur terre ya



d'vilains a - nimaux ; Aus-si, quand y font leur

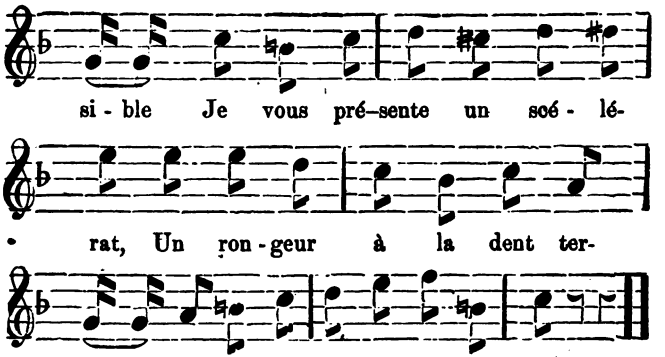


tê - tes J'm'écri : Oh ! oh ! oh ! oh ! les vi - lain's



bê - tes ! D'abord, comme a - ni - mal nui-

Digitized by Google



Quand je parle du Rat, je ne parle pas de mon propriétaire, non...je parle de ce vorace à quatre pattes, qui ronge tout, dévore tout ! J'en ai connu un, moi, de Rat, qui est entré dans l'Obélisque *d'où que l'eau sort*, et qui a failli la renverser sur la place de la *Grande Corde* — Eh bien ! je vais vous donner un moyen de détruire ces *Rats-ci* — C'est bien simple, vous allez voir : Vous prenez tout bonnement une ficelle, une boulette d'arsenic, un révolver et un seau d'eau — Vous descendez à la cave tout doucement après avoir retiré vos bottes !...Et aussitôt que le Rat paraît, si le Rat *sourit*, vous profitez de ça pour lui tirer un coup de révolver dans l'oreille ! comme ça le rend sourd, vous lui ficelez les quatre pattes, et vous le trempez dans un seau d'eau après lui avoir fait avaler une boulette de cognac ou d'eau de javelle, à volonté, et couic ! *mortus mortum ratus*, il est rare qu'il en *ra*-pelle. Quand vous en avez tiré 4 ou 500, vous mettez le

Digitized by Google

feu à la maison, et le lendemain, pst ! disparus ! —Vous n'avez plus de maison, mais vous n'avez plus de rats non plus.

Oui, j'vous l'dis, etc.

L'on cite...et l'on cite avec pompe,
Un gros farceur de bon enfant,
Dont tout le vice est dans la trompe.
C't'animal-là, c'est l'Eléphant.

L'Eléphant ! en v'là encore une grosse bête nuisible, avec sa grande trompe et sa petite queue. Je ne sais si vous êtes comme moi, je n'en voudrais pas d'un dans ma chambre à coucher. C'est vrai, ça fait le malin, ça vous jette de l'eau dans le nez avec sa trompe quand c'est au jardin des Plantes. Oui, mais si par hasard vous en rencontrez un sur votre carré, il est aussi plat qu'une punaise. Tenez, je vais vous donner un moyen bien simple de le détruire : Vous le caressez d'abord, en l'appelant Ernest ! il adore ça ! Et tout en tournant autour de lui, vous lui sifflottez l'air de Farbach : Ah ! ah ! ah ! qu'il est beau ! alors vous profitez du moment où, charmé, il fait sa *Trompe en cœur* pour lui passer un croc en jambe ! Quand il est tombé comme une masse, vous le mettez délicatement sur votre pouce gauche et avec le pouce droit (*il fait le mouvement*) vous l'écrasez ni plus ni moins qu'une puce ! Seulement, faut pas manquer votre coup, parceque quand l'Eléphant rencontre des obstacles... v'lan ! son *nez les fend !*

Moi, je vous l'dis, etc.

Il est encore un volatile,
Un oiseau, je le dis sans fard,
Qui m'agace, qui m'horripile,
C'est ce vieux raseur de Canard.

Digitized by Google

Coin ! coin ! coin !.. on dirait toujours qu'il est enrhumé du cerveau. Et puis, il s'est fait journaliste c't'animal-là ! — Tenez, je vais vous donner un moyen de le détruire : Vous prenez deux ou trois canards qui n'ont pas mangé depuis quatre jours et une belle-mère qui veut voyager ; c'est très facile à trouver. Vous enfermez le tout dans un wagon d'animaux à destination de Valparaiso—Vous ajoutez sans en avoir l'air une saucisse plate—Quand vous en êtes là, vous coupez les pattes de devant, pas à la belle-mère, aux canards ! vous ajoutez du poivre, du sel, un bouquet de persil et une gousse d'ail, et vous laissez partir le train. Arrivé à la première station, vous ouvrez le wagon ! ô surprise ! La belle-mère a mangé les canards et il ne reste plus rien...que les pattes de devant, pas de la belle-mère, des canards. J'entends un gendre qui s'écri dans le coin : Sapristi ! votre moyen est excellent, mais j'aurais préféré que ça *soye* les canards qui mangent *la belle-mère*. Merci, monsieur, j'en ferai part à la société en attendant.

Moi je vous l'dis, etc.

Maintenant je passe à la *pie*.
Bavarde comme un député,
C'est un' raseuse, une harpie,
Des pip'lets c'est l'oiseau gâté !

La pie ! en v'là un animal que j'ai en horreur ! *voleuse, menteuse*, oh ! là ! là ! mais pour les pipelets, plus la *pie-ment*, plus la *pie-plait !*—Si e le n'était que bavarde et menteuse, ça ne serait rien, mais elle est voleuse et je n'invente rien ! Tout le monde connaît l histoire de la *pie voleuse*, celle qui est la cause que Marguerite de Bourgogne a été empoisonnée par Chilpéric à l'assommoir—et tout ça pourquoi ? pour un

Digitized by Google

couvert volé, même que Jonathan s'écriait : J'l'ai découvert ! —Où ça, s'écrie à son tour la *Vénus noire...rue Olz !...* Mais il était trop tard, Marguerite était *extrangouia !* et tout ça, grâce à c'te gueuse de pie.—Oui, messieurs, voilà c'que la *pie vaut.* Eh bien ! je vais vous donner un moyen de les détruire : Vous en mettez plusieurs près d'un cours d'eau, avec une douzaine de *Harengs-saurs*...Quand elles ont avalé les harengs-saurs, elles ont soif – Alors vous arrêtez le cours d'eau et huit jours après les pies meurent de la pépie—Ça ne rate pas, essayez-en...

Moi, je vous l'dis, etc.

Tenez, des bêt's ben agaçantes,
J'suir sûr que vous s'rez d'mon avis,
C'est les mouch's à miel bourdonnantes,
Les p'tits Cousins et les fourmis.

En v'là encore des bêtes désagréables – Je vais vous donner un moyen bien simple de les détruire : d'abord, pour les *fourmis*—Vous n'avez qu'à choisir un endroitoù y'en a des masses ; là, vous vous étendez tranquillement sur le dos, sans avoir l'air, avec une tartine de melasse—Quand vous vous relevez, toutes les fourmis sont sur vous, n'y en a plus dans le nid, (*il rit*) ah ! ah ! Oui, mais elles ne s'attendent pas à ce qui les attend !—Vous ne faites ni une ni deux, vous piquez une tête tout habillé dans un four de boulanger, et v'lan ! rôtis en un rien de temps. Vous êtes étouffé, c'est vrai ! mais vous n'avez plus de fourmis. (*il rit.*) Très bon moyen, infaillible, essayez-en, vous verrez !

Un Conseil aux dames :

Maintenant, pour vous débarrasser des hommes gêneurs,

Digitized by Google

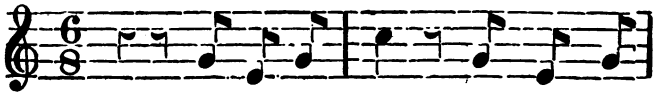
comment faire ? c'est une voisine qui me demande ça—Elle est mariée et il parait que ça ne va pas, le ménage ! Son mari lui dit toujours qu'il la tuera ! mon Dieu ! dans ce cas, c'est bien simple ! seulement, il faut être maline : Un dimanche, sans avoir l'air, vous allez vous promener tous les deux sur la colonne de la Bastille—Au moment où votre mari vous dit : Oh ! regardes donc, *Phémie*, comme c'est drôle en bas ! Vous lui donnez une toute petite poussée, sans avoir l'air, et v'lan ! Y a beaucoup de chance pour qu'il fasse la culbute. J'entends une dame qui me dit : C'est bien ça ! Oui, mais... pour les beaux-pères, monsieur ? Mon Dieu, madame, le moyen est le même—Seulement, si on veut, on peut changer de colonne—On va sur la colonne Vendôme ou l'Arc de Triomphe.

Moi, je vous l'dis, etc.

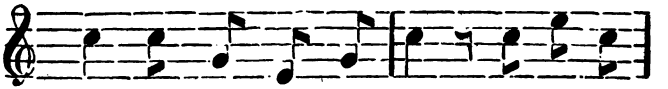
Digitized by Google

La ligue des Maris.

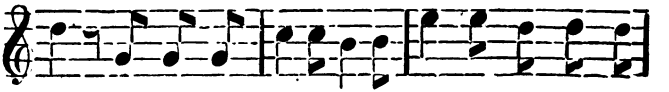
Allegro. *G. Nadaud,*



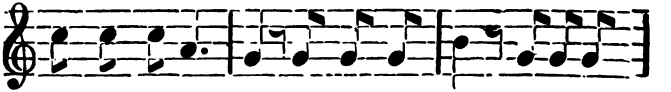
Ma-ris bé - nins, ma - ris hon-



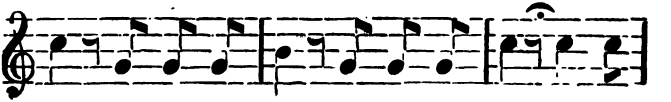
nê - tes, ma - ris trom - pés, ma-ris trom-



peurs, ma - ris de toutes les couleurs, et ma - ris de

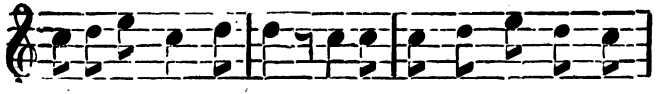


tou - tes les tê - tes. ma- ris ber - nés, maris ja-

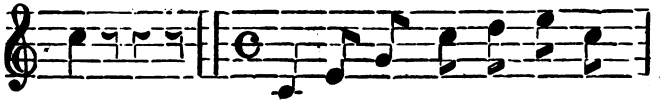


loux, ma- ris en - fin, u - nis- sons-nous, et ten-

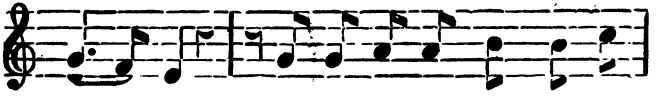
Digitized by Google



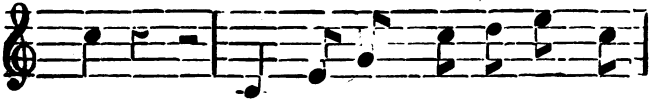
dons notre piége aux loups, et tendons no–tre piége aux



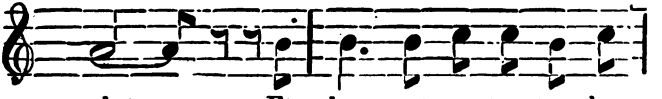
loups. Les loups sont les cé · li - ba-



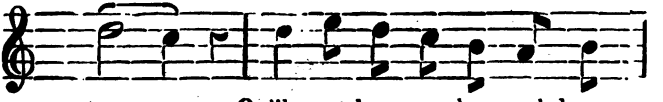
tai - - res, Ces vauriens, ces mau-vais su-



jets, Qui vi-vent à tous les cro-

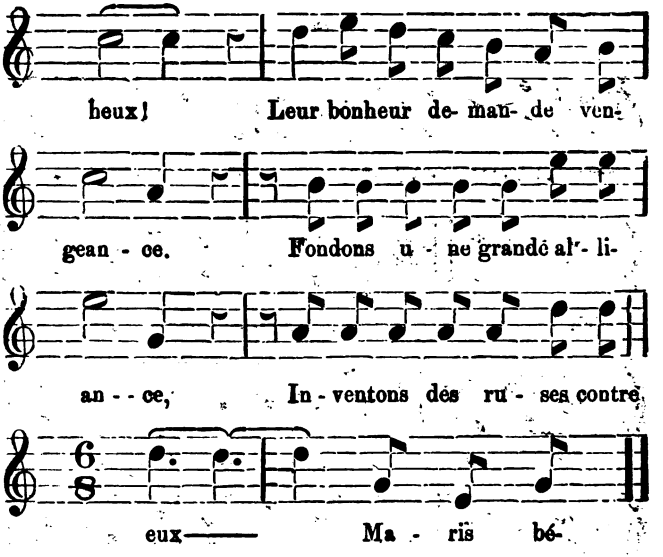


chets, Et chas - sent sur tou- tes les



ter - res. Qu'ils sont heureux les mal- heu-

Digitized by Google



Il faut les prendre par les pattes ;
Connaissez enfin les moutons ;
Avec impudence mentons
Sachons nous montrer diplomates ;
Disons que le bien souverain
Ne réside qu'en un ménage ;
Que jamais le moindre nuage
Ne trouble notre ciel serein.
Maris bénins, etc.

Digitized by Google

Perçons-les de nos épigrammes.
Fi donc ! être seul ici-bas !
Un ange ne vous sourit pas :
Voyez la douceur de nos femmes.
Ah ! lorsque votre tour viendra,
Vous verrez quelle différence !
Quels nouveaux trésors d'espérance,
D'amour, de joie, et cætera !...
Maris bénins, etc.

Bref, agissons par les contraires ;
Tournons nos lunettes à l'envers ;
D'or et de fleurs dorons nos fers ;
Emmiellons toutes nos misères.
Ainsi poussés, traqués, chargés,
S'ils se décident, pauvres hommes,
A devenir ce que nous sommes,
Il suffit, nous serons vengés !...
Maris bénins, etc.

Mon cher ami, l'on te marie,
Songes-y bien, tu l'as promis.
Mais entraine quelques amis
Dans notre sainte confrérie.
J'en connais dix, dix loups-garous,
Tâche qu'ils soient bientôt des nôtres.
Nous rions tous les uns des autres.
Mal partagé semble plus doux.
Maris bénins, etc.

Digitized by Google

Voilà pourquoi je suis garçon.

Allegro. *G. Nadaud.*

Ah ! si jamais je me ma - ri - - e,

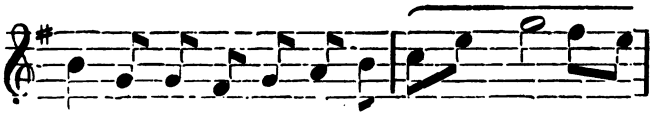
Je veux, lors - que vien - dra mon tour,

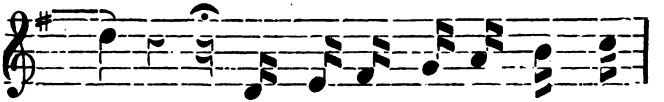
Etre a-mou-reux a faire en - vi - e A tous les

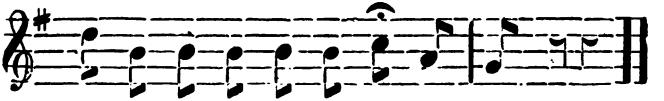
cou - - - ples d'a - lentour.

Je veux, doux, bé- nin et fi - dè - le,

Digitized by Google







Ah ! si jamais je me marie,
Je veux, lorsque viendra mon tour,
Etre amoureux à faire envie
A tous les couples d'alentour.
Je veux doux, bénin et fidèle,
Etre sans crainte et sans soupçon,
Je veux être un mari modèle...
Voilà pourquoi je suis garçon.

Digitized by Google

Il doît exister sur la terre,
L'ange que j'ai rêvé toujours ;
En lui j'ai foi, par lui j'espère ;
De lui j'attends longues amours.
Illusion, sainte vestale,
Dore toujours mon horizon .
J'ai rêvé la femme idéale...
Voilà pourquoi e suis garçon.

Je ne veux pas d'une coquette,
Ni d'une f mme à sentiments ;
Qui ne songe qu'à sa toilette,
Ou qui compose des romans.
Je ne veux pas d'une harpie
Qui me fasse ici la leçon ;
Et je ne veux pas d'une pie :
Voilà pourquoi je suis garçon.

Je veux garder toute ma vie,
Sur moi-même un pouvoir complet,
Sortir lorsque j'en ai l'envie,
Et rentrer quand cela me plaît :
Ouvrir ou fermer ma fenêtre,
Garder ou vendre ma maison,
Enfin, je veux être mon maître,
Voilà pourquoi je suis garçon.

Je veux, quand je serai grand-père,
Malgré tous mes petits enfants,
Chez moi choquer encore le verre
De mes amis de soixante ans !

Digitized by Google

Je veux en chœur que nos voix grêles
Pleurent quelque vieille chanson,
Aux vrais amis, au vin, aux belles !..
Voilà pourquoi je suis garçon.

Si j'étais comme Mithridate,
Je m'exposerais au danger;
Mais ma santé plus délicate
M'ordonne de me ménager.
Je crains l'opium dans mon potage,
Et l'arsenic dans ma boisson,
Et les boulettes du ménage...
Voilà pourquoi je suis garçon.

Enfin j'ai connu la détresse
De tant de malheureux époux,
Que je me suis fait la promesse
De n'être pas ce qu'ils sont tous.
C'est peut-être trop de scrupule :
On n'en meurt pas, dit la chanson,
Mais moi je crains le ridicule...
Voilà pourquoi je suis garçon.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABETIQUE.

PREMIERE PARTIE.

Adieu, noble coursier..... 5
A la fleur du bel âge..... 48
Alice..... 84
Alsace et Lorraine.....311
Alzaa..... 68
Amour et Fanatisme..... 50
Au large.....200
Au rossignol.....237
A vos amours.....262
Babil de fauvette.....139
Bel Ange, adieu..... 19
Blaise qui partait..... 24
Ca fait peur aux oiseaux.....110
Ce que disent les ruisseaux..... 60
Ce que je suis sans toi.....300

Digitized by Google

Connais-tu le pays ? 162
Crépuscule 248
David chantant devant Saûl 99
Deux Cœurs 241
Echo malin 122
Elle est au Ciel 166
Je chanterai 1
Je crois l'aimer toujours 13
Je n'aime pas 305
La berceuse 250
La colombe 63
La Dame Blanche 129
La ferme de Beauvoir 265
La fiancée du marin 96
La fiancée du soldat 43
La fleur mourante 170
La fleur sauvage 274
La goutte de rosée 176
Laisse parler ton cœur 308
La jeune mère 252
L'Alouette 126
La Mansarde 148

Digitized by Google

La mère de famille.....173
La mer se plaint toujours.....145
La Neige..... 90
La Perruque.....294
La reine du matin..... 232
La terre d'exil.....193
La Valse.....157
La Valse des adieux.....186
Le baptême d'une poupée.....189
Le Bonsoir.....222
L'Echo.....235
Le Cousin Charles.....287
Le cri des Zouaves.....196
Le drapeau de Carillon..... 8
Le gondolier de Venise.....257
Le Melon.....226
Le Mineur.....217
Le Miroir..... 36
Le Printemps.....105
Le rendez-vous des adieux 279
Les grands-pères.....318
Les plaintes de la jeune fille.....103

Digitized by Google

Le soleil de la liberté..... 57
Les Rameaux.....260
Le Torréador.....209
L'Etranger.....160
Le Voyage de l'amour et du temps..... 21
L'Oracle.....213
M'aimez-vous ?..... 215
Marguerite.....207
Marie.....107
Mes Rêves.....297
Mignonne.....113
Medjé..... 29
Ne grandis plus.....183
Ne parle pas, Rose, je t'en supplie..... 11
Noël..... 55
Nos danseuses.....116
Nous tenant par la main..... 27
Nous verrons après.....179
Où vas-tu, petit oiseau ?.....244
Où voulez-vous aller ?.....204
Parmi tant d'amoureux..... 3
Pepita la Grenadine.....132

Digitized by Google

Philémon et Baucis *(Couplets de Jupiter)*..... 80
Philémon et Baucis *(Couplets de Vulcain)*..... 75
Philémon et Baucis *(Romance de Baucis)*..... 81
Pour fêter nos amours.....314
Pour la France !.....283
Pourquoi garder ton cœur ?..... 151
Pourquoi me parler d'elle ?.....224
Première pensée de Boïeldieu.....229
Quand l'oiseau chantera..... 17
Quand on a vingt ans.....265
Raphaëlo.....136
Rappelle-toi !..... 291
Robert le Diable *(Evocation)*..... 93
Rosée amère.....254
Rose ou femme..... 33
Sais-tu pourquoi ?..... 38
Sérénade..... 65
Souvenirs du jeune âge..... 17
Stances à l'Océan.....302
Ta résille..... 78
Testament d'un cœur.....154
Toujours seul..... 72

Digitized by Google

Un Ange en exil..... 142
Un peu de patience..... 40
Un rêve de jeune fille..... 45
Venise 53
Vieille histoire.....229

Digitized by Google

DEUXIEME PARTIE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES.

A bas l'Arithmétique..... 74
Ah ! Maman, si tu savais !..... 45
Belle oreille, l'Ecouteur.....101
Ca n'se fait pas dans l'monde..... 97
Cascaro..... 3
Chut !.....106
Comment le mariage vient aux filles.....109
Jean Nigaud..... 27
J'peux pas m'déshabituer d'ça..... 88
J'peux pas m'en empêcher..... 41
J'vas l'dire à mouman..... 16
La ligue des maris.....144
La montre à mon oncl' Thomas..... 10
L'Amoureux d'Auvergne..... 91
La noce de mon cousin..... 65
L'avocat à deux francs l'heure..... 53
L'Auvergnat sans culottes.....118
Le bouton d'Billou.....124

Digitized by Google

Le beneau de la paroisse.. 21
Les sentiers couverts..... 62
Le train des amours..... 79
Lettre d'une cousine à son cousin..... 49
L'habit fait le moine..... 30
Ne regrettons pas jadis..... 59
Oh ! les vilaines bêtes !.....138
On est si méchant au village.....115
Perrette et le sorcier.....135
Si j'osais...oser..... 70
Thomas et moi..... 7
Un jeune prodige..... 84
Un mari bien embêté..... 129
Un pique nique d'Auvergnats..... 33
Un vieux buveur..... 13
Voilà pourquoi je suis garçon.....14[illegible]

No 1313

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES

Nouvelle Lyre Canadienne. Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. 1 fort vol..... 0 30

Chansons populaires du Canada. Recueillies et publiées avec annotations, par ERNEST GAGNON. 1 vol. avec musique, relié..... 1 50

La Muse populaire. Recueil de romances, chansons, chansonnettes et chansons comiques. 1 vol. avec musique..... 0 60

——*Le même recueil*, relié..... 0 75

Nouveau recueil de chansons comiques, romances, chansonnettes, etc., avec musique. 1 vol..... 0 25

Album du chanteur. Nouvelles romances et chansons, avec musique. 1 vol..... 0 35

Le Succès du salon. Romances nouvelles avec musique. 1 vol..... 0 35

Le Plaisir au salon. Chansonnier noté, contenant un choix de jolies mélodies. 1 vol..... 0 35

L'Ami du chanteur. Nouveau recueil de romances, mélodies, etc., avec musique. 1 vol..... 0 35

Répertoire Vérande. Chansons comiques avec musique. 1 vol..... 0 25

Le Livre de Musique, par Claude Augé. 400 exercices, 200 chants et morceaux. 1 vol. avec musique et gravures, cart..... 0 50

Supplément au Livre de Musique, contenant les couplets des chants contenus dans le recueil précédent. 1 vol..... 0 08

Les Chants de l'Enfance, par CLAUDE AUGÉ. Exercices et chants avec musique et gravures. 1 vol..... 0 35

La Première année de musique, solfège et chants. Exercices. devoirs, chœurs, etc., par A. MARMONTEL. 1 vol. 0 40

Exercices de musique (première année). Solfège et chants, par A. MARMONTEL. Ouvrage faisant suite et correspondant à la Première année de musique. 1 vol., cart..... 0 40

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOV -9 1923

SEP 5 1935

Digitized by Google

Digitized by Google